



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



.

.



[REDACTED]



M. D. C. C. X. V.

CONTINUATION
DES ESSAIS
DE MORALE.
TOME TREIZIÈME,

CONTENANT DES REFLEXIONS
*Morales sur les Epîtres & Evangiles, depuis
l'onzième Dimanche d'après la Pentecôte jusqu'au
premier Dimanche de l'Avent.*

Nouvelle Edition, augmentée des Epîtres &
Evangiles en leur entier, avec une Table
des Matières.



A PARIS,
GUILLAUME DESTREZ, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roi.
ET
JEAN DESESSARTZ, rue Saint Jacques
à S. Prosper & aux trois Vertus.

Chez {

M. DCC. XV.

Avec Approbations & Privilège du Roi.

[REDACTED]

3111

TO THE
RE
APPROPRIATE
TILL
NOTATIONS.



SUR L'ÉPITRE
DU XI. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECOSTE.

ÉPITRE. I. Cor. 15. 1.

JE croi maintenant, mes Freres, vous devoir faire souvenir de l'Évangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurerez fermes, & par lequel vous êtes sauvés; afin que vous voyiez si vous l'avez retenu, comme je vous l'ai annoncé; puisqu' autrement ce seroit en vain que vous auriez embrassé la foi. Car premierement je vous ai enseigné & comme donné en dépôt ce que j'avois moi-même reçu, savoir, que JESUS-CHRIST est mort pour nos pechés selon les Ecritures; qu'il a

Tome XIII.

4

2 Sur l'Épître du XI. Dimanche
été enseveli , & qu'il est ressuscité
troisième jour , selon les mêmes É-
critures ; qu'il s'est fait voir à Cép-
prieux aux onze Apôtres , qu'après
être vu en une seule fois de plus de
cens freres , dont il y en a plusieurs
vivent encore aujourd'hui , &
quelques-uns sont déjà morts ; qu'en-
fin il s'est fait voir à Jacques , plus à
plus les Apôtres , & qu'enfin après tous
autres il s'est fait voir à moi-même
ne suis qu'un avorton ; car je ne suis
rien moins que le moindre des Apôtres . & je ne suis
rien moins digne d'être appelé Apôtre , par-
ce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.
C'est par la grace de Dieu que je
suis ce que je suis . & sa grace n'a point
été stérile en moi.

EXPLICATION.

1. **L**E propre de l'Évangile est de
sauver. C'est l'éloge abrégé
l'Apôtre en fait ; & par ce seul éle-
ment comprend plus de grandeurs réelles
les hommes n'en sauroient exprimer
toutes leurs louanges. Car c'est de
un mot , que l'Évangile nous délivre
de tous les maux , & nous procure tous
biens. Or il nous procure cette délivrance

es étoient si incertaines & si flou-
qu'elles ne sont jamais entrées
conduite de leur vie.
dement, c'est par l'Evangile que
renons la voie d'éviter ces maux
ver à ces biens.
mement, c'est l'Evangile qui
ouvre Jésus-Christ, duquel seul
avons obtenir la possession de
, & la délivrance de ces maux.
est l'Evangile qui nous apprend à
Jésus-Christ, en nous découvrant
qu'il a fait pour nous. Or c'est par
ur que l'on obtient tout. C'est en
niere que l'Evangile nous sauve.
me point Jésus-Christ, n'a point
rangile. Il peut l'avoir reçu dans
dire : mais il ne l'a point reçu dans
r, qui est le lieu où il opere le
or le cœur est le siège des biens &

4 Sur l'Ecriture du II. Dimanche
Savoir qu'on puisse dire ce que dit
Dieu, que nous y demeurons fermes,
seulement en nous attachant fermes
aux vérités qui nous ont été annoncées
mais en demeurant constamment
l'ameur & dans la pratique de ces ver-
tés. La facilité que bien des gens ont à é-
carter les discours des hérétiques, est
marque qu'ils ne sont pas attachés
l'Evangile, & qu'ils ont sujet de crain-
dre que cet Evangile ne les serve pas. O-
vid jamais plus de libertinage à Rome
& souvent de ce que ce libertinage
produit pas des sectes qui se séparent
l'Eglise, c'est que bien des gens ne
prennent pas la Religion assez à cœur
pour s'exposer à toutes les suites d'un schisme.
Mais quoiqu'ils demeurent dans la com-
munion de l'Eglise, ils ne demeurent
néanmoins dans la foi. Ils sont déracinés
intérieurement, & n'y tiennent plus
par l'extérieur. Or n'y tenant qu'en
manière, ils ne sont point sauvés;
que l'Apôtre exige la fermeté dans
la foi, & l'Evangile pour être sauvé. C'est
tentation à laquelle ceux qui vivent
dans le monde sont souvent exposés, &
ils ne conçoivent point assez le danger.
On croit être capable de lire toutes sortes
de livres qui attaquent la foi, & d'écar-
ter toutes sortes de discours de libe-

age, les femmes mêmes se le permettent, & ont honte d'en faire scrupule. Il n'y eut jamais plus d'ignorance, plus de culpabilité, plus de répentement. Cependant ces discours & ces lectures en ébranlant notre foi, nous attirent le plus grand de tous les maux, qui est que l'Evangile ne nous sauve plus : car il ne sauve, selon l'Apôtre, que ceux qui y sont fortement attachés.

111. L'Apôtre, après avoir attaché le saint à la foi de l'Evangile, établit cette foi en confirmant la Résurrection de Jésus-Christ. Car le seul article de la résurrection contient la preuve de toute la foi. Si Jésus-Christ est ressuscité, il n'y a donc pas lieu de douter de tous les miracles qui sont rapportés de lui dans l'Evangile. On doit toute créance à un homme qui a eu le pouvoir de se ressusciter lui-même. Si Jésus-Christ est ressuscité, tout ce qu'il a dit doit être cru, & l'on ne sauroit douter raisonnablement de la vérité de ses promesses & de ses menaces. Il faut croire le jugement dernier, les peines éternelles, le bonheur éternel des justes, la perpétuité de son Eglise, & enfin tous les mystères : car la raison ne souffre pas qu'on préfère aucune raison au témoignage d'un homme qui a pu se ressusciter lui-même, qui s'est dit Dieu, & qui a fait

6 Sur l'Épître du XI. Dimanche

voir qu'il avoit le pouvoir d'un Dieu ; & c'est pourquoi saint Paul s'arrête partout à la preuve de la résurrection. Aussi jamais miracle ne fut moins suspect, puisque Jésus-Christ ressuscité se fit voir *plus de cinq cents témoins* ; qu'aucun de ces témoins ne se démentit, quoiqu'ils eussent toutes sortes de raisons de désavouer leur témoignage s'il eût été faux & qu'ils n'ayent pu être portés à publier qu'ils avoient vu Jésus-Christ ressuscité que par la conviction entière de cette vérité de fait.

IV. Dieu a voulu dans le commencement de l'établissement de l'Évangile que les fidèles eussent des preuves de la vérité de la Religion, qui ne dépendissent point des raisonnemens dans lesquels l'esprit peut s'éblouir. Nous avons vu de nos yeux Jésus-Christ ressuscité, disoit-on ces cinq cents Disciples. Cela étoit net & évident, n'y ayant pas la moindre apparence de les soupçonner de collusion. Il falloit de ces sortes de preuves lorsque l'Eglise n'étoit pas encore formée, son autorité n'étoit pas reconnue. Quand elle l'a été dans les siècles suivans, la certitude des sens que Dieu a voulu toujours en faveur des simples être le fondement de la foi, a consisté à dire : L'Eglise a décidé ceci. Donc il le faut croire.

La raison ne souffroit pas que les Chrétiens des premiers tems n'eussent cette conséquence : Cinq cens témoins irréprochables ont vu Jesus-Christ ressuscité, donc il le faut croire. Et la même raison ne souffre pas aussi que l'on doute de celle-ci : Les Evêques de tout le monde ont décidé la divinité de Jesus-Christ dans le Concile de Nicée. Donc il la faut croire. Les savans pouvoient se fortifier dans la foi de la résurrection par le témoignage de l'Ecriture. Mais ces preuves n'étoient pas pour les simples. Le témoignage des Apôtres & des Disciples joint aux miracles qu'ils faisoient leur a suffi. On peut prouver de même les mysteres que l'Eglise propose par divers genres de preuves. Mais il n'en faut qu'une pour le peuple, qui est que c'est par l'Eglise qu'ils sont proposés.

V. La foi de ces Chrétiens étoit établie sur l'attestation de ces témoins de la résurrection, qui représentoient toute l'Eglise. Mais pour la croire il n'étoit pas besoin de s'adresser en particulier à tous ces témoins : & il suffisoit d'être assuré d'une manière évidente qu'ils avoient rendu ce témoignage. Un seul Apôtre confirmant la résurrection par le témoignage des autres, & prouvant sa sainteté particulière par ses miracles, méritoit d'en être cru.

A inj

8 *Saint Epitre du XL Dimanche*

Les hommes ont des voyes & des moyens pour distinguer quand ils doivent croire qu'on leur rapporte des faits indubitable & certains : comme quand celui qui rapporte, ne peut s'être trompé du fait que volontairement : quand il est facile de reconnoître sa tromperie ou qu'il vouloit mentir : & quand on ne voit rien en lui qui donne lieu de le soupçonner d'un mensonge grossier & évident. Saint Paul étoit donc croyable de son témoignage qu'il rendoit à ceux de Corinthe, que cinq cens personnes avoient vu Jesus Christ resuscité. Le fondement de la foi des Corinthiens, & de même celle des autres Chrétiens, n'étoit ce n'est pas le témoignage de saint Paul considéré séparément ; mais c'étoit le témoignage de l'Eglise attesté par saint Paul. L'autorité de l'Eglise a été dès le commencement le fondement de la foi des hommes, & ils ont cru comme l'on croit présent. On est persuadé de la vérité des articles de la foi, parcequ'ils sont enseignés par l'Eglise. Mais le commun des Chrétiens n'est assuré que l'Eglise le commande, que par l'autorité de peu de personnes qui ne peuvent nous tromper en cela que volontairement, & en qui il ne paroît aucune raison de nous vouloir tromper.

d'après la Pentecôte.

VI. Saint Paul n'a pas tant dessein d'établir dans l'esprit des Corinthiens la foi de la Résurrection, que de les faire souvenir de ce qu'il leur avoit prêché; afin, *car dit-il, que vous voyiez si vous l'avez* *vous.* *obtenu: puisqu'autrement ce seroit en vain que vous auriez embrassé la foi.* Mais ce souvenir qu'il leur veut rappeler dans l'esprit n'étoit pas un simple souvenir de mémoire; c'étoit le souvenir des sentimens de leur cœur. Car on peut oublier la foi en deux manieres. Premièrement, lorsqu'on cesse de la connoître, parceque l'on cesse d'y penser. Secondement, lorsqu'elle cesse d'être notre lumière, de nous éclairer & de nous conduire; c'est-à-dire, que nous cessons d'y conformer nos actions, & d'agir par ce principe. Ce second oubli est bien plus ordinaire que l'autre; & l'effet de cet oubli est que la foi est dans notre esprit comme si elle n'y étoit point, parcequ'on ne la regarde plus comme la regle de notre vie.

Or c'est en vain, comme dit saint Paul, que ceux qui ne croient qu'en cette maniere ont embrassé la foi: car elle ne nous est pas donnée pour nous apprendre simplement la vérité des mysteres, mais pour nous conduire selon cette vérité. Elle nous est donnée pour nous découvrir les objets que nous devons aimer,

10 Sur l'Épître du XI. Dimanche

afin que nous les aimons. L'amour
la fin de la connoissance, & sans cet amour
cette connoissance ne nous feroit
que pernicieuse. Car c'est un bien
grand mal de ne faire pas ce que l'on
voit, que de ne le connoître point.

VII. Saint Paul dans la suite de sa
raison ayant confirmé la résurrection
son propre témoignage, en prend oc-
sion de s'humilier & de reconnoître
vers. 9. *est le moindre des Apôtres, & qu'il ne mé-
ritoit pas le nom d'Apôtre.* Quelque grâ-
ce Dieu nous fasse, & à quelque de-
gré de vertu qu'il nous élève, nous ne devons
jamais oublier d'où il nous a tirés.
quoique la grace ait détruit cet état
est pourtant vrai que nous y avons été
& il est vrai que nous y pouvons re-
tomber. Ainsi Dieu veut que ce soit le
que nous regardions comme nous
propre, afin d'empêcher l'orgueil qui
de la vue des grâces de Dieu, & des
miséricordes qu'il nous donne. Sans ce contre-
peoids cette vue seroit dangereuse; & c'est pour-
quoi saint Paul ne perd point d'oc-
casion de se rabaisser par ce souvenir. Il cé-
dant ce premier état à un homme qui
ne convenoit par la nature, & tous les dons
de Dieu comme ne lui appartenant point
parce que comme il ne nous les accorde
que par une miséricorde toute gratuite.

ne nous les conserve aussi que par un
 acte de la même miséricorde.

VIII. Tout l'orgueil des hommes ne
 vient que de ce qu'ils n'ont pas soin de se
 tenir dans cet état ; & l'on peut dire que
 cet oubli est la cause de tous leurs pechés.
 Ainsi ce que S. Paul dit de lui-même est
 une grande instruction pour nous. Dieu
 veut que lorsque nous recevons de lui la
 guérison de nos plaies , nous n'en per-
 dions pas le souvenir : & si nous ne les re-
 gardons pas comme subsistantes, il faut
 les regarder néanmoins comme le sujet
 d'une humiliation continuelle ; parcequ'il
 est juste que le pécheur porte toute sa vie
 l'humiliation de son péché. Ainsi c'est une
 action de justice de se regarder toujours
 comme le dernier des Chrétiens , & ce
 n'est point simplement une œuvre de sur-
 crogation. C'est une action qu'on ne
 peut omettre que par un aveuglement ,
 dont saint Pierre dit que celui qui n'a pas
 ces sentimens ne voit rien ; parcequ'il est
 dans l'oubli des pechés dont il a été pu-
 rifié : *Cæcus est , & nunc tentans , ut invio-* 1. Pet.
nem accipiens purgationis veterum suorum de- 1. 9.
lictorum.

IX. Saint Paul avoue qu'il est ce qu'il
 est par la grace de Dieu. Il entend la gra- 2. 10.
 ce qui le justifie , & c'est à cette même
 grace qu'il attribue de n'être pas d'heu-

12 *Sur l'Épître du XI. Dimanche*
ré stérile. La grace de la justification est
une grace féconde. C'est un feu que Dieu
répand dans le cœur pour en embraser
plusieurs. Ceux qui contribuent à la con-
version, des autres sans être eux-mêmes
vivans, ne sont pas proprement des ministres
évangéliques. Ces conversions dont
ils sont les instrumens, ne sont pas ordi-
naires; Dieu les fait par lui-même: & s'ils
ont droit de dire que la grace n'a pas été
stérile dans leur ministère, ils ne peuvent
dire, comme saint Paul, que la grace
n'a pas été stérile en eux, puisqu'ils n'y
ont point eu de part, & qu'elle n'a point
été en eux. Ils ne peuvent dire non plus
qu'ils sont ce qu'ils sont par la grace, puis-
que n'ayant point la grace, ils ne sont
rien.

~~~~~

SUR L'ÉVANGILE  
DU XI. DIMANCHE  
D'APRÈS  
LA PENTECOSTE

---

ÉVANGILE. *Marc. 7. 31*

**E**N ce tems-là, JESUS quitta les  
confins de Tyr, & vint encore par  
Sidon vers la mer de Galilée, passant



*d'après la Pentecôte.*

En milieu du pays de Décapolis. Et quelques-uns lui ayant présenté un homme qui étoit sourd & muet, le supplioient de lui imposer les mains. Alors JESUS le tirant de la foule, & le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles & de la salive sur la langue, & levant les yeux au ciel il jeta un soupir, & lui dit : Ephphetha, c'est-à-dire : Ouvrez-vous. Aussi-tôt ses oreilles furent ouvertes, & sa langue fut déliée, & il parloit fort distinctement. Il leur défendit de le dire à personne : mais plus il leur deffendoit, plus ils le publioient, & ils disoient dans l'admiration extraordinaire où ils étoient : Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds & parler les muets.

### EXPLICATION.

**L** Il semble que ce soit par hazard que ce sourd & muet ait été présenté à Jesus-Christ, dans le cours d'un voyage fait pour autre chose. Mais à l'égard de Jesus-Christ rien ne pouvoit arriver par hazard. Il avoit prévu qu'on le lui présenteroit, & il l'avoit même procuré, parcequ'il en vouloit faire une des plus vives images de ce qu'il étoit venu faire



Jean 5.  
25.

**Et Sur l'Evangile du XI. Dimanche**  
dans le monde. Car comme il le déclara  
lui-même , il n'est venu que pour  
entendre sa parole aux sourds &  
morts. *L'heure est venue*, dit-il , *qu'*  
*morts entendent la parole du Fils de Dieu*  
*& ceux qui l'entendent , vivront : V*  
*hora quando mortui audient vocem*  
*Dei ; & qui audierint , vivent.* Ces mots  
sont les sourds spirituels , dont ce s.  
de l'Evangile étoit la figure. La vie  
& la mort de l'ame sont inséparables  
comme la vie de l'ame est inséparable  
du don d'entendre la parole de J.  
Christ. La vie & l'ouïe sont la même  
chose à l'égard de l'ame : car elle recouvre  
la vie par la parole du Fils de Dieu  
conçue par le cœur. Il n'a trouvé  
le monde que de ces morts & de  
sourds spirituels , & il n'est venu  
pour guérir cette surdité , & pour pénétrer  
intérieurement à leur égard ce qu'il  
fit extérieurement à l'égard de ce s.  
& muet de notre Evangile.

II. Quelle étoit la face du monde  
à l'égard de Jésus Christ ? Il n'y voyoit  
que des sourds incapables d'entendre  
paroles. Il n'y voyoit que des cadavres  
c'est-à-dire , des âmes privées de vie  
il les voyoit avec une clarté beaucoup  
plus vive que n'est celle avec laquelle  
nous appercevons les objets des



Ainsi ce spectacle ayant toujours été exposé aux yeux de Jesus-Christ, comme il est caché aux nôtres, il n'est pas étrange que sa vie nous soit incompréhensible, & qu'elle ait été plus différente de la nôtre, que celle d'un homme qui voit clair l'est de celle des aveugles qui n'ont jamais rien vu. Un aveugle pourroit se promener dans une campagne pleine de corps morts, sans en rien appercevoir : & c'est l'image de l'état où nous sommes dans ce monde ici.

Tous les hommes justes & injustes sont sourds d'une manière ou d'une autre. Quand on entend la voix de Dieu, on ne sauroit entendre celle du monde, ou l'on ne l'entend que foiblement : & quand on entend fortement la voix du monde, on n'entend point celle de Dieu. Ainsi l'une & l'autre de ces surdités viennent toujours de la vivacité du sentiment avec lequel nous entendons l'une ou l'autre de ces voix. Mais ces deux sentimens sont incompatibles ensemble. Il est impossible d'entendre vivement Dieu & le monde. Une voix étouffe l'autre, & la plus forte l'emporte. Et comme la mort de l'ame consiste dans cette surdité à l'égard de la parole de Dieu, la résurrection de l'ame consiste à en être guéri.

III. Il faut nécessairement qu'il y



**16** Sur l'Evangile du XI. Dimanche  
 ait quelque voix entendue ; c'est-à-dire  
 quelque maxime vraie ou fausse dont  
 notre esprit est persuadé , qui soit le prin-  
 cipe de notre vie. C'est la nature & l'essen-  
 sence de tous les êtres intelligens, de  
 conduire par une lumière qu'ils com-  
 sent, & c'est ce que j'appelle voix. Le  
 bonheur est d'être conduits par la voix  
 la verité. Leur malheur c'est de se lais-  
 aller à la voix de la fausseté. Ainsi le  
 voir des hommes est d'être continue-  
 ment attentifs à la voix de la verité &  
 la suivre ; & leur déreglement consiste  
 à écouter & à suivre la voix de la faus-  
 C'est la verité qui parle au fond de  
 cœurs , qui est notre regle , & que nous  
 devons consulter dans toutes nos paroles.  
 Toutes celles qu'on dit sans entendre  
 cette voix de la verité , ne peuvent être  
 que téméraires & folles : car c'est le  
 que leur donne le Sage , lorsqu'il dit  
*Que celui qui répond avant que d'avoir ouï*  
*du , montre qu'il est fou & digne de confusion.*  
*Qui prius respondet quàm audiat , stultus*  
*se esse demonstrat, & confusione dignum.*  
 à-dire , que c'est une folie de parler  
 avoir appris de la verité ce qu'il faut  
 pondre. On peut juger par-là combien  
 a de folie dans les discours des hom-  
 puisqu'il y a si peu de gens attentifs  
 voix intérieure de la verité.

Pro 1. 18.  
 18.



IV. Les hommes ne sont pas obligés de s'assujettir à suivre les paroles des hommes, en faisant vœu d'obéissance à un supérieur. Mais s'ils veulent vivre sagement & éviter la folie dont nous venons de parler, ils n'ont guère plus de liberté dans leurs actions & dans leurs paroles. Car il leur sera toujours défendu de suivre d'autre règle que celle de la vérité, & ils seront toujours obligés de la consulter sur toutes choses. Rien ne les peut dispenser de cette obligation. Elle est naturelle, essentielle, indispensable : & souvent l'assujettissement au commandement d'un autre n'est qu'une facilité de pratiquer cette loi. Car l'engagement d'obéir à un homme fait que dans toutes les choses bonnes & indifférentes, la voix de cet homme devient la voix de la vérité, & ainsi en la suivant on suit la vérité. On n'est plus en peine de la discerner, parceque nous l'entendons d'une manière claire & sensible. Mais dans les choses où l'on se conduit soi-même & non par obéissance, il est bien plus difficile d'entendre & de discerner la voix de Dieu, quoiqu'il ne soit jamais permis de suivre une autre règle que sa parole intérieure qui se fait entendre au fond de nos cœurs.

V. Jésus-Christ a trouvé tous les hommes dans cette obligation indispensable



18 Sur l'Evangile du XI. Dimanche  
d'entendre & de suivre la vérité, c'est  
une suite de la nature ; & dans cette  
puissance générale de l'entendre &  
suivre , qui étoit un effet de leur péché  
est venu uniquement pour guérir  
l'impuissance. Comme il est la parole  
Père, il ne s'est revêtu de notre chair  
pour faire entendre aux hommes  
parole. Mais pour nous faire connaître  
notre état , & les voies de notre guérison  
il lui a plu de les représenter dans le  
récit qui est rapporté dans l'Evangile.  
fit donc qu'on lui présenta un sourd  
muet à guérir. Il le pouvoit faire  
seule parole , & même par le seul  
vêtement de sa volonté ; mais il voulut  
accompagner cette guérison de certaines  
circonstances mystérieuses, qui nous  
montrassent ce qui se doit rencontrer dans  
la guérison de notre surdité spirituelle.

• 11. L'Evangile rapporte donc que  
Jésus-Christ le tira de  
la foule, & le prit à part. C'est le premier  
remède de notre surdité. Tant que nous  
serons dans la foule, nous serons incapables  
d'entendre la voix de Dieu. C'est pourquoi  
que notre esprit sera rempli des objets du  
monde , & qu'il y consacrerait son attention,  
il n'écouterait pas les paroles de Dieu.  
Il faut nécessairement faire taire le bruit  
du monde, pour entendre cette



La surdité de l'homme n'est point naturelle. C'est un défaut & un vice de santé, & non de son être. Dieu l'ayant pour connoître la vérité, ne l'a point dans l'impuissance de la connoître. Et la volonté de l'homme qui se la cache à elle-même, qui met obstacle à la révélation de Dieu, & qui réduit l'entendement à l'impuissance de la connoître en le tenant lié & colé aux créatures. Cet obstacle peut être ôté que par le doigt de Dieu, c'est-à-dire, par son esprit qui change la volonté. Et c'est ce que Jésus-Christ a voulu faire connoître en mettant ses doigts dans les oreilles de cet homme pour les ouvrir ; afin de nous faire entendre que notre esprit demeurera toujours ouvert à la voix de la vérité, si l'esprit de Dieu n'y fait ouverture, & n'ôte l'obsta-



20 *Sur l'Evangile du XI. Dimanche*  
humaine ; & qu'il faut plus parler à Dieu  
qu'aux hommes , rien n'étant plus capa-  
ble de rendre nos paroles inutiles, que de  
mettre notre confiance. On a beau propo-  
ser aux hommes les vérités les plus terri-  
bles, si Dieu n'ouvre leurs cœurs, on frap-  
pe en vain les oreilles de leurs corps.  
Ainsi quand il arrive qu'ils les entendent,  
il ne faut pas attribuer cet effet à l'efficacité  
des paroles de l'homme , mais à l'opéra-  
tion secrète du Saint-Esprit dans les  
cœurs. Tout ce que l'on peut dire est  
que comme Jesus-Christ guérit cet hom-  
me de la surdité extérieure par l'opération  
de son Esprit , en y joignant cette action  
corporelle ; de même il se sert souvent de  
la parole des hommes pour convertir les  
cœurs en y joignant l'efficacité de son Es-  
prit. Mais comme ç'auroit été mal juger  
de ce miracle que fit Jesus Christ, de l'at-  
tribuer uniquement à cette action sensi-  
ble ; c'est aussi mal juger de tous les bons  
mouvemens qui sont excités dans les  
cœurs par la parole des Prédicateurs , que  
de les attribuer à leurs paroles considérées  
comme humaines , & séparées de l'Esprit  
de Dieu.

VIII. Jesus-Christ ne se contenta pas  
de toucher les oreilles de ce sourd avec  
ses doigts, il mit aussi *de sa salive sur sa*  
*langue* , pour rompre le lien qui la re-



& publier les louanges. On ne  
e ni l'un ni l'autre que par son im-  
Toutes les louanges qu'on donne  
e bouche, ne sont comptées pour  
ant Dieu , s'il ne les a lui-même  
dans le cœur. Sans cela on ne  
d'être muet au jugement de la  
est de ces paroles de grace dont  
dit , que *personne ne peut dire* , <sup>1. Cor.  
12. 3.</sup>  
*le Seigneur , que par le Saint-Esprit :*  
*non est dicere Dominus , JESUS , nisi in*  
*sancto.* Cependant qu'y a-t-il de  
que de prononcer ces paroles :  
*le Seigneur ?* Mais ce n'est pas les  
er que d'en former le son, si l'on  
ne le sens dans l'esprit ; & ce n'est  
ore les prononcer que d'en con-  
implément le sens dans l'esprit ,  
ir n'y a point de part. Elles ne sont  
que lorsque le cœur les veut pro-



22 Sur l'Evangile du 17. Dimanche

actions corporelles, pour nous faire en-  
tendre que la guérison de nos âmes ne  
passe pas par la foi de Dieu considéré  
lui même, mais par la foi de Dieu en  
de notre chair. On ne va à Dieu que  
Jésus-Christ homme. On ne guérit de  
maladies qu'aya et recours à Jésus-  
Christ homme. C'est un degré nécessaire de  
lequel on ne sauroit parler de la mort  
vie. On n'entend la voix de Dieu que  
Jésus-Christ, c'est à dire, par le Verbe  
en chair. L'homme devenu charnel & pé-  
ché dans la chair par la chute & par  
peché, ne s'en relève que par la  
grâce toute pure de Jésus-Christ, qui le  
rapproche de Dieu. C'est l'économie de  
la sagesse de Dieu à laquelle il se faut  
joindre. Autrement c'est vouloir arriver  
à Dieu sans médiateur. C'est renoncer  
à l'Incarnation de son Fils. C'est se  
plus sage que lui, & prétendre se faire  
par une autre voie que par la sienne. C'est  
donc nous de toutes ces spiritualités  
reglées, qui sous prétexte d'attacher l'âme  
à Dieu seul, la séparent de Jésus-Christ  
& prétendent s'unir à lui par une  
voie que celle de Jésus-Christ homme.

X. L'Evangile remarque que Je-  
sus-Christ en faisant ces actions extérie-  
res : & ce gémissement nous fait  
qu'il avoit un autre objet dans l'esprit.



l'infirmité extérieure dont il vouloit dé-  
 couvrir cet homme. Il voyoit en lui la sur-  
 dité intérieure de tous les pécheurs. Ap-  
 préhensions donc de Jesus-Christ à gémir de  
 tout, & regardons-le comme l'unique  
 qui soit digne de nos larmes. Toutes  
 les créatures publient la grandeur & la  
 miséricorde de leur auteur. Dieu nous  
 enseigne en une infinité de manières au de-  
 hors & au dedans. Tout retentit de la voix  
 de la sagesse. Elle nous instruit par tout.

*Foris prædicat, & in plateis dat vo-* Pro. 1.

*luntatem.* Elle nous avertit de notre mi- 20.

serie de nos égaremens, du dérèglement  
 de nos passions en mille manières diffé-  
 rentes : cependant la surdité de l'homme  
 telle, qu'il n'entend rien de tous ces  
 enseignemens de la sagesse. Ses oreilles ne  
 sont ouvertes qu'à la cupidité, qui lui fait  
 entendre que son bien est de contenter  
 ses passions : & ce son malheureux rem-  
 plit tellement tout son esprit, qu'il le rend  
 incapable de discerner la voix de la ve-  
 rité.

XI. Mais ne gémissons pas tellement  
 sur la surdité des autres, que nous ne gé-  
 mions aussi sur la nôtre propre. Car  
 quoique Dieu nous ait fait entendre sa  
 voix sur quelques points, & qu'il ait per-  
 suadé nos esprits de quelques vérités,  
 combien y en a-t-il encore que nous n'en-



24 Sur l'Evangile de XL. Dis-

tenons point, ou que nous  
que très imparfaitement? Com-  
til d'instructions importantes  
mentent étouffées par le  
créatures? Et ce qui est le plus  
c'est que nous savons bien que  
mes sourds en partie, mais que  
savons point la qualité de notre  
& si ce n'est point une surdité.  
Car il ne faut pas seulement qu'on  
délivré de cette surdité qui est  
mort de l'ame, dès-lors que l'on  
par l'esprit quelque verité du se-  
que le cœur en soit pénétré; &  
pas-même d'être touché de  
verités, si l'on n'est touché  
celles qui sont nécessaires à la vie  
& qui sont incompatibles avec  
Nous ne pouvons ignorer qu'il y  
tité de gens qui paroissent en-  
parole de Dieu en plusieurs  
qui ne l'entendent point sur  
essenciels. Qui est-ce qui n'a  
sujets de craindre d'être de ce  
Nous avons donc tous un grand  
à demander à Jesus-Christ qu'il  
sur nous cette parole efficace  
nonça sur ce sourd, & qu'il dise  
à notre cœur : *Ephphetha*, soit  
afin que nous entendions la voix  
tes nos obligations, & que nous  
en dissimulions aucune.



**§ 11.** Jésus-Christ établi par le Père dans la puissance souveraine sur toutes les créatures, ouvre toutes les oreilles qui sont ouvertes, c'est-à-dire, tous les cœurs qui reçoivent les impressions de Dieu. Et quand il les ouvre, personne ne les ferme, puisqu'il est dit de lui dans l'Apocalypse, que c'est lui qui ouvre, & que personne ne sauroit fermer ce qu'il a ouvert, *qui aperit & nemo claudit.* Apoc.  
3. 7.

La différence qu'il y a de ce qu'il fait maintenant à cet égard d'avec ce qu'il a fait dans sa vie mortelle, c'est qu'il ouvre présentement les cœurs sans gémir, parceque le temps des gémissemens est passé pour lui, & qu'il en est devenu incapable par l'état de sa gloire. On ne peut pas dire néanmoins que les cœurs soient ouverts maintenant sans les gémissemens de Jésus-Christ. Mais c'est par les gémissemens de sa vie voyageuse, & non par ceux de sa vie glorieuse. Car comme il donne présentement ses grâces sans mourir, mais par le mérite & la vertu de sa mort, il commande de même sans gémir que les cœurs soient ouverts, mais c'est en vertu de ses gémissemens passés. Les gémissemens de Jésus-Christ ont un effet éternel comme sa mort. Nous avons donc sujet de croire qu'en ouvrant les



26 Sur l'Evangile du XI. Dimanche.  
oreilles de ce sourd , & en gémis-  
sant lui , il a gémis lui nous , il a  
touché nos oreilles , & il a prononcé une  
cette parole : *Epéphatha* , & que  
par la vertu de cette parole que  
avons entendu toutes les voix de  
dont notre cœur a été touché. Ad-  
mirable de la guérison de ce sourd  
point passé. Il s'accomplit encore  
jours. Nous en sommes le sujet , &  
ne le devons nullement regarder  
une histoire consommée & finie  
long-temps , mais comme un miracle  
manent dont l'efficace subsistera  
la fin des siècles , & même dans  
l'éternité ; puisque la félicité des  
consistera qu'à être tout remplis &  
pénétrés de la vérité dont il leur a  
la connoissance par les gémissements  
vie mortelle.







SUR L'ÉPITRE  
DU XII. DIMANCHE  
D'APRÈS  
LA PENTECOSTE.

---

ÉPITRE 2. Cor. 3. 4.

**M**ES Freres : C'est par JESUS-CHRIST que nous avons une grande confiance en Dieu : non que nous soyons capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes , mais c'est Dieu qui nous rend capables. Et c'est lui aussi qui nous a rendu capables d'être les ministres de la nouvelle alliance , non de la lettre , mais de l'esprit : car la lettre tue & l'esprit donne la vie. Car si le ministère de la lettre gravée sur des pierres , qui étoit un ministère de mort , a été accompagné d'une telle gloire , que les enfans d'Israël ne pouvoient regarder le visage de Moïse cause de la gloire dont il éclatoit .

B ij



23 Sur l'Épître du XII. Dimanche  
qui devoit néanmoins finir : combien  
le ministère de l'esprit doit-il être plus  
glorieux ? Car si le ministère de la con-  
damnation a été accompagné de gloire,  
le ministère de la justice en aura  
comparablement davantage. Et cette  
gloire même de la loi n'est point une  
véritable gloire, si on la compare avec  
la sublimité de celle de l'Évangile. Car  
si le ministère qui devoit finir a été  
glorieux, celui qui durera toujours  
le doit être beaucoup davantage.

#### EXPLICATION.

**L'**Église est un corps & un royaume  
tout divin, qui a Jésus-Christ pour  
chef & pour Sauveur. Ce corps n'est  
sauvé que par Jésus-Christ, & Jésus-  
Christ ne sauve proprement que le  
corps : Qui est *salvator corporis sui*, dit l'Apôtre. Mais il le sauve néanmoins en as-  
sociant à ce ministère les Pasteurs de  
son Église, & quand il le fait dans l'or-  
dre commun & par la voie conforme  
à son premier dessein, il écrit première-  
ment la loi dans le cœur des Pasteurs,  
il se sert d'eux ensuite pour l'écrire dans  
celui des autres fidèles. Le plus grand  
honneur qu'il peut faire aux hommes est  
de les établir ainsi coopérateurs de son

Épître.

1. 2. 3.



que ouvrage qu'il est venu faire au  
 monde. Ainsi comme saint Paul favoit  
 en la grandeur de cet honneur, il s'en  
 brisie dans cette Epitre, en disant,  
*ce c'est là le sujet de sa confiance devant* vers. 4.  
*par* Jesus-Christ. Dieu hait la vaine  
 gloire qu'on a de soi-même pour des  
 talens frivoles. Il hait l'injuste usurpa-  
 tion qu'on fait de ses dons comme s'ils  
 lui appartenient, & qu'ils ne nous eus-  
 sent pas été donnés. Mais comme il ai-  
 me la vertu, & qu'il est la vérité même;  
 il faut qu'il hait que l'on estime ses dons  
 à prix véritable, & que l'on en juge  
 comme il en juge lui-même. Ainsi, par-  
 ce que c'est un don excellent que d'avoir  
 été choisi comme instrument de Jesus-  
 Christ pour l'établissement du royaume  
 : Dieu dans les ames, il veut bien  
 l'un Pasteur à qui il a fait cet honneur  
 adresse à lui avec la confiance qu'il a at-  
 chée à cette grace. Un Pasteur dont  
 Dieu s'est servi pour convertir un grand  
 nombre d'ames, peut donc avec raison  
 approcher de Dieu avec plus de confian-  
 ce que le commun des Chrétiens, quand  
 son cœur ne lui reproche point de tiédeur  
 d'infidélité dans son ministère.

II. Mais afin que cette confiance soit  
 saine, il faut qu'elle soit semblable à cel-  
 le de saint Paul: qu'elle soit uniquement



30 Sur l'Épître du XII. Dimanche

vers. 4. fondée sur Jésus-Christ: *Fiduciam habemus per Christum ad Deum*: qu'elle naisse d'une grande idée de la puissance de Jésus-Christ; & que le Pasteur reconnoisse qu'il n'a été que l'instrument pour écrire la loi dans les cœurs: & qu'il ne vienne aussi dépendant de Jésus-Christ qu'une plume l'est dans la main de l'écrivain. Tous les mouvemens de la plume qui ne viennent pas de l'art de l'écrivain, ne font que défigurer l'écriture. Tous les mouvemens du Pasteur qui ne procèdent pas de l'Esprit de Jésus-Christ, gâtent son ouvrage. C'est pourquoi saint Paul, afin de marquer plus précisément cette dépendance que les Pasteurs intérieurs doivent avoir du souverain Pasteur qui est Jésus-Christ, & pour ne donner lieu à personne de s'en rien attribuer, ajoute: *Non que nous soyons capables de semer de nous-mêmes aucune bonne semence, ni que nous en soyons capables*: mais c'est Dieu qui nous en rend capables. D'où il s'ensuit que toutes les pensées & les paroles d'un Pasteur doivent être formées en lui par le Saint-Esprit, & qu'autrement elles ne peuvent servir utilement à son ministère.

III. Si les Prédicateurs étoient bien persuadés de cette vérité, ils n'auroient pas tant de confiance dans leur esprit pro-



sur & la sainteté de leur vie. Car  
ous les amas qu'ils peuvent faire  
utiles à eux & à leurs auditeurs, si  
'en est auteur. Il faut que Dieu les  
pour éclairer les autres. Il faut  
en les enflamme pour enflammer  
ni les écoutent. La recherche de  
mière & de cette chaleur divine est  
véritable rhétorique des Prédica-  
angeliques. Dieu se peut servir à  
é de Prédicateurs tout humains  
clairer certaines ames : mais alors il  
quelque sorte contre l'ordre com-  
: la loi nouvelle, qui est de faire  
lumière & la grace du Pasteur  
le. Et quand il le fait, bien-loin  
paroles soient un sujet de con-  
ix Prédicateurs, qu'elles sont pour  
sujet terrible de confusion.  
Les Prédicateurs humains ne peu-



11 Sur l'Épître du XII. Dimanche.

qu'elle n'est point écrite dans leurs cœurs  
& qu'elle ne les vivifie point. Elle y est  
l'arrêt, & le sceau de leur condamnation.  
Et quoique Jésus-Christ se puisse servir  
de leur ministère pour écrire lui-même  
sa loi dans les cœurs, leur ministère  
n'est point proprement évangélique  
car afin qu'il le fût véritablement, il faudroit  
que la parole de Dieu ne fût point  
une lettre, ni dans le Pasteur, ni dans  
les auditeurs. Il faudroit que le Pasteur  
fût animé du Saint-Esprit, comme il doit  
animer les auditeurs. Il faudroit  
qu'il fût un instrument vivant dont Dieu  
se servir pour communiquer la vie aux autres.  
Car la lettre seule, soit dans les Pasteurs,  
soit dans les auditeurs, n'est capable  
que de donner la mort aux uns & aux autres.

— V. La gloire & la prééminence du ministère évangélique consistant donc en ce que Dieu s'en sert pour écrire sa loi dans les cœurs, on pourroit croire qu'il est moins glorieux en ce temps qu'il n'étoit autrefois, parcequ'il produit plus rarement cet effet. On ne voit au-contrain presque aucun fruit de tant de prédications qui se font dans tous les lieux du Christianisme. Et comme la lettre tue ceux que le Saint Esprit ne vivifie point, on a droit de conclure qu'y ayant si peu



Bonnes vivifiées, les Predicateurs  
veulent communiquer la vie à leurs  
auditeurs, les enfoncent plus avant dans  
le mal. Ils s'accoutument à entendre sans  
émotion & avec indifférence les véri-  
tés les plus terribles, & par-là ils devien-  
nent en quelque sorte incapables d'en-  
suyver. Ainsi bien-loin que les Pré-  
dicateurs soient des instrumens des mi-  
sericordes de Dieu, ils ne sont presque  
que les exécuteurs de sa justice. Mais  
comme cela arrive en effet, si nean-  
moins ce n'est point la faute du Prédica-  
teur, s'il s'est acquitté fidèlement de son  
ministère; s'il a fait ce qu'il a pu pour  
vaincre la dureté des cœurs, son minis-  
tère ne laisse pas d'être glorieux & évan-  
gelique. Dieu ne lui imputera point la  
perte de ce grand nombre d'âmes si quel-  
qu'un ne laissera pas de le récompenser  
par le petit nombre des âmes obéissantes  
qui en auront profité.

Mais si c'est par la faute du mi-  
nistère que son ministère est privé d'effi-  
cacité de vertu; s'il en empêche l'effet



34 Sur l'Épître du XII. Dimanche

si ses paroles ne sont pas des étuis  
son cœur, mai de simples produits  
son e'prit; on peut dire qu'il se  
& s'avilit à proportion que son mi  
est grand; qu'il se deshonore à prop  
que son ministere est glorieux, q  
rend criminel à proportion que se  
ministere est saint & sanctifiant. Ce  
ministere évangélique est si efficace  
crime est-ce que d'anéantir cette effi  
& d'éteindre ce feu divin destiné  
bra'et les cœurs? Si c'est un ministre  
vie, quel crime est-ce que d'en fai  
ministere de mort? Sil est destiné  
rifier les ames, quel crime est ce q  
s'en servir pour les corrompre &  
pour but de porter dans les ames l  
té & la charité, quel crime est ce q  
ne l'employer qu'à imprimer l'id'e  
vanité, de ses passions, & souvent d  
erreurs?

VII. Un des grans abus de ceux  
exercent le ministere évangélique  
d'en borner les fonctions ou à la p  
cation de la parole, ou à l'admi  
non des Sacre.mens. Un vrai disciple  
Jésus-Christ a bien d'autres fonction  
prie en ministre, & la priere fait par  
son ministere. Il converse avec le m  
en ministre de Jésus-Christ, & les p  
doivent toujours porter la verité



charité dans les âmes. Il vit en ministre, parceque tout doit prêcher en lui, tout y doit édifier; tout y doit coopérer à l'établissement du royaume de Dieu. Malheur à celui qui n'est ministre de Jésus-Christ, que dans la chaire, à l'autel, ou au tribunal de la pénitence! Le ministère de l'Evangile est bien plus étendu, & il s'étend à toutes les actions de la vie. Il est vrai que le commun des Chrétiens peut exercer une partie des fonctions de ce ministère; car c'est en exercer une partie que d'édifier le prochain par l'exemple de sa vie, ce que tous les Chrétiens doivent faire. Mais outre qu'ils participent aussi en quelque sorte au sacerdoce, selon saint Pierre, qui appelle le corps des Chrétiens *un Sacerdoce royal*, ils y participent néanmoins en une manière bien différente de ceux qui sont proprement ministres de la loi nouvelle. Car les actions du commun des Chrétiens, quoiqu'édifiantes & saintes n'étant pas jointes à la prédication de la parole & à l'administration des Sacramens, ne concourent pas à ces actions sacrées. Mais toutes les actions d'un Pasteur sont un tout avec les actions propres de son ministère. Elles les rendent efficaces; elles font impression sur les cœurs; & ainsi elles sont toutes en quelque sorte des actions sacerdotales.

1. Petr  
2. 9.



VIII. La gloire que saint Paul attribue au ministère évangélique, n'est point une gloire de fantaisie ou de simple cérémonie comme celle que l'on ten à aux Grands du monde. C'est une gloire solide qui subsiste devant Dieu, & qui est fondée sur le jugement de Dieu-même : Dieu voit dans un Prêtre de la loi nouvelle qui exerce saintement son ministère, une grandeur réelle qui l'élève effectivement au dessus du commun des Chrétiens, parceque la grâce d'un Prêtre doit être par elle-même plus éminente que celle des laïques. Et ce jugement que Dieu porte de la grandeur de ce ministère, est le fondement de celui que nous en devons porter. C'est ce qui nous doit faire concevoir une haute estime de l'éminence de l'état des Prêtres, & nous doit donner une grande soumission pour leurs lumières & pour leurs avis. Il faut, dit saint Paul, *les considérer comme les ministres de Jésus-Christ & comme les dispensateurs des mystères de Dieu.* C'est à-dire, que l'ordre de Dieu nous doit faire croire qu'il nous communiquera plutôt ses lumières & ses grâces en suivant leur conduite, qu'en nous arrêtant à nos pensées. Il faut de grandes raisons pour s'en détacher de cet ordre, & pour trouver plus de intérêt dans ses lumières que dans celles qu'on reçoit des Prêtres.



**R.** Il est vrai que le principal fonde-  
ment de cet honneur, c'est qu'en les  
innoissant pour ministres de Jésus-  
Christ, on ne les juge pas indignes de  
son ministère. Mais quand même on re-  
connoîtroit leur indignité par une con-  
science particulière, il ne seroit pas per-  
mis, tant que l'Eglise les souffre dans le  
ministère, de leur refuser l'honneur & la  
révérence qui est dûe à leur dignité. Ce  
seroit usurper le jugement de l'Eglise, &  
porter la liberté à chacun de suivre sa  
conscience dans la révérence qu'il rend aux  
ministres. Ainsi quoiqu'un méchant Prêtre  
dans l'obligation de se séparer lui-même  
de son ministère, & de n'en exercer  
plus les fonctions ; néanmoins tant qu'il  
exerce, les fidèles sont obligés de  
l'honorer. Car les fonctions ne laissent pas  
d'être saintes & dignes d'honneur, quoi-  
qu'exercées par un ministre indigne. Il est  
vrai qu'en ce cas ce ministre est usurpa-  
teur non seulement des fonctions de son  
ministère, mais aussi de l'honneur qu'on  
lui rend, & du bien qu'il en reçoit ; par-



38 *Sur l'Épître du XII. Dimanche*  
interdits une petite partie de leurs biens, ces biens changent alors de nature. C'est une pure aumône de l'Eglise, & un pur effet de sa charité. Ce n'est plus un droit légitime que ce ministre interdit ait à ces biens en vertu de son travail, puisqu'il ne travaille point, & qu'il en est déclaré indigne. C'est une extension de la charité de l'Eglise, qui honore encore en lui le ministère qu'il a exercé, & qui lui facilite par cette charité le moyen de faire pénitence de ses pechés.



SUR L'EVANGILE  
DU XII. DIMANCHE  
D' A P R E S  
LA PENTECOSTE.

---

EVANGILE. *Luc. 10. 23.*

*EN ce tems-là, JESUS dit à ses Disciples : Heureux les yeux qui voyent ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de Prophètes & de Rois ont souhaité de voir ce que*



Il lui répondit : Qu'y a-t-il d'é-  
dans la loi ? Qu'y lisez-vous ? Il  
épondit : Vous aimerez le Sei-  
votre Dieu de tout votre cœur ,  
de toute votre ame , de toutes vos for-  
ces de tout votre esprit ; & votre  
prochain comme vous-même. JESUS  
lui dit : Vous avez fort bien répondu ;  
gardez cela , & vous vivrez. Mais cet  
homme ne voulant faire paroître qu'il  
n'entendait rien , dit à JESUS : Et qui est  
mon prochain ? Et JESUS prenant la  
parole , lui dit : Un homme qui des-  
cendait de Jerusalem à Jericho , tomba  
entre les mains des voleurs qui le dé-  
troussèrent , le couvrirent de plaies , & l'aban-  
donnèrent , le laissant à demi-mort.  
Vers le soir , arriva ensuite qu'un Prêtre descen-  
dait par le même chemin lequel passant



40 *Sur l'Évangile du XII. Dimanche*  
l'endroit où étoit cet homme , & l'ay  
vu , il en fut touché de compassion  
s'approcha donc de lui , il versa de l'  
le & du vin dans ses plaies , &  
banda , & l'ayant mis sur son che  
il l'emmena dans l'hotellerie , &  
soin de lui. Le lendemain il tira d  
deniers qu'il donna à l'hôte , &  
dit : Ayez bien soin de cet hom  
& tout ce que vous dépenserez  
plus , je vous le rendrai à mon reto  
Lequel de ces trois vous semble  
avoir été le prochain de celui qui t  
ba entre les mains des voleurs ?  
Docteur lui répondit : Celui qui a es  
célé la miséricorde envers lui. Allez de  
lui dit J E S U S , & faites de mêm

### E X P L I C A T I O N .

I. **C** Onnoître Jesus-Christ & écouter  
parloir, sont des graces ineffables,  
l'on ne sauroit assez estimer ni recon  
tre. Qui voit & entend Jesus-Christ ,  
& entend le Docteur de la verité , &  
la verité toute pure sans mélange de fa  
seté. Il voit & entend le vrai Mede  
de nos maux , qui nous les fait contr  
tre pour les guérir. Et enfin il void &  
tend son Sauveur par le secours duq



avec celui qui ayant eu le bonheur  
connoître Jesus - Christ, apprend de  
tout d'un coup sans peine & sans dan-  
ger de discerner ce qui est vrai parmi cette  
confusion d'opinions, & est fortifié par son  
autorité souveraine contre la tyrannie de  
l'orgueil & l'impression des sens ? Com-  
ment y a-t-il de difference entre la  
connoissance d'un Chrétien, qui connoissant  
Christ, connoît entierement la voie  
de la vie, & celle d'un Juif qui n'étoit  
qu'au commencement des ombres de la loi,  
ne connoissoit que ce qu'il connoissoit des mys-  
teres de la Religion, pour tout ce qu'il  
pouvoit croire, & qui ne pouvoit arriver  
à la vérité qu'en perçant une infinité de  
ténèbres & de fausses préventions ? Ces  
Sacerdotes & ces Rois mêmes, qui ont  
été instruits par avance de nos mysteres,  
ont été instruits que très-obscuré-



42 *Sur l'Évangile du XII. Dimanche*  
tion des Chrétiens qui sont présentement  
privés de la présence visible de Jésus-  
Christ, soit moins avantageuse que celle  
des personnes qui en ont joui. S'ils sont  
privés du secours des sens & de la vue des  
merveilles de Jésus Christ, ils sont exempts  
de l'opposition des sens qui combattoient  
étrangement la créance qu'un homme  
qu'on voyoit semblable aux autres, tut  
en même tems Fils de Dieu, & Dieu lui-  
même. Les sens étoient alors un aussi  
grand empêchement qu'un grand secours  
à la foi. Pour croire en Jésus-Christ il  
falloit de plus se mettre au-dessus de  
chefs de la Religion judaïque, & résister  
à l'exemple de la plupart des peuples. En-  
fin l'opposition naturelle que la raison de  
l'homme fait aux vertus qui la surpassent  
n'étoit point encore adoucie par la cou-  
tume. Mais maintenant, ni les sens, ni  
la raison ne forment presque plus d'op-  
position à la créance de nos mystères.  
L'habitude & l'exemple de tant de peu-  
ples nous levent entièrement ces obsta-  
cles. Il n'y a plus de peine à croire : & il  
y en auroit beaucoup plus à ne croire rien  
& à se mettre au-dessus de tant de preu-  
ves de la Religion qui nous environnent  
fortifiées par l'approbation publique. Nos  
yeux ne sont donc pas moins heureux que  
ceux des Disciples de Jésus-Christ : & nos



heur des Chrétiens ne soit pour la  
d'entr'eux le comble de leur mal-  
car si c'est un grand bonheur de  
tre & d'entendre Jesus-Christ ;  
grand malheur que de mépriser  
leur , & de n'en faire aucun usage.  
usage faisons-nous de la connoi-  
Jesus-Christ ? Quelle part a-t-elle  
conduite de notre vie ? Qui con-  
Jesus-Christ connoît la voie de la vie  
rche donc après cela dans la voie  
utime & dans la voie des sens, de-  
l'autant plus malheureux , qu'il  
us de moyen d'être heureux. Car  
connoissance n'est un bonheur  
nt qu'elle dispose l'ame à l'amour  
éissance de Jesus-Christ. Qui ne  
point Jesus-Christ , ne sauroit  
ni lui obéir : mais qui le connoît  
i obéir point en le connoissant .



44 Sur l'Evangile du XII Dimanche.

4. 24.

recevant le corps de Jesus Christ, en lisant l'Evangile, que celle que Jesus Christ nous fournit en disant: Je vous declare que beaucoup de Prophetes & de Rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont point vu; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu. Nous voyons en effet & nous entendons ce que les Prophetes n'ont point vu ni entendu, ce que David & tous les saints Rois auroient regardé comme un souverain bonheur. Dieu nous a infiniment plus favorisés qu'eux. Mais cette pensée, en nous faisant souvenir de notre bonheur, & nous avertissant de la reconnaissance que nous en devons à Dieu, nous doit porter en même tems à lui demander la grace d'en user comme nous devons: car l'une de ces graces ne suffit pas sans l'autre. Toutes les graces de Dieu nous doivent être un avertissement, un motif, & une obligation de prier, n'y ayant qu'une nouvelle grace qui nous puisse empêcher d'abuser de celle que nous avons déjà reçue. C'est ce qui rendra les Chrétiens représentés les plus malheureux de tous les hommes, & beaucoup plus que ces peuples dont saint Paul dit, que Dieu les a laissés marcher dans leur voie. Un bonheur imparfait devient un souverain malheur. Une grace séparée des autres est l'occa-

44  
15.



omnipus, qui ne demandent  
comme il faut la continuation des  
Dieu, qui renferme la perseve-  
moins que Dieu ne leur donne la  
ance dans la priere, qui est une  
éciale, comme la perseverance  
autres vertus.

est dit dans la suite de cet Evan-  
un Docteur de la loi, pour ten-  
-Christ, lui dit: *Maître, que faut- v. 25*  
*faire pour posséder la vie éternelle?*  
it plaire à Jesus-Christ par cette  
, & s'insinuer dans son esprit, &  
it trouvé le moyen, si son cœur  
ussi sincere que ses paroles le pa-  
t. Rien ne plaît davantage à Je-  
st qu'un desir efficace de son sa-  
ne recherche sincere des moyens  
enir. Et l'on peut dire que l'un des  
ns défauts des Chrétiens est de



46 *Sur l'Evangile du XII. Dimanche*  
quand il est véritable, entérine la pré-  
frence du salut à toutes les choses du mon-  
de. Cet homme n'excepte rien *Quid fe-  
ciam?* dit-il, Que ferai je? Il remon-  
tre par là qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût re-  
solu de faire; qu'il considéroit l'acquit de  
de la vie éternelle comme l'unique néces-  
saire, & qu'il faisoit céder tout le reste  
à ce desir. *Quid faciam?* Mais ce desir au-  
contraire est si foible dans la plupart du  
monde, qu'ils ne veulent pas faire le  
moindre effort pour le séparer de ce qui  
leur y peut servir d'obstacle. Ils ne disent  
pas comme ce Docteur de la loi: *Que fe-  
rai je pour obtenir la vie éternelle* Mais ils  
disent plutôt: Je ne veux rien faire pour  
obtenir la vie éternelle. Ils veulent que le  
salut ne leur coûte rien. Et au lieu que  
Jesus-Christ promet les choses temporel-  
les par surcroît à ceux qui cherchent le  
royaume de Dieu, ils veulent au con-  
traire qu'en appliquant tout leur soin à ac-  
querir les choses temporelles, Dieu leur  
donne son royaume éternel comme par  
surcroît. Ils ne veulent pas prendre seule-  
ment la peine de s'informer avec soin des  
voies pour y arriver sûrement. Et quand  
qu'ils sachent qu'on est infiniment partagé  
sur les moyens du salut, & que les uns con-  
damnent ce qui s'est approuvé par d'au-  
tres, ils ne se mettent point en peine de



er marinier qu'il trouveroit au  
a mer. D'autres composent d'a-  
c Dieu, & lui déclarent par le  
leur cœur qui est exposé à ses  
ils veulent bien faire pour leur  
s & telles choses : mais qu'ils ne  
as aller plus avant ; qu'il ne veu-  
renoncer à la vie molle ; qu'ils  
t point de retraite, point de pé-  
point d'humiliation, point de  
ment de luxe ; qu'ils ne veulent  
ni leur repos, ni leur fortune  
i terêts de Dieu. A cela près ils  
sés à accepter le paradis si l'on  
ur donner.

Jesus-Christ ne répond pas direc-  
la question de ce Docteur de v. 26.  
le renvoye à l'Ecriture : *Que*  
*si : Qu'y lisez-vous ?* Dieu ne veut



48 Sur l'Épître du XII. Dimanche

s'appliquer aux vérités du salut, qui sont susceptibles des erreurs qui sont inspirées par les mauvais directeurs. Si l'on a bien soin de s'instruire du fond de la Religion par les moyens que Dieu met en notre pouvoir, comme est la lecture & la méditation de l'Évangile, l'attention aux vérités que l'on apprend dans les instructions publiques de l'Église, on deviendrait plus facilement les faux directeurs des véritables. C'est l'ignorance & le peu d'application des Chrétiens aux vérités du salut, qui les rend si faciles à se laisser séduire & qui les engage en tant de mauvaises voies. Ils ne consultent jamais la loi de Dieu. Ils ne se demandent jamais à eux-mêmes : Que porte l'Évangile ? Qu'il leur faut qu'on y lit : Cependant ce sera l'Évangile qui nous jugera : *Sermo enim brevis est, & ille iudicabit eum in novissimo die*. Chacun est donc obligé de s'en instruire, & de se remplir l'esprit & le cœur des vérités de la loi de Dieu. Il est bon d'instruire les Pasteurs & de leur demander : Que faut-il faire pour obtenir la vie éternelle ? Mais on ne discute ces Pasteurs à qui l'on doit s'adresser, que par un commencement d'instruction, & par la connaissance des principes du Christianisme jointe à la direction du cœur. C'est pourquoi quand on se peut lire dans l'Évangile, on le doit

Joan. 12.  
46.



à Jesus Christ , en réduisant tous  
voir nécessaires pour être sauvé , au  
pte de l'amour de Dieu & du pro-  
. Les personnes qui ont le cœur cor-  
u , ne laissent pas souvent d'avoir  
certaine lumiere assez juste dans les  
qui ne choquent pas directement  
passions ; ce qui fait qu'ils paroissent  
capables de conduire les autres. Mais  
l'on rencontre leur passion , on ne  
plus en eux ni lumiere ni équité. Et  
ce qui fait aussi que nous devons faire  
en d'état de l'équité & de la lumiere  
nous avons en certaines choses qui ne  
pas contraires au principal objet de  
passions. Ce n'est pas par-là que nous  
is juger de nous-mêmes. Il faut voir  
e lumiere s'étend à tous nos de-  
& s'il n'y a point de certains en-



5<sup>e</sup> Sur l'Evangile du XII. Dimanche.  
savait pas néanmoins qui étoit son  
châin : & il n'en est que trop souvent  
même de nous. En même tems que  
savons les vérités relevées, nous ignorons  
souvent celles qui sont d'une portée  
très-ordinaire.

Qui ne sait parmi les Chrétiens que  
la loi consiste à aimer Dieu, & son  
châin ? Et qu'est-ce qu'on ne se propose  
point avec cette persuasion ? On dit  
& on dit qu'il faut aimer Dieu de  
son cœur, de toute son âme, de toutes  
ses forces. Et avec cela l'on emploie  
son tems à la recherche des honneurs  
plaisirs, & des richesses du monde.  
dit-on, on ne les préfère pas à Dieu.  
l'on seroit prêt de les quitter s'il s'agissoit  
de l'honneur de Dieu. L'âme se dévoue  
langage pour demeurer avec moi.  
scrupule attachée à ce qu'elle aime.  
il y a toute sorte d'apparence qu'elle  
trompe. Un amour toujours en action  
comme l'est en eux l'amour du monde  
qui prend à tout moment de nos  
forces, ne cède pas si facilement.  
pense à un amour languissant & oisif  
qu'est dans la plus part du monde, l'amour  
de Dieu, à qui l'on donne seulement  
préférence pour des occasions rares  
ne se rencontrent presque point, pour  
qu'on se livre à l'amour du monde.



l'on s'y laisse conduire dans la plupart de ses actions.

IX. Ce Docteur de la loi desirant de paroître juste, & supposant qu'il n'avoit point d'autre prochain que ses parens, ses amis, ou tout-au-plus ceux de sa nation, demanda à Jésus-Christ ; qui étoit son prochain ; afin de lui faire voir qu'il ne manquoit pas à ce qu'il devoit. Bien des gens sont dans la même disposition, & l'on peut dire avec vérité, que ceux qui sont possédés de l'amour d'eux-mêmes, n'ont point de prochain, ou plutôt qu'ils n'en connoissent point d'autre que ceux qui sont liés à leurs intérêts. Ils n'aiment les gens qu'à proportion qu'ils leur sont utiles & qu'ils entrent dans leurs passions. Hors de là ils leur sont indifferens. Ils ne prennent part ni à leurs biens ni à leurs maux. Ils ne les regardent point par les liens communs de la nature ni de la grace. Ils ne les servent point pour eux-mêmes, & pour leur faire du bien. Leur charité a toujours quelque vûe secrète d'intérêt qui l'attire & la retient. Ainsi elle ne regarde jamais le prochain comme prochain, & l'on peut dire que de toutes les qualités des hommes c'est celle qui fait le moins d'impression sur l'esprit.

X. Jésus-Christ voulant donc apprendre à ce Docteur de la loi combien les



92 Sur l'Evangile du XII. Dimanche

Pharisiens avoient une idee trop resserree  
de l'amour du prochain, ou plutôt non  
voulant apprendre comment nous le de  
vons pratiquer, & jusqu'où nous le de  
vons étendre, propose à ce Docteur  
40. 30 & parabole d'un voyageur sorti de Jerusa  
lem pour aller à Jericho, blessé par des  
voleurs, négligé par un Prêtre & par un  
Levite, & secouru charitablement par un  
Samaritain. Car ce Samaritain qui n'avoit  
aucune liaison avec cet homme blessé  
fait voir que les assistances qu'on doit à  
son prochain, n'ont point besoin d'autre rai  
son, sinon que nous sommes tous d'une  
même nature, & créatures du même  
Dieu. Ce Samaritain ne considéra que  
cela dans ce voyageur. Il reconnut son  
prochain dans ce Juif blessé, & il se crut  
obligé de l'assister. Les Pharisiens & les  
Scribes avoient donc une idee trop étroite  
de la charité du prochain en la bornant à  
ceux de leur nation, & ne considerant  
pas assez la liaison générale que tous les  
hommes ont entr'eux. Et c'est ce que  
Jesus-Christ leur prouve par l'exemple du  
Samaritain.

XI. Il ne le prouve pas seulement par  
l'exemple de cet étranger. Il le prouve par  
lui-même. Car selon l'explication qu'  
Origene prétend avoir apprise d'un vieil  
lud, qui l'avoit lui-même apprise de



Dieu et il ne trouve aucun secours  
eux de sa nation. Il n'en trouve  
pas la compassion d'un étranger Sa-  
n ; c'est à-dire , que les blessures  
comme a reçues des démons , ne  
viennent point par des hommes sem-  
blables à lui. Il ne peut recevoir ce se-  
cours dont il a besoin , que de Jésus-  
le vrai Samaritain , c'est-à-dire , le  
bon & le conservateur des hommes ,  
ayant nulle liaison avec le pécheur ,  
ne se pas d'en prendre soin & de le  
guérir. Ainsi l'étendue de la charité de  
Christ doit être le modèle de la  
nôtre. Il n'a rien trouvé en nous qui le  
méritât. Il y a trouvé au-contraire une  
multitude de raisons qui nous en rendoient  
indignes. Cependant il n'a pas laissé de  
nous appliquer des remèdes propres à nos  
maladies & de nous mettre en dépôt dans



34 *Sur l'Evangile du XII. Dimanche*

les vraies qualités de l'amour du prochain. Ne exceptons, comme lui, aucun misérable. Ne faisons point dépendre notre charité d'aucune liaison particulière. Ne nous rebutons point par aucune indignité. Tâchons de guérir les plaies spirituelles du prochain par le vin & par l'huile, par la force & par la douceur. Attendons l'effet des remèdes, & ne prétendons pas que les plaies des âmes se guérissent tout d'un-coup. Joignons la patience à la charité; & après avoir retiré les âmes de la voie de l'enfer, & les avoir mises dans celle du salut, ne cessons point de prendre soin de leur guérison. Car la véritable charité ne se doit terminer qu'à leur guérison parfaite, & elle doit durer tout le tems que le malade est à l'hospellerie où il se guérit, c'est à-dire toute la vie. Il y a des gens dont la charité est passagere, qui se lassent incontinent, qui ne pensent qu'à s'en retirer. Ce n'est pas-là une véritable charité; & il y a bien de l'apparence que ces charités qui se fatiguent si aisément, n'ont point d'autre principe que l'amour propre. Il a quelquefois horreur de ne rien faire pour le prochain; mais quand il l'entreprend, il s'en lasse bien tôt, & ne manque jamais de raisons pour s'en décharger. La charité de Jesus-Christ qui subsiste même en l'autre



Sur l'Épître du XIII. Dimanche 59  
est bien éloignée de s'éteindre en  
le-ci : *Caritas nunquam excidit.*

1. Car.  
13. R.



**SUR L'ÉPITRE  
DU XIII. DIMANCHE  
D'APRÈS  
LA PENTECOSTE.**

---

**ÉPITRE Galat. 3. II.**

**A** Es Freres. [ Il est clair que nul  
par la loi n'est justifié devant Dieu,  
seul, selon l'Écriture, le juste vit  
à foi. Or la loi ne s'appuie point sur  
soi, au-contraire, elle dit : Celui qui  
observera ces préceptes y trouvera la vie.  
Mais JESUS CHRIST nous a rachetés  
de la malediction de la loi, s'étant  
lui-même malediction pour nous,  
ce qu'il est écrit : Maudit est celui  
qui est pendu au bois afin que la bene-  
diction donnée à Abraham fût communi-  
quée aux Gentils en JESUS CHRIST, &  
ainsi nous reçûmes par la foi le  
Saint-Esprit qui avoit été promis. Mes  
es. Je me servirai de l'exemple

C iij



46 Sur l'Épître du XIII. Dimanche.  
d'une chose humaine & ordinaire.  
qu'un homme a fait un contrat et  
ne forme, nul ne peut ni le casser  
ajouter.] Or les promesses de Dieu  
faites à Abraham & à sa race. Le  
sacre ne dit pas à ceux de sa race  
me s'il en eût voulu marquer plus  
mais à sa race, c'est-à-dire, à l'Église  
sa race, qui est JESUS CHRIST. Ce  
je veux donc dire est, que Dieu ayant  
été autorisé comme un contrat &  
alliance, la loi qui n'a été donnée  
quatre cens trente ans après, n'a  
rendre nulle, ni en abroger la po  
se. Car si c'est par la loi que l'É  
ge nous est donné, ce n'est donc plus  
la promesse. Or c'est par la promesse  
Dieu l'a donné à Abraham. Pour  
donc la loi a-t-elle été établie? Ce  
pour faire connoître les crimes qu  
commettoit en la violant jusqu'à  
nement de ce fils que la promesse  
doit. Et cette loi a été donnée par le  
ges par l'entremise d'un médiateur.  
un médiateur n'est pas d'un seul.  
n'y a qu'un seul Dieu. La loi de  
elle contre les promesses de Dieu  
lement. Car si la loi qui a été de  
avoit pu donner la vie, on pourro



alors avec vérité que la justice s'obtient par la loi. Mais l'Ecriture a comme renfermé tous les hommes sous le péché, afin que ce que Dieu avoit promis fût donné par la foi de JESUS-CHRIST, à ceux qui croiroient en lui.

## EXPLICATION

**S**aint Paul entreprend dans cette Epître de détromper les Galates des deux principales erreurs des Juifs. L'une, que pour être sauvé il étoit nécessaire d'observer la loi cérémoniale de Moïse, même au tems de l'Evangile. L'autre, que l'observation de la loi morale ne dépendoit point de la foi en Jésus-Christ, ni du secours de la grace. Ces deux erreurs ont des fondemens profonds dans la corruption de l'homme, & principalement la dernière. Car l'ambition de l'indépendance qui a fait tomber dans le péché le premier des hommes, a jeté de si profondes racines dans le cœur de ses enfans, que rien ne leur est plus insupportable que de dépendre d'autrui. Ainsi chacun desire naturellement l'avoir son propre salut entre les mains; & comme il desire de l'y avoir, il se persuade facilement qu'il l'y a. C'est pourquoi l'on voit si souvent dans les livres de



58 Sur l'Epître du XIII. Dimanche

Moïse, que les Juifs protestent avec confiance, qu'ils obéiront à Dieu en toutes choses. La résolution d'obéir à Dieu étoit bonne. Mais la présomption en leurs propres forces étoit mauvaise ; & l'essence du Judaïsme consistoit proprement dans cette présomption. La première erreur, qui étoit la nécessité de l'observation de toute la loi cérémoniale, avoit aussi sa source dans la même corruption du cœur. Si cette observation cessoit d'être nécessaire, voilà les prérogatives des Juifs sur les Gentils qui sont anéanties, les voilà réduits à la condition des autres peuples. & l'ois d'état de se flatter de ce qu'un particulier que Dieu avoit fait d'eux pour en faire son peuple. Ils n'avoient plus rien de dire : *il n'a fait cette gr. à aucun de* autres peuples. C'est ce qui les portoit à s'entêter opiniâtement, après même avoir reçu l'Evangile, la nécessité de l'observation de cette loi, afin d'être par là toutes les nations de leur rendre hommage en quelque manière, & de les reconnaître pour la source de leur salut.

Il. Saint Paul pour retirer les Galates de ces deux erreurs que l'en avoit semées ; afin d'eux, employe des arguments de l'Ecriture, qui sont à la vérité forts & convaincans, mais qu'il auroit été impossible d'y découvrir sans le secours de



exactement observée, puisque la-  
 de Dieu faisoit partie de cet ac-  
 omplissement; mais parceque sans la foi  
 oit pas possible de l'accomplir :  
 i le principe du salut n'étoit pas  
 ons, mais hors de nous : que c'é-  
 effet de la bénédiction donnée à  
 im, par laquelle Dieu lui promit  
 tes les nations seroient benies en ja-<sup>Gen. 22.</sup>  
 st-à-dire, en Jésus-Christ. Les <sup>18.</sup>  
 nt toujours été obligés de croire <sup>Gal. 3.</sup>  
 ités. Elles sont capitales & indis-  
 les, puisqu'elles comprennent le  
 unique d'accomplir la loi de Dieu,  
 ivre de la vie de la justice. Cepen-  
 il peut soutenir raisonnablement  
 igard de ces vérités l'Ecriture fût  
 Combien ces deux passages cités  
 nt Paul: *Le juste vit de la foi :* & <sup>vers. 12.</sup>  
 le nations de la terre ont été bénies en <sup>Habac.</sup>



61 Sur l'Épître du XIII. Dimanche  
nues dans ces passages n'étoient pas  
nécessaires à croire, & l'on ne les  
voit croire que par l'autorité de la  
dition. Il est donc clair qu'il peut ar-  
river qu'une vérité capitale soit proposée  
l'Écriture d'une manière capable de  
vers sens, & que le vrai ne soit fixé  
terminé que par l'Église dépositaire  
cette Tradition.

III. Comme l'esprit judaïque con-  
sistoit dans la confiance présumée  
en ses propres forces, fondée sur le  
de l'indépendance naturel à l'ho-  
corrompu, l'esprit chrétien consiste  
contraire à aimer à dépendre de  
Christ, & à avoir une parfaite con-  
fiance en son secours & en la grace. La  
solution d'obéir à Dieu est la même  
le Juif & dans le Chrétien: mais le  
pour l'accomplir ne croit avoir be-  
que de lui-même, & le Chrétien se  
de la volonté, & pour le présent &  
l'avenir.

Il s'en desire pour le présent, parce  
ne sait si elle est pleine & entière, &  
n'y a point en lui quelqu'autre ap-  
proprété que celle qu'il a pour la  
Dieu. Car on ne connaît pas la force  
les attitudes quand on est éloigné de  
causes, & lors que les objets ne sont  
présents. L'impression en est toute



nd on regarde ces objets de près, que  
nd on les regarde de loin ; & l'on ne  
roit s'assurer, sans une témérité judai-  
s, que le degré d'amour que l'on sent  
la loi de Dieu, soit capable de sur-  
monter toutes nos autres passions.

rien détie pour le futur, parcequ'il  
en lui mille causes capables de l'af-  
ficher. Car la distraction qui naît des an-  
occupations, les attrait du monde,  
et même de cette vie qui nous rend  
capables de nous plaire long-tems dans  
même objet, anéantiroient bien tôt no-  
amour pour Dieu, si la grace ne le  
tenoit & ne le renouveloit continuel-  
lement en nous.

V. La défiance de soi même qui est  
ncielle à un Chrétien ne le doit pas ré-  
te à l'apathie & à la négligence ; car  
il sent pouls à agir, il est clair qu'il  
agit selon l'impression qu'il sent. Et  
nd il ne sentiroit pas cette impression,  
voient pourtant s'efforcer d'agir, sans  
se mettre en peine de ce qu'il ne sent pas  
cette impression : car elle n'est pas tou-  
rs l'unique, & ne se distingue pas tou-  
rs par un attrait dont la volonté s'ap-  
perçoit. Ainsi cette défiance de soi-même  
ne nous doit détourner d'aucune ac-  
tion de devoir : & un Chrétien persuadé  
qu'il ne peut rien par lui-même, & qu'il



62 Sur l'Épître du XIII. Dimanche

ne sauroit rien faire de bon que par l'impression de la grace de Jesus-Christ, doit agir comme si tout étoit en son pouvoir. Mais cette confiance juste ne laisse pas d'avoir d'autres effets essentiels que la présomption des Juifs ne pouvoit avoir. Car premièrement, au lieu que le Juif, quand on lui proposoit les ordres de Dieu, répondoit avec une confiance présomptueuse, qu'il les exécuteroit ponctuellement, la confiance d'un Chrétien le porte au contraire à recourir à Dieu, à lui demander sa grace, & à n'espérer d'accomplir sa loi que par sa miséricorde. Ainsi l'un promet, l'autre prie. L'un fonde son espérance sur lui-même, l'autre la fonde sur la miséricorde de Dieu. L'un n'a point de crainte, parce qu'il croit avoir une ressource assurée dans son mérite. L'autre opère son salut avec crainte & tremblement, comme dit l'Apôtre, parce qu'il sait que c'est Dieu qui opère la volonté & l'accomplissement de la loi de Dieu.

Rom.  
v. 11.

V. Cette présomption indigne & cette confiance chrétienne sont encore plus distinguées à l'égard des choses que Dieu ne commande pas expressément. Car le présumptueux croit avoir la force de tout entreprendre, s'engage sans crainte dans les emplois, & ne croit point avoir besoin de consulter si Dieu l'y appelle: mais le vrai



tre. Ainsi la confiance judaïque est  
de tous les engagements témé-  
ux emplois relevés & aux ministe-  
Eglise, & la défiance chrétienne  
source de la retenue dans les des-  
les entreprises, & de l'attente pai-  
l'ordre de Dieu & de sa voca-  
ur s'engager dans les ministères.  
qui croit pouvoir tout, entreprend  
celui qui croit ne pouvoir rien,  
prend rien de lui-même, & ne  
se qu'aux choses où il voit que  
engage par les rencontres & les  
de sa providence, ce qui fait voir  
a bien des Juifs, & peu de Chré-

Si le cœur d'un Chrétien est fort  
de celui d'un Juif dans le com-  
ment des actions, il n'en est pas



**54** *Sur l'Épître du XIII. Dimanche*

en lui-même il se persuade être le principal auteur de sa justice ; & il en demande à Dieu la récompense par droit de justice , comme un ouvrier demande récompense de son travail à celui qui l'emploie. Mais le Chrétien continue toujours de vivre dans la même dépendance de Dieu & dans la même communion de sa faiblesse, lors même qu'il exécute plus exactement ce qui lui est commandé. Il se tient toujours devant Dieu dans la même disposition d'humilité. Il ne se préfère à personne, parcequ'il croit que la force est en Dieu & non en lui. Et quand ses œuvres sont accomplies, il ne peut pas le sentiment de la pauvreté ; il ne s'imagine pas en être plus riche ; reconnoît humblement que tout ce qui peut y avoir de bon dans ses actions ne lui appartient point : & s'il en attend la récompense de Dieu, il l'attend comme un effet de sa bonté, qui récompense les dons, & qui veut bien qu'ils deviennent nos mérites. Aussi dans la force & l'abondance il reconnoît la faiblesse & la pauvreté, parcequ'il sait que cette force & cette abondance ne lui appartient point & qu'elles sont toujours dans les mains de Dieu & non dans les siennes.

VII. Saint Paul nous donne encore lieu de considérer la différence d'un C



meu. Le juif qui est dénué de  
foi , ne sauroit donc vivre. Or la foi  
en Jésus-Christ est le principe de la vie en  
toutes manières.

En premier lieu , elle en est la cause mé-  
ritante : car c'est par les prières de la foi  
qu'on obtient la vie. Quiconque n'a donc  
la foi ne l'obtient point , & ne la  
peut avoir ne l'ayant point obtenue :  
Dieu a résolu de toute éternité de  
ordonner rien aux hommes qu'en son  
Fils & par la foi & l'amour de son Fils.  
Les élus sont élus en lui , & non en eux-  
mêmes. Jésus-Christ est cette race d'A-  
dam dans laquelle toutes les nations  
sont bénies. Sans la foi en Jésus-Christ  
on ne sauroit avoir de part à cette bé-  
nédiction , & par conséquent on ne sau-  
roit obtenir la principale , qui est la vie  
eternelle.



66 Sur l'Épître du XIII. Dimanche.

charité. Or la foi jointe à la charité est proprement la vie de l'ame. Son amour est la vie. Elle ne vit de Dieu qu'en le connoissant & en l'aimant, & elle ne connoît d'une connoissance jointe à l'amour que par la foi en Jesus-Christ & par la charité. Les Juifs ont connu Dieu mais comme ils l'ont connu sans Jesus-Christ, ils ne l'ont point aimé. Leur connoissance étoit une connoissance froide sans chaleur, sans onction & sans vie. Ils le connoissoient comme leur maître : ils craignoient sa puissance ; mais ils ne l'aimoient pas. Jesus-Christ seul est aimé de son Pere, & Jesus-Christ seul aime son Pere. Pour être aimé de Dieu, il faut donc être en Jesus-Christ. Pour aimer Dieu il faut être en Jesus-Christ, c'est à dire un à son corps par la participation de son esprit, qui est l'esprit de charité.

IX Enfin le juste ou le Chrétien vit par la foi, parceque la foi est la lumière qui le conduit dans les œuvres de justice & qui lui fait connoître cette justice. Les Juifs regardoient ces œuvres d'une autre manière. Ils ne les aimoient pas pour elles-mêmes, & parcequ'elles étoient justes. Ils n'aimoient que la récompense que Dieu y avoit attachée, qui étoit l'exemption des châtimens, & la possession de biens temporels. Or cette connoissance



et amour des bonnes œuvres ne fait pas  
vivre l'ame. Elle la laisse dans l'amour des  
sens temporels, & ne l'attache à aucun  
objet éternel. Mais la connoissance que  
donne la foi chrétienne qui nous fait con-  
siderer les bonnes œuvres comme con-  
formes à la justice éternelle, & qui nous  
porte à les pratiquer par l'amour de cette  
justice, opere dans l'ame la vie véritable,  
parceque l'amour de la justice est la vraie  
vie de l'ame, & une source de vie pour  
le tems & pour l'éternité.



SUR L'EVANGILE  
DU XIII. DIMANCHE  
D'APRÈS  
LA PENTECOSTE

---

EVANGILE. Luc. 17. 11.

*EN ce tems-là comme JESUS alloit  
à Jerusalem & passoit par le milieu  
de la Samarie & de la Galilée, étant  
prêt d'entrer dans un village, dix lé-  
preux vinrent au devant de lui, qui se*



63 Sur l'Evangile du XIII. Dimanche.  
tenant c. oignes eleverent leur vo  
lui disent , J E S U S notre maître  
pié de nous. Lors, qu'il les eut  
gus , il leur dit : Allez vous  
aux Prêtres. Et comme ils y allo  
furent guéris. L'un d'eux voyan  
avoit été guéri , retourna sur  
glorifiant Dieu à haute voix ,  
se jeter aux pies de J E S U S le  
contre terre en lui rendant grâ  
cein-ia étoit Samaritain. Alors  
dit : Tous les dix n'ont ils pas é  
ris ? Où sont donc les neuf aut  
ne s'en est point trouvé qui soit  
C qui ait rendu gloire à Dieu  
cet étranger. Et il lui dit :  
vous , allez , votre foi vous a f

#### E X P L I C A T I O N.

L'Evangile de ce jour en nom  
sentant dix lépreux une pa  
cité de leur misère, nous donne  
considérer dans leur union celle de  
pêcheurs s'unissent ensemble par  
port & la conformité de leurs in  
inclinations : car quoique les m  
soient souvent divisés d'intérêt , lo  
puant aux mêmes biens temporels  
commodent les uns les autres d



union pour eux.

flent par la société des mêmes  
ms. La vie des gens de bien leur  
, & les porte à le séparer d'eux;  
ne sauroient souffrir la sainteté  
: qui leur reproche leurs desor-  
cette même raison les porte à  
ensemble, parcequ'étant éga-  
régles ils n'ont rien à se repro-  
us aux autres.

se fortifient, se soutiennent  
mutuellement dans leurs pas-  
approbation qu'ils s'entre-don-  
omme est toujours flottant &  
dans le mal même quand il se  
l de son parti. Il a besoin du  
de l'autorité des autres. Afin  
ir dans le vice, il faut qu'il s'y  
uvé; & c'est à quoi il aspire;  
possédés par les passions n'ont



70 *Sur l'Evangile du XIII. Dimanche*  
voyent les mêmes déreglemens, Les  
sonnes relâchées cherchent naturellement  
des compagnons de leur relâchement  
d'étouffer les reproches que la conscience  
leur feroit. Et comme il y a peu de  
de bien qui ne soient relâchés en  
que point, il y en a peu qui ne  
bien-aises de se couvrir en quelque  
du relâchement des autres.

II. La difformité que cauſoit  
corps la lepre corporelle, n'étoit  
légere image de celle que le peché  
duit dans l'ame en y défigurant l'image  
Dieu. Difformité ſi terrible, que ſi  
cheurs la pouvoient appercevoir,  
ſe pourroient ſouffrir eux-mêmes. La  
mité qui fait d'une creature excellente  
beauté, où Dieu s'étoit plu à im  
les traits de ſes divines perfection  
monſtre ſi horrible, que Dieu ne ſ  
le regarder autrement qu'avec une  
démefurée. Il le hait tellement qu'  
néceſſairement ou qu'il détruife le  
dans le pécheur en le réformant, ou  
abyſme le pécheur & le peché au fond  
enfers pour y être l'objet éternel de  
te ſéverité : car le peché renferme  
étrange deſordre, & deſhonore  
ment la beauté de l'univers, qu'il e  
poſſible que Dieu le laiſſe ſubſiſter  
la nature, ſans réparer la difformité



cause ; & cette réparation se fait par ces deux voies , par la destruction du péché , & par la punition. L'un & l'autre rétablit l'ordre & la paix , & par conséquent la santé du monde que Dieu ne sauroit laisser anéantir. Ainsi nous ne saurions éviter que le désordre du péché ne soit réparé en nous par cette dernière voie , qui est la punition éternelle , qu'en travaillant à le réparer par la seconde qui est la destruction , par le changement de notre cœur qu'il faut obtenir de Dieu.

III. Queile idée ces vérités ne doivent elles point nous donner du monde ? Et qu'est ce que nous y pouvons découvrir de la suivanr , qu'une assemblée de monstres qui seroit capable de nous faire mourir si Dieu nous la faisoit voir clairement ? Que ces Princes , ces Grans , ces riches du monde aient tant de complaisance qu'ils voudront dans l'éclat & la pompe de leur grandeur ; que ces femmes mondaines fassent tout ce qu'elles pourront pour se rendre agréables aux yeux des hommes : tous leurs efforts d'orgueil & de vanité ne se termineront jamais qu'à se rendre de plus en plus horribles aux yeux de Dieu , à défigurer de plus en plus son image dans leur ame , à être de plus en plus un spectacle d'horreur à toutes les ames spirituelles , à devenir de plus



72 Sur l'Evangile du XIII. Dimanche

Rom. 8.  
563

en plus la honte & l'opprobre de l'invers, qui demande en quelque sorte vengeance contre elles, pour être délivrée de la difformité qu'elles y causent: Car, comme dit l'Apôtre, jusqu'à maintenant toutes les créatures soupirant & sont comme dans un travail, de l'enfantement, dans l'attente de leur délivrance. Tout ce que l'on voit de hideux, d'affreux & de sale dans le monde, ces corps mangés de chancre & de pourriture, ces ulcères, & ces lepres universelles qui font tomber le corps par pièces, ces cadavres rongés de vers, ces cloaques puants ne sont que de faibles images de l'état monstrueux des âmes mortes par le péché. Il est vrai qu'elles ne le voyent pas; mais elles n'en sont que plus misérables: car moins elles l'auront vu & connu en cette vie, plus elles le connoîtront clairement & vivement en l'autre; & cette vue d'ailleurs n'est retardée que d'un moment, parcequ'elles ne sont éloignées que d'un moment de la mort qui levera le rideau qui leur cachoit cet effroyable spectacle.

Ps. 43.  
51.

IV. Une âme qui porte le péché renfermé en elle, y porte son enfer. Il ne faut pour la réduire à l'extrémité de la misère que la forcer de se voir; & c'est pourquoi Dieu en menace le pécheur par ces paroles terribles: Je te reprendrai, & te mettrai



te devant tes yeux. ARGUAM te,  
 non contra faciem tuam. Vue terri-  
 ble inévitable à tous les pécheurs,  
 portera à se déchirer & à vouloir  
 eux-mêmes, sans s'en pouvoir ja-  
 pater : & c'est ce qui causera l'ex-  
 leur desespoir. Malheureux pou-  
 re les pécheurs ont donc en cette  
 se cacher à eux-mêmes, qui a pour  
 te effroyable impuissance ! Illusion  
 e, qui ne les empêche de se voir  
 inrems, qu'afin de les mettre dans  
 l'ité de se voir toujours en cet ef-  
 le état !

erité éternelle, qui percez les tène-  
 le tous les cœurs, vous serez à ja-  
 e félicité ou le supplice de toutes les  
 leur joie ou leur desespoir ; leur  
 s ou leur enfer, selon qu'elles se  
 eront conformes ou contraires à  
 qu'elles vous aimeront ou qu'elles  
 airont : parceque devenant immua-  
 ar la mort, les ames justes vous ai-  
 nt immuablement, les injustes vous  
 nt immuablement & demeureront  
 ablement convaincues de leur mali-  
 e leur misere & de leur difformité.

Comme la grande misere des ré-  
 és en l'autre vie sera de se voir, &  
 eur plus grand malheur en celle-ci  
 ne se voir point : aussi la grande co-  
 me XIII.



94 Sur l'Évangile du XIII. Dimanche  
Le regard de Dieu pour l'autre vie est de  
les pecheurs de se voir, & la grande  
misericorde pour celle-ci est de ne  
pas les punir devant ses yeux, & de les  
connoître la misere de son état. C'est  
cette vûe qu'il remplit les ames d'une  
confusion vraie, d'une haine sainte  
contre elles mêmes & contre le peché  
d'un dégoût du monde qui le rend  
elles un spectacle d'horreur, par  
c'est le regne du peché. C'est par ce  
qu'il détruit leur orgueil & la vaine  
plaisance qu'elles avoient en elles-mêmes  
& qu'il les convainc de leur misere  
leur pauvreté, & de la profondeur  
leurs plaies. La vûe du peché dans  
vie est la punition du peché, dans  
elle en est le remede & la destruction.  
Mais afin qu'elle produise tous ces  
effets, il faut que la misericorde de Dieu  
la tempere, & y joigne des sentiments  
de confiance & d'amour. Une vûe trop  
du peché changeroit l'état de cette  
celui de l'autre, & y produiroit l'effet  
le desespoir. L'homme y est incapable  
soutenir la vûe du moindre peché  
dans toute la clarté qu'il renferme  
ainsi il est nécessaire que Dieu proportionne  
à nos forces la connoissance du peché,  
& qu'il ne nous en donne que  
que nous en pouvons porter.



V I. C'est donc une excellente priere de demander à Dieu avec David, qu'il éclaire nos yeux, afin que nous ne nous endormions pas du sommeil de la mort: *ILLUMINA oculos meos, ne unquam obdormiam in morte; &* avec saint Augustin, que nous nous connoissions nous-mêmes dans notre foiblesse & notre injustice, & que nous connoissions Dieu dans sa grandeur & dans sa justice: *Noverim me, noverim te.* Mais il faut lui demander ces graces dans la proportion avec notre foiblesse. C'est un grand orgueil que de croire qu'on n'a pas besoin de la condescendance de Dieu en ce point, & un grand défaut de certaines âmes de vouloir trop pénétrer dans les ténèbres de leur propre conscience, pour y voir ce que Dieu leur cache par des raisons de miséricorde. Il faut se contenter ordinairement de la mesure de lumière que Dieu nous donne, & lui demander seulement qu'il nous délivre de l'aveuglement volontaire par lequel nous nous cachions & nous nous dissimulerions les plaies mortelles de nos âmes pour n'être pas obligés d'y remédier.

V I I. La vraie disposition où doit être une âme à qui Dieu fait connoître la difformité du péché, & qu'il a touchée d'une confusion salutaire, est représentée par l'action de ces lépreux qui n'osoient



74 Sur l'Evangile du XIII. Dimanche  
Le service de Dieu pour l'autre vie est de  
les pecheurs de se voir, & la grace  
seconde pour celle-ci est de ne  
pecheur devant ses yeux, & de le  
connoître la misere de son état. C'est  
cette vue qui remplit les ames d'une  
fusion salutaire, d'une haine sainte  
contre elles mêmes & contre le peché  
d'un dégoût du monde qui le rend  
elles un spectacle d'horreur, peché  
c'est le regne du peché. C'est par ce  
qu'il détruit leur orgueil & la vaine  
plaisance qu'elles avoient en elles-mêmes  
& qu'il les convainc de leur misere  
leur pauvreté, & de la profondeur  
leurs plaies. La vue du peché dans  
vie est la punition du peché, dans  
elle en est le remede & la destruction.  
Mais afin qu'elle produise tous ces  
effets, il faut que la misericorde de Dieu  
la tempere, & y joigne des sentiments  
de confiance & d'assurance. Une vue trop  
du peché changeroit l'état de cette  
celui de l'autre, & y produiroit l'effroi  
le desespoir. L'homme y est incapable  
soutenir la vue du moindre peché  
dans toute la durée de sa vie, ainsi  
ainsi il est nécessaire que Dieu proportionne  
à nos forces la connoissance du peché,  
& qu'il ne nous en donne que  
que nous en pouvons porter.



justice , & que nous connoissons  
la grandeur & dans la justice :  
*me , noverim te.* Mais il faut lui de-  
ces graces dans la proportion  
tre foiblesse. C'est un grand or-  
e de croire qu'on n'a pas besoin  
on descendance de Dieu en ce  
& un grand défaut de certaines  
vouloir trop pénétrer dans les té-  
le leur propre conscience , pour y  
que Dieu leur cache par des rai-  
misericorde. Il faut se contenter  
ement de la mesure de lumière  
u nous donne , & lui demander  
nt qu'il nous délivre de l'aveugle-  
montaire par lequel nous nous ca-  
s & nous nous dissimulerions les  
mortelles de nos âmes pour n'être  
gés d'y remédier.

*Le Seigneur Dieu est à droite.*



76 Sur l'Evangile du XIII. Dimanche  
 s'approcher de Jesus-Christ, quelque  
 si qu'ils eussent d'obtenir leur gué-  
 ri- sa grace. C'est par cette retenue  
 approcheront beaucoup plus du cœur  
 Jesus-Christ, que s'ils avoient pris li-  
 berté de s'approcher de son corps &  
 jettant à ses piés. Un pécheur vraiment  
 touché & vraiment converti doit re-  
 connoître combien il est éloigné de Dieu,  
 s'écrier par ce sentiment, *Longe a pe-*  
*ccatoribus salus* Il doit reconnoître qu'il y a  
 une distance infinie entre l'impureté  
 ses pechés, & la souveraine pureté  
 Dieu. Il se doit regarder comme dans un  
 abîme profond, & crier à Dieu de  
 cet abîme : *De profundis clamavi ad*  
*Domine* : Je suis tombé dans le fond de la  
 mer, & la tempête m'a submergé. *Ve-*  
*ni altitudinem maris, & tempestas de-*  
*voravit me.* Il se doit tenir trop heureux que  
 dans cet éloignement où il est de lui-  
 te lui en quelque regard de miséricorde  
 & l'éclaire de quelques rayons de sa  
 nuere, pour reconnoître l'état où il est.  
 C'est donc un sentiment inséparable  
 la vraie pénitence de se juger indigne  
 de ce qui est réservé aux justes, de  
 se faire humblement d'être séparé de la  
 ble des enfans ; & de s'en séparer  
 même par le jugement que la con-  
 science prononce, ce qui fait dire à saint Au-

Ps. 118.  
 911.

Ps. 119.  
 2.  
 Ps. 68.  
 4.



que l'homme doit monter sur le trône de sa conscience pour agir contre lui-même, de peur que cela ne lui arrive d'une autre manière; qu'il faut que l'homme prononce lui-même une sentence, laquelle l'homme se juge lui-même digne de participer au corps & au sang de Jésus-Christ; & que celui qui craint d'être séparé du royaume des cieux par le dernier arrêt du souverain Juge, soit ce-  
lant séparé du Sacrement du pain céleste par la discipline de l'Eglise.

III. Il y en a qui s'imaginent qu'à la confession, pour obtenir la rémission de ses péchés, il faut passer par cette disposition; mais que cela n'a point besoin de temps, & qu'il n'en a besoin que d'un fort court: qu'il faut d'entrer dans les sentimens de son indignité avant la confession; mais que ce sentiment doit cesser si tôt qu'on a reçu l'absolution, pour faire place aux sentimens de confiance qui nous doivent porter à nous approcher aussi-tôt de la communion. Mais ces personnes semblent n'avoir pas assez conçu comment les dispositions se forment dans l'âme, & s'impriment au fond du cœur. Les pensées peuvent bien être ainsi courtes & passageres; mais il n'en est pas de même des dispositions. Elles ne se forment point par des pensées passageres. Il faut ordinairement



78 *Sur l'Evangile du XIII. Dimanche*  
que l'esprit s'y arrête & s'y confirme par  
une suite & une réiteration de pensées  
& de mouvemens. Les premiers ne sont  
qu'une impression légère & superficielle  
& comme un trait délicat très-facile à ef-  
facer. Afin donc qu'un homme se juge in-  
digne du corps de Jesus-Christ par un ju-  
gement fixe & solide, & qu'il entre dans  
la disposition de ces lepreux, qui obtin-  
rent de Jesus-Christ la guérison de leur  
malade par le sentiment qu'ils eurent de  
l'imaginer où ils étoient d'approcher de  
lui; afin que ce ne soit point dans ce pé-  
cheur une pensée superficielle, mais une  
vraie disposition de l'ame & une humilia-  
tion effective: il faut ordinairement qu'il  
demeure assez long-tems occupé de cet  
objet, qu'il sente le poids de son péché  
& qu'il en porte devant Dieu la confusion.  
C'est aussi que se forme dans le cœur  
contrition salutaire, & la résolution ef-  
fective de quitter le péché: car si on  
demeure dans ces sentimens que fort peu  
de tems, & qu'on ne leur donne pas le  
loisir de s'enraciner dans le cœur, il ne  
faut pas s'imaginer qu'ils y puissent être  
durables, & qu'ils soient capables de résis-  
tance aux inclinations mauvaises, qui ar-  
rivent jette de fortes & de profondes ra-  
cines dans l'ame, & auxquels elle se laisse  
abandonner par une longue habitude  
qu'elle en auroit contractée.



de leurs pechés, & de la misère où leur ame étoit réduite, avoient le s'entraciner & de former ainsi une digue contre les rechutes. gement arrivé dans la discipline et pas à la vérité qu'on demeure dans cet intervalle entre la confession & l'absolution. L'Eglise pour ces raisons permet d'abréger ce sacrement, comme il est de nécessité de ne pas retomber ; il faut nécessairement l'absolution de ne plus pécher ait de la solidité & quelque force avant la confession : autrement elle seroit bien-tôt de rechute ; & le seul effet qu'elle produiroit dans l'ame , seroit de la rendre inconvertible ; parceque les vérités qui viennent à mépriser après en avoir été touchés passagèrement, ont presque toujours la même force. L'absolution est un sacrement



30 Sur l'Evangile du XIII Dimanche.

ment n'est pas essentiel, ni absolument nécessaire. Mais ce qui est essentiel, c'est que la détestation du péché & la volonté de le quitter soient solides & effective, que ce ne soient pas des pensées paillassées, qui n'aient fait dans les âmes qu'une impression légère & superficielle, en sorte qu'elles ne soient pas en état de résister aux tentations ordinaires. Si l'on voit des âmes que l'on juge avec prudence être dans ce degré de disposition, & dans cette maturité de pénitence inconnue, après la confession des péchés mortels, à la bonne-heure qu'on leur donne l'absolution aussi-tôt. Mais si la volonté de se donner à Dieu & de quitter le péché n'a encore aucune force ni aucune racine, que l'on juge avec vraisemblance qu'elle s'évanouira bien-tôt, leur donner l'absolution en cet état, c'est les mettre en péril prochain de devenir plus dures & plus inconvertibles qu'elles n'étoient.

X. Jésus Christ touché de la misère de ces lepreux, & voulant nous donner un exemple en leur personne des moyens propres pour obtenir la guérison de nos âmes, leur ordonna, dans le dessein qu'il leur en fit, de s'aller présenter aux Prêtres & de satisfaire à l'ordonnance de la loi: comme ils se mirent en devoir de l'obéir, il les guérit dans le chemin. De



guérison plusieurs ames sans le ministère des Prêtres. Il leur accorde souvent la guérison avant qu'elles aient reçu d'eux l'absolution de leurs pechés ; mais il n'en fait aucune que par la volonté de se soumettre à la conduite & à l'ordre de l'Eglise. Dieu ne veut point qu'on prétende se dispenser de cette soumission : & s'il prévient quelquefois l'accomplissement de ce devoir, il ne prévient jamais celui de l'accomplir. C'est ce que les Theologiens appellent le vœu du Sacrement, qui est toujours nécessaire lors même que la guérison de l'ame précède l'absolution actuelle, comme le Concile de Trente l'a défini. C'est un grand mal que de s'attacher à l'homme, sans faire remonter notre gratitude jusqu'à Dieu, & sans le reconnoître comme la véritable cause de tous les effets de la grace. Mais c'est un autre mal qui n'est guere moindre, de ne vouloir dépendre que de Dieu, & de ne pas assujettir à la subordination des infirmens par lesquels il lui plaît de nous guérir. Dans l'un de ces défauts on oublie que c'est Dieu qui fait tout, & dans l'autre on veut faire agir Dieu à sa fantaisie.

XI. Ces lépreux n'obtinrent pas leur guérison par leurs simples prieres, mais en commençant d'exécuter la volonté de Jesus-Christ, qui leur donna ordre de



82 Sur l'Evangile du XIII Dimanche  
s'aller présenter aux Pénitens. Et ce  
apprend qu'il ne suffit pas seulement  
de demander à Dieu la guérison  
maladies spirituelles ; mais que pour  
tenir il se faut mettre en devoir  
cutter ce que Dieu nous commande  
dans l'état où nous sommes. Il y a  
jours un chemin de nous à Dieu  
chemin à ses commencemens & se  
gnes. Si nous voulons donc engager  
à nous exaucer, commençons à faire  
premiers pas, & à monter les pre  
miers degrés. Mettons nous d'abord dans  
où il nous veut dans le temps présent  
& ce commencement d'obéissance  
attirera la grace de l'avancement  
de guérison. Il faut rompre ces liens  
nous engagent à une petite infirmité  
mais pour les rompre il faut éviter  
certaines compagnies, & faire certains  
gémens dans la vie. C'est par-là que  
commencer, & ce commencement  
l'exécution des volontés de Dieu  
qui donne la force à nos prières.

XII. De ces dix lepreux guéris  
revint qu'un rendre grâces à Jesus-Christ  
& encore celui-là étoit Samaritain  
autres continuèrent apparemment  
chercher, & s'allerent présenter aux  
autres. Ils pouvoient peut-être s'excuser  
l'ordre que Jesus-Christ leur en



devoir étoit de remercier leur libe-  
r, & que ce devoir devoit l'empor-  
ter l'autre. Ce fut leur froideur & leur  
sibilité qui les trompa. Et quand cela  
est, les excuses les plus probables n'ex-  
istent point, parceque nous ne man-  
quons de lumière que parceque nous  
manquons d'affection. Que les hommes  
mettent la charité dans le cœur, & ils ne  
cesseront point à disputer de la plu-  
sieurs devoirs de la vie chrétienne. Ils  
porteront d'eux-mêmes comme le  
Samaritain se porta à retourner  
à Christ pour lui rendre graces.  
Cela nous apprend combien ce man-  
que d'affection qui rend les hommes in-  
sensés est ordinaire parmi ceux-même qui  
sont guéris & à qui Dieu accorde la ré-  
mission de leurs pechés, Jesus Christ a  
marqué expressement, que de ces dix



84 Sur l'Ev. du XIII. Dim. d'après  
grace inextinguible, & de retomber  
dans la lepre des pechés spirituels  
coup plus dangereuse que celle de  
chés corporels. On perd l'esprit de  
tence. On l'aile etendre les sentimens  
gratitude. On agit en innocent. On  
les autres avec empire & avec mépris  
l'on tombe par-là dans un état pire  
celui dont on est sorti. C'est ce qui  
particulièrement à ceux qui, comme  
lépreux Juifs, prétendent en quelque  
te que la grace leur est due, & qui  
n'a rien fait pour eux d'extraordinaire.  
Au-contraire ceux qui sont bien pénétrés  
de leur indignité, comme l'étaient  
lépreux Samaritains, qui croient que  
Dieu uniquement qui les a discernés  
pêcheurs impénitens, en leur accordant  
ce qu'il n'a pas donné aux autres, ont  
eu d'ordinaire la grace en conséquence  
des sentimens de leur indignité, qui  
est le fondement de la véritable gratitude.





Sur l'Épître du 'XIV. Dimanche



SUR L'ÉPITRE  
DU XIV. DIMANCHE  
D'APRÈS  
LA PENTECOSTE.

---

ÉPITRE Galat. 15. 16.

**M**ES Freres : Conduisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair : car la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, & ils sont opposés l'un à l'autre ; de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez. Que si vous êtes possédés par l'esprit, vous n'êtes point sous la loi. Or il est aisé de connoître les œuvres de la chair, qui sont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la dissolution, l'idolâtrie, les empoisonnemens, les inimitiés, les dissensions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, les envies, les meurtres, les ivrogneries.



**Sur l'Épître du XIV. Dimanche**  
les debauches & autres vices sem-  
bles dont je vous déclare , comme  
vous l'ai déjà dit , que ceux qui  
mettent ces crimes ne seront point he-  
ritiers du royaume de Dieu. Les fruits  
l'esprit au contraire sont la charité,  
la joye , la paix , la patience , l'hu-  
milité , la bonté , la persévérance , la  
cœur, la foi , la modestie , la continen-  
ce , la chasteté. Il n'y a point de loi contre  
ceux qui vivent de la sorte. Or  
ceux qui sont à JESUS-CHRIST ont crucifié  
leur chair avec ses passions & ses d-  
dérégles,

#### EXPLICATION.

I. S AINT Paul nous représente dans  
l'Épître de ce jour deux différens prin-  
cipes des actions des hommes ; l'esprit  
& la chair , qui sont comme deux prin-  
cipes différens dont chacun tend à entraî-  
ner le cœur de son côté ; l'esprit vers le ciel  
la chair vers la terre , l'esprit vers la vie  
la chair vers la mort ; l'esprit principe d'ac-  
tions éternelles & éternellement récom-  
pensées , la chair principe de satisfactions  
passagères éternellement punies ; l'es-  
prit source d'imcorruption , la chair source  
de corruption ; l'esprit qui nous porte  
vers Dieu par l'exécution de ses volontés



chair qui nous soumet au démon par l'accomplissement de ses desirs ; l'esprit qui établit le regne de Dieu en nous, la chair qui y établit le regne du diable. Ainsi tout le bonheur de l'homme consiste à se conduire par l'esprit. Tout son malheur est de se conduire par la chair. Et son principal devoir est de discerner ces deux principes, de suivre l'un & d'éviter l'autre.

II. Quoiqu'il n'y ait rien de plus important que ce discernement, il y a cependant bien peu de gens qui y pensent, & encore moins qui y pensent sérieusement. Rien n'est plus ordinaire que de se laisser emporter par les objets, & de ne se mettre guere en peine de pénétrer par quel principe on agit. Cependant en agissant de la sorte, on ne sauroit gueres agir que par la chair. Car quoique S. Paul nous représente ces deux principes comme étant dans un combat continuel, l'esprit nous inspirant des desirs contraires à ceux de la chair, & la chair nous en inspirant de contraires à ceux de l'esprit : il y a néanmoins une grande différence entre les uns & les autres. Les desirs de l'esprit étant spirituels, ne font pas des impressions vives & sensibles. Ils sont de plus beaucoup moins fréquens, parceque les objets spirituels ne se présentant pas par eux-mêmes à l'esprit, les sens empêchent sou-



88 *Sur l'Épître du XIV. Dimanche*  
vent l'ame de s'y appliquer. Les  
de la chair au contraire sont vifs &  
trans. Tout ce qui nous environne  
nouvelle à l'esprit. Il n'y a point de  
sentible à les suivre; & il y a au-  
une peine sensible à ne les pas  
Ainsi c'est une marque presque  
qu'on n'agit que par la chair qui  
agit sans effort, sans combat, &  
pugnance.

III. Il faut de plus remarquer  
quand saint Paul dit que l'esprit forme  
desirs contraires à ceux de la chair  
ne parle que de ceux qui participent  
cet esprit, & dans le cœur desquel  
réside. Mais combien y en a-t-il qui  
participent point, & qui sont du  
bre de ceux qu'un autre Apôtre ap-

*Jude. 19. Anima'es, spiritum non habentes: Des*  
*mes sensuels qui n'ont point l'esprit.*  
L'esprit ne domine en personne sans  
position de la chair. Mais la chair est  
en plusieurs sans l'opposition de

IV. Il seroit ble que ce combat &  
que nous l'avons représenté, les  
hors de la chair étant vives, &  
& continuelles, celles de l'esprit  
spirituelles, non sensibles, & tou-  
tertemples, tout le monde se  
laisser gagner aux impressions de la  
& cela attireroit aussi, si Dieu



monde & un chemin joint à nous  
r. S'il nous laisse succomber à quel-  
s légères tentations, il nous soutient  
les grandes. Il a vaincu le monde,  
veut que nous ayons la confiance  
n nous appuyant sur lui nous le vain-  
s aussi : *Confidite ego vici mundum. Joan. 16.*  
i la victoire de l'esprit sur la chair 13  
point impossible aux vrais Chrétiens.  
i qui modere les flots de la mer, mo-  
encore plus les tentations. Il se for-  
lans les gens de bien une sainte habi-  
de vertu, & une résolution si ferme  
leurs devoirs principaux, que le  
le n'ose directement leur proposer de  
ioler. Il est donc contraint de les at-  
ter de loin. Il tâche de les affoiblir  
de petites chutes, de diminuer leur  
ité, de les engager dans de certaines  
s dangereuses dont ils ne connois-



90 Sur l'Épître du XIV. Dimanche

pouvoir ensuite précipiter dans quelque chute mortelle. Ainsi pour résister au démon dans les grandes occasions, il le faut résister dans les moindres. Pour éviter les grandes chutes, il ne faut pas négliger les plus légères : & si l'on ne sauroit les éviter, il faut tâcher de les réparer & de se tirer de la torce par l'humilité qu'elle nous doit procurer.

V. C'est là la voie que Dieu a choisie pour se retirer les élus, & pour les conduire à la fin à laquelle il les destine. Car le péché de Dieu étoit toujours agissant sur eux, & qu'il affaiblit tellement la charité qu'il en étouffât toutes les impressions, les justes seroient comme une espèce d'hommes entièrement différens des réprouvés. On les discerneroit dès ce moment de soi, & ils se discerneroient eux-mêmes : & peut être que ce discernement qu'ils feroient d'eux-mêmes, en se voyant si fort au dessus des autres, les mettroit dans un plus grand danger que toutes les autres tentations dont ils seroient délivrés. Il est vrai que Dieu les pourroit tenir dans cet état, & arrêter au milieu de la tentation spirituelle de l'orgueil que le corporel les : mais il faut droit pour ce plus éminent degré de grâces que ce qui est nécessaire pour vaincre les tentations ordinaires. L'homme sans une gra-



très-éminente n'est pas capable dans  
cette vie de voir en soi l'excellence des  
grâces de Dieu, sans s'en élever, à moins  
qu'il n'ait d'avoir en même tems quelque poids  
contraire qui le tienne en équilibre en le  
soulevant autant à ses yeux que ses vertus  
sont capables de l'y élever. S'il ne sentoit  
point en lui-même de combat ni de ré-  
sistance, il ne gémiroit point, il n'aspire-  
roit point à un autre état : il se trouveroit  
heureux dans cette vie : il ne craindroit  
rien pour lui-même : il ne feroit point  
nécessaire à avoir compassion des autres par le  
sentiment de sa propre infirmité : il ne  
s'humiliteroit point : & cette vertu sans  
combat le priveroit presque de toutes les  
vertus. Ce n'est pas ainsi que Dieu veut  
qu'il opère son salut. L'ordre de la sagesse  
est que pendant qu'il est dans cette vie il  
se trouve misérable : qu'il aspire à la dé-  
livrance, qu'il la désire : qu'il la deman-  
de : qu'il travaille à l'acquiescer par l'exer-  
cice des vertus, & particulièrement de  
l'humilité.

VI. On peut tirer de cette conduite de  
Dieu, deux conséquences très importan-  
tes pour la vie chrétienne. La première  
est, que rien n'est plus capable de nous  
détourner de la voie du salut que la pares-  
se, la lâcheté, le relâchement. On ne ré-  
siste à des tentations continuelles que par



91 Sur l'Épine du XIV. Dimanche  
une vigilance continuelle. La vie chre-  
tienne étant une vie opposée au torrent de  
la nature, qui ne fait point effort contre  
ce torrent, en est nécessairement entraîné.  
Mais par cet effort on ne le soutient  
pas seulement contre le torrent, mais on  
s'avance : on fait du progrès contre les  
coups, & l'on en fait même d'autant plus  
que l'on continue ces efforts : car au-  
lieu qu'en résistant au cours d'un fleuve  
on se lasse : l'ame au contraire en resis-  
tant au torrent du monde, de la concupis-  
& de la concupiscence, se fortifie & affaiblit  
ses ennemis.

VII. La seconde conséquence n'est pas  
moins considérable, & elle fait toute la  
prudence d'un Chrétien. C'est que puisque  
l'on est obligé de combattre contre  
la chair, & d'affaiblir ses inclinations par  
la résistance de l'esprit, on est donc obli-  
gé d'éviter tout ce qui les rend plus vives  
plus fortes & plus agissantes. Or il y a  
mille choses dans le monde qui augmen-  
tent la force des passions. Les objets les  
excitent & les enflamment : les mauvais  
exemples les augmentent, & font qu'on  
est en sûreté en les suivant. Tel qui se-  
roit capable de résister à une passion quand  
elle n'avait point d'autre force que celle  
qu'elle tire de la pente de la nature, ne  
peut soutenir l'effort quand elle est forte.



### *d'après la Pentecôte.*

et la coutume. Il y a certaines choses qui augmentent directement l'impression des passions, d'autres qui les fortifient indirectement en diminuant la résistance de la volonté, en amoindissant le cœur, en usant l'esprit, & en ôtant à l'âme les secours avec lesquelles elle auroit pu se défendre.

On ne résiste aux passions que par les exercices qui servent à calmer l'âme : or on la calme qu'en l'appliquant à certains objets qui la tiennent en repos & à une assiette tranquille, tels sont par exemple, la prière, la lecture, la méditation de la vérité. Tout ce qui nous détourne de ces exercices, nous dispose à succomber aux tentations. L'âme a besoin de certains dehors & de certains retranchemens pour en arrêter l'effort. Tout ce qui ferme donc ces dehors, leur ouvre l'entrée du cœur. En s'accoutumant avec ces passions, on en perd l'horreur, on s'y applique, on commence à s'y plaire, & on est bien tôt pris.

II. Il ne faut pas penser que cette facilité à laquelle l'Amour nous oblige de



24 Sur l'Épître du XIV. Dimanche.

rituels, parcequ'elle les recherche par  
me le princip. que les objets corporels.  
En le séparant de l'amour de Dieu qu'il  
faisoit trouver son plaisir en Dieu, et se  
tombée dans l'amour de soi même :  
c'est par cet amour qu'elle se porte es-  
sentiellement à la recherche des plaisirs, et non  
sens que de l'esprit. C'est pourquoi l'Apô-  
tre pour nous donner dans toute l'é-  
tendue l'idée de ce qu'il appelle la chair,  
n'y comprend pas seulement la fornication,  
& les autres vices grossiers, mais  
aussi les inimitiés, les envies, les jalousies,  
les animosités & les querelles. La chair est  
opposée à l'esprit ; & l'esprit & la chair  
comprennent tous les objets où la volon-  
té se peut porter. Or l'esprit de Dieu  
nous porte qu'à Dieu, & ne nous fait rien  
aimer que par rapport à Dieu. Tous les  
autres objets pour spirituels qu'ils soient,  
que nous pouvons rechercher par d'autres  
motifs, appartiennent donc à la chair.  
Ette charnel, selon l'Apôtre, c'est mar-  
cher selon l'homme corrompu. Ne re-  
vous pas charnel, dit-il aux Corinthiens.  
Et ne marchez-vous pas selon l'homme : Et  
l'homme corrompu est esprit & corps, et  
la corruption est encore plus grande dans  
l'esprit que dans le corps.

IX. Il est remarquable que ces œuvres  
de la chair dont parle saint Paul, cor-

1. Cor.

6. 1.



monent les principales causes qui trou-  
 vent dès ce monde même la tranquillité  
 les hommes, & rendent leur vie miséra-  
 ble. Et au contraire les fruits de l'esprit  
 qu'il exprime ensuite, contiennent les vé-  
 rables sources de la paix tant intérieure  
 qu'extérieure : ce qui fait voir que dès  
 cette vie même la misère est inséparable  
 de la vie charnelle, & que la paix est in-  
 comparable de la vie conduite par l'Esprit  
 de Dieu. Une ame agitée de passions in-  
 quietes, déchirée par l'envie, les jalousies,  
 les haines, les craintes, ne sauroit être  
 que misérable; & c'est ce qui se rencontre  
 toujours dans la vie charnelle. Aucon-  
 traire, une ame remplie de la joie & de la  
 paix du Saint-Esprit, pleine de bonté pour  
 tous les hommes, exemte des passions ma-  
 lignes & turbulentes, possède ce qui con-  
 tribue le plus à rendre la vie heureuse.  
 Ainsi en suivant la chair on tombe dans  
 la tribulation de la chair : & par conse-  
 quent en vivant selon l'esprit, on évite  
 les tribulations, & l'on jouit de ce qu'il y  
 a de plus heureux dans la vie. Ce qui fait  
 dire à saint Paul, que *la piété est utile à tout,*  
 & que c'est à elle que les biens de la vie pré-  
 sente & de la vie future ont été promis. Il est  
 vrai qu'on ne peut accomplir, sans quel-  
 que douleur, ce que l'Apôtre nous pres-  
 crit dans l'Épître de ce jour, en disant,

1. Tim  
 4. 8.



96 Sur l'Épître du XIV. Dimanche

9. 24. que ceux qui sont à Jésus-Christ, crucifient leur chair avec ses passions & ses convoitises, mais c'est une douleur qui délivre d'autres douleurs beaucoup plus fâcheuses. Il faut nécessairement ou crucifier sa chair, ou être crucifié par sa chair ; la faire souffrir, ou souffrir par elle : c'est-à-dire, qu'il faut par nécessité ou mortifier ses passions, ou être tourmenté par les passions, qui sont d'autant plus vives qu'on les aura moins crucifiées. Or il vaut incomparablement mieux faire souffrir sa chair & la crucifier pendant cette vie, que de ressentir toutes les douleurs qu'elle cause dès cette vie même, & qui se laissent dominer par elle.

—————

SUR L'ÉVANGILE  
DU XIV. DIMANCHE  
D'APRÈS  
LA PENTECOSTE

—————  
ÉVANGILE. Matth. 6. 24.

**E**n ce temps là, JÉSUS dit à ses Disciples : Nul ne peut servir deux maîtres : car on il haita l'un & se haita l'autre.



emens pour couvrir votre corps.  
n'est-elle pas plus que la nourriture  
le corps plus que le vêtement ?  
levez les oiseaux du ciel; ils ne se-  
oient, ils ne moissonnent point, & ils  
sent rien dans des greniers : mais  
Pere céleste les nourrit. N'êtes-  
as beaucoup plus qu'eux ? Et qui  
i d'entre vous qui puisse avec tous  
ns ajouter à sa taille la hauteur  
ondée ? Pourquoi aussi vous inquié-  
us pour le vêtement ? Considérez  
nt croissent les lis des champs ,  
travaillent point , & ils ne filent  
: & cependant je vous déclare ,  
ilomon même dans toute sa gloire  
mais été vêtu comme l'un d'eux.  
ic Dieu a soin de vêtir de vêtir  
C'est un lièvre des champs



98 Sur l'Evangile du XIV. Dimanche  
que eiez donc point , en disant  
mangerons-nous , ou que boirons-  
nous de quoi nous résirons-nous , &c.  
font les payens qui recherchent  
ces choses ? car votre Pere sait que  
en avez besoin. Cherchez donc pre-  
mierement le royaume & la justice de Dieu  
& toutes ces choses vous seront données  
par-dessus.

#### EXPLICATION.

I. **I**L est également impossible à l'homme d'être sans maître , & d'en avoir plus d'un. Il ne sauroit être sans maître parceque le propre de l'amour est de s'attacher à ce que nous aimons. Or l'homme ne sauroit être sans amour ; & ne pouvant pas en soi-même le bien qu'il aime & qu'il cherche , il faut qu'il en sorte & qu'il s'attache à quelque objet hors de lui. Or cet objet le domine par nécessité , ou qu'il le retienne par la crainte , par l'espérance , par le desir , & par les autres passions , qui ne sont que diverses formes de l'amour. Mais aussi il ne sauroit avoir deux maîtres , parcequ'il ne sauroit demeurer dans un tel équilibre , qu'il partage également son cœur à deux objets , & qu'il ne préfère l'un à l'autre. Il prend na-



leur parti : & l'objet qu'il a préféré de-  
vant le maître de son cœur, l'oblige de  
séparer des autres, au moins toutes les  
voies que ces deux attaches sont contraires.  
Ensuite de-là que le cœur de l'homme  
peut être dominé en même-tems par  
l'amour de Dieu & par l'amour du mon-  
de. Mais il ne s'ensuit pas néanmoins que  
le plus faible ne puisse subsister  
à quelque degré avec le plus fort ; &  
si l'amour de Dieu étant dominant  
dans le cœur, l'ame peut conserver cer-  
taines attaches pour des créatures, qu'elle  
se prête d'abandonner s'il s'agissoit de  
le choix de Dieu ou du monde ; mais  
elle ne quitte pas absolument quand  
il n'est pas question de faire ce choix.  
Et même l'état ordinaire de cette vie,  
l'amour de Dieu n'est pas encore  
dans ce regne parfait où il sera dans le

I. Tout amour de la créature n'est  
pas mortel, parcequ'il n'est pas tou-  
jours dominant, & que nous n'en som-  
mes toujours esclaves : mais il ne laisse  
d'être toujours dangereux. C'est tou-  
jours un commencement de servitude. Il  
ne remplit pas notre cœur, il l'occupe,  
il nous fait se l'asservir : ce qui nous oblige  
à nous en défier & à l'affaiblir le plus que  
nous pouvons. Si nous savions exactement



200 Soit l'Evangile du XII. Dina  
ce degré dans lequel l'amour de  
tes devient dominant, & se rec  
du cœur, il y auroit moins d'  
mens à s'y soutenir, lorsque nos  
autres qu'il ne seroit pas dans  
Mais ce qui fait le plus grand de  
cet amour, c'est que nous ne sav  
le degré précis de notre attache  
ures. On s'imagine souvent être  
tiché à Dieu, & on ne l'est qu'  
pen attache au monde, & on l'est  
coup. La raison de cette illusion  
l'on s'imagine que l'amour suit  
ment spéculant que l'on porte de  
Et ainsi comme l'on juge qu'  
point de proportion entre Dieu &  
de, on croit qu'il en est de même  
re amour. Mais il n'en est y  
L'amour ne suit pas le degré de  
des objets, mais de l'impression  
font sur le cœur. Or il arrive sou  
les plus petites choses font des  
ions plus fortes sur l'ame que les  
grandes. Il est donc très-dange  
nourrir les plus petites attaches  
créatures, parcequ'on les met in  
ment en état d'emporter le cœur  
par l'idée de leur grandeur, mais  
force de l'impression qu'elles font  
sur le cœur.

III. Ce qui contribue enco



agrandies, & l'on en convient que  
les occasions où il s'agiroit de pré-  
férer Dieu à quelque objet de passion, on  
ne lanceroit pas. Mais il y a bien du  
mal en cela. Car il peut fort bien  
arriver que la mémoire demeurant la même  
& conservant l'idée des jugemens &  
sentimens qu'on a eus autrefois, le  
cœur ne soit pas demeuré le même; qu'on  
sentir de Dieu y soit affoibli, & celui des  
créatures augmenté, qu'il en desire  
fortement la possession, & qu'il craigne  
plus vivement d'en être privé. Or  
si cela arrive, on est alors en quel-  
que sorte assujetti à deux maîtres sans  
le sache. Dieu domine dans l'esprit  
parcequ'on le préfère par une pré-  
férence de l'esprit; & le monde domine  
dans le cœur, parcequ'on y est attaché par  
des liens plus doux & plus forts de la



102 *Sur l'Evangile du XIV. Dimanche*  
 ment leur Seigneur, puisqu'il n'est pas  
 le maître dans leur cœur. Il ne regne  
 tout au plus que dans l'esprit. Mais c'est  
 la créature qui domine au fond de leur  
 cœur, & le démon par la créature : & c'est  
 par cette raison que Jesus - Christ dit  
 que tous ceux qui lui disent : Seigneur  
 Seigneur, n'entreront pas dans le royaume  
 du ciel ; parcequ'en le disant de bon cœur  
 ils le désavouent de cœur. S'ils le disent  
 sincèrement, & que Dieu fût effective-  
 ment le maître dans leur ame, le royaume  
 de Dieu seroit en eux ; parceque Dieu  
 y régneroit ; & ils ne pourroient être ex-  
 clus du royaume du Ciel, parceque ce  
 royaume n'est autre chose que l'empire  
 de Dieu dans le cœur. Et c'est pourquoi  
 l'Apôtre ne craint pas dire, que nul  
 ne sauroit confesser que Jesus est le Seigneur  
 sinon par le Saint-Esprit. C'est-à-dire, qu'on  
 ne sauroit, sans le Saint-Esprit, confesser  
 que Jesus est le Seigneur, selon toute  
 l'étendue du sens de cette parole, en  
 confessant du cœur aussi-bien que de  
 l'esprit.

V. Mais si Dieu ne domine pas sur les  
 amateurs du monde par la soumission  
 volontaire de leurs cœurs, il ne laisse pas  
 de les dominer d'une autre manière, en les  
 assujettissant à sa puissance malgré qu'ils  
 en aient, en leur faisant subir les loix de

Matth.  
7. 21.

1. Cor.  
12. 1.



mes de sa justice, non seulement le tems, mais dans toute l'éternité. qui est encore plus terrible, c'est celui qui n'aura pas voulu obéir volontairement à Dieu, ne sera pas seulement assujetti à sa puissance, mais aussi à celle du démon. Car Dieu l'ayant choisi pour l'exécuteur de sa justice envers les ingrates & infidèles qui n'auront voulu s'assujettir à son amour, il les laissera pour exercer sur elles un embon point de rage & de fureur, qui fera le triomphe & du démon qui dominera ces âmes malheureuses, & de ces âmes malheureuses qui seront dominées par le démon. Il y a encore cette différence essentielle entre l'amour de Dieu & l'amour des créatures, que quiconque aime Dieu avec persévérance, arrivera infailliblement à la fin de son amour, qui est la possession de Dieu, & trouvera la puissance de Dieu favorable pour accomplir ses justes desirs. Plus il aimera Dieu, plus il arrivera sûrement & facilement à la possession de Dieu; & plus il



104 *Sur l'Evangile du XIV. Dimanche*

aimé, que pour les rendre heureux par la possession de l'objet de leur amour. Mais il donnera sûr les amateurs du monde en leur faisant sentir la privation éternelle de ce qu'ils auront aimé. Quel aveuglement est donc comparable à celui des hommes ? Il n'y a qu'un bien qu'il leur soit permis d'aimer. Il n'y a qu'un bien qui les puisse rendre heureux. Il n'y a qu'un bien à la possession duquel il leur soit possible de parvenir. Et ce bien unique étant le plus grand de tous les biens, est celui-là même qu'ils fuient, qu'ils méprisent & dont ils ont de l'aversion. Il y a au contraire d'autres biens qu'ils ne sauraient posséder que pour un moment, qu'ils sont incapables de les rendre heureux, & qui feront éternellement leur supplice s'ils s'y attachent par amour : & c'est justement ceux-là qu'ils choisissent.

V II. La maxime, de ne point servir deux maîtres, oblige clairement les hommes de ne mettre point leur fin dans aucune créature, & de n'en faire jamais l'objet principal de leur amour. Mais Dieu ayant voulu que nous fussions assujettis à divers besoins, comme à ce qui est la nourriture & du vêtement on pourroit encore douter s'il n'étoit point permis de rechercher avec empressement & ardeur les choses qui nous a rendu n-



, & à la confiance que nous devons  
en sa bonté.

II. Le premier de ces principes est  
Dieu s'étant réservé le soin de pour-  
voir à nos nécessités temporelles , soit  
pour le vivre , soit pour le vêtement , nos  
études sont absolument inutiles pour  
les procurer. C'est ce qui est expres-  
sément marqué par ces paroles de l'E-  
criture : *Considérez les oiseaux du ciel. Ils ne* v. 26.  
*, ni ne moissonnent, ni n'amaissent dans*  
*les champs : mais votre Pere céleste les nour-*  
*rit.* - *vous pas plus excellens qu'eux ?*  
*est celui d'entre vous qui puisse avec* v. 27.  
*ses soins ajouter à sa taille la hauteur d'un*  
*chêne ?* Car cela veut dire nettement ,  
il nous est aussi peu possible de nous  
librer par nos inquiétudes des nécessi-  
tés de la vie , que d'augmenter notre tail-



re6 Sur l'Evangile du XIV. Dimanche  
qui est nécessaire à notre conservation  
que de ce qui est essentiel à notre salut.  
Nos inquiétudes ne peuvent pas pro-  
tribuer à l'un qu'à l'autre : & c'est  
tout à la puissance & à la bonté de Dieu  
tribuer la production des êtres, &  
lui en pas attribuer la subsistance.  
vrai que par les ordres de cette  
providence il arrive que quelques  
hommes sont réduits à la pauvreté &  
misère, & même à mourir par l'un  
par l'autre, comme elle en réduit  
tres à mourir par l'épée, par la faim  
par la peste : mais nos inquiétudes  
servent de rien pour éviter ces événements.  
Ce seront plutôt ces inquiétudes &  
désiances qui nous les attireront &  
de justes punitions de notre in-  
un mot, l'inquiétude est toujours  
puissante, & par conséquent toujours  
utile.

IX. Non seulement il faut croire  
Dieu peut nous procurer les choses  
portables dont nous avons besoin, &  
faut croire qu'il le fera, pourvu que  
lui soyons fideles ; ou que s'il ne le  
pas, c'est qu'il jugera qu'il nous est  
utile d'en être privés que de les avoir.  
Car notre Pere céleste qui nourrit les  
seaux du ciel, & qui pare les fleurs  
champs de tant de beautés est bien



le vouloir abandonner des créatures  
es & attachées à ses ordres. C'est  
qu'en quelque nécessité que l'on  
éduit, on est obligé de croire que  
fera plutôt des miracles que de  
laisser périr, à moins que pour no-  
n, la providence ne nous ait ordon-  
genre de mort. Et en ce cas il le  
recevoir avec action de grâces, &  
ersuadés que pourvu que nous le re-  
as comme nous devons, c'est le  
avorable qui nous pouvoit arriver.  
hrétien est donc toujours exempt  
nietude, & toujours dans une atten-  
nquie de l'avenir, de quelque né-  
qu'il se trouve pressé. Car il faut  
airement ou que Dieu ait résolu de  
rer par les ressorts de sa providence,  
urnissent des ressources infinies dans  
is grans embarras, & dans les plus  
les nécessités, ou qu'il ait résolu de  
er la vie par ce moyen, & de lui faire  
er sa délivrance parfaite par ces mi-  
passageres ; & alors il accepte avec  
et ordre de la providence, & il re-



108 *Sur l'Evangile du XIV. Dimanche*  
entre s'inquiéter pour les nécessités de  
vie, & s'appliquer à les rechercher ; pa-  
cequ'il ne s'y appliquent d'ordinaire qu'  
par inquiétude. Cependant ce sont des  
choses fort différentes. L'inquiétude est  
toujours accompagnée de manque de foi  
& de confiance en la bonté de Dieu, &  
de défaut de soumission à ses ordres. On  
s'inquiète & on s'agite, parcequ'on sup-  
pose qu'on se peut procurer par des ef-  
forts humains ce qui nous manque, pa-  
cequ'on ne croit pas assez que Dieu se soit  
chargé de nous en pourvoir, ou que l'on  
n'est pas assez soumis aux ordres de sa  
providence, & qu'on ne voudroit pas  
être privé des biens temporels, quand  
même il le voudroit. Mais on peut s'ap-  
pliquer à la recherche des choses néces-  
saires à la vie par des motifs très-justes  
& très-légitimes. On peut s'y appliquer  
parceque Dieu le veut ; parcequ'il nous  
défend de le tenter, parceque l'ordre  
commun de la providence est d'employer  
le travail des hommes pour leur procurer  
ce qui leur est nécessaire. Ainsi l'inquie-  
tude est une espèce de révolte contre  
Dieu, & l'application tranquile est une  
exécution des ordres de la providence.  
L'inquiétude est une recherche de soi-  
même, l'application fait partie de l'obé-  
issance qu'on doit à Dieu, & de la so-



de son royaume & de sa justice.  
 Mais cette application, pour  
 être utile & faire partie de la re-  
 de la justice ne doit avoir pour  
 ne l'obéissance à cette justice. Et  
 cela il faut bien se garder de croire  
 soit cette application qui nous  
 des nécessités temporelles. Dieu  
 ne, parcequ'il veut cacher les effets  
 puissance sous le travail humain :  
 ses effets ne laissent pas de dépendre  
 ment de lui, & il auroit pu les pro-  
 n mille autres manieres qu'en cel-  
 faut donner des remèdes aux ma-  
 parceque Dieu se sert souvent de  
 die pour les guérir, & qu'il veut  
 ait recours : afin de ne le faire pas  
 notre fantaisie & d'une maniere  
 ordinaire. Mais il ne faut pas attri-  
 buté aux remèdes, ni y mettre  
 iance. Cet aveugle à qui Jesus-  
 ordonna de se laver dans les eaux  
 é, faisoit bien d'obéir à l'ordre qui  
 it été donné : mais il ne devoit  
 r le recouvrement de la vue qu'à  
 e puissance de Jesus-Christ, &  
 a qualité de ces eaux. Nous de-  
 s-même pour nous procurer nos  
 , pratiquer avec humilité tous les  
 ordinaires que Dieu met en no-  
 zour. Et s'il nous les donne par ces



no Sur l'Evangile du XIV. D'un des  
moyens, nous ne lui en devons pas avoir  
moins d'obligation que s'il nous les pro-  
curoit par des miracles, parcequ'il n'en est  
pas moins l'unique auteur. Que s'il nous  
exclut de ces voies ordinaires, & qu'il  
nous mette dans une entière impuissance  
d'appliquer aucun moyen humain, il est  
clair alors qu'il ne veut pas de nous cette  
application : mais il n'en faut pas conclure  
qu'il ait donc la volonté de nous laisser  
périr. Il a des trésors infinis & inépuisables  
dans sa providence qu'il déploye quand  
il veut. Il tire une infinité de personnes  
des plus grandes nécessités par des  
moyens qu'elles ne pouvoient prévoir  
& celles qu'il n'en tire pas ne lui en ont  
pas moins d'obligation, parcequ'il les  
procure par-là une délivrance plus prompte,  
plus assurée & plus entière de tous les  
maux de la vie.

XII. Ainsi quoique la cupidité & la  
charité soient souvent assez semblables  
l'exterieur, l'une & l'autre appliquant les  
hommes au travail, & ne permettant pas  
qu'ils demeurent les bras croisés, elles  
ne laissent pas l'être fort différentes de  
l'esprit par lequel elle les y porte. La  
cupidité met toute son espérance dans  
le travail humain : la charité la met toute  
dans la bénédiction que Dieu donne  
à ce travail. La cupidité veut réussir



quelque prix que ce soit ; la charité ne demande point d'autre succès que l'obéissance même qu'elle rend à Dieu. La cupidité se donne totalement au soin des choses temporelles ; la charité se récrée toujours le temps de rendre à Dieu ses devoirs. La cupidité croit tout perdu quand les moyens humains viennent à manquer, & désespère absolument : mais la charité qui cherche la justice de Dieu dans l'application aux choses temporelles, conserve la même espérance dans le manque des moyens humains ; parce qu'elle fait que Dieu sur qui elle se fonde, a des moyens & des ressources infinies, pour nous procurer ce dont nous avons besoin. Ainsi elle démentre toujours dans une assiette tranquille, quel que soit le succès de son travail.







SUR L'ÉPITRE  
DU XV. DIMANCHE  
D' A P R E S  
LA PENTECOSTE.

ÉPITRE. Galat. 5. 25. & 6. 1.

*M*ES Freres : Si nous vivons par l'esprit , conduisons - nous aussi par l'esprit. Ne nous laissons point aller à la vaine-gloire , nous piquant les uns les autres , & étant envieux les uns des autres. Mes Freres , si quelqu'un est tombé par surprise en quelque peché , vous autres qui êtes spirituels , ayez soin de le relever dans un esprit de douceur , chacun de vous faisant réflexion sur soi-même , & craignant d'être tenté aussi-bien que lui. Portez les fardeaux les uns des autres , & vous accomplirez ainsi la loi de JESUS-CHRIST : car si quelqu'un s'estime être quelque chose : il se trompe lui-même , parcequ'il n'est rien. Or que



*un examine bien ses propres ac-  
, & alors il trouvera sa gloire  
e qu'il verra de bon dans lui-mê-  
& non point en se comparant avec  
utres : car chacun portera son pro-  
ardeau. Que celui que l'on instruit  
les choses de la foi , assiste de  
iens en toute maniere celui qui  
ruit. Ne vous trompez pas , on  
moque point de Dieu. L'homme  
recueillera que ce qu'il aura semé :  
celui qui sème dans sa chair re-  
lera de la chair la corruption &  
ort ; & celui qui sème dans l'es-  
recueillera de l'esprit la vie éter-  
. Ne nous laissons donc point de  
le bien , puisque si nous ne perdons  
courage , nous en recueillerons le  
en son tems. C'est pourquoi pendant  
ous en avons le tems , faisons du  
à tous , mais principalement à ceux  
e même foi a rendus comme nous  
tiques du Seigneur.*



114 *Sur l'Épître du XV. Dimanche*

sans qu'il en patoisle rien dans les actions  
 & dans la conduite de la vie. Mais  
 proprement de cette fautive idée que  
 Paul a voulu nous d'tromper par ces  
 paroles : Si nous vivons de l'esprit, conduisez  
 nous aussi par l'esprit. Car elles nous  
 prennent qu'on n'est point vivant  
 vie que nous donne le Saint Esprit,  
 Esprit ne nous fait mener une vie  
 tuelle. La vie spirituelle & l'Esprit  
 Dieu sont inséparables. Si donc il y a  
 rien que de charnel dans nos actions,  
 l'ame ne se porte point à Dieu par  
 desirs, par ses prières, par nos mé-  
 ments d'amour, il s'ensuit qu'il n'y a  
 l'amour-propre & les passions qui agissent  
 en elle. C'est en vain que nous nous  
 tons d'avoir le Saint-Esprit dans le cœur  
 si l'ame ne sent point de pente qui  
 plique aux œuvres de justice. Il est  
 que cet Esprit saint peut compatir  
 diverses faiblesses ; mais il est incompatible  
 avec une vie toute sensuelle & toute  
 passion. En un mot, il faut qu'on  
 dise de tout Chrétien qu'il marche  
 l'esprit, & qu'on le puisse remarquer  
 nous dans le gros de ses actions.

II. Le premier effet que l'Esprit  
 Dieu doit produire en nous, est  
 de nous ôter l'esprit de division qui nous sépare  
 d'avec nos frères, & de nous unir



vous laissez point emporter à la vanité,  
éviter les querelles & les jalousies. Il  
commence par le retranchement de la  
vanité, comme la source de toutes les pi-  
nances de toutes les jalousies qui trou-  
vent la charité, & empêchent l'union par-  
faite. *Non efficiamur inanis gloria cupidus,*  
*sed provocantes, invicem invidentes.*  
Le monde la vanité, & vous en bran-  
chez les querelles & les dissensions. On  
se porte à blesser les autres, que par  
l'orgueil qui vit au fond du cœur se  
sent même blessé. On ne se porte à les  
blesser, que parcequ'on s'imagine que  
leur élévation nous rabaisse. Nous vou-  
lons braver par l'estime dans l'esprit des  
autres. Tout ce qui partage cette estime  
est incommode. Qu'on établisse donc  
dans le cœur une humilité sincère, &  
établisse au même temps la paix. L'ex-



116 Sur l'Épître du XV. Dimanche.  
Il n'y a que l'orgueil & la vanité  
causent le trouble & le desordre  
en tout un enfer.

III. Si quelqu'un est tombé par son  
quelque péché, vous autres qui êtes  
sains, ayez soin de le relever dans une  
douceur, chacun faisant reflexion sur soi-  
me, & craignant d'être tenté aussi.  
Ier. ch. 6. v. 1.

Il y a plusieurs remarques à faire  
à l'égard de l'avertissement de l'Apôtre. La vanité  
à reprendre les autres sans discernement  
lors même qu'ils n'ont point de péché  
comme l'Apôtre en avertit les Corinthiens  
dans les paroles précédentes : & que  
l'humilité retranche absolument toutes  
corrections malignes qui n'ont pour but  
que l'orgueil, & qui ne font que dé-  
truire la charité dans les autres. Mais  
néanmoins des occasions où l'on est  
obligé de reprendre le prochain ; & que  
l'Apôtre nous marque dans ces  
lettres : Si quelqu'un est tombé par son  
quelque péché. Ces occasions sont  
celles où l'on peut sans malignité re-  
lever les autres ; mais ce ne sont pas toutes  
de fautes. Celles qui seroient causées  
par une pure malice, sont trop  
à fuir pour être exposées à la con-  
damnation du commun des Chrétiens. Ces  
profondes demandent des médecines



culiers, & elles surpassent la lumière ordinaire de ceux qui n'ont pas d'obligation précise de se charger d'une cure difficile. Tout ce que l'on doit faire pour les grandes fautes qui ont la malice pour principe, c'est de s'humilier devant Dieu, & de prier pour ceux qui en sont coupables. L'Apôtre réduit donc la correction ordinaire aux fautes d'ignorance & de surprise ; aux fautes qui n'ont besoin que d'instruction, & qui subsistent dans ceux qui les ont commises, avec une volonté sincère de suivre la vérité quand ils en seront instruits. Voilà les fautes dont la correction regarde en quelque sorte tous les Chrétiens, sans qu'ils aient besoin pour cela d'engagement ni de mission particulière. C'est leur faute ou de ne la pas faire, ou de n'être pas en état de la faire. Car encore qu'il faille être spirituel pour s'en acquitter comme il faut, tous les Chrétiens devroient être dans un degré de vertu & de lumière spirituelle qui les en rendît capables : & c'est pourquoi saint Paul suppose que tous les Galates y étoient ; car il ne leur dit pas : Que ceux d'entre vous qui sont spirituels l'instruisent ; mais il leur dit : *Vous, qui êtes spirituels, instruisez le*, supposant ainsi qu'ils étoient tous spirituels. Ainsi l'on ne se doit pas croire exempt de faute de ce qu'on ne



118 *Sur l'Épître du XV. Dimanche.*  
corrige point le prochain, lorsqu'il  
qu'un par un jugement véritable on  
croit point capable. Car souvent  
capacité vient du relâchement de  
vie, qui n'est pas assez édifiante pour  
impression sur l'esprit des autres  
paroles.

IV. Mais lors même qu'on est  
d'instruire le prochain dans les fautes  
surprise, il ne faut pas croire qu'il  
permis de le faire d'une manière  
amère. La correction est une action  
cate. Il faut prendre-garde de ne faire  
plus de mal que de bien à ceux à qui  
la fait, & de ne pas les aigrir sous  
te de les éclairer. Il est aisé, si l'on  
prend-garde, de gâter la correction  
mélange des mouvemens humains  
fond de malignité que nous avons  
nous, trouvant moyen de se priver  
l'occasion de la correction, tâche  
jours d'y répandre quelque paine  
amertume & de son venin. La vanité  
force d'y faire glisser son ascendant  
air impétueux. La colère s'y déchaine  
sez volontiers de ce qui l'émeut : & l'on  
a guère de passions qui n'y puissent  
par quelque endroit. C'est ce que  
te à vouloir exclure en obligeant  
truire & de reprendre les autres, &  
*Esprit de mansuetude & de douceur.*



égard d'autres sortes de pécheurs, qui ne sont pas proportionnés à ceux ont péché que par ignorance & par

L'Apôtre conclut cet avertissement ne raison générale, qui fait voir que conduite qu'il prescrit n'est pas seulement un devoir de charité, mais que est un de justice : *Portez, leur dit-il, v. 21 de aux les uns des autres, & vous accomplirez ainsi la loi de Jesus-Christ.* Mais comprendre la justice de ce devoir, et concevoir que tous les Chrétiens ont entr'eux une sainte société & une église divine, dans laquelle ils se soutiennent mutuellement par les assistances se rendent les uns aux autres ; en qu'il n'y en a aucun qui se puisse du secours des autres Chrétiens. Ce n'est point nos prières seules qui nous



220 Sur l'Épître du XV. Dimanche  
de les chutes, si l'on n'étoit  
la charité générale de l'Eglise, et  
des personnes qui s'appliquent  
der. Comme nous ne pouvons  
passer des autres, il naît de cette  
une obligation indispensable de  
aux autres ce qu'on reçoit de  
contribuer de notre part aux  
la société générale; autrement  
ritons d'être exclus des secours  
recevons de cette société. Qui  
point pour les autres, ne mé  
d'avoir part à leurs prières. Qui  
point pénitence pour les autres;  
te point d'avoir part à la pénite  
rale de l'Eglise. Qui ne comp  
aux misères du prochain, ne mé  
qu'on ait compassion des biens  
traite durement dans les fautes  
d'être traité durement dans les  
Qui est impatient dans les faibles  
truit, mérite de n'être pas oppr  
les propres faiblesses. Dieu pé  
vidence fait souvent en sorte  
soyons traités par les hommes, c  
me manière que nous les auon  
Et cela a encore bien plus de lie  
assurances spirituelles que dans les  
relies; car Dieu les proportionne  
que nous rendons aux autres. Il n'y  
point de meilleur moyen pour



que nos propres fardeaux, c'est-à-dire nos faiblesses & nos pechés soient soulagés par la charité de l'Eglise & de ceux qui nous aiment selon Dieu, que de contribuer de notre part au soulagement des autres en portant leurs faiblesses & leurs pechés, & en faisant ce qui nous est possible pour les aider à en sortir. Ainsi ayant besoin d'être instruits dans nos fautes de pitié, nous devons pratiquer envers les autres la charité de les instruire. Ayant besoin qu'on use envers nous de condescendance & de douceur, nous en devons user envers le prochain. Autrement Dieu ne mettra, ou que personne ne nous aidera à reconnoître nos fautes, ou qu'on nous aidera d'une manière disproportionnée à notre besoin, & qui nous nuira au lieu de nous servir.

**VI.** Ce qui fait qu'on est sans compassion pour les autres, est qu'on se distingue d'eux : & cette distinction intérieure ne peut venir que d'une estime secrète qu'on a pour soi-même. C'est cette estime que l'Apôtre prétend retrancher par ces paroles ; *Celui qui croit être quelque chose n'étant rien, se trompe soi-même.* Cet Apôtre ne laisse aucun fondement ni aucun appui à la vanité. Car l'on ne sauroit fonder l'estime de soi-même, que sur quelques qualités réelles que l'on s'attribue.



122 *Sur l'Épître du XV. Di-*  
*buc.* Or l'Apôtre les détruit  
nous assurant que nous ne sommes  
& que nous nous trompons  
si nous croyons être quelque  
chose par-là tous les hommes à  
bien & de vertu. Or un néant  
distingué d'un néant, & n'a  
de se préférer à lui. Mais qu'on  
ait-il donc les mêmes faiblesses  
mes pechés? Il en a au moins  
& la capacité, & ce ne peut être  
la protection de Dieu qu'il en  
se. Or cette protection de Dieu  
pas de l'homme, ne lui donne  
jet de se distinguer des plus faibles  
plus imparfaits. Ainsi l'Apôtre  
sant cette fausse estime de nous  
& les fausses vûes par lesquelles  
tingue, détruit effectivement  
de la dureté, & établit les Cœurs  
cet esprit de douceur qui  
mende.

VII. Or que chacun examine  
tions, & il trouvera la gloire en  
sa de bon dans soi-même, &  
comparant avec les autres, v. 4.

La vanité qui a des adre  
sources infinies, ne trouve  
suffisamment de quoi s'établir  
me de soi-même, & s'a luer  
tion de ses biens, cherche de



rien dans les jugemens d'autrui, ni juger de soi-même, elle aime à se fonder sur l'impression que les autres ont, que sur son propre examen. L'Apôtre ne lui laisse pas ce dernier moyen, en nous obligeant de juger nos actions, non par les pensées vaines & incertaines des autres, mais par un examen sérieux que nous en ferons nous-mêmes. Il veut que nous examinions nos vies, c'est-à-dire, que nous les mesurons avec leur règle; que nous en voyions le principe; que nous considérions l'esprit avec lequel elles ont été faites; qui les a animées; que nous tâchions de découvrir si elles n'ont point été corrompues par le mélange de diverses vues d'intérêt & de vanité. Par cet examen sincère que l'Apôtre nous apprend à ne mettre pas notre confiance dans les pensées & les jugemens des hommes; parcequ'il nous donne lieu de connoître que souvent ce qui nous paroît devant les hommes, ne nous doit pas paroître devant Dieu.

II. Mais si cet examen nous étoit inutile, seroit-il permis de nous en dispenser? Est-ce ce que l'Apôtre a voulu dire par ces paroles: *Et alors chacun trouva gloire en ce qu'il verra de bon dans*



124 Sur l'Épître du XV. Dimanche  
 lui-même, non point en se comparant  
 les autres : Oui, il est permis en un  
 se glorifier ; c'est à-due, d'avoir qu'  
 confiance que les œuvres sont bon  
 agréables à Dieu : mais il faut sa  
 qu'on se termine cette confiance. C  
 quel Apôtre nous apprend en un  
 endroit par ces paroles : Je ne m  
 comptable de rien, mais je ne suis pas  
 et la justifié. Tout le témoignage que  
 pouvons nous rendre à nous-même  
 que nous ne nous sentons coupable  
 rien. Voi à ce que l'Apôtre appelle  
 gloire : mais cette gloire n'est pas  
 gloire de présomtion, puisqu'elle  
 corde fort-bien avec une profond  
 ment, marqué par ces paroles : M  
 ne suis pas justifié pour cela. Qui ne  
 est justifié, ignore s'il a quelque bi  
 lui, & ne s'en attribue aucun. Il se re  
 comme n'étant peut être qu'un né  
 vertu & qu'un amas de miseres  
 pechés. Il fait qu'il en est capable  
 fait point ce que Dieu juge de lui.  
 s'humilie dans la vue de ses ténèb  
 attend la gloire, non de son témoi  
 mais du jugement de Dieu : Ce t  
 me juge, c'est le Seigneur. Chacun  
 de Dieu la louange.

IX. Ne vous trompez pas, on ne  
 que point de Dieu. v. 7.



L'Apôtre défend aux hommes, non de se tromper, mais de se vouloir tromper, parceque ce n'est ordinairement que la volonté qu'ils se trompent. Ils veulent se tromper, & ils y réussissent. Ils étouffent leur esprit de toutes les lumières qui les pourroient instruire de la vérité. Ils l'appliquent uniquement à de fausses lueurs conformes à leurs passions. Ils entendent quelquefois comme de loin la voix de la vérité, & ils entrevoient ce qui les pourroit convaincre d'erreur & de fausseté : mais ils se donnent bien de garde de s'y arrêter ; parcequ'ils ne veulent pas être convaincus. Agir de cette sorte, c'est proprement vouloir se tromper. C'est s'imaginer que le voile d'une illusion volontaire nous mettra à couvert de la justice de Dieu, & qu'il suivra dans son jugement les égaremens de notre cœur propre. C'est prétendre qu'on trompera Dieu comme on se trompe soi-même. C'est là ce que l'Apôtre appelle *l'orgueil de Dieu* ; & c'est néanmoins ce qui convient à tous les pécheurs. Ils étouffent tous quelque lumière. Mais cette lumière ne laisse pas de percer leurs ténèbres par ses rayons. Ils se la dissimulent aux-uns-à-les, pour ne s'appliquer qu'à ce qui favorise leurs passions ; mais ils ne cessent pas de l'appercevoir de loin. Et



126 Sur l'Épître du XV. Dimanche.

Ps. 1. 1.

c'est pourquoi tous les sages sont  
lés des moqueurs dans l'Écriture, qui  
sa langue originale appelle *la chair de*  
queur, ce que notre version appelle *la*  
*re de pestilence* : Et *in cath. na pesti*  
*non seculi*. Mais on a beau vouloir se  
quer de Dieu, c'est à-dire, le vo  
tromper, on n'y réussit jamais. On  
moque point de Dieu, dit ici l'Apôtre. Il  
démêle sans peine toutes les finesses  
l'amour propre. Il connoît le vray  
cipe de nos actions, & si c'est par  
chair, c'est à-dire par l'amour des  
tures, ou par l'esprit, c'est à dire par  
mour de Dieu que nous agissons. Nos  
actions sont des semences qui produisent  
des fruits qui y sont conformes. L'air  
du monde produit des fruits de cor  
tion, c'est-à dire, qui souillent l'âme  
qui la défigurent, l'avilissent, & la ren  
dent misérable; parceque cet amour  
essenciellement une corruption de l'âme  
qui abandonnant le bien créé & le  
rain, s'attache à des biens inférieurs  
créés. Et l'esprit de Dieu, c'est-à-dire  
la charité produit l'incorruption; par  
qu'elle réunit l'âme avec Dieu, qui est  
son bonheur, sa beauté & sa pureté. Ce  
ce qui est contenu dans ces paroles  
l'Apôtre: *L'homme ne recueillera que ce qu'il*  
*aura semé. Celui qui sème dans la chair*

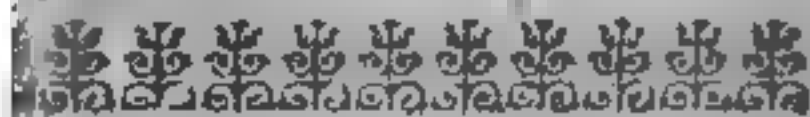
v. 2.



*d'après la Pentecôte.*

127

*de la chair la corruption & la mort.  
qui sème dans l'esprit, recueillera  
la vie éternelle.*



**SUR L'EVANGILE**

**XV. DIMANCHE**

**D'APRÈS**

**PENTECOSTE.**

**EVANGILE. Luc. 7. 11.**

*En ce tems-là : JESUS alloit dans  
une ville appelée Naïm , & ses  
disciples l'accompagnaient avec une  
grande foule de peuple ; & lorsqu'il  
fut près de la porte de la ville , il ar-  
riva qu'on portoit en terre un mort ,  
c'estoit le fils unique de sa mere , & cette  
femme étoit veuve ; & il y avoit avec  
elle une grande quantité de personnes  
de la ville. Le Seigneur l'ayant vue ,  
touché de compassion envers elle ,  
lui dit : Ne pleurez point , &  
touchant il toucha le cercueil. Ceux  
qui le portoit s'arrêtèrent , alors il*

**F iij**



128 Sur l'Evangile du XV. Dimanche.  
dit : femme - homme , levez - vous  
vous le commande. En même-temps  
se leva en son seant . & comme  
parler , & JESUS le rendit à sa place.  
Tous ceux qui étoient présents  
saisis de frayeur , & ils glorifiaient  
Dieu , en disant : Un grand Roy  
a paru au milieu de nous , &  
visité son peuple.

#### EXPLICATION

I. Il arrive aux hommes qu'ils  
rencontres imprévûes, parce  
a une infinité d'accidens qui les  
nent , & qu'ils ne pouvoient prévoir.  
ils font quantité de choses non pré-  
tées selon les occasions qui les y en-  
Mais il n'arrivoit rien de semblable  
Jesus-Christ. Il prévoyoit tout ce  
devoit faire , & il en avoit une loi  
expresse. Il alloit donc à cette ville  
pour ressusciter ce mort , pour visiter  
cette veuve , pour instruire son  
Ses pas tendoient directement à ces  
ces fins. Il est impossible que les  
mes arrivent à cette prévoyance  
selle de toutes leurs actions. Car  
ils doivent tâcher d'imiter Jesus-Christ  
ne vivant point au hazard , en ne  
sant point emporter par les ren-



en disposant la plus grande partie de leurs occupations & de leurs actions selon les loix de Dieu & les devoirs de leur état.

II. Ce qui fait que nous sommes peu touchés de la multitude des morts spirituels avec lesquels nous vivons, est que nous ne les discernons pas avec assurance, & que de l'autre nous avons une idée très-foible de la mort spirituelle. Mais Jesus-Christ connoissant le fond des cœurs, & l'excellence de la vie, dont cette mort prive les âmes, comme l'extrémité de la misère où elle les jette, en étoit sans doute tout autrement touché que de tous les maux corporels, & même de la mort des corps. Cependant quoique dans cette foule de gens qui suivoient le corps du fils de cette veuve, il y eût un grand nombre de ces morts spirituels, il ne fait paroître sa compassion qu'à l'égard de cette veuve flétrie de la mort corporelle de son fils, & il semble qu'il ne pense point aux maux spirituels de cette troupe, dont il étoit néanmoins tout autrement touché. C'est un exemple utile qu'il donne aux personnes spirituelles, qui sont obligées de s'entourer avec les gens du monde, de ne pas rabattre à leur égard, & de ne leur en faire paroître que les sentimens dont ils



sont capables. Il faut prendre patience & des peines, quoique fondées sur de vaines & temporelles afin de leur gagner la vie éternelle & de les disposer par là aux vérités spirituelles. Toute la vie de Jésus-Christ est pleine de pareils rabaissemens, & il ne doit tirer cette instruction importante que de ne pas supprimer en traitant avec les hommes les sentimens & les vérités qu'ils ne sont pas disposés à recevoir & à comprendre.

ii. Un homme de bien & vertueux & spirituel, peut compatir aux misères temporelles des autres par des motifs charitatifs & spirituels, comme Jésus-Christ compatit à la douleur de cette femme par des raisons toutes divines. Et la cause de tous les maux des hommes dans les maux du péché est un effet de leur peu de lumière & de leur peu de charité. Tous les maux de cette vie étant des suites du péché de l'homme, des marques de notre corruption, & des exécutions de l'attribution nous a exclus de notre première gloire, nous doivent remettre dans l'esprit de grands sujets de douleur & d'affliction. Tout ce qui fait souvent un Roi mécontent de sa première grandeur, le roi mécontent s'afflige vivement. Tous les maux de ce monde sont des portions de ce calice d'amertume que la justice de Dieu a ordonné à tous les pécheurs de la terre.



*Après la Pentecôte.*

331

Le tout entier dans l'autre vie aux  
qui n'auront pas profité de ce  
en a fait éprouver dans celle-ci.  
des avant-coureurs de cette ef-  
colere de Dieu qui eclatera con-  
l les maux sont grans, i's font  
bien l'homme est miserable. S'ils  
its, ils font connoître combien  
le. Et de l'une & de l'autre ma-  
font dignes de compassion. Le  
fermeté de l'ame qui est eb'an-  
attue de ces coups, nous met  
iblelle devant les yeux. On voit  
les maux des autres ce que nous  
, ce que nous méritons, de quoi  
mes menacés. Et en particulier  
mort des proches, on voit la va-  
néant de tous les arpis & de  
es esperances humaines, qui s'é-  
ont & se dissipent lorsqu'on y  
nomme. Et enfin l'on voit dans l'af-  
le ceux qui en sont vivement tou-  
misera profonde de l'ame de  
, qui se la voit rien aimer, mais  
attachés avec les affect, mais les



**134** *Sur l'Evangile du XI<sup>e</sup>. Dimanche*  
me, qu'une mort avancée avoit  
sa mere. Il y voyoit la mort funest  
pêcheurs, que le démon prive de  
de la grace par les crimes où il les p  
pite; & dans cette mere affligée, il e  
deroit la douleur que l'Eglise doit re  
rir de la perte spirituelle de tant d'e  
qu'elle engendre par le Batême. C  
rent les principaux objets de la cor  
sion qu'il témoigna dans cette renco  
& c'est aussi ce qui nous doit le plu  
cuper dans la méditation de cet Evar  
Il n'y avoit en cette assemblée que J  
Christ rencontra dans son chemin  
deux sortes de personnes; le mort  
on faisoit les funérailles, & les gen  
y assistoient & qui rendoient cet offi  
charité à cette mere affligée. Il n  
de même dans l'Eglise qu'une deux sorte  
personnes, ceux dont on pleure la r  
& ceux qui la pleurent. Qui n'est p  
nombre de ceux qui pleurent, est du n  
bre de ceux qui sont pleurés. C'est p  
que nous devons juger de notre é  
nous sommes touchés de la mort t  
nelle de nos freres, & de l'horrible  
vage que le démon fait dans l'Eglise  
nous faisons ce que nous pouvons f  
notre état pour l'ennêcher, & pou  
préserver quelques uns; si nous prei  
part à la douleur de l'Eglise, & si  
joignons nos larmes & nos prieres



nous pouvons avoir quelque compte nous sommes des membres de l'Eglise qui la consolent, & non des membres morts qui sont l'objet de sa douleur. Mais si nous n'avons rien de disposition; & si c'est la chose à laquelle nous pensons le moins, & dont nous sommes le moins touchés que la mort de tant d'âmes qui périssent, nous ne devons pas bien craindre d'être nous mêmes morts que l'Eglise pleure.

On peut à l'occasion de ce mortel adieu & de cette pensée, que tous les siècles qui comprennent la mort de tous les Chrétiens & de tous les saints, n'est qu'un grand convoi. Le Seigneur donne tous les jours la mort à une multitude d'âmes. L'Eglise accompagne de ses larmes & de ses vœux celles qu'elle ne peut préserver. Ainsi tout le monde est en deuil : & tous ceux qui en sont les témoins doivent y participer. Il ne faut pour cela d'autre raison que celle là à un cœur animé de l'esprit de Dieu, qui ne peut se voir sans se plaindre à



134 *Sur l'Évangile du XV. Dimanche*  
ses freres. Trouveroit-on bon qu'une  
veuve cherchât à se divertir le jour  
des funeraillles de son mari ; que des  
jeunes gens passassent dans le jeu le jour  
de la mort de leur pere ou de leur mere ?  
Combien l'union que les Chrétiens  
ensemble est-elle plus étroite que  
ces unions humaines ? Comme il n'y a  
donc point de jour où le démon ne  
la mort à quantité de Chrétiens , il  
point de jour qui ne doive être pour  
vrais fidelles un jour de deuil & de  
larmes. Ainsi rien n'est moins convenable  
à des Chrétiens qui doivent être pénétrés  
de ces verités que la vie de jeux  
plaisirs, de divertissemens, de promenades,  
de spectacles. Je dis même qu'il ne leur  
convient moins que l'empressement pour  
les affaires temporelles ont pour but de  
s'élever & de s'étendre dans le monde.  
On quitte les plus nécessaires quand il s'agit  
des devoirs qui se font usage parmi les  
hommes dans la mort des proches : combien  
n'en devroit-on faire davantage pour la mort  
spirituelle des Chrétiens.

VI. Nous y sommes d'autant plus engagés,  
que ces devoirs établis parmi les hommes  
même font dans le fond que des cérémonies  
& des offices inutiles à ceux à qui on les  
rend. Ils ne peuvent ni les garantir



mes que l'Eglise employe pour  
les traits & les attaques de leur  
Et de plus elles en retirent plu-  
res du sein même de la mort.  
eroient point les hommes, s'ils  
t ressusciter leurs proches par  
de leurs prieres; & de quelle  
les accuseroit-on pas, s'ils préfe-  
rs plaisirs à cet office de pieté?  
nt il est certain qu'en priant pour  
, en offrant pour eux le sacrifice  
r contrit & humilié, en exerçant  
s de charité, l'on fléchit la misé-  
e Dieu pour plusieurs pécheurs.  
c une dureté cruelle de négliger  
rs, & de passer son tems à des oc-  
, & à des divertissemens inutiles.  
qu'on le donne à ces vains amu-  
les Chrétiens périssent, & le  
s prive de la vie de l'ame. Peut-



135 Sur l'Evangile du XV. Dieu  
on l'afflige & on l'affoiblit par le  
ment de la vie.

VII. L'insensibilité des Chré-  
tiens sont si peu touchés de la mort  
d'un si grand nombre de leurs  
paroissiens encore plus étrange si l'on  
considere que les devoirs de pieté qu'ils  
font, ne leur rendent aux morts, ne con-  
tribuent rien à conserver la vie à ceux  
qui meurent. Mais il n'en est pas de  
des larmes qu'on répand sur les  
morts. Elles sont nécessaires pour  
conserver la vie à ceux même qui  
meurent pour les autres. Car on  
ne conserve pas par sa propre force  
les autres. C'est par la force &  
par les larmes de tout le corps de l'Eglise  
quiconque n'y contribue rien au  
maintien de l'Eglise pour garantir les frères  
de la mort, ou pour les en retirer, n'a  
point d'avoir part aux prières de  
l'Eglise. Il se dispose donc à tomber dans  
la mort & à n'en sortir jamais. Car il n'y  
a point de mort que par ces larmes de  
quelques-uns il n'a point de part, &  
il n'y en a point voulu prendre  
fallait assister les autres.

VIII. Dans cette pompe funèbre  
l'Evangile nous représente, il y a  
un mort, & il y avait beaucoup  
de vivans qui assistaient à ces funérailles.



ne ce mort ne nous représente pas  
des morts spirituels qui ne ressuscitent,  
mais le petit nombre de ceux  
qui retire de la mort du péché par  
l'usage de la grace. Or le nombre de  
morts qui ressuscitent, est toujours  
& ils tiennent lieu à l'Eglise d'un  
seul, parcequ'elle a la même charge  
sur eux que s'ils étoient effectifs.  
Il faut, afin de ressusciter  
de morte, que les fidèles s'unissent  
à demander à Dieu la conversion. Les  
prières d'un seul ne suffisent pas pour  
obtenir cette grace. Elle ne s'obtient que  
par la prière de tout le corps, que S. Augustin  
appelle le gémissement de la colombe.  
C'est cette union de prières que Dieu  
se plaît à fléchir : & quand il se convertit  
un homme, pour lequel il ne paroît pas  
qu'il ait prié, c'est que Dieu qui est libre  
dans la distribution de ses graces, lui applique  
les prières des fidèles qui prient  
en commun pour tout le corps,  
à une application particulière qu'ils  
font de leurs prières à ceux qu'ils ont  
en esprit. Dieu ménage comme il lui  
plait le trésor des prières de son Eglise, &  
souvent qu'un homme est converti  
un pays par les prières des fidèles  
d'un pays fort éloigné, qui ne pensent  
pas précisément à lui. Autrement



138 Sur l'Evangile du XV.  
il s'enfuivroit que ceux pour  
beaucoup en particulier ce  
pes, les Evêques, les Rois  
seroient toujours les plus  
Ainsi il ne faut jamais se l  
pour les pécheurs. Car si ne  
pas d'effet pour ceux qui  
vûe, elles en peuvent avoir  
à qui nous ne pensons pas  
il nous importe peu pour qu  
nions la grace, pourvu que  
nions. Tous les fidèles nous  
& nous aurons autant de  
sisté un si belle de la Chine  
avec qui nous avons de par  
sons Dieu nous fera conno  
tre monde ce qu'il aura a  
prieres : mais en celui-ci il  
ignorions la part que nous  
ces qu'il fait aux âmes, par  
pourrions abuser.

IX Jesus Christ avant que  
ce jeune homme, ar. éta son  
le touchant, comme l'Evan  
que expressément. Il ne ressi  
âmes qu'après avoir arrêté le  
les portent au tombeau : n  
d'une autre maniere que  
quelle il ressuscite les âmes  
tion de ce mort par la par  
Christ, fut véritablement mis



il n'y a rien que d'ordinaire quand il se présente un cercueil. Ce ne fut apparemment que la présence de Jesus-Christ, & que Jesus-Christ leur fit entendre d'ordinaire, qui obligea ceux qui le virent à s'arrêter. C'est ainsi que Dieu ordinairement de moyens humains arrête le cours de nos passions. Il les cause secondes à y servir d'obstacle, & employe les mauvais succès, les haines, l'envie & la malignité des hommes, les chagrins & les amertumes, pour arrêter le cours. Dans cet état les hommes ne sont encore portés par leurs passions à continuer leur cours & leur progrès est arrêté. C'est dans cette disposition que Jesus-Christ leur fit entendre d'ordinaire sa voix. Tant que les passions ont leur cours ordinaire, l'ame demeure toujours sourde à la voix de Dieu. Il faut qu'il se fasse une espèce de révolution dans les passions extérieures, pour donner aux pécheurs la pensée de se convertir. C'est le Dieu qui dispose ces événements, & qui dispose d'une manière secrète, ce qui paroît tout miraculeux. Il sembleroit que ces accidens qui portent les pécheurs à penser à eux, ne soient que des choses ordinaires de la vie : & cependant des effets des desseins de Dieu, & sont produits par la puissance



140 *Sur l'Evangile du XV. Dim:*  
de Jesus-Christ. Ainsi il n'y a rien  
favorable aux pécheurs , que ces  
semens qui leur arrivent dans  
suite de leurs passions. C'est Jeshu  
qui s'approche d'eux , qui tou-  
che leur cœur , & qui les dispose à  
écouter cette voix divine qui donne la  
mort.

X. Heureux ceux qui dans le  
cœur que Dieu met à leurs desirs  
entendent en même tems cette voix  
qui leur commande de sortir de leur  
cœur , & de se lever , comme l'écouter  
celui à qui le Sauveur dit dans  
l'Evangile : *Jeune homme, levez-vous.*  
l'ordonne. Car quoique Dieu ne  
peut entendre qu'à ceux dont  
les passions , il ne la fait pas enten-  
dre tous avec une égale force : & il  
y en a plusieurs en qui ces passions ne font  
changer d'objet , & prendre jamais  
un autre cours , & qui ne font au-  
tant de force pour s'élever , pour se tenir debout  
pour suivre la conduite de la rai-  
son , que celle de la cupidité. C'est  
comme si ces gens qui portoit ce  
tombeau , étant arrêtés par Jesus  
se fussent contentés de changer de  
lieu , & de le porter en un autre lieu. Il  
y a une infinité de gens dont les passions  
font ainsi de cours. Le mariage :



terêt, la fortune, l'ambition &c. plusieurs les déreglemens grossiers deviennent appliqués à leurs à leurs emplois. Ils veulent mériter la réputation de gens raisonnables au défaut des passions grossières & substituent d'autres plus spirituelles qui ne sont pas moins dans les commencement, ou plutôt ils ne cessent d'être ambitieux, avares, injustes. Ce sont toujours les passions qui les portent & qui les conduisent, & la raison qui les fait agir.

La marque véritable de la résurrection d'un jeune homme, fut qu'ayant entendu la parole de Jésus-Christ: *Jeu- v. 14:*

*levez-vous*, il se leva effective-  
 ment. La marque effective de la résurrection d'une ame, est quand elle ne vit *1. Petr.*  
 plus des passions des hommes, mais selon *4. 1.*  
 la volonté de Dieu. Car la vie charnelle est la vie de l'ame; & la résurrection, c'est la victoire de la domination des passions sur la chair, & le combat de la mort contre la vie. La victoire de l'esprit sur la chair est



sions. On a beau frequenter  
pratiquer avec soin quel-  
que chose de pieux, particu-  
lièrement, si l'on vit selon les  
sens, selon ces desirs que

*Tit. 2.  
12.*

*seculiers*; selon la volonté  
des pensées humaines, l'âme  
suscitée. Elle n'est point  
qu'elle est dominée & per-  
due comme par un tourbillon  
dans un état de désordre  
parceque la souveraine in-

*Gregor.*

*Maxim.*

*2e. orat.*

*3e.*

*Jac. 4. 4.*

dit le Pere de l'Eglise,  
n'obéisse pas à l'esprit. Elle  
Dieu, parceque l'amour est

mi de Dieu, comme dit  
de la que l'on doit appren-  
à juger de ces prétendues  
plutôt de ces prétendues  
sans conversion. Car les Catholiques  
séparer ces deux choses,  
susciter, mais ils ne veulent  
vertu, ils prétendent recouvrer  
l'âme, mais sans quitter la  
la vie d'amusemens, la vie  
les fait mourir. Ils répondent  
Christ: Seigneur, je veux  
mais je ne veux pas me quitter  
mon cercueil. Cependant  
veut point leur redonner  
cette condition: Jeune homme  
je vous le commande.



meur qu'un enfant mort en a la  
Il n'entend plus sa voix; il n'obéit  
es ordres, il ne lui est plus d'aucun  
dans ses affaires, il ne prend plus  
t à ses intérêts, il n'est plus que  
de ses larmes & de sa douleur.  
état des Chrétiens qui sont morts  
me, & qui ne sont plus unis à l'Egli-  
par des liens extérieurs. Ils ne peu-  
commencer de revivre que quand  
le Dieu les aura rendus à l'Eglise,  
dire; qu'il les aura tellement  
de zèle pour le service de l'Egli-  
ils se trouveront heureux de con-  
en quelque chose à son bien. C'est  
nde marque de la résurrection de  
ne homme que nous donne l'E-  
; & c'est encore ce qui nous doit  
suspecte la conversion de bien des  
rs. Car comment peut-on préten-



144 Sur l'Evangile du XV. Dimanche

occupés de leurs propres affaires, ne se réjouissent & ne s'affligent

qui les regarde en particulier

"qu'un homme aime l'Eglise

"Christ, dit saint Augustin, au

*Tra. 131.*

*in Joann.*

*8. 8.*

Saint-Esprit : QUANTUM quicquid

dehinc Christi, tantum habet Spiritum.

Quiconque donc n'aime

l'Eglise, n'a point le Saint-Esprit,

lequel il n'est point vivant,

*Rom. 8.*

*9.*

rien point à JESUS-CHRIST : Spiritum Christi non habet, hic non est

est donc à craindre que ces gens

point la vie intérieure du Saint-Esprit

puisque il paroît par leur conduite

biens & les maux de l'Eglise les

si peu, & qu'ils la regardent comme

étrangère, en ne prenant point

les intérêts!







SUR L'ÉPITRE  
DU XVI. DIMANCHE  
D'APRÈS  
LA PENTECOSTE.

---

ÉPIÎTRE Ephes. 3. 13.

**M**ES Freres : Je vous prie de ne point perdre courage en me voyant souffrir tant de maux pour vous, puisque c'est là votre gloire. C'est ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Pere de notre Seigneur JESUS CHRIST, qui est le principe & le chef de toute cette grande famille qui est dans le ciel & dans la terre, afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme interieur par son Saint-Esprit; qu'il fasse que JESUS-CHRIST habite par la foi dans vos cœurs; & qu'étant enracinés & fondés dans la charite, vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur de ce mystere.



146 Sur l'Épître du XVI. Dimanche.  
te, & connoître l'amour de  
CHRIST envers nous, qui  
toute connoissance, afin que vous  
remplis selon toute la plénitude de  
même. Que celui qui par le p  
qui opere en nous, peut faire  
ment plus que tout ce que nous  
dons, & tout ce que nous p  
glorifié dans l'Eglise par JESUS-  
dans la succession de tous les  
de tous les siècles. Amen.

#### EXPLICATION

L SAINT Paul prie les Ephésiens  
le commencement de l'Épître  
jour, que les maux dont ils le  
affligé, ne les portaient point au  
ragement: & par cette prière il  
tit d'une tentation très-dangereuse  
il y a peu de personnes qui soient  
tes. L'homme s'appuie naturellement  
les choses même les plus saintes,  
moins soutiens extérieurs: & qu  
soutiens lui sont ôtés, il ne sait  
est. Il perd l'espérance & le courage  
il commence à craindre que  
qu'il avoit cru vrai & solide, ne  
illusion. La soustraction de JESUS  
par la mort de la croix, fit tomber  
les disciples dans cet affoiblissement



espérons, disoient-ils, qu'il racheteroit *Luc. 24.*  
Ils ne l'espéroient donc plus quand  
il étoit mort, quoique ce fût par cette  
même qu'il dût racheter Israël &  
s'en eût souvent avertis. L'homme  
ne sauroit se persuader que la voie  
des croix soit celle de  
l'élévation du royaume de Dieu. Saint  
Jean-Baptiste & faisant des miracles étoit  
propre à attirer les hommes à la foi,  
saint Paul prisonnier à Rome, &  
selon les pensées humaines com-  
me un homme perdu que l'on ne verroit  
, étoit un objet de grande tenta-  
tion pour les foibles éloignés de lui, princi-  
pale en ce tems-là où les Chrétiens  
étaient environnés de payens comblés de  
richesses, & qui leur demandoient :  
votre Prophète & votre Docteur ?  
des personnes demeurent fermement  
attachées à un homme de bien que l'on  
voit dans la disgrâce. On cherche des  
raisons pour persuader qu'il l'a méritée,  
ou qu'il l'a attirée par son imprudence.  
On se met en défiance de sa doctrine & de  
sa conduite : & enfin on ne manque guère  
de prétexte pour n'y prendre point de

Cependant c'est par ces souffran-  
ces même que saint Paul devoit affer-  
mir davantage la foi de ceux qu'il avoit



148 *Sur l'Épître du XVI. Du*  
convertis à Jésus - Christ.  
épreuve de la sincerité des  
c'est la souffrance volontaire  
trine qu'ils ont enseignée.  
ne va guère jusqu'à se rendre  
& à passer sa vie dans des souffran-  
tinuelles pour soutenir une  
trouve des prétextes pour se  
faites : & les Apôtres en auroient  
moyens , s'ils n'avoient pas  
ment persuadés de ce qu'ils en  
aux autres. Ces souffrances  
seulement nécessaires pour  
sincerité ; mais aussi pour mon-  
de leur vertu & de la grace  
noit. La vie de saint Paul com-  
toute cette variété d'accidens  
dont il a été accablé , & son  
courage invincible , mais le  
lequel il les a soufferts , est le  
de tous les miracles. C'est la  
plus grande preuve de la dé-  
an née. Mais les souffran-  
quelles durent , ne sont utiles  
pour l'esprit , & non pour le  
sens se soulèvent toujours  
les blesse , jusqu'à ce que la  
rituelle ait pleinement lutté  
p'union

III. C'est par cette raison  
Paul dit aux Ephésiens , qu'



qu'il souffroit : *IN tribulationibus pro v. 13.*  
 , & que ces souffrances étoient leur  
 : *Qua est gloria vestra.* Les souff-  
 es étoient en effet leur gloire , puis-  
 étoient des preuves de cette grande  
 qu'il leur avoit prêchée : Que les  
 s étoient *appelés au même héritage Ephes. 3.*  
 Juifs ; qu'ils étoient destinés à être *6. 8.*  
 es du même corps : & qu'ils partici-  
 aux mêmes promesses de Dieu : & en-  
 : Jesus - Christ leur vouloit fai-  
 : de ses richesses incompréhensibles.  
 a gloire des Chrétiens Gentils , &  
 solide , & la plus grande , & la  
 elle gloire qui se puisse concevoir ,  
 de laquelle toute la gloire & toute  
 gnificence humaine n'est qu'un  
 un fantôme , une illusion. C'é-  
 ur assurer cette gloire aux Gentils  
 ut Paul souffroit. Il avoit donc  
 ison de dire , qu'il souffroit pour  
 e des Ephésiens Gentils. Les Juifs  
 ient les seuls dont les discours mé-  
 quelque considération , parce-  
 toient dépositaires des Ecritures ,



155 *Sur l'Épître du XVI. Dimanche*  
vérité , il souffre & meurt. Ainsi  
souffert & il est mort pour la gloire  
Gentils ; & comme nous sommes de  
nombre , il a souffert & est mort  
notre gloire. Nous le devons regarder  
comme un homme qui a donné sa vie  
pour nous ; car il n'avoit pas sans doute  
en vûe les seuls Ephésiens. Il regardoit  
tout le corps des payens dans lequel  
nous sommes compris : & c'est pour ce  
qu'il a offert à Dieu ses souffrances  
vie même.

I V. Tous les Chrétiens sont obligés  
de souffrir : c'est la principale épreuve  
de la sincérité de la foi. C'est celle par laquelle  
Dieu discerne ceux dont la piété est  
racines , de ceux en qui elle n'est que  
superficielle : ceux qui ont bâti leur maison  
sur le roc , de ceux qui l'ont bâtie sur  
sable. Personne n'est dispensé quand  
Dieu le demande , de rendre témoignage  
à la vérité par ses souffrances. Mais ceux  
à qui il a confié le ministère de la parole  
doivent tenir particulièrement ob  
servance. La crainte & la fuite de la souffrance  
est bien plus criminelle en eux que dans  
les autres , parcequ'elle affoiblit la foi  
de ceux qui ont été instruits par eux  
et qu'elle deshonne leur ministère.  
Tout Prédicateur évangélique doit re  
garder les souffrances comme faisant



ocation : & c'est pourquoi Jesus-  
 & marquant à Ananie , que saint  
 , étoit un vase qu'il avoit choisi pour *An. 9.*  
 & son nom , c'est-à-dire , pour prê- *15. 16.*  
 son Evangile devant les Rois, les Gen-  
 & les enfans d'Israël, declare en mê-  
 mes, qu'il lui montreroit combien il fal-  
 roit souffrir pour ce nom. C'est par cette  
 sion que la parole des Prédicateurs  
 lie , & c'est par le défaut de cette  
 sion qu'elle est privée de benedic-  
 & de fécondité. Ainsi l'on ne doit  
 donner si elle est stérile dans la bou-  
 che la plupart de ceux qui exercent ce  
 lere. Car bien loin qu'ils prêchent  
 la disposition de souffrir pour la ve-  
 le ne prêchent d'ordinaire que pour  
 ne souffrir. „ Ils regardent cet em- *Onat. 7.*

dit saint Gregoire de Nazianze, non  
 e un état de perfection, mais com-  
 e un moyen de faire fortune ; non com-  
 e un ministère dont ils seront obligés  
 rendre compte, mais comme une au-  
 tonomie indépendante, dont ils ne doivent  
 rendre à personne.

La priere que saint Paul fait à Dieu  
 les Ephesiens , en lui demandant  
 es fortifiât dans l'homme intérieur par *2. 16.*  
 rit saint, est une priere que tous  
 teurs doivent faire pour tous les  
 ens , & que tous les Chrétiens doi-



152 *Sur l'Épître du XVI. Dimanche*  
vent faire pour eux-mêmes comme  
nécessaire à leur salut. Il y a divers  
degrés dans l'homme intérieur comme dans  
l'arbre, & divers degrés de force qui  
viennent à ces divers âges, & qui les  
distinguent. Il faut passer par ces divers  
degrés, & par ces divers degrés de force  
car si l'on demeure dans les degrés les plus bas  
comme un enfant en avançant en âge demeure  
toujours dans la foiblesse de l'enfance, ce  
seroit une marque assurée qu'il ne  
vivroit pas long temps, & qu'il y auroit  
quelque défaut essentiel dans sa constitution.  
Si un arbre ne croit point, ce seroit une  
marque qu'il seroit aveugle, & qu'il se  
sécherait bien-tôt. De même un  
Chrétien qui ne se fortifie point, demeure  
toujours dans la foiblesse de l'enfance  
spirituelle, est bien en danger de  
perdre ce qu'il a de vie de grâce, & qui  
n'avance point recule, & qui ne se  
séche & périt: & c'est pourquoy  
il doit demander continuellement  
cet accroissement de graces & de force  
comme saint Paul demandoit pour les  
siens.

VI. Il y a deux raisons essentielles  
qui rendent cet accroissement de graces  
nécessaire pour le salut. La première  
est que dans l'ordre de la providence



que tous les hommes passent par ces tentations plus fortes dans la suite qu'au commencement. Les passions étoient liées & endormies, se réveillent par certaines conjonctures, & deviennent vives & agissantes, de l'état qu'elles étoient. Si donc l'homme intérieur ne s'est fortifié en même-temps, il ne se trouve pas en état de résister à ces secousses extraordinaires, & est facilement renversé. La seconde est que la force qui paroît dans le commencement n'est pas toute égale & solide. Les sens y ont encore trop de part. Les attaches humaines ne sont point déracinées, & la nouveauté même des grâces donne à ces commencemens une faiblesse & une vigueur apparente que le tems détruit. On s'appuie d'abord sur les sens. On conçoit de grandes idées de Dieu & de son royaume. On est bien aise d'être aimé & d'aimer. On est porté à juger favorablement de bien des gens. On s'occupe plus fortement des vérités quand on en a de nouvelles. Mais l'effet ordinaire de la nouveauté, & de l'accoutumance est d'affaiblir tout ce qu'il y a de sensible dans les commencemens de dévotion. On se frotte aux vérités dont on avoit auparavant été touché. L'ardeur de l'affection se refroidit. On ne s'applique plus pour les personnes à qui l'on



154 Sur l'Épître du XVI. Dimanche  
avoit été le plus attaché se ralentit p  
petit. On reconnoît des défauts co  
rables dans une infinité de gens  
avoit estimés. Toutes les vûes ho  
nes qui nous soutenoient d'abord  
la pratique des vertus, perdent p  
peu leur force. De sorte que si no  
remédions à cet affoiblissement &  
soustraction de tous ces soutiens  
mains & extérieurs en fortifiant ce  
nous avons de vertu intérieure &  
le, il faut nécessairement que l'é  
de notre piété tombe. C'est ce qu  
que tant de bons novices en app  
ce, deviennent de foibles Religi  
que tant de gens qui paroissent  
bien commencé, s'affoiblissent de  
suite, & que tant de personnes  
avoient embrassé le service de Dieu  
sévère, perdent courage, & tourn  
dos lorsqu'il s'agit de combattre po  
intérêts comme ces enfans d'Ephraïm  
se glorifiant de bien tirer de l'arc, n'avei  
laissé de fuir au jour du combat; par  
dans la suite du tems tout ce qu'il y  
d'humain, & tout ce qui dépend  
d'imagination se dissipe & dispa  
roit.

VII. A cette priere saint Pa  
ajoute une autre, en demandant à  
qu'il fist que Jesus-Christ habitât par  
dans le cœur des Ephésiens. Le mo

Pl. 77.  
9.

17.



de grace justifiante est inséparable de l'habitation de Jesus-Christ dans nous, puisque cette grace nous rend temples du saint Esprit qui n'est jamais séparé de Jesus-Christ, ni du Pere. Les trois Personnes divines n'operent dans le cœur séparément, & ne se réunissent point à l'aine l'une sans l'autre; parceque la justice n'est autre que la charité, comme dit saint Pierre, *qu'une* 1. 4.  
*habitation de la nature divine*, qui est une seule & même nature. Cependant il y a une manière particulière, que Jesus-Christ habite en nous par la foi; par laquelle la foi en Jesus-Christ est le lien de la sainte union, & que c'est le premier fruit du Dieu sur l'aine qu'il justifie, qui s'attache à Jesus-Christ. Ce n'est pas seulement cette habitation générale & commune à tous les Chrétiens que saint Paul demande ici pour les Ephésiens; mais c'est un degré particulier de communion de Jesus-Christ dans les saints; car elle a divers degrés, & notre saint est de passer des moindres aux excellens. Il y habite par la foi operant par la charité. Il habite donc davantage dans ceux qui agissent plus par la charité & qui ont plus de charité. Il habite davantage dans ceux qui ont la foi la plus pure, qui agissent beaucoup par les



236 *Sur l'Épître du XVI. Dimanche*  
sens & par les mouvemens de la  
Ce sont des gens qui ressentent pe  
neur qu'ils ont d'avoir Jesus-Christ  
milieu d'eux, puisqu'ils conv  
peu avec lui, qu'ils se tiennent  
la présence, & qu'ils sortent si  
d'eux-mêmes pour se divertir au  
en laissant Jesus Christ tout seul  
lui rendre les hommages qui  
dûs: ou plutôt ce sont des gens  
laissent à Jesus-Christ qu'une pe  
leur cœur, & qui y font entre  
lui une multitude de créatures  
quelles ils s'amusent & s'entretie  
en laissant Jesus-Christ seul. Ce n'est  
ainsi que Jesus Christ veut habiter  
nos cœurs. Il y veut être au lai  
s'il souffre un mélange dans le co  
cement de la conversion, il ve  
dans la suite nous travaillons à  
dre plus parfaitement maître &  
seur de notre cœur. C'est donc  
possession plus parfaite du cœur  
Jesus-Christ que saint Paul demande  
lieu pour les Ephésiens: & comme  
en cette possession que consiste  
fection de la vie chrétienne, ell  
te bien que nous tâchions à la co  
dre plus à fond & plus parfaite

VIII. On peut donc dire que  
Christ étant Dieu & homme, il



les cœurs des Chrétiens par la foi,  
 tant que Dieu & tant qu'hom-  
 Il y habite comme Dieu, comme-  
 be, comme Sagesse, comme Verité,  
 que l'ame est attachée à la verité &  
 sagesse, qu'elle la contemple, qu'elle-  
 be, qu'elle marche dans la lumière,  
 qu'elle règle par elle tous ses desirs &  
 ses actions. Voulez vous conce-  
 t un homme en qui Jesus Christ ha-  
 comme Verbe & comme Sagesse?  
 n'avez qu'à concevoir ce Sage dont  
 Bernard nous a tracé cette image  
 merveilleuse. „Donnez-moi un homme, *Serm.-*  
 il, qui aime Dieu de toute son ame, *10. in.*  
 prochain tant qu'il a de l'amour pour *1. an.*  
 lui, & ses ennemis comme le pouvant *1. n. 2.*  
 et quelque jour; qui ait une affection  
 tendre pour ceux dont il tire sa nais-  
 sance temporelle à cause de la liaison de  
 nature, & une affection plus abon-  
 dante pour ceux qui l'ont instruit dans  
 la vérité, à cause de l'excellence de la  
 vie qu'il a reçue par leur moyen; qui  
 porte vers toutes les autres choses par  
 amour de Dieu réglé selon la sagesse;  
 méprise la terre, aspire au ciel, use  
 du monde comme n'en usant point, &  
 discerne par un goût intérieur les cho-  
 ses dont il faut jouir, de celles dont il faut  
 seulement user en ne s'appliquant aux



158 *Sur l'Épître du XVI. Dimanche*

choses passageres que passagerement,  
 & autant qu'il est nécessaire pour en  
 tirer l'usage dont il a besoin, mais en  
 se portant aux choses éternelles par un  
 desir éternel. Donnez-moi, dis je, un tel  
 homme, & je ne ferai point de difficul-  
 té de l'appeler sage, parcequ'il goûte les  
 choses selon ce qu'elles sont, & qu'il peut  
 dire avec verité & sureré, que Dieu a  
 donné en lui la charité. Mais où est-il ce  
 sage, & où trouve-t-on l'assemblage de  
 ces dispositions que nous venons de mar-  
 quer ? C'est ce que je ne saurois dire  
 qu'avec larmes. Jusqu'à quand, Seigneur,  
 serons nous réduits à sentir seulement l'ou-  
 deur de ces biens, sans en jouir ; à voir  
 de loin notre patrie & à la saluer seule-  
 ment de loin en soupirant sans y entrer.  
 O verité, la patrie des exilés & la fin de  
 leur exil, je vous voi ; mais je ne saurois  
 entrer en vous, étant retenu par le poids  
 de ma chair, & n'étant pas digne d'y être  
 reçu, parceque je suis encore tout impur  
 & tout souillé par mes pechés ! Voilà, se-  
 lon saint Bernard, ce que c'est que la  
 parfaite habitation de Jesus-Christ dans  
 le cœur comme Sagesse & comme Ver-  
 ité ; & le desir ardent que ce Saint fait  
 paroître pour cet état où il dit qu'il n'é-  
 toit pas encore, & qu'il ne falloit que l'en-  
 trevoir, est un autre degré de cette habi-



est, qui quoiqu'inférieur à celui qu'il est, est néanmoins très-grand & excellent. Heureux ceux qui possèdent pleinement cette sagesse ! & beaucoup encore ceux qui la désirent ardemment. Jésus-Christ habite dans les uns & les autres : & si les seconds sont plus faits que les premiers, ils sont beaucoup plus parfaits que le commun des hommes.

Mais outre cette habitation de Christ comme Verbe, il y en a une autre de Jésus-Christ comme homme, qui nous fait contempler & discerner les secrets divins de cette Sagesse incréée & imprimés dans l'humanité de Christ & dans l'économie de ses œuvres. Cette seconde manière n'est pas moins nécessaire que la première ; & c'est même la voie unique d'y arriver. On ne parvient point à être uni à Jésus-Christ comme Dieu que par la foi & la contemplation de Jésus-Christ homme. On s'unit par la contemplation à la Sagesse incarnée, il faut s'unir à la Sagesse incarnée & rendue sensible par l'humanité de Jésus-Christ. Il ne faut même jamais prétendre s'en séparer entièrement. Jésus-Christ homme est le lait des enfans & la viande des forts : & l'attache à Jésus-Christ homme doit toujours être la



166 Sur l'Épître du XVI. Dimanche  
base & le fondement de toute sô-  
piété.



SUR L'EVANGILE  
DU XVI. DIMANCHE  
D' A P R È S  
LA PENTECOSTE

---

EVANGILE. LUC. 14. 1.

**E**N ce tems-là : Un jour de sabbat  
JESUS entra dans la maison d'un  
des principaux Pharisiens pour y pre-  
dre un repas : & ceux qui étoient  
l'observoient. Or il y avoit devant  
un homme hydropique. Et JESUS  
dressant aux Docteurs de la loi & aux  
Pharisiens, leur dit : Est-il permis  
guérir des malades le jour du sabbat ?  
Et ils demeurèrent dans le silence :  
alors il prenant cet homme par la main  
il l'écrivit & le renvoya. Il leur dit en suite  
Qui est celui d'entre vous qui voyant son  
âne, ou son bœuf tombe dans



mais, ne l'en retire pas aussi-tôt, le jour même du sabbat ? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Alors considérant comme les conviés choisissent les premières places, il leur proposa cette parabole, & leur dit : Quand vous serez convié à des noces, n'y prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous, & que celui qui aura invité l'un & l'autre ne vienne vous dire : Donnez votre place à celui-ci ; & qu'alors vous ne soyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu. Mais quand vous aurez été convié, allez vous tenir à la dernière place ; afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'élève, sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé.

#### EXPLICATION.

**Q**UOIQUE la vie commune que Jésus-Christ a voulu mener comme plus propre aux Pasteurs évangéliques, soit fort différente de celle des solitaires, & que ceux qui y sont engagés puissent



161 Sur l'Evangile du XVI. Dimanche  
avoir du commerce avec le monde.  
faut pas croire néanmoins qu'ils le  
faisent sans bornes & sans regle : &  
Jesus Christ qui a pratiqué cette  
vie, qu'il les faut apprendre. Or  
nous apprenons de son exemple  
faut toujours avoir en vûe quelque  
reelle dans le commerce que nous  
avons avec les hommes. Il faut avoir  
soit de profiter aux autres, ou de  
profiter à nous mêmes. Mais il n'est  
jamais permis de n'y avoir point d'autre  
que de s'amuser & passer un temps  
est incommode. Ce n'est point  
Jesus Christ a conversé avec les  
Il mange chez un Pharisien, comme  
rapporte dans l'Evangile de ce jour  
c'est pour y faire un miracle signifiant  
la guérison d'un hydropique. C'est  
guérir les plaies intérieures des Pharisiens  
pour éclairer leurs ténèbres, & pour  
apprendre les vrais principes de l'Eglise  
chrétienne. Tout commerce qu'on a  
les hommes sans fruit & sans utilité  
donc condamné, & non pas autorisé  
cet exemple ; & sur-tout celui de  
Pasteurs & les Prêtres peuvent avoir  
eux. Ils doivent se souvenir que s'il est  
permis de vivre avec les hommes  
doit être pour le bien des hommes  
de là leur vie doit être une vie ca-



Ils sont les ministres de Jesus-Christ  
 résuscité : car c'est de Jesus-Christ ressuscité  
 qu'ils ont reçu leur mission. Comme *Joan. 20.*  
*mon Père m'a envoyé, leur dit-il, je vous envoie*  
*aussi de même.* Ils ne doivent donc  
 se mêler avec les hommes que comme  
 Jesus-Christ ressuscité a conversé avec les  
 hommes : & ce doit être pour le bien des  
 hommes, & non pour leur propre diver-  
 tissement ; car il est honteux qu'un Prêtre  
 s'occupe pour se soulever, de s'amuser à  
 se divertir du monde.

L'Evangile remarque que ceux  
 étoient dans la maison du Pharisien  
 Jésus-Christ ; c'est-à-dire, qu'ils  
 étoient dans ses actions & dans ses  
 paroles des prétextes pour lui nuire &  
 le décrier. On ne sauroit vivre dans  
 le monde sans y être épié, & sans qu'on  
 y tende des pièges. Il y a dans la  
 multitude des esprits une malignité secrète  
 cherchant à nuire : & les ministres de  
 Jesus-Christ auroient grand tort de s'en  
 méfier, puisque Jesus-Christ même a  
 été exposé que personne aux traits de  
 sa vie, & qu'il a eu d'autant plus de su-  
 ces à leur sentir, qu'au lieu que la plupart  
 supposons injustes & des desseins arti-  
 ficieux des autres contre nous, nous sommes  
 sous le voile d'une civilité appa-  
 rente dont on les couvre, il n'en échappent



164 Sur l'Evangile du XII. Dimanche  
ne portoit aucun à Jesus-Christ, parcequ'il  
nettoit le fond des cœurs. Mais quand  
vivroit avec des gens si pleins de bon-  
té qu'ils n'auroient aucune envie de nous  
imiter, nous sommes toujours environ-  
nés de démons qui tiennent registre de  
nos actions & de nos paroles pour nous  
redire, & qui employent les paroles &  
actions des autres sans qu'ils s'en ap-  
çoivent. C'est ce qui nous devroit être  
un puissant motif pour régler les nôtres  
tant de circonspection & de prudence  
qu'ils n'en pussent abuser contre nous.  
Souvent même la bonté de ceux avec  
nous conversons, nous est un piège.  
On a de créance & de confiance en nous  
plus nous sommes obligés d'être sur  
nos gardes, pour ne dire rien qui puisse  
servir à ceux qui s'en feroient une règle. Ce  
qui nous condamnent nous sont quel-  
quefois moins dangereux : & il n'y a point  
de gens avec qui on soit obligé de garder  
tant de circonspection & de mesures, qu'  
avec ceux qui sont portés à se rendre noi-  
sifs & tatillons, parceque cela nous oblige à  
être si exacts à n'exposer rien à leurs yeux  
qu'il ne puisse être imité.

III. Ces gens présenterent à Je-  
sus-Christ un homme hydropique, afin  
que la compassion le portât à le guérir  
qu'ils en pussent sujet de le décrier &



ne violateur du sabbat. Ils connoissoient la maladie corporelle de cet homme, mais ils ne connoissoient pas leur maladie intérieure, dont celle de cet homme n'étoit que l'image. L'hydropique est un corps desséché par une ardeur étrangère, qui corrompant ce qui est propre à la nourriture & au soutien du corps, le remplit d'eaux acres, qui étouffent la nature au lieu de la soutenir. Ainsi ces Pharisiens & ceux qui suivoient leur doctrine, ayant par leurs passions desséché leurs âmes de l'unction de la charité envers Dieu & envers le prochain, remplissoient ce vuide d'observations inutiles qui leur causoient une vaine enflure: & comme les humeurs inutiles s'aigrirent & se fermentent dans le corps, de même la fausse piété des Pharisiens produisoit en eux un zèle amer contre tous ceux qui n'estimoient pas leurs pratiques, & qui ne suivoient pas leurs traditions.

IV. Jésus Christ ne crut pas que la mauvaise disposition de ces Juifs le dût empêcher de guérir cet hydropique: mais en même-tems il prit soin de remédier au scandale que cette guérison eût causé en eux sans cette précaution, & il se servit pour cela des raisons les plus plausibles & les plus proportionnées à leur disposition que l'on pût trouver. Quelque injuste que



166 Sur l'Evangile du XVI. Donc  
soit le scandale, il y faut toujour  
dier si on le peut: car ou cette ap  
le guérit entièrement, ou elle d  
analignité qui l'excite. En témoig  
gens qu'on fait état de leur juge  
qu'on ne le veut pas choquer,  
rend ou favorables ou moins en  
mépris des scandales injustes et  
au-contraire l'effet, ou d'un dé  
ou d'un défaut de charité, ou  
de paresse. On ne veut pas prend  
ne d'éclaircir les gens des motifs  
tions. Cependant la vraie char  
vraie humilité nous obligent à c  
descendance; parceque plus les  
injustes, plus ils sont malades; e  
sont malades, plus ils sont dignes  
passion.

V. Quelquefois les passions  
la raison, & quelquefois elles la  
zent; & il arrive de là que la mêm  
qui est approuvée & suivie quand  
comme sous la protection de la  
est rejetée & méprisée quand elle  
tirée de cet appui, & qu'elle  
heutter contre quelque autre pa  
forte. Les Pharisiens étoient avan  
ne vouloient point perdre ce qui  
partenoit, ni par conséquent le  
& leur âne, ni les autres choses  
nature, pour petites qu'elles fussent.



Leur intérêt les faisoit raisonner juste  
si il s'agissoit de ces choses-là ; & ils  
savoient que ce n'étoit point violer  
le sabbat , de retirer leur bœuf ou leur  
âne d'un puits où ils seroient tombés ; &  
de faire tout ce qui étoit nécessaire pour  
les conserver. Mais comme ils n'aimoient  
pas le prochain , & que leur vanité les  
portoit à se signaler par une exacte ob-  
servation de la loi, cette vanité leur fai-  
soit conclure que c'étoit violer le sabbat  
de soulager & de guérir un homme  
un jour de ce jour. Leur intérêt étoit plus  
puissant que l'opinion qu'ils avoient de l'é-  
quité de la loi du sabbat ; mais l'intérêt  
du prochain cédoit à l'amour qu'ils  
avoient pour une vaine réputation d'exac-  
titude dans l'observation de la loi de  
Dieu. Ils épargnoient ce qui leur appar-  
tenoit ; mais ils faisoient gloire de négar-  
der le prochain , & de négliger les  
devoirs sous prétexte de piété. Ainsi lors-  
qu'ils raisonneient bien , ce n'é-  
toit pas par la force de la raison , mais  
par celle de leur intérêt ; & leur justice  
n'étoit qu'un effet de leur cupidité.

I. Jésus-Christ se sert néanmoins de  
ce qu'il y avoit de raisonnable dans  
leur conduite pour les redresser dans ce  
qu'il y avoit de déraisonnable. Il suppose  
à eux comme une chose avouée , qu'il



168 *Sur l'Evangile du XVI.* D  
étoit permis de retirer un b  
brebi tombée dans un puits  
sabbat, & il en conclut con  
étoit donc permis le jour d  
guérir un homme, dont l  
beaucoup mieux que celle  
Nous devrions de même étu  
actions des hommes les end  
passions leur font goûter la  
de nous en servir pour les  
les occasions où la passion  
gue. C'est ainsi qu'on se se  
de ce que les hommes font  
té de leurs corps, pour le  
combien ils ont tort de faire  
celle de leurs âmes. Ils se  
incisions douloureuses pour  
abcès. Ils gardent des régim  
pour remédier à d'autres ma  
séparent de leurs affaires :  
pour acquérir une santé fragi  
ne, & qui ne peut durer long  
ne devoient-ils donc point  
procurer à leur âme une santé  
une vie immortelle? Et qu'y  
déraisonnable que le peu de  
ont, & l'éloignement qu'ils  
de la pénitence & de tout  
troubler leurs plaisirs, ou qu  
grace à leur intérêt & à leur fi

VII. L'exemple des Ph



Il n'y a rien dont une piété  
ne & dominée par la passion  
ble s'abuser. Et leur faux con-  
suetudinaire pas permis de guérir un  
our du sabbat. Elles les por-  
te il est marqué ailleurs dans  
à conseiller à ceux qui les *Marc. 8.*  
d'abandonner leur pere & *11.*  
en donnant leur argent au  
as prétexte d'honorer Dieu.  
isoit faite scrupule de baga-  
qu'ils violoient les précep-  
essenciels de la loi. Les Pha-  
avoir livré Jesus-Christ à  
leurs calomnies, firent conf- *Matth.*  
mettre dans le tresor du Tem- *17. 6.*  
que Judas avoit rapporté,  
toit le prix du sang. Le dia-  
si aux hommes certains senti-  
ens de conscience & de piété,  
il leur ôte l'essenciel par les  
us certains. Il y a des gens  
récitation du Bréviaire font  
de dire un Pseaume pour un  
ne oraison générale pour une  
& qui n'en font point de



170 Sur l'Evangile du XVI. Le  
d'oisiveté & de plaisirs, ni de  
biens de l'Eglise sans la science  
avoir ni vocation, ni capacité  
servir. C'est ce qui a fait  
impression si commune &  
dans le monde, qu'il n'y a per-  
moins sûrs & moins sincères  
vots, & qu'il vaut bien mieux  
avec les gens du monde &  
Mais ce qui la cause, est qu'on  
pour dévotion cette piété  
qui n'est rien qu'un orgueil  
rêt déguisé sous un masque de  
que celui qui use de ce dé-  
connoisse ou ne le connoisse  
soit qu'il le connoisse ou qu'il  
noisse pas, parcequ'il y a de  
de bonne-foi, & qui en  
autres, se trompent & s'en-  
miers.

VIII. Jesus-Christ, pour  
les Pharisiens fit un autre pre-  
voient beaucoup de besoin  
fuite de l'orgueil, le seul  
moyen, qui est d'employer  
avoir de sains dans leur raison  
l'orgueil, pour les conduire  
rer dans les choses où il se  
corrompu leur raison. Or la  
même suffit pour condamner  
d'un homme qui se laisse de-



en festin, & qu'il se met en dan-  
 d'en être chassé honteusement  
 qui est chargé de donner les pla-  
 cum ; parcequ'il ne faut que du  
 pour reconnoître qu'il y a  
 mal & de deshonneur dans l'af-  
 quel on s'expose, qu'il n'y a de  
 la place qu'on usurpe. Ainsi  
 occasion l'orgueil même vient  
 de la raison, parcequ'il con-  
 avec elle ce procédé téméraire &  
 Si la raison le rejette comme  
 & injuste ; l'orgueil s'en éloigne,  
 s'il expose au ridicule, & qu'il at-  
 damie. Jesus-Christ se sert donc  
 temple, qu'il leur propose com-  
 espèce de parabole, pour les fai-  
 et dans cette vérité générale : *Que v. 12.*  
*ne se rehausse, sera rabaisé, &*  
*conque se rabaisse, sera élevé, qui*  
 onnement de l'humilité & de la  
 tion de l'orgueil.

Il ne faut que se servir de cette ou-  
 que Jesus-Christ nous donne,  
 voir lieu d'employer en une infi-  
 occasions, l'orgueil contre l'or-  
 mais un orgueil joint à la raison  
 un orgueil déraisonnable & mal  
 u. Car dans la vérité ce que la  
 des gens font pour s'élever au-  
 des autres, ne fait que les rendre



172 *Sur l'Évangile du XVI. Dimanche*  
odieux & ridicules, & par conséquent  
que les avilit & les rabaisser. Et ne  
les relève au contraire d'avantage, que  
la modestie & l'exemption de fausse & de  
vanité. De sorte que, pour arriver à la  
guérison de la vanité, qui est l'amour & l'estime  
des hommes, on a intérêt de contraindre  
la modestie & l'humilité. Mais  
ne le soit rien néanmoins, si on en  
vient à la, & si l'on ne pallie de  
humilité contrefaite à l'humilité  
& véritable. Et c'est où la raison  
conduit encore, pourvu que nous le  
vions. Car il paroît par-là que l'orgueil  
contient en soi une telle d'humilité,  
les hommes même ne le sauraient  
souffrir quand il est manifeste & non pas  
caché. Or si ils traitent l'orgueil de la sorte  
un reste d'amour qu'ils ont pour la vanité  
& pour la justice, comment Dieu  
le traitera-t-il, lui qui est la vérité & la  
justice même? Les hommes ne sauroient  
souffrir l'orgueil que lorsqu'ils sont mé-  
prisés. Comment Dieu le pourroit-il &  
souffrir, lui qui ne peut être trompé  
qui en pénètre jusqu'aux moindres  
nerfs & aux fibres les plus délicates? L'orgueil  
qui déplaît aux hommes, lorsqu'il  
se fait voir à eux. Il déplaît donc toujours  
à Dieu, parcequ'il le voit toujours.

X. Les hommes ne haïssent guère l'orgueil



ne par rapport à eux. Cependant  
et peu de chose que le déregle-  
le l'orgueil par rapport aux hom-  
à distance d'un homme à un hom-  
à petite, que qui ne s'élève qu'au-  
des hommes, ne s'élève pas bien  
de qui fait donc la principale in-  
d'un orgueil. eux qui s'élève au-  
les autres, c'est que la différence  
entre les hommes, quoique pe-  
peu considérable, étant établie de  
& ayant Dieu pour cause, on s'é-  
quelque manière au-dessus de  
s'élevant au-dessus des hommes.  
de l'ordre qu'il y a mis. On veut  
le son rang, & usurper une place  
point donnée. Mais c'est ce que  
hommes ne considèrent pas ; & ainsi  
ai qu'ils ne sentent pas proprement  
a consiste l'injustice de l'orgueil.  
encore un degré où les paroles de  
Christ nous menent, pour connoi-  
sance de l'orgueil. Car si les hom-  
s connoissent si peu le fond de  
ce de l'orgueil, ne laissent pas de  
par le peu de connoissance qu'ils



174 *Sur l'Evangile du XVI. Dimanche*  
de s'élever au dessus des hommes  
bien l'est 1. plus de s'élever au-dessus  
Dieu, & de vouloir renverser la  
& la justice par un excès de piété.  
C'est néanmoins ce que fait  
en tant qu'il regarde Dieu.

2. 1. 1. XI. C'est pourquoi cette loi que  
Christ, propose en ce lieu : *Qui  
que s'élève, sera rabaisé, & qui  
que s'humilie, sera élevé, est une  
justice éternelle, & par conséquent  
loi invariable.* Les hommes qui en  
encore quelques faibles traits, en-  
vent quelque petite partie dans  
gemens & dans leur conduite ; &  
ces traits dont Jesus-Christ se  
élever par là les Juifs à la con-  
de la règle même. Mais Dieu l'a  
dans toute son étendue : & il n'y  
cun orgueil qu'il ne rabaisse, au-  
milieu qu'il n'élève. Que les hom-  
s'y trompent donc pas. La voie  
l'élevation c'est l'humilité, & il  
possible au-contraire que Dieu  
se les orgueilleux, & qu'il ne les  
de confusion & de honte, en les  
dant & les rabaisant à propos  
leur injuste élévation, non de  
petit nombre de conviés, mais  
de tous les hommes & de tous les  
dans ce festin général qui se ten-



Agneau, c'est à dire au jour du  
 dernier, où Dieu assignera à  
 la place qui lui convient.

Mais qu'est-ce que cette humilité  
 faire pour plaire à Dieu & aux  
 hommes? C'est ce que l'Evangile nous  
 enseigne à comprendre par ces paro-  
 les: *mettez-vous à la dernière place.* On  
 se met au-dessous des hommes, quand  
 on se met devant Dieu, quand on se met  
 au-dessous de tous les hommes dans la  
 gloire de Dieu. On dira peut-être que ce  
 rang n'est point la place qui nous  
 convient. Pourquoi donc seroit-on obli-  
 gé de se réduire? Cela n'est pas vrai. Le  
 devoir de chacun est de s'humilier intérieu-  
 rement & non pas d'humilier les autres.  
 Nous devons regarder simplement  
 les hommes, ou comme Chrétiens,  
 ou comme des qualités qui nous les doivent  
 être grans & dignes d'honneur,  
 mais ce n'est pas à nous à juger de  
 leur mérite. Ainsi les regardant par ces  
 deux manières nous regardant au contraire  
 comme pécheurs, il n'est pas étran-  
 ge que nous soyons obligés de nous ra-  
 baïsser au-dessous d'eux. C'est ce que la  
 religion nous enseigne. Le devoir de tout  
 homme est donc de se mettre au dernier



176 Sur l'Evangile du XVII. Dimanche.  
prendre pour nous. Les autres se  
seront à leur tour, parcequ'ils  
méritent de voir que nous ; mais pour  
faire ce qui nous est commun  
particulier ; prenons la place qui  
convient, qui est la dernière, &c.  
de famille ensuite placera chacun  
son véritable rang.

**SUR L'EPI TRE  
DU XVII. DIMANCHE  
D'APRES  
LA PENTECOSTE**

**EPI TRE. Ephes. 4. 1.**

**M**ES Freres ; Je vous exhorte  
qui suis dans les chaînes  
Seigneur, de vous conduire à la  
nierre qui soit digne de l'esprit  
vous avez été appeles, par lequel  
toutes choses s'harmonisent, la sainte  
la patience, vous apportant les  
autres avec charité, &c. et  
avec soin à conserver l'unité de  
esprit par le lien de la paix. Ve



tes tous qu'un corps & qu'un esprit, comme vous avez tous été appelés à une même esperance, & qu'il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, & qu'un Baptême : qu'un Dieu Pere de tous, qui est au dessus de tous, qui étend sa providence sur tout, & qui réside en nous tous, ] qui est benì dans tous les siècles des siècles.

### EXPLICATION

**D**E toutes les qualités dont saint Paul se pouvoit servir pour rendre les prieres plus efficaces envers les Ephesiens, il n'allegue que celle de prisonnier pour Jesus-Christ, *vinculus in Domino*. Sans doute que c'étoit celle qu'il aimoit le mieux, & qui lui étoit la plus précieuse. C'étoit de plus par cette qualité qu'il étoit particulierement confesseur de Jesus-Christ, & témoin de la verité de ce qu'il prêchoit. Rien n'est moins suspect, & par conséquent plus persuasif, que le témoignage de la souffrance. C'est par-là qu'on fait voir qu'on ne cherche que Dieu dans les services qu'on rend aux ames. Les circonstances des tems font que les Prédicateurs n'ont pas toujours lieu de fortifier leurs paroles par cette sorte de témoignage: Mais il y en a une



178 *Sur l'Épître du XVII. Dimanche*

autre qui ne leur peut manquer que par leur faute. C'est d'être tellement attachés aux vérités de l'Évangile, & aux règles de la discipline, qu'ils ne se permettent jamais ce qu'elles défendent; ce qui leur pourroit donner en un sens le titre que saint Paul se donne, d'être *les prisonniers du Seigneur*.

II. La vie chrétienne ayant une multitude de devoirs dans lesquels l'homme a besoin d'être réglé; afin que la multitude des vérités auxquelles il faut s'appliquer, ne confonde pas l'esprit, il est utile de les réduire à certaines maximes générales qui comprennent en quelque sorte toutes les autres, ou qui les appellent dans l'esprit. Il y en a plusieurs de cette sorte dans l'Évangile: mais il n'y en a guère de plus étendue que celle que S. Paul propose en ce lieu aux Ephésiens, en les conjurant de vivre d'une manière digne de la vocation à laquelle ils ont été appelés. C'est tout dire à un Chrétien que de l'exhorter à vivre en Chrétien, comme c'est tout dire à des gens de qualité, que de les avertir de vivre d'une manière digne de leur qualité. Il n'y a rien où ce principe ne nous conduise, & à quoi il ne nous soit lié d'une manière vive & pressante.

III. Pour en comprendre l'étendue il n'y a qu'à le développer, en l'appliquant



ions particulieres. S'il s'agit, par  
e, de nous animer à bannir de  
sprit, qui doit être le temple de  
& la maison de priere, toutes les  
indignes de la majesté de Dieu  
as y devons honorer, il n'y a qu'à  
re à nous-mêmes, que pour mar-  
une maniere digne de cet état,  
avons avoir une extrême attention  
mpêcher qu'il ne s'y glisse rien qui  
pable de le profaner; & que nous  
avoir une assiduité très-grande  
d'un hôte si saint, pour écouter les  
de paix qu'il nous voudra faire  
re.

Quelle raison plus puissante pour  
mépriser à des Chrétiens tous les  
& toutes les prétentions du monde,  
leur dire, qu'étant appelés à une  
gnité, il est indigne d'eux d'avoir  
passion pour des choses aussi viles  
imépritables que les biens de cette  
ie de leur dire, que par leur voca-  
sont enfans de Dieu, freres & co-  
rs de Jesus-Christ, qui a méprisé  
monnaie humaine & qui n'en



180 Sur l'Épître du XVII. Dimanche

saint Pierre, à marcher sur les pas de Jésus-Christ, qui a souffert pour nous, afin de nous laisser un exemple; que nous sommes appelés par l'avènement de Jésus-Christ à renoncer aux desirs séculiers, selon saint Paul; que nous sommes appelés à ne guerir, & que c'est à quoi nous devons employer ce que Dieu nous accorde de vie après notre vocation; qu'ainsi l'un de nos plus dangereuses maladies étant l'amour des biens terrestres & pallager, marcher d'une manière digne de notre vocation, c'est travailler efficacement à nous délivrer de cet amour?

V. Quelle exhortation plus vive pour animer les Chrétiens à souffrir avec patience & avec joie les maux & les tribulations de cette vie, que de leur dire avec un Apôtre, que ces souffrances font partie de leur vocation; *In hoc positi sumus*? La vocation des Chrétiens est de souffrir comme celle des soldats est de combattre. Leur vocation est de boire une part du calice du Fils de Dieu qu'il leur a réservée, & de recevoir avec joie la mesure qu'il leur en a donnée en partage. Il les appelle à être les cohéritiers, qu'en les appelant à être compagnons de ses souffrances. Qui ne veut donc point souffrir, veut être déshérité. C'est là ce que Dieu leur a lui-même tracé par son

211.

22.

23.

Thes.

3. 3.



En vain en chercheroient-ils une  
 . Non seulement il ne leur a pas pro-  
 le les exempter de souffrir, mais il  
 a prédit positivement qu'ils n'en se-  
 nt pas exemts : *In mundo pressuram ha-* Joan.  
 is, & que c'étoit par beaucoup de pei- 16. 13.  
 & d'afflictions que l'on arrivoit au Act. 14.  
 me de Dieu. 21.

L. S'il faut détourner des femmes de  
 ce & de ce faste, dont elles se font  
 espece de nécessité, & qu'elles pré-  
 sent autoriser par la coutume, il ne  
 que les faire ressouvenir de ce dont  
 font profession dans leur Batême qui  
 ur vocation. Il leur faut demander  
 nent elles accordent cet appareil  
 queil avec le renoncement public &  
 nel, qu'elles ont fait aux pompes du  
 le, & avec le commandement que  
 tre fait aux Chrétiens dans l'Epi-  
 : jour, de marcher avec toute sorte u. 1.  
 ilité. Or est-ce vivre avec toute for-  
 umilité, que de prêcher continuelle-  
 l'orgueil par le luxe & par la pompe  
 s habits ? Et c'est ce que font les



182 Sur l'Épître du XVII. Dima  
malheureuse nécessité de les in-  
firme & autorise au moins la co-  
luxe d'autant plus mauvaise  
plus répandue.

VII. Comme cet avis de l'É-  
vêque de Vivre avec toute sorte d'humilité  
extrême importance, il est bon  
siderer le modèle que saint E-  
en propose dans la vie même  
Christ, en laquelle nous ne voyons  
qui ne nous porte à l'humilité  
soit marqué du caractère de ce

*Mem.  
de l'un.*

„ Il naît, dit ce Saint, dans le monde  
„ en état d'enfant & dans une étable  
„ le met après sa naissance, non  
„ lit, mais dans une crèche. Il est  
„ la maison d'un charpentier &  
„ mere pauvre. Il y est soumis à  
„ à celui qu'on prenoit pour son  
„ il écoute avec soumission ce qu'il  
„ point besoin d'apprendre. Il  
„ roître son admirable sagesse qu'il  
„ rogeant les autres. Il se soumet  
„ & tout maître qu'il étoit, il re-  
„ tème de son serviteur. Il ne ré-  
„ cun de ses adversaires. Il n'use  
„ sonne de sa puissance, quoiqu'il  
„ qui donnoit à la puissance pat-  
„ hommes avoient sur lui, tout  
„ avoit de force. Il souffre qu'on  
„ comme criminel aux Princes



son le conduise devant le Gouver-  
neur de Judée. Et il ne s'exemte point de  
son jugement. Pouvant confondre  
ses ennemis, il endure en silence leurs  
outrages. Les plus bas & les plus vils des  
Juifs crachent au visage. Enfin il est  
à la mort la plus honteuse de toutes  
sortes. Voilà notre modèle. C'est à  
nous sommes appelés ; & c'est l'uni-  
té de ce modèle divin que saint Paul  
ordonne par ces paroles : *Cum omni  
humilitate*. Pour réduire néanmoins la pra-  
tique de ce précepte à quelque chose de  
proportionné à notre faiblesse, il est  
bon d'y ajouter l'application que saint Ba-  
sil fait aux actions ordinaires de la vie,  
manière dont il enseigne qu'on doit  
porter en toutes un caractère d'humili-

Si nous voulons, dit-il, bannir de  
cœur cet orgueil si pernicieux, & y  
substituer l'humilité qui nous est si nécessai-  
re, que nous devons prendre, est de  
exercer en toutes choses à l'humili-  
té, & de ne négliger aucune occasion  
d'humilier l'orgueil, il n'y en ayant aucun  
qui ne soit capable de nous nuire. Car l'a-  
pprofondissement sur les exercices qu'elle pra-

& elle prend en quelque sorte le  
la forme de ses actions. Pratiquez  
l'humilité dans tout votre extérieur,  
dans vos habits, dans votre marcher, dans



84 Sur l'Épître du XVII. Dimanche

le siège dont vous vous servirez, d  
tre lit, dans votre logement dans vo  
bles. Que tout cela ait un air de  
tie. Enfin que dans vos paroles, d  
tre manière de converser avec les  
mes il n'y ait rien qui ne respire l'  
ment du faste. Voilà ce que saint  
commande par ces paroles: *Prati*  
 *toutes choses l'humilité.* Il ne doit  
avoir d'inegalité dans la vie des C  
On y doit voir une humilité u  
en toutes choses: & c'est à quoi il  
pelets.

VIII. L'Apôtre ayant prescrit  
tiens la pratique de toute humilit  
prescrit encore celle de *toute douceur*  
*omni humilitate & mansuetudine.*  
milité est le vrai fondement de la  
& la douceur est inséparable de  
lité. On ne s'aigrit contre les aut  
parcequ'on se croit rabaislé par  
l'humilité nous met hors d'é  
rabaislés par qui que ce soit, par  
nous rabaisle plus que les autres  
roient faire. Quand on ne sent po  
son cœur cette blessure qui m  
flure d'un orgueil piqué, il est  
de conserver la douceur envers  
mes. Mais il faut que cette dou  
générale & sans bornes, & qu  
cepte point certaines offenses,



*d'après la Pentecôte.*

185

justices : *Cum omni mansuetudine.* Car  
les offenses que les hommes pais-  
sent aux autres, elles sont toujours  
le plus grand mal pour ceux qui les  
font que pour ceux qui les reçoivent.  
L'injustice ne les rend que plus mis-  
érables & plus à plaindre. La vraie dou-  
ceur doit donc garder de s'aigrir contre eux  
qui les rend plus dignes de com-  
passion.

Enfin l'Apôtre nous prescrit d'avoir  
grand soin de conserver l'unité de l'es-  
prit & le lien de la paix. Il ne faut pas  
croire qu'on puisse bannir les diver-  
ses humeurs & d'opinions de quelque  
lieu que ce soit : cependant cette di-  
versité produit nécessairement les divi-  
sions d'esprit, à moins que ceux qui les  
voient n'ayent une extrême applica-  
tion à en étouffer toutes les semences,  
en ne permettant de donner des sujets de  
contentement aux autres, soit en supportant avec  
patience tout ce qu'il y a d'inégal & de ru-  
de dans leur humeurs & dans leur manie-  
re. C'est là ce lien de la paix né-  
cessaire pour conserver l'unité d'esprit. Car  
celui de la paix appliquant les Chré-  
tiens à une infinité de choses qui leur sont  
communes, & dans lesquelles ils ne sont  
divisés, leur fait négliger tous ces  
différens par la vue de tant de



186 Sur l'Évangile du XVII. Dimanche.  
nécards qui les unissent ; & ce sont  
nécards que l'Apôtre leur remet de  
v. 4. 5. les yeux par ces paroles : Il n'y a  
6. vous qu'un corps & qu'un esprit, car  
n'y a qu'une espérance à laquelle vous  
tous été appelés. Il n'y a qu'un Seigneur  
qu'une foi & qu'un baptême. Il n'y a  
Dieu, Père de tous.



SUR L'ÉVANGILE  
DU XVII. DIMANCHE  
D'A P R È S  
LA PENTECOSTE

ÉVANGILE Matth. 22. 35.

**E**N ce tems - là : [ Les Pharisiens  
ayant appris que JÉSUS avait  
posé silence aux Sadduceens, s'as-  
blèrent, ] & l'un d'eux qui étoit  
leur de la loi, le tenta, en lui faisant  
cette question : Maître, quel est le  
commandement de la loi ? JÉSUS  
répondit, Vous aimerez le Seigneur  
votre Dieu de tout votre cœur, de



d'après la Pentecôte. 187

vous, & de tout votre esprit. C'est le plus grand & le premier commandement. Et voici le second qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loi & les Prophetes sont renfermés dans ces deux commandemens. Or les Pharisiens étant assemblés, JESUS leur fit cette demande, & leur dit : Quel vous semble du CHRIST ? De qui est-il Fils ? Ils lui répondirent : De David. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur par ces paroles : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assiyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise mes ennemis à vous servir de marionnette ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Personne ne lui put rien répondre. Et depuis ce jour-là nul n'osa plus lui faire de questions.

#### EXPLICATION.

C'Est une marque des ténèbres où étoient les plus savans des Juifs, de cette question même qu'ils proposent à Jesus-Christ comme difficile : Quel est le plus grand commandement de v. 16.



188 Sur l'Evangile du XVII. de  
la loi? Cependant si l'on en  
conduite de la plupart des  
y a bien de l'apparence qu'ils  
dans les mêmes ténèbres. Car  
dinaire ce qui les incite le  
le soin d'examiner s'ils satisfont  
commandement, tant ils le regardent  
comme le plus important & le  
On voit des gens assez exacts  
voirs extérieurs : mais on en  
se mettent en peine du motif  
agir, & de l'amour qui les rend  
semble que Dieu se trouvera  
partagé, si en même-temps  
nent leur cœur au monde, ils  
Dieu quelques actions extérieures  
a n'ême qui soutiennent nettement  
suffit de craindre Dieu, & qu'il  
nécessaire de l'aimer, lors  
s'agit de reconquérir la grace &  
concilier avec lui. D'autres  
nécessité de cet amour si rare  
leur pensée il peut n'avoir  
dans toute la conduite de l'  
homme, sans que pour cela  
clus du salut. E fin c'est la chose  
de la moins entendue & la moins  
prise que la grandeur & l'importance  
ce commandement, quoiqu'il  
personne qui ne demeure de  
général, que c'est le grand



*ni comprend la Loi & les Prophetes.*  
L'homme n'est qu'amour dans le  
le sa nature. C'est l'amour qui le  
e & qui le conduit. C'est le pre-  
effort de toutes ses passions & de  
s mouvemens. Il ne desire, il ne  
, il ne se réjouit, il ne s'attriste  
rcequ'il aime. Il n'aime à connoi-  
e ce qui est l'objet de son amour,  
que de l'indifférence pour tout ce  
onnoît sans l'aimer. Ensu il n'est  
méchant que par son amour. C'est  
r qui dispose de toutes les actions,  
rapporte à sa fin; & cette fin est  
il aime. Qui n'aime donc point  
& ne rapporte rien à Dieu, &  
int assujetti à Dieu, ce n'est point  
qu'il obéit, mais à ce qu'il aime.  
me si cet objet n'est pas Dieu, il  
e ce soit une créature : dire qu'on  
int obligé d'aimer Dieu, c'est dire  
est point obligé d'obéir à Dieu,  
orter rien à Dieu, de prendre Dieu  
; & qu'on peut vivre pour la créa-  
assujettir à elle, & en faire sa fin &  
heur souverain



même, & ce qu'elles ont  
d'elles. Elles n'ont en elles  
voir, ni de se le donner, ni  
servir; & il faut qu'elles le re-  
çoivent continuellement de la bonté  
leur auteur. Mais tout ce  
tout ce qu'elles n'ont pas  
d'une manière infinie. C'est  
versement entier de la rai-  
son, que de préférer la cré-  
ature à Dieu. Et Dieu ne défend ce choix  
ni que parce que ce choix  
est essentiellement & essen-  
ciellement la mort, mais  
nous rend nécessairement in-  
heureux.

IV. Que si nous consi-  
dérons qu'il nous faut à Dieu  
reconnaissance, nous serons  
convaincus qu'on ne sera



Les généralement tout reçu de  
les créatures ne nous ont pu faire  
de bien qu'autant que Dieu leur  
a donné de pouvoir & de volonté.  
Nous dépendans de Dieu pour res-  
susciter, pour y subsister, pour être heu-  
reux nous n'avons pas seulement assujetti  
à des créatures corporelles en nous  
les maîtres du monde, il veut de-  
venir lui-même à nous, & nous  
heureux par la possession de lui.  
Et il le veut tellement, qu'il ne  
laisse pas les hommes, que le refus d'é-  
tre véritablement heureux, parceque ce  
est souverainement injuste.

Il est si essentiellement le bon-  
homme, qu'il est l'unique bien  
comme puisse obtenir & posséder.  
Ce bien lui doit être nécessaire-  
ment, & il en sera éternellement  
une loi inflexible de la justice éter-  
nelle punissant ceux qui ont dédaigné  
avoir la possession de Dieu, à perdre  
tous biens créés sans exception. Ainsi  
la fin de l'homme est d'avoir, ou  
de n'en avoir rien. La séparation éternelle de  
des créatures est nécessairement at-  
tachée à l'absence d'amour des créatures : & le de-  
sir de posséder est un désir qui a pour  
punition l'éternelle privation de ce  
bien. Il en est tout au contraire de



192 *Sur l'Evangile du XVI.*  
l'amour de Dieu. C'est le seul  
puisse arriver à la possession  
& il y arrive réellement  
ment, pourvu qu'il subsiste  
river à la possession de Dieu  
que l'aimer; & l'on n'en peut  
que parce que l'on aime l'autre.

VI. Si ce précepte de l'amour  
par la nécessité & par la justice  
c'est grand par son étendue  
autres actions sont renfermées  
tames bornes, & ne l'ont  
nuelles; mais l'amour s'étend  
ce qu'il est le principe de tout  
mer en tout ou Dieu ou la  
comme la créature n'est  
bien, & que Dieu s'est tout  
toujours aimer Dieu & j'ai  
res. N'est-il pas clairement  
porter à autre chose qu'à Dieu  
un don de Dieu? Or qu'y a-t-il  
un don de Dieu? Ce n'est  
ait besoin de ces devoirs de  
ni qu'il en fasse son bien, &  
ces devoirs étant essentiels  
il est impossible que Dieu  
même ne les prescrive. Ain  
sible qu'il n'exige pas de  
amour continuel & qui s'étend  
ses actions sans exception,  
est impossible qu'il ne soit



ne recevant tout de Dieu, soit obligé de rapporter tout à Dieu.

Il est aisé de concevoir par-là comment l'amour de Dieu comprend la loi, & les prophètes ; c'est-à-dire. comprend toute l'écriture. Car toute l'écriture se réduit à commander certaines choses, & à défendre d'autres : Or, dit saint

Jean, elle ne nous commande que la charité, & elle ne nous défend que la cupidité. Si nous n'aimons point ce que Dieu nous commande, nous ne le ferons jamais. Si nous ne craignons point ce que Dieu commande autant que d'aimer, nous ne manquerons point de le faire. Et cela n'est pas véritablement de la loi morale, mais aussi de

les ordonnances positives, quand nous sont connues. Elles ont toutes pour but d'honorer Dieu. On ne le honore pas en l'aimant : NON colitur Deus nisi amando. joint, à la vérité, à cet amour quel-  
actions corporelles, parce que l'homme dans l'état de faiblesse où il est réduit par le péché, a besoin de s'occuper son intérieur par cette diversité d'actions extérieures, & qu'il n'est pas capable dans cette vie d'être son esprit tout entier en Dieu. Mais la véritable étreinte avec Dieu tous ces commandements ; parce que la volonté de Dieu qui est purement bonne, les lui rend tous aimables.

De dicitur. Christ. l. 1. c. 10. n. 15.

1. 1. c. 10. n. 15.

1. 1. c. 10. n. 15.



VIII. Ainsi il est bien aisé de  
cette question, si c'est un com-  
ment d'observer les autres com-  
mens par un motif de charité.  
C'est clair par ce que nous avons dit,  
motif de charité étant nécessaire  
à toutes les actions, l'est par con-  
séquent dans la pratique de tous les com-  
mandemens. L'observation des comman-  
demens ne se fait que par des actions de  
volonté. Or ces actions de la volon-  
té ont un principe & une fin.  
Il n'y a point d'autre principe légitime  
l'amour de Dieu, ni d'autre fin  
que Dieu même. L'observance  
des commandemens doit donc lui  
être portée. Si un homme observoit  
le reste du Décalogue, sans amour,  
qu'il ne commît, par exemple  
fornication, ni d'homicide, ni  
de faux témoignage, on ne  
pourroit pas dire pour cela qu'il fût exer-  
ché. Car il faudroit qu'il fût  
par quelque amour, & cet amour  
n'est pas celui de Dieu, seroit  
seulement celui de la créature sans  
Dieu; & par conséquent ce  
seroit un amour vicieux & déréglé.

IX. Il seroit tout cela, dit-on,  
pour éviter la damnation dont Dieu  
punit. Or cette crainte n'est-elle



stème? & peut-on blâmer un homme qui craint une chose si terrible? Il n'est de répondre qu'il est vrai que la crainte de cette peine est très-légitime, qu'il n'est pas légitime de ne craindre cette peine. Qui ne craint que la peine n'aime que le repos du corps, c'est-à-dire, n'aime que soi-même : & qui n'aime que soi-même, commet la plus grande de toutes les injustices, qui n'aime pas Dieu infiniment plus que nous-mêmes, & à qui notre salut est dû par tant de raisons.

Il aimera Dieu en d'autres rencontres, mais il ne l'aimera pas dans cette occasion particulière. Or il le doit aimer dans cette action particulière, parcequ'il ne l'aime en tout. Comme il ne fait aucune action que par le secours de Dieu, il est injuste qu'il la rapporte à un autre Dieu.

Le moyen, dira-t-on encore, de nous donner un amour actuel de Dieu à toutes nos actions? Ce n'est pas aussi ce que l'on demande. Il suffit que l'amour de Dieu soit le principe de toutes nos actions, que Dieu soit la fin qu'elles aient été entrepris pour. Il suffit que ce soit l'impression de la volonté d'obéir à Dieu, qui continue de nous faire agir. Un homme qui se rend en voyage doit avoir nécessairement



196 Sur l'Evangile du XVII. Dimanche  
la pensée d'aller en un certain lieu ; mais  
il n'est pas nécessaire que cette pensée soit  
continuelle durant tout le cours de son  
voyage. L'impression de cette première  
volonté le fait marcher, sans même qu'il  
y pense. Aussi, lorsque la volonté de  
Dieu qui nous commande quelque chose,  
nous a porté à l'entreprendre, il n'est  
pas nécessaire que la pensée de Dieu soit  
toujours présente dans la suite de l'ac-  
tion. Il faut que l'impression qu'elle nous  
a donnée soit subtile, & qu'elle nous fasse  
agir.

X. Il est vrai cependant que dans le  
cours de la vie, & même d'une journée  
il est difficile qu'il ne se glisse dans nos  
actions quelque amour & quelque désir  
de la créature qui y arrête nos esprits &  
nos cœurs, non pour les y tenir attachés  
comme à leur fin dernière, mais pour  
trouver dans leur jouissance une satisfac-  
tion passagère. Mais quoiqu'il soit certain  
que ces affections volontaires qui ne font  
que passer, & qui arrêtent seulement un  
peu notre course, sont mauvaises en elles-  
mêmes ; il ne faut pas croire néanmoins  
que Dieu nous les impute comme des pé-  
chés qui nous excluent de sa grâce, &  
nous bannissent du nombre de ses enfants.  
Dieu qui connaît notre faiblesse, & qui  
voit en nous une pente continuelle vers



autres ne regarde pas comme un qui mérite la disgrâce, quand cette nous fait faire quelque faux pas, elle attire quelque consentement tacite, pourvu que ce ne soit pas dans ces capitales auxquelles il attache son de son royaume. Il suffit donc, de perdre pas la grace de Dieu par un d'amour; & pour ne violer pas maniere criminelle le premier précepte, que cet amour tienne toujours son rang dans notre cœur, en ce que nous préferons Dieu à toutes choses, & que nous ne préferons rien

Mais afin qu'il demeure dans cet état que nous puissions dire avec vérité l'amour de Dieu regne dans nous, ces choses sont nécessaires. La première est de commettre ces sortes de fautes à l'égard desquels Dieu a déclaré

Gal 2. 11.

Ainsi, ôtez, que ceux qui les font ne perdent point leur royaume. Car on ne doit pas s'y laisser aller sans préférence, ni la satisfaction qu'on recherche en le crime à la possession du royaume de Dieu, puisque nous a déclaré



196 *Sur l'Evangile du XVII. Dimanche*  
actes, qu'une autre passion & un autre  
amour viennent à prévaloir. Car il ne s'y  
faut pas tromper, nous pouvons préfe-  
rer la créature à Dieu en deux manieres.  
La premiere, par une préférence actuelle,  
en faisant ce que Dieu défend sous peine  
d'être exclus de son royaume. La seconde,  
en s'y attachant tellement par des actes  
d'amour réitérés, que cette créature de-  
viennne notre fin & le principal objet de  
nos actions; que nous vivions pour elle,  
& qu'elle nous domine. Or toute attache  
volontaire à la créature nous met dans  
ce danger. On s'y lie & on s'y colle in-  
sensiblement: & cette attache se forti-  
fiant s'empare du cœur & devient domi-  
nante. Pour éviter donc ce danger, il est  
nécessaire de combattre ces attaches, &  
d'entretenir au-contraire le regne de l'a-  
mour de Dieu dans notre cœur. C'est  
donc en vain qu'on demande quand il  
est nécessaire d'exercer des actes formels  
d'amour de Dieu. Peut-être n'en sauroit-  
on marquer précisément le moment. Mais  
ce qui est certain, c'est qu'il est néces-  
saire d'en exercer autant qu'il faut pour  
conserver dans notre cœur l'empire de  
l'amour de Dieu. Or si on n'y renou-  
velle l'amour de Dieu par des actes fré-  
quens, on ne sauroit éviter que l'amour  
de la créature n'y devienne le maître.



l'homme ne sauroit demeurer long-  
sans agir pour une dernière fin, &  
s'assujettir à un amour qui le do-

S'il cesse donc long-tems de ren-  
tre assujettissement à l'amour de Dieu,  
il sera bien-tôt dans la servitude de  
celui de la créature.

I. On demandera peut-être : Com-  
ment Dieu méritant & exigeant tout ho-  
nour, il nous peut être permis &

commandé d'aimer le prochain,  
s'il semble que ce soit toujours par-

un quelquel sorte notre cœur ? Mais  
il est facile de répondre que l'amour du  
prochain n'est pas un partage, mais une  
& une extension de l'amour de

Dieu étant souverainement par-

ce peut aimer que la souveraine  
& la souveraine perfection, qui

est même. Mais par une étendue de  
sa bonté, il veut bien rendre ses créatures

participantes de cette souveraine jus-  
qu'à leur desire, il la leur procure,

il la leur donne. Il est vrai qu'il les oblige  
à rapporter toutes choses à lui : mais

ce n'est pas pour son propre bien : c'est  
pour le bien même de ses créatures. Leur

bonheur est de le servir parfaitement assu-

jeté & c'est par cette raison qu'il leur  
commande de se consacrer à lui. On ne sauroit  
aussi aimer la souveraine bonté de



200 *Sur l'Evangile du XVII. Dimanche*  
 Dieu, qu'on ne desire que Dieu se com-  
 munique à ses créatures. Or désirer Dieu  
 aux créatures raisonnables, c'est les aimer : et  
 puisque c'est leur souhaiter le souverain  
 bien. Voilà ce que c'est que cet amour de  
 prochain qui fait le second précepte.  
 C'est désirer que Dieu regne dans le cœur  
 du prochain, ou plutôt c'est désirer que le  
 prochain à Dieu. C'est souhaiter à Dieu  
 l'hommage & l'amour de toutes les créa-  
 tures. Le bonheur & la justice de l'âme  
 sont inséparables. Il ne faut en être  
 juste qu'en rapportant tout à Dieu, & en  
 n'aimant que lui ; comme il ne faut  
 aimer Dieu uniquement sans être bon.



S U R L' E P I T R E  
 D U X V I I I . D I M A N C H E  
 D' A P R È S  
 L A P E N T E C O S T E .

E P I T R E I. Corinth. 1. 4.

*M*ES Freres : Je vers pour vous  
 mon Dieu des actions de grâces  
 continuelles à cause de la grace de  
 Dieu, qui vous a sié donné en Jesus



**CHRIST** & de toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde le don de la parole & de la science ; le témoignage qu'on vous a rendu de **JESUS-CHRIST**, ayant été ainsi confirmé parmi vous : de sorte qu'il ne vous manque aucun don dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur **JESUS-CHRIST**. Et Dieu vous affermira encore jusqu'à la fin , pour être trouvés sans crime au jour de l'avènement de **JESUS-CHRIST** notre Seigneur.

#### EXPLICATION

**L**A charité n'est jamais en peine de chercher des sujets d'actions de grâces : car , outre qu'elle en trouve toujours en soi-même , comme elle prend part au bien des autres, elle en tire aussi des sujets de gratitude envers Dieu , & elle croit en quelque sorte avoir reçu ce que Dieu a donné aux autres. Aussi est-il vrai en beaucoup de manières , que le bien des autres est notre bien , & que nous avons sujet d'en remercier Dieu. C'est notre bien si nous nous en rejoignons , parceque la joie nous en rend participants. C'est notre bien , parcequ'il nous soutient & nous fortifie par le bon exemple , l'impression que nous recevons



222 *Sur l'Épître du XVIII. Dimanche*  
 des vertus d'autrui nous donnant  
 fermeté dans le bien. Une troupe  
 Religieux animés de l'esprit de leur  
 digne \*\*, tels que ceux que Dieu  
 a fait la grace de voir en nos jours,  
 bien public. Il donne aux uns une  
 ardeur de les imiter. Il cause aux  
 une confusion salutaire. Il soutient  
 autres dans le bien. Enfin plus il y  
 sainteté dans le corps de l'Eglise  
 ses prières sont efficaces pour les  
 plus elle est en état de repousser  
 neim s qui sont les démons. Tous les  
 entiers trouvent leur sûreté dans la  
 de l'Eglise ; & tout le bien qui arrive  
 particuliers fortifie l'Eglise , parce  
 sont obligés de l'employer pour le  
 public.

II. Nous n'avons pas seulement  
 rêt de nous réjouir & de rendre grâces  
 Dieu de tout le bien qui se fait dans  
 glise présentement, mais aussi de  
 bien qui s'y est fait autrefois des  
 blissement , parceque nous y participons  
 Les Apôtres ont planté la foi pour  
 Les Docteurs de l'Eglise l'ont soutenu  
 pour nous Les saints Martyrs l'ont  
 lée par leur sang pour nous. Et ces  
 res compagnies de Religieux tan  
 taires que Cénobites , ont souffert  
 nous le martyre de la pénitence.

les  
 i  
 de  
 rappe,  
 Javal  
 etc.  
 \*\* S.  
 Bernard.



la contribue au bien de chaque patri-  
cier ? Il devoit venir des Docteurs de  
sair & de sang qui mettroient la sain-  
té à mépriser les austerités & à les bannir  
de la vie chrétienne. Il falloit donc que la  
sainteté de la vie pénitente fût confirmée  
sur des hommes miraculeux comme les  
anciens Anacoretes. Un des grans sujets  
de joye que les élus auront dans le ciel ,  
sera de contempler la conduite admira-  
ble de Dieu pour conserver sa vérité & sa  
sainteté dans son Eglise , & les utilités  
qu'il a tirées pour chacun d'eux des cho-  
ses même qui paroissent n'avoir qu'une  
fin bornée. Ce sera le sujet éternel de  
leur reconnoissance & de leurs cantiques.  
Mais les gens de bien dans cette vie mê-  
me les doivent prévenir ; & ce qu'ils con-  
noissent de la conduite de Dieu leur doit  
fournir des sujets continels d'actions-  
de-graces.

III. *En Jesus-Christ. v. 4.*

Les graces nous sont données & par  
Jesus-Christ & en Jesus-Christ : par Je-  
sus-Christ , parcequ'il en est le distribu-  
ur , & qu'on ne les obtient que par  
ses mérites : en Jesus-Christ , parceque  
toutes les graces ont été données à Jesus-  
Christ comme à l'unique objet de la  
satisfaction de son Pere , & les hom-  
mes n'y peuvent avoir de part qu'entant



204 *Sur l'Épître du XVIII. Diman*  
qu'ils peuvent se trouver en Jésus  
& que Dieu a dessein de les pla-  
cer dans son corps. Ceux même qui reçoivent  
graces hors du corps de Jésus-Chr-  
ist les reçoivent que pour y entrer. Ils  
reçoivent que parcequ'ils sont de  
dans la prédestination de Dieu. Ils  
reçoivent que parceque Dieu fait  
au corps vivant de Jésus-Christ,  
vivifier ces membres morts. Ainsi la  
de la grace est toujours dans Je-  
sus & c'est de lui qu'elle se répand sur  
celui qui lui est uni, & ensuite sur les m-  
embres qui en sont séparés, afin de les y  
joindre. La prédestination de Jésus-Chr-  
ist est différente de celle des autres élus. Dieu l'a  
choisi le premier pour réparer l'outrag-  
e qu'il avoit reçu par le péché d'Adam ;  
ensuite il a choisi les autres pour être  
unies au corps de son Fils.

*IV. Vous avez été comblés en lui de  
toutes sortes de richesses dans tout ce qui reg-  
arde la parole & de la science. v. 5.*

Il ne faut pas s'imaginer que  
les Corinthiens eût été enrichi de  
toutes sortes de dons. Il par-



Chacun avoit reçu des dons de Dieu, soit les richesses de tout le corps. On ne recevoit les dons de Dieu ou en soi, dans les autres, & il est quelquefois sûr de les recevoir dans les autres, en soi-même, pourvu qu'on sache profiter de ce que les autres en ont reçu. Il faut pour une société, que les dons de Dieu soient dans quelqu'un avec éminence, & que les autres en profitent : les uns ayant le don de conduite, & autres celui de docilité; que les uns aient le don de parler, & les autres celui d'écouter. La science de tous les autres doit nous servir quand nous savons nous en servir, & qu'au lieu de nous attribuer témérairement les dons des autres, nous nous faisons usage de ce qu'ils ont reçu de Dieu.

L'Apôtre saint Paul dit qu'ils étoient *riches en toutes paroles*; c'est à dire que toutes leurs paroles étoient propres à édifier le prochain. Ce n'est pas être riche en toute parole que de n'avoir rien de parler avec édification qu'en certaines rencontres particulières, comme dans des instructions étudiées; il faut que toutes les paroles d'un Chrétien soient édifiantes, & capables d'instruire celui qui s'écoute. Les instructions particulières sont plus rares & toujours plus gé-



206 *Sur l'Épître du XVIII. Dimanche*  
générales : mais la conversation est instruction continuelle & particulier fait voir en détail comment les générales se doivent appliquer au particulier de nos actions. Un homme fait chaque chose en la manière qu'elle est dite, qui n'y mêle aucune passion qui y fait paroître les sentimens qu'il a, avoir selon la raison, instruit continuellement ceux qui l'écoutent, & les instruit d'autant plus, qu'il fait voir en même temps les règles & la pratique des règles c'est pourquoi saint Paul marque expressément, que les Corinthiens étoient riches en toutes paroles.

VI. Il joint au don de la parole le don de la science ; parceque le don de parole doit être fondé sur celui de la science, & que pour édifier en toutes paroles, il faut connoître la vérité de toutes les choses dont on parle. Il n'est pas de-là que les Corinthiens avoient toutes sortes de sciences : mais ils avoient seulement qu'ils en avoient assez pour parler sagement de tout ce dont ils avoient à parler. Un homme est bien instruit quand il fait tout ce qu'il doit de toutes choses. La plupart des hommes se vantent de sciences inutiles, & ignorent même le sens de quelle manière les sciences les plus communes se doivent traiter.



nt ce qui est nécessaire aux professions particulières de juge, de magistrat, médecin : mais il ne savent pas ce qui est nécessaire aux professions générales de mari, de femme, de maître, de maître d'école, de père, d'enfant, de citoyen, &c. & à tous les autres devoirs qui entrent dans le commerce de la vie. La science d'un Chrétien doit comprendre : cela. Elle règle les hommes dans toutes leurs actions particulières ; & cette science de science est un grand don de Dieu, & qui mérite bien que ceux qui l'ont reçue lui en rendent grâces.

*I. Dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ.* v. 7. Saint Paul suppose que les Corinthiens sont dans l'attente de la manifestation de notre Seigneur Jésus Christ, c'est-à-dire, de son avènement glorieux au jour du jugement, parceque c'étoit l'objet de l'attente des premiers Chrétiens, & que cet objet est essentiel à l'esprit du Chrétien. Car on ne sauroit être Chrétien sans aimer Jésus-Christ ; & on ne sauroit aimer Jésus-Christ sans avoir de la douleur qu'il soit méconnu, outragé & persécuté par tant de méchants, & que son règne, qui est le démon, regne encore sur la plupart des cœurs. Or cet état dure toujours pendant que le monde dure.



208 Sur l'Épître du XVIII. Dimanche  
rera, & que Jésus Christ n'aura pas en  
encore possession de son royaume. Le  
dieu on sera toujours juques-là à attendre  
d'une multitude de cœurs, & la gloire de  
Jésus Christ sera toujours étendue par  
les hommes. Il n'y aura aussi que ce J. C.  
qui délivrera parfaitement toute l'Église,  
& qui la mettra en une parfaite liberté.  
La mort délivre bien chaque âme en par-  
ticulier; mais cela ne leur suffit pas  
parceque s'ils sont en liberté dans leur  
propre personne: ils sont encore en dan-  
ger dans la personne de leurs frères qui  
laissent exposés à tous les artifices de l'en-  
nemi. Il y aura une guerre perpétuelle  
jusqu'à la fin du monde entre J. C.  
Christ & le démon: & tant que cette  
guerre durera, une infinité de Chrétiens  
y périront. C'est donc la cause de cette  
guerre qui fait l'objet du secret des vrais  
Chrétiens. On ne ne cessera qu'à l'ave-  
nement de Jésus Christ, qui se fera  
tous ses ennemis dans les cieux, & de-  
livrera parfaitement les élus pour toute l'é-  
ternité.

VIII. Et D'en vous a Termé. v. 8.

L'ÂME considérant tous les Chré-  
tiens, & non les élus, ne fait pas l'âme  
cette de leur salut. Dieu les a créés  
cette âme, qu'il les empêchera d'être  
ravénés par les tentations de l'ennemi.



in mot, qu'il les fera perseverer  
voie qui conduit au salut. Ce n'est  
même parmi ces premiers Chré-  
n'y en pût avoir qui ne fussent pas  
au outre que la charité nous doit  
per favorablement de tous ceux  
et dans l'Eglise, il est utile de plus  
et aux Chrétiens une juste con-  
p'ils sont élus. Car cette confiance  
source de la gratitude qu'ils doivent  
our le plus grand de tous les dons  
a, qui est la predestination; & cet  
éternel que Dieu porte à ses élus,  
uel il leur destine la gloire éternel-  
nt le plus grand de tous les bien-  
loit sans doute être le plus grand  
e notre reconnoissance. Or, pour  
ette reconnoissance, il faut croire  
nombre de ses élus. Ce doit donc  
e disposition du Chrétien, d'avoir  
te confiance que Dieu l'a choisi de  
ternité pour l'associer à son Fils &  
ifier avec lui: qu'il le rendra heri-  
son royaume: & qu'il possédera  
lement ce royaume avec son Fils.  
et cette confiance qu'il se doit mer-  
dessus de tous les biens & de tous  
ix de ce monde, comme n'ayant  
proportion avec la gloire qui l'at-  
& que Dieu lui a déjà donnée par  
cret éternel. Et c'est dans cet esprit



**120** Sur l'Épître du XVIII. Dimanche  
que saint Paul disoit : *Les souffrances de  
vie présente n'ont point de proportion avec  
la gloire que Dieu doit un jour découvrir  
à nous.*

**IX.** Il est vrai que cette confiance  
chut pas entièrement la crainte : mais  
suffit néanmoins pour une juste re  
connaissance qui est proportionnée aux  
bienfaits que nous avons de l'avoir.  
Tous les Chrétiens en ont de fort grans  
& d'autant plus grans que cette re  
connaissance sera plus vive. Plus ils se  
ront touchés de ce bienfait ineffable  
plus ils auront sujet de croire de l'avoir  
reçu. La crainte même ne leur doit  
ôter cette confiance, ni par conséquent  
cette gratitude : parceque cette crainte  
en les humiliant est un des moyens par  
lesquels Dieu accomplit leur prédestina  
tion. Enfin les pechés passés ne la doi  
vent point détruire : parceque la volonté  
de ne les commettre plus, est un gage  
que Dieu les leur a pardonnés. Il n'est  
rien proprement que la volonté de pécher  
qui nous la doive ôter. Mais il n'est rien  
d'étrange que ceux là ne puissent avoir  
une juste confiance d'être un jour heureux  
qui sont dans la volonté actuelle de ne  
malheureux, qui est inséparable du péché.





SUR L'EVANGILE  
DU XVIII. DIMANCHE  
D'APRÈS  
LA PENTECOSTE

---

EVANGILE. *Matth. 9. 1.*

**E**N ce tems-là, JESUS étant monté dans une barque, repassa le lac, & vint en sa ville. Et comme on lui eut présenté un paralytique couche dans un lit, JESUS voyant leur foi dit à ce paralytique : **Mon fils, ayez confiance, vos pechés vous sont remis.** Aussi-tôt quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais JESUS ayant connu ce qu'ils pensoient, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs ? lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos pechés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous, & marchez ? Or afin que vous sachiez que le Fils-de-l'homme a le pouvoir sur



212 *Sur l'Evangile du XVIII. Dimanche*  
*la terre de remettre les p'chés : &*  
*vous dit-il alors au paralytique*  
*portez votre lit, & vous en allez*  
*voire maison. Il se leva aussi-tôt*  
*s'en alla en sa maison. Et le p'*  
*voyant ce miracle fut rempli de*  
*te, & rendit gloire à Dieu de ce*  
*avoit donné une telle puissance*  
*hommes.*

#### EXPLICATION.

**L** Il y a lieu de croire que le p'ché  
 que dont il est parlé dans l'Evan-  
 de ce jour, s'adressoit à Jesus C  
 pour deux maladies, l'une interie-  
 l'autre exterieure : & qu'il étoit  
 beaucoup plus touché de la paraly-  
 son ame que de celle de son corp  
 c'étoit sans doute pour répondre  
 plus grand desir que Jesus Christ h  
 Mon fils ayez confiance, vos p'chés  
 sont remis. Or les pech's ne sont  
 qu'à ceux qui le desirerent sincere-  
 qui sont touchés de l'amour de la p'  
 Peut être même que le grand desir  
 guérison corporelle n'étoit que dan-  
 qui le présenterent à Jesus-Christ, &  
 pour lui il ne pensoit qu'à la guériss-  
 son ame : car c'est la disposition  
 vroient être tous ceux à qui Dieu e-



maladies corporelles. Ils les devroient  
seulement regarder comme des images &  
se détacher de leurs maladies temporel-  
les, & ne souhaiter la guérison de leur  
corps, qu'autant qu'elle peut contribuer à  
le leur ame ; d'autant plus que Dieu  
ne nous fait pas toujours les prières qu'on lui  
fait pour la guérison de son corps, mais  
souvent celles qu'on lui fait  
pour la guérison de son ame.

Ce paralytique est donc un parfait  
exemple de la manière dont on peut de-  
mander à Dieu les choses temporelles.  
Il n'est jamais permis de les demander, ni  
sans motif, ni sans condition ; c'est-  
à-dire, qu'il n'est permis de les deman-  
der, que dans le cas qu'elles nous soient utiles  
pour notre salut. Peut-être même qu'il  
vaut mieux ne les point demander  
du tout, & renfermer uniquement les de-  
votions dans ce qui regarde le  
bien de l'ame ; car les choses temporelles  
ne peuvent tenir lieu que d'accessoire,  
lorsqu'on a promis de les donner *par sur-* *Matth.*  
*à ceux qui cherchoient sincèrement* 6. 33.  
*pour la gloire & la justice.* C'étoit la dispo-  
sition de ce paillard : il cherchoit la  
guérison de ses peccés, & Dieu faisoit que  
les hommes cherchoient pour lui la guérison  
de son corps, afin d'avoir lieu de lui don-  
ner l'une & l'autre.



III. Tous les bienfaits temporels de Dieu doivent être extrêmement précieux, si il ne paroît que ce sont des faveurs de cette providence de Dieu par laquelle il procure les choses temporelles à ceux qui recherchent les éternelles : car encore tout bienfait de Dieu soit un sujet de connoissance, il est à craindre qu'il ne soit joint à une grande piété, & ne soit une occasion d'en abuser, & de ne pas qui le reçoit ; parcequ'au lieu que les dons de Dieu nous devroient être un motif de l'aimer davantage, un motif charnel s'attache au contraire à ces dons sans penser à celui dont elle les a reçus. Il faut donc demander à Dieu qu'il ne nous sépare point, & qu'il ne nous fasse pas de faveurs temporelles sans les accompagner des grâces spirituelles nécessaires pour en bien user. Nous devons aussi lui dire qu'il nous délivre des maux, s'il ne nous en a point dit auparavant : *Vos pechés vous en ont délivré*. Car il y a des maux qui se font par certains crimes, & les moyens de leur salut, c'est par une grande miséricorde que Dieu ne les en délivre pas. Il ne faut donc toujours croire que Dieu ne nous délivre point lorsqu'il ne nous accorde pas la délivrance des maux temporels : car il ne faut être qu'il nous exauce en ne nous délivrant pas. Il n'exauce pas les desirs



main ; mais il exauce les desirs du  
Esprit, qui demande pour nous ce  
ous est nécessaire selon Dieu : *Quia* Rom. 8.  
*sem Deum postulat pro sanctis.* 27.

La véritable piété nous doit donc  
dans une espèce d'indifférence à l'é-  
des biens & des maux ; & tout ce  
y doit rechercher, est que Dieu se  
des uns & des autres pour sa gloire.  
On doit être bien-àise qu'il se serve,  
il lui plaît, de la guérison de nos  
pour faire paroître sa puissance. C'est  
cet esprit qu'il lui faut demander  
nous délivre des maladies & des au-  
afflictions : car il peut se glorifier en  
manieres, ou en nous donnant la  
ance dans nos maux, ou en nous dé-  
nt de nos maux ; & il faut lui en laisser  
noix, en recevant avec reconnoissan-  
out ce qu'il lui plaît d'ordonner, de  
il nous pourroit paroître quelque-  
plus utile de n'en être pas délivrés :  
quand Dieu en ordonne autrement,  
mission que nous rendons à son  
e nous rend plus avantageux le parti  
la providence choisit pour nous ; pour-  
que ce ne soit point notre impatience  
l'ait attiré, & qu'il ne nous ait point  
és de la souffrance comme d'un bien  
nous ne méritons pas, selon qu'il est  
sans l'Evangile, que Dieu ôta le talent



216 Sur l'Évangile du XVIII.

à celui qui ne l'avoit point fait & le donna à un autre qui en fieurs en avoit fait bon usage.

V. Jésus-Christ qui connaît ceux qui s'élèveront dans l'esprit, lorsqu'il dit au paralytique pechés lui étoient remis, prévint que ces paroles produiroient l'effet dans leur esprit. Cependant ne se pas de les dire ; pour nous une règle que nous devons suivre des scandales : car il ne faut pas la mauvaise disposition de ces personnes nous empêche de satisfaire devoirs de justice & de charité, lyrique désirant avec ardeur la de les pechés, & l'ayant mérité pénitence intérieure que Jésus voyoit dans son cœur, il ne être privé de la consolation que ces paroles : *Vos pechés vous sont* cause de la mauvaise disposition. Il étoit utile de plus, qu fût instruite par son exemple, car ladies sont des punitions des hommes ; puisque Jésus-Christ est cet homme de la parole.



aise qui est le péché, & de tâcher  
à s'occuper en s'appliquant davantage à  
de Dieu, comme ce paralytique,  
lion de leurs péchés, que la gué-  
rison de leurs maladies.

Mais si Jésus-Christ nous apprend  
l'exemple à ne pas omettre par la  
des scandales injustes qui en peu-  
tent, les œuvres de charité néces-  
saires nous apprend en même temps à  
faire autant que nous le pouvons à  
éviter les scandales, & à nous en servir pour  
obtenir la gloire de Dieu. Jésus-Christ  
a dissipé cette mauvaise pensée par la-  
quelle les Pharisiens lui imputoient com-  
me blasphème d'avoir dit à cet hom-  
me que ses péchés lui étoient remis ; il  
leur a dit je, pour leur faire voir qu'il  
connoît le secret des cœurs : ce qui n'est  
pas propre à Dieu que de remettre  
les péchés. Il s'en sert pour avoir lieu de  
vanter de l'injustice de ce juge-  
mentaire, par la preuve sensible  
de la guérison extérieure de ce pa-  
ralytique. Les scandales injustes sont les  
plus dangereux à éviter. Il faut donc tâcher de  
les éviter quand on le peut. Il y a de la  
nécessité & du défaut de charité à les né-  
gliger, & à se contenter de n'y avoir pas  
sujet. Car quoiqu'on n'ait pas dû  
faire l'action de charité qui l'a fait



218 Sur l'Evangile du XVIII. Di  
naire, on ne laisse pas d'être  
quand on omet par négligence  
pourroit remédier.

VII. Quand un cœur est en  
par quelque maligne passion,  
même qu'il connoît lui devie  
sujet d'erreur & d'illusion. Les  
avoient raison de croire qu'il  
noit qu'à Dieu de remettre le  
mais cette vérité se trouvant  
eux avec la jalousie qu'ils avoient  
Jésus-Christ, qui les empêchoit  
l'attention qu'ils devoient à lui  
& d'en conclure qu'ils devoient  
le témoignage qu'il rendoit de  
cette vérité, dis-je, devint le p  
ce jugement téméraire & cri  
fermeient contre Jésus-Christ  
tant de blasphème. Entallons tant  
voudrons de vérités dans notre  
nous n'avons soin de croître  
charité qu'en science, ces ver  
deviendront en nous un prin  
fion : elles contribueront à nous  
& à nous éloigner du chemin  
rité. Ainsi l'on ne sautoit avoir  
soin de purifier son cœur dans les  
vérités chrétiennes, ni être trop  
contre les mauvais effets d'une  
stérile & dépourvûe de charité.

VIII. Pourquoi pensez-vous de



leur dit JESUS-CHRIST ?  
 Il y auroit donc pas eu de mal à en pen-  
 ser, s'ils avoient pu répondre pourquoi  
 ils avoient pensé. Les jugemens ne sont  
 mauvais que parcequ'ils sont téméraires,  
 ils ne sont téméraires que parcequ'ils  
 sont sans cause. Il ne suffit pas qu'ils aient  
 un prétexte ; il faut une cause, & une <sup>1<sup>re</sup>. 1. 1.</sup>  
 qui nous y contraigne. C'est pourquoi <sup>2<sup>e</sup>. 60.</sup>  
 St Thomas décide qu'un jugement est <sup>4<sup>re</sup>. 1.</sup>  
 téméraire lorsqu'il est fait sans une cause  
 qui nous y contraigne, *sine causa cogente*.  
 Nous devrions souvent nous faire cette  
 réflexion : Pourquoi pensez-vous du mal dans  
 les cœurs ? & nous demander ainsi com-  
 pte à nous-mêmes de nos jugemens, afin  
 de ne pas condamner par avance tout ce qui  
 seroit glissé de faux & de téméraire,  
 & l'on peut dire que l'examen de nos  
 pensées est l'une des principales parties  
 de l'examen qui se fera de nous au der-  
 nier jugement, où Dieu nous demandera  
 compte de toutes nos actions. L'examen  
 de nos pensées se trouve même mêlé dans  
 les autres pechés : car on ne fait jamais au-  
 cune mauvaise action, & l'on ne forme  
 aucune mauvaise volonté, sans avoir en  
 même tems un mauvais jugement dans  
 l'esprit. Ainsi l'on ne sauroit veiller sur  
 les pensées, sans veiller en même tems sur  
 les actions & sur les mouvemens de la



220 Sur l'Evangile du XVIII. Dimanche.  
volonté. Il y a de mauvaises pensées,  
mauvaises actions, mais il n'y a  
de mauvaises actions sans mauvaises pen-  
sées.

IX. Jesus-Christ voulant guérir  
paralytique de la paralysie corporale,  
mais nous voulant figurer en même-  
par cette guérison, celle de la paralysie  
spirituelle, lui dit ces trois choses : *Le-  
vez vous, emportez votre lit, & venez en  
en votre maison.* Et ces trois choses  
trois signes de la véritable guérison, &  
les dit en quelque sorte à tous les pécheurs  
qu'il ressuscite. L'ame d'un pécheur  
morte, elle est abbatue à terre : par-  
ce qu'elle n'est occupée que des choses  
de terre : elle est sans force & sans vigueur  
pour se soutenir & pour s'élever à Dieu.  
Il faut donc, afin qu'elle ressuscite,  
Jeus-Christ lui dise : *Levez vous, & vous  
s'éleve à Dieu, & qu'elle soit préparée  
à marcher dans la voie de ses commandement.*  
Il faut qu'elle soit délivrée de  
toutes ses attaches criminelles qui la tiennent  
abbatue, & qu'elle ait quelque force  
pour se soutenir debout : car comme  
on ne juge pas qu'un homme soit guéri  
lorsqu'il a voulu se lever & il retombe  
aussi-tôt faute de force ; une ame de pécheur  
n'est pas guérie, quand après avoir fait  
quelque petit effort pour se lever, &



le la fait aussi tôt retomber dans les  
mes déreglemens.

Il ne suffit pas, pour être vraiment  
verti, de se tenir debout, il faut en-  
porter son lit; c'est-à-dire, qu'il faut  
que le pecheur se rende le maître de ses  
sens, qui servoient de lit à l'ame pen-  
sant sa paralysie & sa mort spirituelle.  
Ils lui servoient de lit, parceque l'ame  
perdoit son repos, & qu'elle n'avoit  
aucune vigueur pour s'empêcher d'y suc-  
comber: mais ces mêmes passions devien-  
tent une charge très-pesante à l'ame con-  
science. Il faut qu'elle en souffre l'effort &  
soit vaincu sans s'y laisser aller, & qu'elle  
soit comme un fardeau pesant, com-  
me le lit que le paralytique emporta ne le  
soutenoit plus, mais le chargeoit. Après  
avoir goûté le plaisir funeste des pas-  
sions, Dieu veut qu'on en sente le poids,  
on ait de la peine à le porter; & ces  
pêcheurs payent en cette maniere  
de leurs lents plaisirs criminels. Cepen-  
dant il faut qu'ils prennent courage:  
la peine diminuera à mesure qu'ils lu-  
tront avec fidélité. La tentation aux  
sens s'en va, & l'ame se  
libère, & enfin se débarrasse de ce  
fardeau pesant, & sentant de la li-  
berté.

C'est la troisième charge qu'il faut



Christ préleut au paralytique  
 votre maison. L'ame par le peché  
 d'elle-même : elle s'est épanchée  
 créatures. Sa conversion confir-  
 mer dans son cœur , & à y rec-  
 voir tout bien dont elle s'étoit séparé  
 elle s'y tiendra en repos , & qu'  
 sortira plus pour courir après les  
 res , elle y trouvera le calme & la  
 sions ; car les passions ne sont que  
 sirs des créatures. Or plus on aime  
 & moins on les aime. Plus on aime  
 Dieu dans le secret de son cœur  
 on ressent ces desirs inquiets d'as-  
 sance de ce qui est hors de nous  
 maison , qui est en même-tems  
 & celle de Dieu , & dont on

Ps. 83. 1. Heureux ceux qui habitent dans  
 son , ô Seigneur ! Car, comme dit

Act. 17. Dieu n'habite point dans les ma-  
 24. de la main des hommes ; mais il habite  
 le cœur des justes dont il se fait  
 ple & un lieu de delices , comme  
 l'Ecriture.

XII Ce peuple , ajoute l'Evangé-  
 ce miracle , fut rempli de crainte &  
 gloire à Dieu de ce qu'il avoit don-  
 puissance aux hommes.

Le peuple ne conceut autre  
 l'action de Jesus - Christ ,  
 avoit reçu de Dieu la puissance



de faire des miracles, & de pardonner les pechés, & il en glorifie Dieu. Les Pharisiens au contraire conçurent qu'il s'attribuoit la puissance de remettre les pechés, & ils en conclurent qu'il blasphemoit. La pensée des Pharisiens étoit plus juste que celle du peuple, & elle les conduisit néanmoins à un jugement criminel, qui est d'accuser Jesus Christ de blasphème. Une demi lumière est plus dangereuse qu'une entière ignorance. Et comme la malignité rend la vérité un principe d'erreur, l'erreur sans malignité & jointe au contraire à la simplicité, rentre insensiblement dans le chemin de la vérité.

~~~~~

SUR L'ÉPITRE
DU XIX. DIMANCHE
D' A P R È S
LA PENTECOSTE.

ÉPITRE Ephes. 4. 23.

*M*Es Freres : Vous avez appris à
vous renouveler dans l'intérieur
de votre ame, & à vous revêtir de
K m j

214 Sur l'Épître du XIX. Dimanche
 l'homme nouveau , qui est créé
 Dieu dans une justice & une jé-
 véritable. C'est pourquoy en vou-
 gnant de tout mensonge , que
 parle à son prochain dans la v-
 parceque nous sommes membres
 des autres. Si vous vous mettez
 lere, gardez vous de pécher , que
 ne se couche point sur votre co-
 donnez point de lieu & l'entrée
 ble , que celui qui déroboit ne
 plus , mais qu'il s'occupe en
 lent des mains à quelque ouvrage
 & utile , pour avoir de quoi
 ceux qui sont dans l'indigence.

EXPLICATION.

I. IL n'y a guere d'instruction
 importantes que celles que
 fournit l'Épître que l'Eglise nous
 aujourd'hui. Mais pour les com-
 mieux , il faut se souvenir que
 verset qui la précède , saint Paul
 exhorté les Chrétiens à se déponiller
 homme , & qu'il lui avoit attribué
 caractères , la corruption & les
 choses fausses : **DEPONERE**
 homme , qui corrompt les
 dénuciations. C'est enfin de cette
 qu'il présente aux Chrétiens de se

homme nouveau , qui est l'ouvrage de
formé selon les inclinations , qui se
m *Deum creatus est* , auquel il attri-
bue deux caracteres , la justice & la
vérité de la vérité. Il paroît par cette doc-
trine de saint Paul , premierement , qu'il
n'y a point de deux hommes en nous ,
l'ancien & le nouveau , mais qu'il n'y en
a point un troisième qui ne soit
ni ancien ni nouveau ; c'est à-dire , qu'il
n'y a que deux principes de nos
actions , le vieil homme , ou l'homme re-
nouveau. Les actions du vieil-homme por-
tent les caracteres de corruption & de
fausseté ; & celles de l'homme renouvelé
ont les caracteres d'une justice & d'une
vérité véritable. Peut-être qu'il y
a des actions indifférentes , s'il y avoit
un troisième principe & un trois-
ième homme : mais il n'y en a que deux.
Les actions du vieil-homme sont
mauvaises , parcequ'elles sont toutes cor-
rompues. Toutes celles du nouveau sont
bonnes , parcequ'elles sont justes & sin-
céres. Il n'y en a point par conséquent qui
soient ni bien ni mal de ces deux sortes
d'actions , parcequ'elles portent toutes le
caractere du principe qui les produit. Si
l'homme n'avoit de bonnes actions ,
même d'indifférentes , il ne faudroit
pas quitter entièrement. Si l'homme

126 *Sur l'Épître du XIX. Dimanche.*
nouveau en avoit ou de mauvais
d'indifferentes, il ne faudroit pas
y être pleinement. Cependant l'Apôtre
ordonne l'un & l'autre ; & il nous
par là de conclure qu'il n'y a rien
de mauvais dans le vieil homme
que de bon dans le nouveau.

¶ L. Cette doctrine de saint Paul
regle abrégée pour décider la plus
doctes que l'on forme sur les actions
de la vie. On demande s'il est permis
net d'un vie de divertissement, &
qui n'ayent pour but que de donner
vaine satisfaction à l'esprit : s'il est
de s'occuper en des sciences de
de livres de curiosité. On demande
permis d'être magnifique dans
bles, dans sa table, dans son train
décider tout cela, il n'y a qu'à se
der à soi-même, si ce sont-là des
qui portent les caractères de justice
sainteté : si ce sont-là des actions
soient faites selon Dieu, & donc
séquent on puisse espérer une récom
se. Le monde quelque corrompu
soit, ne s'est pas assez pour se

passé la plus grande partie de ma vie dans les plaisirs & les divertissemens du monde. J'attens de vous, Seigneur, une juste récompense, parceque je ne me refuse jamais aucun des plaisirs que le monde appelle innocens. Je croi en particulier que vous êtes trop juste pour ne me récompenser pas du tems que j'employe à la lecture des romans. D'où vient que l'on n'oseroit tenir ce langage à Dieu, si non de ce que l'on est convaincu que ces actions ne sont pas conformes à la sainteté du Christianisme, & par conséquent qu'elles n'appartiennent point à l'homme nouveau, & ne peuvent avoir pour principe que le vieil-homme, dont il se faut dépouiller?

III. L'Apôtre appelle generalement toutes les actions du vieil-homme *des desirs d'erreur*; parcequ'encore que les créatures, qui sont l'objet de ces desirs, ayent quelque verité, puisqu'elles ont quelque être, l'homme ne les aime pas selon ce qu'elles ont de vrai, mais selon un être faux qu'il leur attribue. Il les aime comme son bien. Or il est faux qu'elles soient le bien de l'homme: il leur attribue une idée de grandeur qu'elles n'ont point. Il les regarde comme des biens stables, & il se cache leur stabilité. Il ne voit ni les biens dont il se prive par cette jouissan-

228 *Sur l'Epitre du XIX. Dimanche,*
ce, ni les maux qu'il s'attire. Il
gagner quelque chose, & il y par-
viendroit se rendre heureux, & il
à l'extrémité de la misere. Quelle
grande erreur que d'avalier des
comme des alimens salutaires, &
cipiter dans les pieges qui nous
dus par un ennemi cruel & irre-
ble? C'est ce que l'on fait par ois-
Ainsi l'on ne peut nier que ce soit
des desirs d'erreur. *D. sideria erroris.*

IV. C'est par cette même raison
l'Apôtre attribue à l'amour des
créées, non seulement la fausseté
aussi la corruption. La perfection
l'homme, la noblesse, la grandeur
bonheur consistent à s'unir à Dieu
maint uniquement & de tout le
Or en voulant jouir des choses
se prive de cette union avec Dieu
vaut donc, il se dégrade, il se perd
& c'est ce que l'on appelle corruption.
Si quelqu'un qui auroit eu la
étendue, venoit à en perdre une
& à n'appercevoir plus qu'un point

connoître Dieu & à l'aimer, vient à perdre sa vue & son affection aux créatures, perd une grande partie de l'étendue de son ame. Il la diminue & l'etroue & comme sa vie & son être consistent à connoître & à aimer, il perd une partie de son être & de sa vie en bornant sa connoissance & son amour à de viles créatures. Une ame est grande, quand elle connoît & qu'elle aime de grandes créatures. Donc quiconque aime Dieu, a une ame grande. Au contraire, tous ceux qui ne l'aiment pas sont de petites ames, ils ont autant de science & de subtilité d'esprit que les démons.

Les caracteres du vieil homme nous servent sans peine ceux du nouveau. Le créateur selon Dieu dans la justice : parce-
v. 142
qu'il rend à Dieu ce qui est dû à Dieu, à soi-même ce qu'il se doit à soi-même, aux créatures ce qu'il doit aux créatures, rend au souverain Etre l'hommage & sur qu'il lui doit. Comme il tient tout de lui, il lui rapporte tout. Il se doit même la justice de se rendre heureux, & il se la rend en rapportant tout à lui ; en travaillant à se guérir de ses maladies, en se separant des créatures qui nuisent. Enfin il rend aux créatures ce qu'il leur doit. Il les place dans leur rang & dans leur ordre. Il ne les fait

230 Sur l'Épître du XIX. Dimanche

point servir d'objet à les desirs.
ploye au plus noble usage qu'il
seut avoir, qui est de servir de
louer Dieu & de le craindre, &

Rom. 1.
20. lieu de miroir où l'on voit ses
invisibles, la puissance & la divinité
me dit saint Paul.

VI. Par cette justice que
nouveau pratique envers Dieu,
dans la sainteté, qui consiste en
séparation de ce qui le souille. Ce
n'y a donc que la cupidité qui
& le corrompt, la séparation de
dité lui procure la pureté & la
Il est vrai que comme cette
n'est pas parfaite, la sainteté
parfaite en ce monde-ci. Il se
cote dans ses meilleures actions
né de recherches secrètes & de
d'amour-propre. Tout cela de
sainteté ; mais ne la détruit po
ment, pourvu que le cœur re
jours à retenir son amour de
choses temporelles, & à le tout
celles qui sont éternelles en pra
loi éternelle qui l-lui commande
sepe amicum a temporalibus, &
datum convertit ad eterna. Le
nouveau a toujours le glaive
pour séparer l'âme de tous
créés, afin de l'attacher unique

Dieu : c'est-à-dire, qu'il a une pente con-
 unuelle à la séparation des créatures ; &
 c'est en quoi consiste la sainteté.

VII. L'Apôtre ne se contente pas de
 dire que l'homme nouveau est créé dans
 la justice & la sainteté ; mais il ajoute,
 qu'il est créé dans une véritable justice & une v. 242
 véritable sainteté : & il nous fait entendre
 par là, qu'il y a une fausse justice & une
 fausse sainteté. La justice est fausse quand
 elle n'est pas fondée sur la vérité ; quand
 on pratique les œuvres de justice par des
 motifs humains : quand au-lieu de rap-
 porter les créatures à Dieu, l'on rapporte
 au-contraire Dieu aux créatures, à la pro-
 pre gloire, & à son propre intérêt. Car,
 selon saint Gregoire, il y en a qui jouis-
 sent des créatures, & usent de Dieu. La
 sainteté est fausse, quand on ne se sépare
 des créatures que pour s'attacher plus
 fortement à soi-même : quand on en quitte
 quelques-unes pour en suivre d'autres :
 quand on se dépouille de certaines pas-
 sions pour se livrer à d'autres passions.
 Ce n'est pas là ce que l'Apôtre appelle la
 sainteté de la vérité. On voit quantité de
 gens qui se détachent de plusieurs objets
 de passion, & qui s'appliquent aux œu-
 vres de charité. Cela suffit-il pour la sain-
 teté dont parle l'Apôtre ? Non, si l'on
 ne se sépare pas de tout ce qui domine

252 *Sur l'Épître du XIX. Dimanche.*
l'ame. Il faut être séparé non seulement des plaisirs & des intérêts grossiers, aussi de la recherche de l'approbation & de l'amour des créatures, de l'orgueil, de ses satisfactions intérieures, de la douceur de la dévotion sensible. Il y a de gens qui ayant fait un dessein de chercher Dieu, s'arrêtent heureusement à eux-mêmes ! Soient même ceux qui font profession de religion, sont les plus attachés à leurs intérêts plus sensibles aux injures, les plus inquiets sur ce qui touche leur réputation, les plus difficiles dans le commerce de la vie. Enfin l'on ne réprime souvent certaines cupidités, que pour faire naître plus absolument en d'autres choses l'orgueil & la fantaisie.

VIII. Une suite nécessaire de la justice & de cette sainteté véritable, parle l'Apôtre, est l'éloignement du mensonge & de toute duplicité envers le prochain. Car la duplicité & le mensonge tendant à lui persuader la fausseté, à le priver du bien de la vérité : sont nécessairement injustes. On doit la

un particulier avec un autre par-
 ticulier : c'est une convention commune
 à les hommes entr'eux, & une es-
 pece de droit des gens : où plutôt un droit
 loi de la nature. Cette loi & cette
 convention commune sont violées par
 le mensonge. Et plus la liaison que les
 hommes ont entr'eux est étroite, plus le
 vice de cette loi est contraire à la
 vérité & à la justice. C'est pourquoy l'A-
 postre pour éloigner les Chrétiens d'u-
 ne tromperie & de duplicité envers
 leurs frères, ajoute cette raison que nous
 sommes membres les uns des autres. Car la v. 16.
 l'homme ayant pour but de procurer son
 avantage au préjudice de celui qu'on
 trompe, on sépare par là son bien de ce-
 lui du prochain, & ainsi on renonce à la
 charité de membre du corps de Jésus-
 Christ, qui fait toute la dignité d'un
 membre. Un membre ne trompe point
 un autre membre. L'œil ne trompe point
 la main, ni la main le pied, Ils coopèrent
 à procurer l'avantage & le bien com-
 mune du corps. De plus, il n'y a point de
 vérité véritable sans vérité. Or il n'y
 a point de vérité dans celui qui trompe
 les autres. Car tout trompeur est trompé.
 Il marche dans une voie d'illu-
 sion & d'erreur. Son dessein est de nuire
 aux autres par le mensonge, & de ne se

134 Sur l'Épître du XIX. Dim.
pas nuire à lui même. Cepen-
nant beaucoup plus qu'aux au-
privant de la charité & de
c'est à dire, de la vie de l'ame,
mensonge ou diminue ou détruit
donc trompé.

p. 11. I X. Après avoir exhorté
tien à la sincérité envers le pro-
avait interdit la colere, la lu-
vengeance, il y ajoute cet avertisse-
général, *Gardez-vous bien de donner*
au diable. Le démon ne saute
dans nous par la vertu. Il n'y a
rien qui lui puisse ouvrir la porte
cœur. Toutes les passions servent
portes au démon; parceque ce
desirs d'erreur. Ainsi toutes les
sont à craindre, parceque ce
sources de tentations qui servent
au diable. Une petite passion est
casion au démon d'en imiter
forte & plus violente. C'est une
nous lui donnons sur nous. C'est
me que nous lui fournissons. Re-
rait plus toible que le démon, si
lui donnons point de forces con-
Il ne trouve point en soi les in-
nous tenter & de nous perdre. Il
les emprunte de nous. Il y en a
fournissent de quoi le tenter &
la pureté par l'intemperance.

D'autres lui donnent entrée en eux
l'oisiveté, par l'amusement, par la
dissipation. Après cela nous étonnerons-
nous qu'il fasse tant de ravage dans les
cœurs, s'il en trouve toutes les portes ou-
vertes par le peu de soin que l'on a de
se fermer.



SUR L'EVANGILE
XIX. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECOSTE.

EVANGILE *Matth. 22. 1.*

N ce tems là JESUS parlant aux
Princes des Prêtres & aux Phari-
sien en parabole : leur dit : Le royaume
des cieux est semblable à un Roi, qui
avant faire les noces de son fils, envoya
ses serviteurs pour appeler aux noces
ceux qui y étoient conviés; mais ils refu-
sèrent d'y venir. Il envoya encore d'au-
tres serviteurs avec ordre de dire de sa-
voir aux conviés: J'ai préparé mon dîner:

rent au jeu de l'écureuil, & ne
après leur avoir fait plusieurs
ges. Le Roi l'ayant appris, en
de colere : & ayant envoyé ses
extermina ces meurtriers, & br
ville. Alors il dit à ses serviteu
festin des noccs est tout prêt : ma
q' y avoient été appelés n'en o
e: è dignes. Allez donc dans les
fours, & appelez aux noccs to
que vous trouverez. Ses servite
allant alors par les rues assem
tous ceux qu'ils trouverent, b
mauvais; & la sale des noccs fut
de personnes qui se mirent à ta
Roi entra ensuite pour voir c
étoient à table, & y ayant
un homme qui n'étoit point re
la robe nuptiale, il lui dit, m

d'après la Pentecôte.

257

*Et jetez le dans les ténèbres ex-
cuses. C'est-là qu'il y aura des pleurs
des grincemens de dents : car il y
a beaucoup d'appelés , mais peu
de élus.*

EXPLICATION.

Jésus-Christ propose en divers en-
droits de l'Evangile des tableaux ra-
cis de toute la conduite de Dieu
les hommes , afin de nous donner
de comprendre le grand ouvrage
Dieu , auquel tous les autres se rap-
portent. Mais il n'y en a point où il le
fait d'une manière plus vive que dans
celle que l'Eglise nous propose en ce jour.
Elle nous représente cette conduite sous
l'allégorie d'un Roi , qui pour célébrer
les noces de son fils, envoie de toutes parts
des serviteurs pour y inviter les hommes.
Il nous renferme en peu de mots tout
ce que Dieu a fait dans le monde jusqu'ici,
ce qu'il y fera jusqu'à la fin des siècles , &
ce qu'il y fera dans toute l'éternité , il n'y a qu'à
qu'il y célèbre les noces de son fils
: son épouse qui est l'Eglise. C'est à
toute la conduite de Dieu & de tou-
tes ses œuvres se réduisent. Il est donc
de la plus extrême importance de bien com-
prendre la nature de ces noces sacrées , &

23 Sur l'Evangile du XIX. Il
de ne se servit des nocces hu
lesquelles il nous les a voulu fi
retranchant tout ce qu'elles o
tre & de charnel, & en s'en
lement de degré pour com
men spirituelle & toute pur
veut avoir avec les ames.

II. Dieu veut s'unir aux a
effusion de sa bonté Il veut
niquer à elles, & les rendre
tes de sa sagesse, de sa just
a. Per. I felicité; & en un mot, de sa
f. 4. me parle saint Pierre. Il n
cun bien d'elles, mais il les
biens. Et c'est la premiere d
noces spirituelles d'avec les
nes. Car si les Grans de la te
niquent leur grandeur à leur
entrent aussi en participati
biens. Si l'époux est la felicit
se, l'épouse est la felicité de l'é
l'époux divin donne tout
ne reçoit rien d'elles. Il se d
à elles par une pure abond
ricorde & de bonté. Il est
gloire & de félicité en lui

III. Bien loin qu'il y trouve des grâces, il n'y trouve que des misères. Car il ne s'agit pas ici de l'union de Dieu avec les esprits célestes dans lesquels il a bien trouvé un néant de grâces, & une pauvreté essentielle à la créature ; mais il y a trouvé aucunes misères. Il s'agit de l'union de Dieu avec les hommes, dans lesquels il n'a pas trouvé seulement le néant & la pauvreté de la nature ; mais le néant & la pauvreté du péché, & la corruption originelle. Corruption effroyable, qui effaçant dans les âmes toutes les notions de la grace les rend horribles aux yeux de Dieu ! Cependant c'est à ces âmes corrompues qu'il veut s'unir, non les laissant dans cette corruption, mais les purifiant & en y retraçant son image, & qu'il veut s'unir par le moyen de son Fils. Car il ne les épouse pas immédiatement par lui-même. Il faut que pour s'unir à soi, il les unisse à ce Fils unique seul médiateur entre Dieu & les âmes. Il n'a pas condamné toute la nature humaine après le péché, comme il a condamné tous les Anges prévaricateurs. Il laisse encore aux hommes tout l'espace de cette vie mortelle pour s'unir à lui, & les y invite en diverses manières. Il leur voye ses serviteurs, & les serviteurs mêmes sont partie de ces âmes qu'il se

coopèrent à cette vocation , so
se même , parcequ'ils sont app
incorporés au corps de Jésus-
que l'épouse n'est autre chose
corps de Jésus-Christ tout en
son chef par la participation de
& de son corps.

IV. Il est donc clair que tout
duite de Dieu consiste dans la p
des noces de l'Agneau ; puisqu
duit à l'exécution de la volonté
a de s'unir aux âmes pour les r
ses dons , & pour les rendre ju
tache devant ses yeux. Tout ce
dans le monde ne tend qu'à c
Le monde ne subsiste que pou
Dieu ne souffre rien qui n'y co
près ou de loin. Cette union se
ce sur la terre , se perfectionne

via 2. sera pleinement

corut ; mais aussi on en peut déchoir ,
 on la peut perdre par le refroidissement
 & l'extinction de la charité. Cette union
 est donc l'unique bien des hommes , &
 doit être leur unique joie. Ainsi ,
 comme il est honteux quand on est dans
 un festin , d'y mêler de la tristesse & des
 larmes ; il est honteux aussi à des Chré-
 tiens participans à ces noces , d'y verser
 des larmes pour les choses temporelles.
 C'est sur ce fondement que l'Apôtre leur
 prescrit une joye continuelle. *Rejoisissez-Philippe*
vous , dit-il , *sans cesse en notre Seigneur* , je 4 4.
réjouis encore une fois , réjouissez-vous. Car ne
 faut-il pas pour se réjouir toujours , d'être
 toujours uni au Seigneur ? Et la pos-
 session de ce bien inestimable ne doit-
 elle pas nous faire mépriser toutes les
 pertes qui ne regardent que la vie présen-
 te ? Ce qui ne nous ravit point Dieu , ne
 nous ravit rien , parceque Dieu comble
 tous les biens , & qu'il en combleroit tous
 ceux qui sont à lui dès cette vie même ,
 s'il ne jugeoit qu'il leur est plus utile d'en
 être privés pour un peu de tems , que de
 les posséder , en danger de s'y attacher
 & de les aimer.

V. Dans l'exécution de ce grand des-
 sein Dieu employe certains moyens gé-
 néraux qu'il destine à tous par une pro-
 vidence universelle , quoiqu'ils n'aient

leur effet que dans quelque
ce qui est marqué dans l'E
not d'invitation. Car les se
pellen aux noces que ceux
v. 2. invités. Le Roi, dit notre
voya ses serviteurs pour appe
ceux qui y étoient invités. Il y
invitation qui précède la ve
ticuliere; & cette invitation
Rom. 2. les rendre *inexcusables* quand
56. vent pas: *Ita ut sint inexcusa*
me dit saint Paul. Or dès
inexcusables, il s'ensuit qu'
pables de ne la pas suivre, &
leur faute qu'ils ne la suivent
ment ils ne seroient pas in
coupables.

Il y a deux choses certain
de tous les hommes selon l'A
Rom. 2. que Dieu les appelle à la
2. 5. bonté. L'autre que c'est par
l'impenitence de leur cœur qu'
cette bonté de Dieu, & s'
travail de colere pour le jour de
y a donc une certaine vocat
commune à tous les hommes
le étant tous appelés à la pénit
tous appelés à s'unir à Dieu
nitence est un retour à Dieu
tout a pour but de s'y unir
vrai en même tems que si D

Une vocation générale une vocation particulière, personne ne la suit, & méprisent les richesses de la bonté de *Rom. 12* & de sa longue patience, quoique 4. leur faute.

I. Dieu ne s'est donc pas contenté d'appeler les hommes de cette manière générale aux noces de son Fils, c'est-à-dire, à l'union qu'il vouloit avoir avec eux, par le moyen du médiateur. Il y a une autre vocation qu'il leur a faite par les serviteurs, qu'il a envoyés 1. 1. à appeler aux noces ceux qui y étoient liés. Ces serviteurs sont les Prophetes & ministres de l'ancien Testament. Leur ministère étoit d'appeler par la loi les hommes aux noces de Jesus-Christ, *Rom. 10* que Jesus-Christ étoit la fin de la loi, 4. pour justifier tous ceux qui croioient en lui. C'est la faute des Juifs de s'être attachés à la loi, & de n'être pas arrivés jusqu'à Jesus Christ. Ils devoient comprendre que Dieu leur vouloit procurer d'au-
tant plus de biens que ceux de cette vie, & que demandant son amour, nulle autre récompense que Dieu ne pouvoit être la récompense de cet amour.

II. Il paroît néanmoins par la suite de la parabole, que les premiers Préteurs de ces noces spirituelles n'y ont que fait entrer personne. Car il est

ployés au ministère d'appeler le
il y a donc eu des Juifs qui ont
au festin des nocces : car ces serv
ont eu part, & ils étoient Juifs. A
fait toujours voir que les Prophet
ministres de l'ancien Testament ,
appartenu au festin de l'Agneau
le tems de la loi , n'y en ont pa
né beaucoup d'autres. La plupart
tres Juifs mépriserent cet appel ,
une attache aux biens du monde ,
une haine & une envie crimine
tre ceux qui les y appeioient , qui
ta enfin à faire mourir Jesus-Ch
étoit lui-même l'époux. Mais leu
tion ne fut pas long-tems différée ,
peu de tems après fit de toute la
des Juifs un exemple terrible de sa
La lumiere de la verité leur fut ô
la grace qui leur avoit été faite fu
ferée aux Gentils.

VIII. Il est marqué à l'égard
troisième appel qui appartient aux
tiens , que ces serviteurs qui y étoie
ployés par l'ordre du Roi, n'allere

appeler l'un après l'autre. Ils allerent v. 10.
dans les places publiques, & poussèrent
différemment au festin des nocces tous
ceux qu'ils rencontrèrent. La prédication
de l'Evangile est générale. Elle est adres-
sée à tous sans distinction. Il est dit que
les serviteurs y firent entrer les bons &
les mauvais, parceque la société extérieu-
re de l'Eglise renferme dans son sein un
grand nombre de méchans. Mais ce ne
sont point les serviteurs qui les distin-
guent, parceque souvent ce qui fait leur
ignominie n'est connu que de Dieu seul.
Et ce que les Prédicateurs & les Pas-
teurs peuvent faire, est d'avertir les pen-
sés, qu'il ne suffit pas d'entrer au festin des
nocces, & qu'il y faut entrer avec une ro-
be nuptiale. Mais ils ne peuvent pas tou-
jours bannir de l'Eglise ceux qui n'ont
pas cette robe, soit parcequ'ils ne les
voient pas toujours, soit parcequ'ils
ne veulent d'en troubler l'ordre & la paix.
Celui qui fut surpris par le Roi dans le
festin sans robe nuptiale, en avoit été
privé, comme il paroît par ce reproche

lui fit le Roi: *Comment êtes-vous entré
dans ce festin sans robe nuptiale ?* Car ce reproche
prouve qu'il étoit informé de ce devoir.
Et ce ne furent pas les ministres du
Roi qui l'en chasserent ; ce fut le Roi
même, n'y ayant que Dieu qui puisse

246 Sur l'Evangile du XLX. De
bannir de l'Eglise les scandales
les Pateurs aussi bien que les fideles
obliges de tolerer beaucoup de
jusqu'à ce que Dieu en fasse le
discernement.

IX. Mais qu'est ce que c'est
robe nuptiale que cet homme
point, & qui manque à tous les
dont il étoit la figure? Il est
comprendre. Il n'est pas dit qu'il
point de robe, mais qu'il n'a
de robe nuptiale. Cet homme
guoit point le festin des nocces
pas commun; c'est-à dire, qu'il
point les dispositions qui con
ces nocces spirituelles. Tous ceux
dans l'Eglise n'y vivent que se
clinations du vieil-homme, &
chent point Dieu sincerement;
qui ne disent point avec le Ps.
Mon bien est d'être attaché à Dieu
ceux dont Dieu n'est point la fin
se & l'heritage, & qui ne lui p
re avec verité: Vous êtes mon pe
gneur, tous ceux qui n'ont point
la soif de la justice n'ont point la
tiale; parceque ce festin est de
justice, & que c'est la viande
chercher.

*Ps. 72.
38.*

*Ps. 146.
6.
Matth.
6. 6.*

X. Il est dit que le Roi ordonne
homme qui n'avoit point de robe

Leurs piés & mains liés dans les ténèbres
extérieures. Ce qui marque la punition de
les méchans dans l'autre vie. Leurs
font liés, parceque leurs affections
font immobiles & invariables. Il
est toujours en cette vie quelque sorte de
faiblesse dans la volonté des plus mé-
chans : mais l'autre vie étant incapable
de changement, la volonté des hommes
devient roide & inflexible. Ce qu'ils
ont, ils l'aimeront toujours, & ce
qu'ils n'ont point aimé, ils ne l'aimeront
jamais. Ainsi les méchans seront at-
tachés au mal par un lien indissoluble, &
privés pour jamais de l'amour du bien.
Ils ont là ces liens qui leur garrottent les
piés, c'est-à-dire, leurs affections, &
ils sont pas moins dans l'impuissance
de faire de bonnes œuvres figurées par les
ténèbres ; une nuit obscure qui les prive de
la lumière, les privant aussi de toutes
les œuvres de justice : ce qui est marqué
par ces paroles de Jesus-Christ. La
venue dans laquelle personne ne peut
Ainsi ils n'ont pas les mains moins
que les piés. Enfin ils sont plongés
dans les ténèbres extérieures. Tous les
méchans sont dans les ténèbres intérieures,
quoique la lumière de Dieu ne les
éclaire point dans cette voie où l'on
ne va que par les affections du cœur. „ Mais

Joan. 9.
4.

re , parcequ'elle ne pénétre point
cœur , mais elle ne laisse pas de
dans leurs esprits , & Dieu y lu
jours un peu comme verité jusq
certain degré. Les ténèbres de l'a
méchants dans l'autre vie seront inf
plus épaisses ; ce qui fait dire à S
„ tin : qu'ils seront totalement J
„ Dieu , *Ut penitus extra Deum sit ,*
dum tempus est , corrigi noluert. Et
de privation de toute lumière est
horrible , dont la misere surpasse
les pensées de ceux qui sont en
ce monde.

XL Ces noces de l'Agneau sig
l'union que Jesus-Christ contrac
les fidelles dans son Eglise , il
que tous ceux qui ne sont point
glise en sont exclus : & les mauva

aimées de son Esprit, parcequ'elle *Gal. 1.*
 fruit de cet esprit. *FRUCTUS autem spi-* ^{22.}
gandium & pax. Les méchants, dit un
 here, n'ont point de part à la paix. Ils *Isa. 48.*
 point ainsi de véritable joie, la joie ^{12.}
 paix étant inséparables. Ils n'ont donc
 de part au festin de Dieu, soit qu'ils
 rent, soit qu'ils n'y entrent pas : & n'y
 point eu de part dans cette vie, ils
 n'auront point dans l'autre où ces no-
 è célébreront dans toute l'éternité,
 d'une maniere bien differente. Car
 en qué dans cette vie elles sont encore
 es de tristesse, d'angoisses, de mis-
 & que l'on n'y participe que par l'es-
 on en jouira pleinement en l'autre
 où toutes les larmes seront essuyées,
 où tous les maux seront bannis. *Dieu, 14. et 7.*
 aint Jean dans l'Apocalypse. *essuyera* ^{17. & 21.}
les larmes des yeux de ses Saints. ^{4.}

II. Les méchants n'auront point de
 à ce festin, que l'on peut appeler le
 de la miséricorde de Dieu, ou il dé-
 era toute la magnificence, pour com-
 à jamais les élus de toutes les de-
 s. Mais il y a un autre festin qui est
 estimé, que l'on peut appeler le festin
 justice de Dieu, & que saint Jean
 l'Apocalypse décrit en ces termes :

et un Ange qui étoit dans le ciel, & *Apoc.*
à haute voix, en disant à tous les oi- ^{14.}

250 Sur l'Evangile du XIX. Dim.
seaux qui volent par le milieu de
mer, & assemblez-vous, pour être
souper de Dieu, pour manger la
Reis, la chair des officiers de guerre,
des puissans, la chair des chevaux &
qui est dessus, & la chair de tous
mes livres & esclaves, petits & gr
oiseaux du ciel sont les puissances
c'est-à-dire, les démons. Dieu les
donne par sa justice tous les méch
leur servir de nourriture, & pour
dre aussi malheureux qu'ils se se
mêmes. C'est là leur joie & la
Ainsi toute la conduite de Dieu
dans deux festins; l'un de mis
l'autre de justice; l'un qui reg
bons, l'autre les méchans, l'un de
Dieu prend possession des ames
rendre heureuses, l'autre dans
démon s'en rend le maître pour
malheureuses. L'un & l'autre co
dès cette vie; & la différence
vent cachée, parceque les hom
rent leur bonheur & leur malhe
elle se découvrira dans l'autre d
nière bien terrible, & cette dé
fera la souveraine félicité des u
souveraine misère des autres.



SUR L'ÉPITRE
DU XX. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECÔTE.

ÉPITRE. Ephes. 5. 15.

MES Freres : Ayez soin de vous conduire avec une grande circonspection, non comme des personnes imprudentes, mais comme des hommes sages, rachetant le tems, parceque les jours sont mauvais. Ne soyez donc pas indiscrets; mais sachez discerner quelle est la volonté du Seigneur: & ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naissent les dissolutions; mais remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant de psaumes, d'hymnes & de cantiques spirituels, chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur, rendant grâces en tout tems & pour toutes choses à Dieu le Pere au nom de notre Seigneur JESUS-

L vj

I. **L**Es raisons de cette circonstance divine que saint Paul nous commande dans notre conduite ne sont pas être plus pressantes. Quelle précaution garderoit-on point dans ses pas, dans ses actions si l'on avoit un ennemi irréconciliable, qui en tint un registre pour nous perdre ? C'est là néanmoins notre état & notre condition dans ce monde. Nous ne faisons rien qui échappe au démon. Il forme des desseins de nous nuire selon toutes les ouvertures que nous lui en donnons. Il dresse le plan de nos tentations selon les relâchemens & les blesses que nous lui faisons paroître. Il conserve la mémoire de tous nos péchés, pour s'en rendre accusateur devant Dieu. Cet état & cette condition des hommes est bien étrange : mais il

ent : mais aussi elles peuvent être du bien & de la bone, sans qu'il y paroisse que aucune difference à l'exterieur, elle attention ne fait-il donc point de pour empêcher que le demon ne se ravisse ces richesses inestimables des âmes vivantes, & n'y substitue des œuvres mortes & de nul prix ? Cependant il est si facile au diable de nous donner le change, si nous n'y prenons garde, & d'attribuer le mérite de nos œuvres, en nous faisant à travailler pour nous-mêmes & pour notre propre satisfaction, au lieu de travailler pour Dieu, & pour accomplir sa bonté. Il les corrompt, dit S. Gregoire, dès le commencement, dans le progrès, & dans la fin. Dans le commencement, nous les faisant entreprendre par des motifs humaines & des intentions charnelles. Dans le progrès, en nous faisant porter à nous-mêmes & à nos propres vœux ce que nous avions entrepris pour Dieu. Dans la fin, en nous inspirant une fautive complaisance, une confiance errante dans nos œuvres, & en nous faisant désirer d'en recevoir pour récompense l'approbation des hommes. Et c'est ainsi que nous oblige de nous punir sans cesse, non seulement de nos peccés visibles ; mais aussi de la corruption secrète qui se mele dans nos meilleures ac-

154 Sur l'Épître du XX. Dimanche
tions par le d. faut de circonspection
d'attention.

Prov.
16. 21.

Moral.
1. c. 6.
Nov. edit.
c. 7. n.
12.

III. C'est une étrange parole que celle
du Sage : Qu'il y a une voie qui paroît droite
à l'homme, & dont la fin conduit à la mort
& cela peut arriver en deux manières dif-
férentes. Premièrement, en ce que, selon
saint Gregoire, l'on prend souvent pour
vertu ce qui est péché. Sape, dit-il, *nos-
trum causa damnationis est, & prorectus
putatur esse virtutis.*

Secondement, parceque souvent les ac-
tions qui sont bonnes, ont de mauvaises
suites, & produisent des tentations qui
nous renversent. On croit souvent faire
un pas ou bon ou indifférent, rendre un
service de nulle conséquence : & cependant
on s'engage par-là dans des liaisons, qui
par l'enchaînement des événements hu-
mans, changent tout l'état de notre vie.
Il faut donc reconnoître que nous avons
besoin non seulement d'une très-grande
lumiére, mais d'une protection particu-
lière. Les tentations qui font peur la plu-
part du monde, viennent de commerces
sensibles imperceptibles, ou de quelque dé-
faut de discrétion si caché, qu'il est pres-
que impossible de l'appercevoir. Un hom-
me fait un pas par ambition. Il se meurt
un peu par vanité. Ensuite le monde le
prend & le pousse, & les gens de bien

contribuent à le mettre dans un
où la tête lui tourne, & où il fait des
irreparables. Cependant il croit se
justifier de ne s'être point appelé
même à ces grans emplois. On m'y
dit-il, je ne les ai point recherchés,
vrai, mais vous avez fait le premier
par ambition, & vous vous êtes mis
en état qu'on vous fît faire tous
autres. Si vous aviez été sage & cir-
pect dans la première démarche, le
seigneur n'auroit point pensé à vous, &
seriez demeuré dans l'état de sûreté
vous convenoit, & où Dieu vous avoit

7. Nos paroles & nos actions ne sont
seulement importantes pour notre
re salut ; elles ne le sont pas moins
celui des autres. Elles peuvent leur
des impressions ou bonnes ou mau-
s, ou salutaires ou dangereuses. Enfi-
lent peuvent donner *ou la vie ou la* *Prov. 18.*
: *MORS & vita in manu lingua*, dit le *11.*
. Qui seroit obligé de remuer une
nue au milieu d'une troupe de gens
és, en devroit user avec grande cir-
pection, de peur de blesser quel-
n par imprudence. Or nos paroles sont
espece d'épée. Elles pénètrent les
rs, & y font souvent des plaies dan-
uses par les passions qu'elles y exci-

puisque nous le perdons de tous les
vrais effets que nos paroles auront
duits dans l'esprit des autres par notre
prudence ?

v. 16.

*V. Rachetant le tems , parceque les
sont mauvais.*

On ne rachete que ce qui est
Ainsi l'avis que l'Apôtre nous donne
racheter le tems, nous oblige à réflexion
sur tout ce que nous en avons perdu
du par le passé , & à gémir de cette
Il n'est pas mal aisé de connoître
s'étend fort loin. Car tout ce que n'est
pas fait dans la vûe de Dieu , est
pour nous. Ce sont des œuvres vaines
dont nous n'avons à attendre que d'être
timens.

Il n'est pas difficile aussi de reconnoître
la grandeur de cette perte. Il en faut
ger par ce que nous pouvions en faire.

jour qu'il rendra à chacun selon ses Rom. 13

Nous avons donc prodigué & dis-

sur cela. Et à quoi ? A des amuse-

frivoles & à des divertissemens fa-

Un homme qui perdrait tout son

son jeu où il ne pourroit gagner que

équilles passeroit pour insensé dans

de tout le monde, & encore plus

bien étoit grand, comme si par

ple c'étoit une principauté ou un

me. Mais nous commettons une

beaucoup plus grande dans la con-

de notre vie, puisque nous la con-

ns presque toute entière en de vaines

sations, & que par ce mauvais usage

nous privons des richesses infinies

nous pouvons acquérir. Il est donc

le se convaincre d'un aveuglement

gieux sur le mauvais usage du tems.

ce qui ne paroît pas possible, c'est

parer cette perte. Car enfin on ne

lle plus le tems passé. Tout ce que

pouvons faire, c'est de n'en perdre

mais ce qui est perdu est perdu.

nté de Dieu est néanmoins si gran-

n'il nous ouvre un moyen de rache-

tems, dont la perte paroît si irré-

e. Le regret que nous en aurons,

ponction que nous en concevrons

e fond du cœur, l'application que

aurons à ne perdre plus de tems &

nous rende une partie de ces
nous avons malheureusement d

VI. Ce que l'A, ôtre ajoute,
racheter le tems, parceque les jours
rais, nous fournit encore des
sens de cette parole, qui paroi
me plus naturels.

Quand le tems est incertain &
pendant la récolte, on a soin
ger tous les momens du beau-
ferrer les grains; autrement on
surpris, & la moisson se gâte. C
faire de même dans la vie. Les
sont toujours incertains, mêlés
& de mauvais jours: mais les
les mauvais jours, c'est-à-dire
tations, y sont plus fréquens que
& les beaux jours. Il faut donc
cun se presse de recueillir sa moi
le tems calme. afin d'avoir

occasions que nous avons d'avancer la vertu ; de nous instruire de nos fautes ; de nous entrainer dans la charité ; parceque les jours sont mauvais , & les secours spirituels que Dieu nous envoie nous sont souvent soustraits , & nous sommes souvent obligés de nous en passer. Et cet avertissement est si important , qu'on peut dire avec vérité que la moitié du monde périt pour ne l'avoir pas observé , c'est-à-dire , pour n'avoir pas bien usé des occasions favorables que Dieu leur avoit données pour avancer la vertu. Si l'on avoit en soin de régler ses passions dans les occasions qui se sont présentées , on ne tomberoit pas comme on fait souvent en des excès de colère , qui renversent l'état de la vie : on n'auroit pas contracté ces foiblesses & cette multitude de vices qui rendent incapable d'une vie utile. Souvent , faute d'avoir réglé son cœur , on ne sauroit supporter aucun des maux dans lesquels on auroit fait son devoir , & l'on n'a d'attrait que pour ceux qui sont au-dessus des mesures de ses forces.

II. Enfin la vie est si courte & si pleine de nécessités incommodes , qu'il ne reste toujours bien peu de tems à em-

260 *Sur l'Épître du XX.* De
ployer aux besoins de son an
se le laisse encore ravir ou
barras, ou par des amusem
res, il est impossible de per
ment à son salut. L'unique
ter ce terrible inconvénient
faire ce que l'Apôtre nous pro
par des: Rachez le temps, par
sont mauvais. Il faut racheter
seulement en renonçant aux
inutiles, mais en soustrant
tes temporelles pour nous
repos. Acheter, c'est donc
chose pour en avoir une autre
le temps, c'est donc donner
se pour se procurer du temps
que nous rachetions un bi
cieux que ce n'est, & il est
tre salut nous coûte quelque
roit bon, dit-on, de poursu
cès qui est très juste, d'entendre
par des visites de civilité. Le
monde se laisse séduire par
plausibles, & ne pense pas qu'il
plus juste de procurer à son

VIII. Mais à quoi, diot on, employer
 le tems que nous aurons racheté, en
 nous séparant des affaires tumultueuses ?
 Et encore ici l'un des plus grans maux
 des hommes, & l'une des plus grandes
 causes de leur aveuglement. Il leur
 semble qu'ils n'ont rien à faire, lorsqu'ils
 ne songent qu'à penser à leur salut. Mais s'ils
 ont tant soit-peu de lumiere, ils ver-
 ront qu'ils ont une infinité de choses à
 faire dans la retraite la moins occupée.
 Ils ont à louer Dieu de tout ce qui est en
 sa main. Ils ont à admirer sa providen-
 ce dans tous les événemens du monde.
 Ils ont à le remercier de tous les biens
 qu'ils en ont reçus, en pratiquant ainsi
 ce que l'Apôtre prescrit aux Chrétiens
 dans cette Epître même, *de s'entretenir de*
psaumes, d'Hymnes & de Cantiques spiri-
tuels, & de rendre grâces en tous tems, &
en toutes choses à Dieu le Pere: au nom de
notre Seigneur Jesus-Christ. Ils ont à travail-
 ler à connoître toutes les blessures qu'ils
 ont reçues dans le commerce du monde.
 Ils ont à les guérir doucement par la sé-
 paration de tout ce qui les pourroit aigrir.
 Ils ont à se mortifier dans toutes leurs
 passions, & à se fortifier contre toutes
 leurs foiblesses. Ils ont à ralentir l'impre-
 ssion des objets de leurs passions, en ap-
 pliquant leur esprit à des objets saints &

v. 19.
20.

162 Sur l'Epiſtre du XX. d'Innocens. Ils ont à ſe nouer & à reſormer une infinité de peſes qu'ils ont dans l'eſprit & d'occupations de leur tete, ſoit plus importantes que les affaires qui les occupent ordinairement : parcequ'elles donnent lieu de ſe reſormer. Un peu de repos ne ſe repaſſe pas beaucoup en ſe repoſant, mais il couvre la ſanté ; & l'on vent ſ'agitant, parcequ'il augmente. Savoir vivre en repos eſt une des plus utiles ſciences du monde, & eſt auſſi l'une des plus rares. L'homme ne ſe plaît que dans l'agitation & le tumulte, qui l'empêche de racheter le tems, mais

IX. Ne ſoyez pas indifférents à diſcerner quelle eſt la volonté de Dieu. v. 17.

Non ſeulement on peſe mal de la multitude de des affaires, mais on ſe charge contre les reſpect de la religion chreſtienne, mais on commet de ſortes de fautes conſiderables par indifférence à certain piété. Il y en a qui ſ'éloignent de Dieu en pensant ſ'en approcher par de mauvaiſes œuvres. Dieu ne veut pas de biens de toutes ſortes. Il y a de bonnes œuvres

portionnées au fond de vertu que Dieu a dans certaines âmes, & auxquelles on ne se peut porter qu'avec témérité & présomption.

Il y a des gens qui seront toujours hors d'eux-mêmes, s'ils s'appliquent à des emplois qui demandent beaucoup d'acquittement; d'autres qui ayant les passions vives ont leur perte dans les emplois qui leur présentent souvent des objets qui les tentent; d'autres qui manquent de lumières pour s'acquitter des ministères qui ont besoin de beaucoup de discernement.

Il faut donc considérer dans toutes ces choses *quelle est la volonté de Dieu sur nous, & à quoi il veut que nous nous employons.* Sans cela il est impossible que nous évitions d'être indiscrets, parcequ'il est impossible que nous ne nous portions à des choses plutôt par notre propre choix que par celui de Dieu: ce qui fait contre la nécessité de cet avis de l'Apôtre, *n'être pas indiscrets, mais de savoir discerner quelle est la volonté du Seigneur.*





SUR L'Evangile
DU XX. DIMANCHE
D'APRES
LA PENTECOSTE

EVANGILE. Jean. 4. 46.

EN ce terns-là : Il y avoit une femme
dont le fils étoit malade à Canaan.
lequel ayant appris que Jesus venoit
de Judée en Galilee l'alla chercher.
& le pria de vouloir venir avec
lui pour guérir son fils qui s'en
mouroit. Jesus lui dit : Si vous ne
avez des miracles & des prodiges
vous ne croyez point. Cet officier lui dit
seigneur, venez avant que mon fils
mourre. Jesus lui dit : Allez votre
fils est en vie. Il crut à la parole que
Jesus avoit dite, & s'en alla. Et
c'estoit en chemin, ses serviteurs
l'allerent au devant de lui, & lui
dirent : Le fils se porte bien. Et
s'étant de l'heure qu'il s'étoit trouvé

Il lui repondirent : Hier environ la septieme heure du jour la fièvre le quitta. Son pere reconnut que c'étoit à cette heure-là que Jesus lui avoit dit : Votre fils se porte bien; & il crut, lui & toute sa famille.

EXPLICATION.

ON ne voit guère d'exemples de personnes à qui la prospérité ait été une occasion de se convertir à Dieu; parce que la prospérité attache à la créature, & que l'attache à la créature fait oublier Dieu. Elle ne corrompt pas toujours les gens de bien; mais il est rare qu'elle change les méchans. Dieu se sert au-contraire souvent de l'adversité pour changer leur cœur. Ou il les sépare des créatures qui avoient été l'objet de leur attache, ou il leur en fait connoître l'instabilité. La privation diminue leur passion, & les porte à chercher un autre bien; la crainte de perdre ce qu'ils possèdent les obligeant de recourir à Dieu, leur fait au-moins reconnoître sa puissance souveraine; & souvent, après avoir connu le pouvoir de Dieu, on vient à l'aimer.

II. Entre les accidens qui nous rappellent à Dieu, il n'y en a point de plus efficaces que ceux qui regardent nos prin-

cipales passions ; comme la vie des
sans est d'ordinaire la passion prince
d'un pere tel qu'étoit cet officier. Les
res se considèrent dans leurs enfans,
ils regardent la vie comme une exten
de la leur : & quoiqu'ils ne leur font
tent pas seulement la vie, mais au
grandeur & la félicité temporelle ; au
moins ils regardent la vie comme
étant la base & le fondement. Ainsi la
de ce fils étoit le principal objet des
sions de ce pere, & ce fut ce qui le
de recourir à Jésus Christ. Heureux
que Dieu force à se recourir à lui
les troublant dans leurs principales
sions ! Quelque cause qui nous arrache
Jésus Christ, c'est toujours un grand
heur d'y être amené : & c'est un grand
malheur quand les maux ne produisent
pas cet effet salutaire.

III. Le Seigneur ne le cet homme
imparfait en plusieurs manieres. Il veut
avec empressement demander à Je
Christ la guérison du corps de son
& il ne demande pas celle de son âme.
Il suppose qu'il est besoin que Je
Christ vienne en la maison, & que
cela il ne le feroit guérir ; & il est
éloigné de la foi du Centenier qui ne
manqua qu'une parole à Jésus-Christ
guérir son serviteur. Cependant Je

ne laissa pas de se servir de ces dis-
 positions imparfaites pour procurer une
 grâce, non seulement à cet officier,
 mais toute sa maison. Il ne faut pas se re- JOHN. 4.
 fuser des imperfections qui paroissent
 à ceux qui reviennent à Dieu, ni de-
 mander que Dieu ne les porte à une pénitence
 parfaite. La grace a des degrés. Les
 hommes paroissent foibles : & Dieu y
 souvient les âmes assez long temps,
 & elles connoissent mieux leur foiblesse
 & leur impuissance, & que l'édifice
 de la piété étant fondé sur l'humilité &
 la connoissance de leur néant, soit
 ferme & plus solide.

Le reproche que Jésus-Christ fit à
 cet officier en lui disant : *Si vous ne voyez
 des signes & des prodiges, vous ne croyez* v. 48.
 peut paroître étrange. Car pour-
 qu'auroit-il cru s'il n'avoit vu aucun si-
 gne ? Les miracles étoient tellement né-
 cessaires pour l'établissement de la mis-
 sion de Jésus-Christ, & pour le croire tel
 qu'il se disoit, c'est-à-dire, le Messie,
 qu'il déclara lui-même que s'il n'avoit pas
 ces œuvres qu'autre que lui n'avoit
 faites, les Juifs auroient été exempts
 de croire. Pourquoi donc cet officier de-
 manda-t-il à croire sans miracle, & quel sujet
 Jésus-Christ avoit-il de lui en faire des
 reproches ? Mais ce que dit Jésus-Christ

que personne. Ceux qui n'avaient
toient que trop suffisans. Cet offi-
voit qu'à s'en enquerir, & il auroit
vé dequoi se convaincre. Mais la
gence des hommes est telle, qu'il
que les miracles ne les viennent
qu'ils ne soient faits pour eux, &
ne les pussent ignorer, ils n'en
mais instruits : parcequ'ils ne
pas la peine de s'en informer. Ils
pas à croire ni à se convaincre. Ils
chent pas la vérité comme un bien
à moins que les miracles ne soient
lés à leurs sens, ils trouvent des
pour ne les pas croire. C'est donc
sens de ce reproche de Jesus-Christ
se plaint pas que les gens aient les
miracles pour croire, mais qu'ils
ont besoin de les voir, & que l'

touchés que dans le tems précis qu'ils
 ont les prodiges, mais qui perdent in-
 stamment l'impression qu'ils en avoient
 et doutes volontaires auxquels la ma-
 nière secrète de leur cœur se laisse al-
 ler. Les démons étoient quelquefois for-
 tés à reconnoître que Jesus-Christ étoit
 le Fils de Dieu ; & cependant leur malice
 se fit ensuite tellement cette impres-
 sion qu'ils le prenoient pour un pur
 homme. Et c'est par l'ignorance de sa di-
 vinité qu'ils le livrerent à la mort, selon
 l'Apôtre Paul : Car, dit cet Apôtre, s'ils l'au-
 roient connu, ils n'eussent jamais crucifié le
 Seigneur de gloire. Il en est de même des hom-
 mes en proportion. Il sont émus des objets
 sensibles : mais quand leurs sens n'en sont
 frappés, ils favorisent tous les pré-
 jugés de doute que leur malignité leur
 fournit. Ainsi ils ne croient que tant qu'ils
 voient, & ils cessent de croire si tôt qu'ils
 ne voient plus. Ce peut donc être encore
 ce sens que Jesus-Christ reproche à
 Nicodème d'avoir besoin pour croire,
 la vue des miracles, & de ne se pas
 contenter de les avoir vus par le passé. Si
 vous ne voyez ; dit-il, des signes & des
 prodiges, vous ne croyez point.

III. Enfin le troisième sens de ce re-
 che est d'entendre par le mot de foi,
 une simple persuasion froide & sans

miracle fait sur eux une impres-
sion: & si cette impression co-
mme on pourroit dire qu'ils auoient
une foy. Mais si tôt que ce qui
les touche s'éloigne de leurs sens,
leur persuasion subliste, elle de-
vient inactive & sans mouvement. C'est
ce qui arrive à la plupart des Chrétiens. Ils se
quelques fois touchés par certains acci-
dens extraordinaires. Ils forment des desirs
de se convertir: mais cela s'efface.
Lorsqu'ils cessent d'en être frap-
pés, ils retombent incontinent dans l'aveu-
glement dont ces accidens les avoient
libérés. Ce n'est pas-là l'usage que nous
de faire des coups extraordinaires de
la bonté de Dieu, qu'il expose que-
lques fois à nos yeux. Il ne veut pas seule-

& leur efficace pour nous faire agir.

Dieu ne compte pour rien ces persuasions stériles, & il ne leur donne pas quelquefois le nom de foi. Qui n'agit pas, ne croit pas en un certain sens. Ainsi qui n'agit que lorsqu'il est remué par les prodiges, ne croit, comme dit Jésus-Christ, que lorsqu'il les voit.

VII. Le reproche que Jésus-Christ fit à cet officier de son peu de foi, ne le découragea point. Il continua de demander à Jésus-Christ la guérison de son fils : & il obtint par sa persévérance ce qu'il desiroit. La plupart de nos entreprises de piété & de nos prières deviennent inutiles par le défaut de persévérance. Nous nous rebutons par les premières difficultés que nous y trouvons. Nous perdons courage. Et si nous ne cessons pas de prier de bouche, nous cessons de prier de cœur, qui est la seule prière que Dieu exauce. *Vous demandez, dit Saint Jacques, Jac. 4. & vous ne recevez pas. parceque vous demandez mal. Or c'est mal demander que de ne demander pas avec persévérance.* La raison en est, que le défaut de persévérance est un défaut d'amour. Quand on desire quelque chose avec ardeur on ne se rebute pas des premières oppositions. Ainsi celui qui s'en rebute a peu d'amour ; & ayant peu d'amour il ob-

v. 70.

1. Cor.

23. 46.

pénus de gentes, quoque
nation à son salut, Jésus - Chr
conda ce qu'il demandoit. Ré
pondit - il, votre fils se porte bi
cette conduite il donne une le
importante à tous les pasteurs
autant qu'ils peuvent, de rend
tances temporelles à ceux qui
commis, afin de les gagner à
ce moyen. Il arrive rarement
teur trouve de l'ouverture d
des peuples, s'il n'a soin de s'y
une entrée par la charité qui
moigne dans leurs besoins res
fait que cette affection huma
ressée qu'il acquiert par - là, p
voies à la charité spirituelle. O
dit l'Apôtre, le corp. spirituel
formé le premier, c'est le corps

donc espérer de tant de Pasteurs continuellement des démêlés avec les peuples ; qui les chicanent pour les petites choses ? Et quel fruit peut-on attendre de leur conduite à l'égard du peuple ?

Après cette réponse de Jésus-Christ, Nicodème le quitta, sa foi étant déjà un peu augmentée, puisqu'il cessa de presser Jésus-Christ de venir chez lui ; mais, n'étant encore pleinement assuré de l'événement avant qu'il eût vu son fils guéri, il se contenta pas même de savoir si son fils étoit guéri pour discerner l'autentique de la fausseté de son son ; il s'informa exactement des circonstances de cette guérison : & ayant su qu'elle étoit arrivée à l'heure même que Jésus-Christ lui avoit dit : *Voire fils est guéri*, il crut, c'est-à-dire, qu'il commença d'avoir une foi parfaite. Il ne crut pas seulement la guérison corporelle de son fils, mais il crut pour lui-même ce qu'il falloit croire pour recevoir la guérison spirituelle de son âme. Il commença de regarder Jésus-Christ comme son Sauveur, & il fut guéri de la maladie mortelle de l'incrédulité. Si nous faisons ainsi réflexion à la bonté de Dieu sur nous, & si nous nous attachons aux différentes voix de sa sainte Providence, nous y remarquerons mille grâces, mille protections, mille secours que

en demeurons là. Et c'est ce que
nous ne sommes point touchés
veilles que Dieu opere souverain
notre salut.

W. 53.

X. Il crut, dit l'Evangile, et
habita avec lui. C'est la conduite
quand il veut faire miséricorde
de remplir de graces celui qui
est son chef. Ainsi il n'est pas
châtié seul, qu'il avoit obtenu
de par la visite que Jesus-Christ
dit: il est dit qu'il avoit été
sa maison. Heureux les peuples
Pasteurs obtiennent miséricorde
mêmes. Car cette miséricorde
ne pas dans les Pasteurs, elle se
tout le troupeau. Heureux les
dont Dieu touche les Superieurs
par la grace de sa miséricorde.

Luc. 19.
9.

que les inférieurs à demander beaucoup à Dieu le salut de leurs Supérieurs, & qu'il renferme le leur propre. La grande passe guère des inférieurs aux Supérieurs par voie d'instruction : mais elle est ordinairement des Supérieurs aux inférieurs, selon qu'il est dit : *Que les montagnes recevront la paix pour le peuple, & les collines la justice.* Ps. 71. 61

XL La foi de cet officier n'auroit pas celle qu'elle doit être, s'il l'avoit renfermée en lui, & qu'il n'eût pas travaillé à reconnoître Jésus-Christ à toute sa famille. Ce qui nous apprend que le premier devoir d'un pere & d'une mere de famille, à qui Dieu a inspiré la volonté de le servir, & de se donner sérieusement lui, est de faire qu'il soit servi par tous ceux qui dépendent d'eux. Leur dévotion doit commencer par bannir de leur maison toutes sortes de desordres. Ils peuvent se ménager à l'égard de ceux dont ils ne sont pas chargés, & n'entreprendre pas de les corriger avant que la réputation de leur piété soit plus établie : mais ils ne peuvent user de retardement en ce qui regarde leurs domestiques & leurs enfants. Il faut qu'ils leur fassent part de la grace qu'ils ont reçue, parcequ'ils ne l'ont pas reçue pour eux seuls, mais pour toute leur maison. Leur piété, si elle est véritable.

Mais s'il est besoin d'user de
de temperament , il faut que
patience de raison , & non pas
rence & de défaut d'application

XII. Ce qui est dit d'un per
mere de famille , se peut dire
tion de tous ceux à qui Dieu
quelque autorité dans le mon
me ils l'ont reçue de Dieu , c'est
indispensable pour eux de l'en
faire honorer Dieu : & Dieu ne
guère de benir ces efforts , s'ils
ceres & conduits par son esprit
qui fait que quoique l'Eglise n'
davantage les grans que les peti
réjouit néanmoins d'une man
culiere de la conversion des gr
cequ'elle a d'ordinaire de grand

d'après la Pentecôte.

277

grand supplice, si leur exemple sert de piège
à plusieurs pour les engager dans le crime ; ou
de gloire éminente, s'ils sont cause que plu-
sieurs se portent à la vertu par leur exemple :
Non fit, ut qui sunt in culmine constituti,
plurimos secum perdant, aut secum mul-
ta via salutis acquirant. Magna tales res
manet, si multis praebeant mala imita-
tionis laqueum, vel gloria, si multis osten-
dant sanctae conversationis exemplum.



SUR L'ÉPI TRE

XXI. DIMANCHE

D'APRÈS

A PENTECOSTE.

ÉPI TRE. Ephes. 6. 10.

Es Freres : Fortifiez - vous dans
le Seigneur, & en sa vertu toute-
ssante. Revêtez-vous de toutes les
armes de Dieu, pour pouvoir vous dé-
fendre des embûches & des artifices du
diable. Car nous avons à combattre, non

à fin qu'étant munis de tout , vous
siez au jour mauvais , résister
meurer fermes. Soyez donc fermes
la vérité soit la ceinture de vos
que la justice soit votre cuir-asse
vos pieds aient une chaussure qui
dispose à suivre l'Evangile de
Servez - vous sur tout du bon
la foi , pour pouvoir éteindre les
traits enflammés du malin esprit
nez encore le casque du salut ; et
spirituelle , qui est la parole de

EXPLICATION.

LE monde a trouvé un autre
que l'Apôtre , pour se fortifier
tre les ennemis invisibles dont il n
crit dans l'Ecriture de ce jour la m

leur tendent. C'est la chose du
à quoi l'on pense le moins. Toute
république invisible d'esprits mêlés
nous, qui nous voyent & que nous
nous point, & qui sont toujours
à nous tenter en excitant ou en
munt nos passions, ne fait pas plus
impression sur l'esprit de la plupart des
gens, que si c'étoit un conte & une
fable. Notre ame plongée dans les
sens est touchée que par les choses sen-
sibles. Ainsi elle ne craint point ce qu'elle
ne voit point. Mais ces ennemis n'en sont
plus à craindre pour n'être pas
vus. Ils le sont au contraire beaucoup
parceque cette fausse sécurité fait
écarter, & favorise leurs dessein. C'est
pourquoi fait de grans progrès que d'a-
près les hommes dans cette disposi-
tion. Comme ce sont des esprits de téné-
leur propre effet est de remplir l'a-
ir de ténèbres & de s'y cacher. Et c'est
pourquoi ces armes dont l'Apôtre nous
ordonne de nous revêtir : *Induite armatu-*

Dei, sont des armes de lumière,
le premier effet est de nous décou-
vrir notre danger.

Si nous ne voyons pas précisément
part les démons ont aux chutes
d'ames, & à la mort spirituelle des
nous voyons au moins les tristes

2. cor.
16. 22,

dés par des passions visiblement
les, & qui ont donné la mort à
par des vices grossiers. Il n'y a
dans tous ceux qui ayant commis
crimes qui bannissent du royaume
Dieu, ne s'en sont point retirés
ritable retour à Dieu. Il n'y a
dans tous ceux qui sont dominés
vices spirituels d'orgueil, de haï-
biton, d'envie, d'avarice. Il n'y
point enfin dans tous ceux qui
point Jesus-Christ, puisqu'ils sont
themaïsés par saint Paul. *Anathème*
Il, à quiconque n'aime point Jesus-
notre Seigneur. Qu'on fasse ce testi-
ment dans le monde, & l'on verra
le reste se réduire. Hors un petit
d'âmes qui y vivent de l'esprit.

Il est vrai qu'il ne nous parle pas
lui-même, mais il nous parle par
les hommes qu'il possède, & à qui
il communique les sentimens qu'il voudroit fai-
re dans notre cœur. Ces gens tra-
duisent nos esprits l'image de leurs pen-
sées & de leurs mouvemens; & si nous ne
sommes bien sur nos gardes, il est facile
de laisser aller à suivre les sentimens
au consentement du cœur. Il nous
présente tous les objets du monde qui ne
sont pas seulement nos sens, mais
qui sont représentés à nos esprits sous une
image de grans biens & d'objets
qui nous rendent heureux. Il nous
excite par nos propres sentimens, & par
les mouvemens qu'il excite dans notre
cœur à la porter à vouloir jouir de
ces biens sensibles, & à y chercher son
bonheur. Aussi nous sommes dans une
situation continuelle de ces impressions
qui nous sur nous. Il faut ou résister, ou
succomber; & cette résistance n'étant pas
le pouvoir de notre volonté toute seule
mais le secours de Dieu, l'Apôtre nous
présente dans cette Epître les moyens de

Ces moyens de résister au démon
ne doivent pas chercher dans nos pro-
pres forces; & c'est un des principaux de
ces moyens que d'en être bien persuadé.

281 Sur l'Épître du XXI. Deu.

10. Justifiez-vous, dit l'Apôtre, de
greur. Ne nous faisons donc
nous-mêmes, & n'espérons pas
Il n'y a nulle proportion entre
ces & celles du démon, entre
miere & la sienne : & si nous
disons que nous, nous aurons
tes de raisons de désespérer. Ce
donc nous remplir d'espérance
courage n'est pas notre puissance
celle de Dieu. Les démons sont
puissans en comparaison de nous
que sont-ils en comparaison de
Tout consiste donc à mettre Dieu
côté, à se joindre à lui, à se pro
secours & la force. Par-là nous
infinitement supérieurs à toute la
des démons, & nous avons de

Rom. 8.
11. mépriser. Si Dieu est pour nous
contre nous ? Retrançons toute
vaine confiance en nous-mêmes
les créatures : & mettons-nous
dans l'esprit que ce n'est point
hommes que nous pouvons vaincre.

Ps. 39.
21. 29.
107. 33. V A N A salut hominū.

V. Mais de peur que nous ne
dans un autre défaut qui est
flatter d'une vaine espérance
nous assistera dans le combat
démons lorsqu'ils nous attaquent
qu'il soit besoin que nous faillions.

fs pour cela ; l'Apôtre nous fait le secours de Dieu ne consiste en des assistances passagères ; il nous donne dans l'occasion, des dispositions permanentes qui rendent l'âme effectivement plus forte & capable de résister au démon. C'est-à-dire qu'il nous exhorte de nous *revêtir* v. 12. *les armes de Dieu* : & il explique en particulier quelles sont ces armes. On n'attend pas à s'armer que l'on soit effectivement attaqué. Les vaillants, & qui craignent d'être surpris se dépouillent jamais de leurs armes. On ce mot des soldats Romains, *armes font partie des membres* « *Arma enim membra militis esse* » dit Cicéron. Il est vrai que ces armes sont inutiles ; si Dieu n'y prête son assistance : mais cette assistance suppose ces armes. Il faut les avoir préparées auparavant pour s'en pouvoir servir : & il ne s'ensuit pas de là que nous soyons moins dépendans de Dieu. Ces armes ne sont pas de nous. *Induite vos armures de Dieu.* Elles lui appartiennent ; & même qui s'en sert en nous. Ces armes consistent donc en ces dispositions permanentes que Dieu forme en nous. L'Apôtre nous les représente v. 13. & suiv.

l'esperance, l'épée c'est la p
Il faut remarquer qu'entre
en a qui ne sont que pour
ries; mais le bouclier est
pour tout le corps: car on
le bouclier, & la tête & la
toutes les autres parties; & c
il entend par ce bouclier la
la foi est un moyen général
toutes les tentations du dé
les tentations attaquent la f
les tendent à nous inspirer
foi dissipe toutes les tent
qu'elle dissipe toutes les en
nous faisant connoître les
bles, elle nous fait mépriser
que le démon nous présent

VII. La foi suffit pour
pousser toutes les tentations

perance & la cuirasse de la justice. C'est l'esperance qui élève et nous les biens éternels, anime la confiance que la foi nous en donne. La justice est la justice que nous devons à Dieu & qui fait toute la justice de la conscience & fortifie toutes les vertus. La foi qui nous défend de la fausseté qui nous fait connoître le mal, le plaisir, le bien de la mort, les passions resserre ainsi la conscience marquée par les reins, & la fait de faire moins de résistance à la préparation du cœur à l'exécution de toutes les volontés de Dieu annoncées dans l'Evangile, fortifie la foi, repousse les tentations par lesquelles on nous en voudroit détourner. Toute des Chrétiens consiste donc à unir les vertus avec la foi : & leur manque dans la langueur de la foi par le manque des vertus.

Mais l'Angèle ne se contente pas de ces armes défensives ; il nous en ayeons d'offensives pour vaincre le démon : & ces armes sont la parole de Dieu. C'est cette épée que Dieu a détruit l'empire du malin : & après l'avoir chassé de son royaume, il la leur laisse pour leur défense, & pour les mettre en

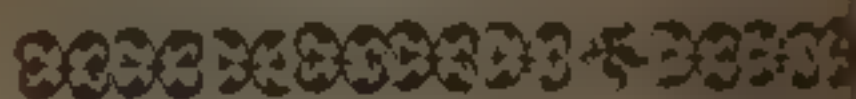
286 Sur l'Épître du XIIII. Di
 fute quand il les attaque. Ce
 lui est formidable, parce qu'il l'a
 elle qui contient la condamnation
 laquelle il sera jugé. Or rien de
 plus de peur que de lui pronon
 ceter : & c'est pourquoy Jesus-Christ
 nous donner l'exemple de luy
 nous en devons faire dans les t
 a voulu repousser le démon
 hardiesse de le tenter par trois
 trois passages de l'Écriture. Ce
 les Chrétiens devroient pratiquer
 toutes leurs tentations. Non
 ils devroient avoir présentes
 de foi qui les découvrent : mais
 vroient être accoutumés à les
 sous les paroles de l'Écriture
 tiennent. Et ces paroles ont une
 particulière pour mettre en fu
 mons, parce qu'elles sont l'instru
 ment de Dieu pour établir son
 dans les âmes, & pour détruire
 démon.

catch.
 7.

IX. Il est donc clair par là, que
 me la guerre que nous avons avec
 démons, n'a point de trêve
 che, nous devons être continuel
 appliqués à nous fortifier par
 & que c'est une folie inconcevable
 trer dans ce combat tout nuds &
 armés. Cependant non seulement

onde tombe dans cet excès de
l'augmente par un terrible tur-
ne travaillent qu'à ouvrir les
leur ame au démon, à lui faci-
le de leur cœur, à rendre les
plus vives & plus ardentes.
ils font en s'appliquant aux
leurs passions, en rem-
es esprits de vanités & de folies *es* 19.
suffeté, en abandonnant tous
qui pourroient retarder la vic-
lémon. Que peut-on esperer
conduite qu'une chute malheu-
n'est-ce pas même être déjà
de vivre de la sorte; puisque
éteint dans son cœur le desir
son salut, & avoir mis son bon-
les biens & les plaisirs de la
démon nous présente? Que di-
ne troupe d'hommes qui s'en-
ut nus & sans armes, & la plu-
les & languissans, sans ordre,
line, à la rencontre d'ennemis
és? On diroit que c'est une
fous qui vont à la boucherie.
endant l'image sous laquelle
ous nous représenter la plupart
nes.

288 Sur l'Épître du XXI. Dimanche



SUR L'ÉVANGILE
DU XXI. DIMANCHE
D' A P R È S
LA PENTECOSTE

ÉVANGILE Matth. 18. 24.

EN ce tems là, JESUS dit cette para-
ble à ses Disciples. Le Royaume du Ciel
est comparé à un homme & à un Fils d'homme
qui voulut faire rendre compte à ses ser-
viteurs; & ayant commencé à le faire
on lui en présenta un qui lui avoit
dix mille talens. Mais comme il n'avoit
pas le moyen de les lui rendre, son ma-
ître commanda qu'on le vendît, lui, sa
femme & ses enfans, & sous ce pré-
texte avoit pour satisfaire à cette dette.
Le serviteur se jettant à ses pies, l'ac-
cusant, en lui disant, Seigneur, ayez
un peu de patience, & je vous rendrai
tout. Alors le maître de ce serviteur
étant touché de compassion le laissa
aller, & lui remit sa dette. Mais ce ser-
viteur ne fut pas plutôt sorti, que

un de ses compagnons qui lui de-
 donna des deniers, il le prit à la gorge
 et suffoquoit presque, en lui disant :
 donne-moi ce que tu me dois, Et son com-
 pagnon se jettant à ses piés le conjuroit
 en disant : Ayez un peu de patience,
 je vous rendrai tout. Mais il ne vou-
 lut l'écouter, & il s'en alla, &
 fut mis en prison, pour l'y tenir
 jusqu'à ce qu'il lui rendit ce qu'il lui
 devoit. Les autres serviteurs ses com-
 pagnons voyant ce qui se passoit en-
 tre eux, extrêmement affligés, & aver-
 tissant leur maître de tout ce qui étoit
 arrivé. Alors son maître l'ayant fait ve-
 nir dit: Méchans serviteur, je vous
 rends tout ce que vous me deviez,
 pourquoi ne vous m'en aviez-
 vous prié : ne fal-
 donc pas que vous eussiez aussi
 fait de votre compagnon, comme j'ai
 fait de vous ? Et ce maître étant
 en colere, le livra entre les mains
 des créanciers, jusqu'à ce qu'il payât
 tout ce qu'il lui devoit. C'est ainsi que
 le Père qui est dans le ciel vous trai-
 te si chacun de vous ne pardonne du
 fond de son cœur à son frere qui l'a of-
 fensé.

E X P L I C A T I O N.

1 **C**E serviteur qui se trouva redevable de dix mille talens dans l'exemple que le Roi en voulut faire, ne nous présente pas seulement les grands criminels, mais généralement tous les hommes ; en sorte qu'il n'y a personne n'ait sujet de se regarder en lui, & de se reconnoître chargé avec lui d'une multitude de dettes. Car la fin de cette parabole qui est de marquer aux hommes leur obligation qu'ils ont de remettre aux autres les dettes dont ils peuvent être redevables envers eux, étant générale, & regardant tous les Chrétiens, la raison pour laquelle Jesus-Christ les y oblige, le doit être. Nous pouvons donc nous considérer dans la personne de ce serviteur. Le Roi demande dix mille talens. Ce qui signifie, que nous sommes tous obligés de reconnoître devant Dieu que s'il nous rend compte selon la rigueur de sa justice, il nous imputera une infinité de dettes, & afin que ce sentiment soit si présent à chacun, qu'il en ce jour fasse réflexion sur plusieurs chefs qui sont capables de le convaincre de la multitude de ses dettes, & qui lui donnent sujet de se regarder peccateur innombrable comme les autres, & font tous les jours à la Messe.

rien, par exemple, y a-t-il dans
 o chacun, de tems inutilement
 c'est à-dire, de dissipation d'un
 précieux que nous avoins reçu
 pour opérer notre salut, pour
 les œuvres éternelles, & que nous
 misérablement perdu à de vains
 sens.

bien notre esprit qui nous a été
 de Dieu pour le contempler &
 us conduire, s'est-il occupé de pen-
 roles qui l'ont détourné des pen-
 es & nécessaires, selon ce que dit
 oire: "Que l'ame s'éloigne d'au-
 des pensées nécessaires, qu'elle"
 à des pensées vaines & inutiles."

ingis mens à necessariis cessat, quan-
latis cogitat?

ombien fait on d'actions par pas-
 non par raison; pour soi-même,
 pour Dieu; par une recherche se-
 le ses intérêts, & non par le motif
 istice?

bien dit-on de paroles vaines, in-
 es, inutiles, inalignes, dans les-
 on a une vûe secrète de plaire aux
 s, de se faire estimer d'eux, de
 r quelqu'un, ou qui n'ont point
 fin qu'un amusement inutile?

ombien de manieres secrètes scan-
 s-nous le prochain en imprimant

au 5^e de l'Evangile du XXI. Disant
que nous sommes l'image de nos passions
de nos faux jugemens, en cela est
un des discours qui ne lui sont pas
particuliers, & qui lui sont des plaies
graves.

Combien d'occasions de nous faire
dans la vertu & de servir le peccé
ou en nous tous les jours par
grace, par attache & par l'usage
de quelque passion dont nous sommes
possédés :

Combien de bienfaits de Dieu
vous nous tous les jours sans recou
rance & avec un fond d'ingratitude
comme s'ils ne nous étoient dus :

Combien se mêle-t-il dans nos
de négligences, d'irréverences, d'om
issions qui ne font que l'évaporer
notre esprit, & des diversités pass
l'agissent :

Combien d'abus des graces de
de les Sacramens, de ses véritables
instructions qu'il nous donne de
manieres différentes :

Quel usage faisons nous d'o
de les clameurs & des maux qu
envoie pour nous acquiescer de nos
Et combien nous arrive-t-il souve
prendre sujet d'en contracter de
les par l'impatience avec laquelle
souffrons :

Mal le peu de bonnes œuvres que nous faisons, combien y en a-t-il de gâtées, comme dit saint Gregoire, ou dans l'intention, ou dans les progrès, ou dans

Gregor.
Mor. l. 1.
c. 9
nov. edit.
c. 16. n.
50.

combien avons-nous sujet de craindre nos mauvaises actions, puisqu'il nous faut tant d'apprehender pour les bon- & qu'il arrive si souvent, comme dit Gregoire, " que les vertus nous souil- par une enflure secrète, & nous ra-

sent ainsi devant Dieu, en nous rem- tant de présomption? *Nonnunquam vir- aliquantulâ elatione nos polluant: & dejectiones apud Deum faciunt, quanto nosmetipsos tumidiore reddunt.*

Ibid. 16.
nov. edit.
l. 1. n. 47.

I. Une ame qui se sent comme accablée sous le poids de la multitude de ses fautes & de ses pechés, ne trouve point autre ressource que d'avoir recours à la miséricorde de Dieu: *Patientiam habet.* Elle ne prétend nullement entrer en compte avec lui, ni diminuer le nombre de ses fautes. Elle se donne bien de garde de prétendre en faire des compensations avec ses prétendues bonnes œuvres; & tant qu'elle demeure dans ce sentiment: elle obtient tout ce qu'elle veut de Dieu. L'aveu sincère de nos fautes, & la reconnaissance de notre pauvreté nous faisant recourir à la seule miséricorde de Dieu,

v. 16.

aux pécheurs , qui ne connoissent
aucune vertu , se trouvent par-là
vus de tout ce qui seroit capable
„ leurs dettes. „ C'est dit-il , une
„ consolation pour ceux qui étaient
„ par la vue de leurs défauts , se
„ destitués de toutes sortes de vertus
„ courir à la seule miséricorde de Dieu
„ de se revêtir du sentiment de leur
„ misère. Car quoiqu'ils ne se voyent
„ posséder des vertus qu'ils croyoient avoir
„ moins comme la tentation leur
„ présente en même tems leur infirmité
„ leur foiblesse , elle leur redonne
„ le sentiment de l'humilité qui vaut
„ mieux que ceux dont elle les prive.
*Infirmi tamen propriam agnoscunt
melius humilitate vestitur.*

IV. Mais comment accord

Il faut qu'un pécheur ait recours à la bonté miséricorde de Dieu, en ne lui apportant point les œuvres précédentes ; parcequ'il les doit regarder ou comme étant toutes mauvaises, ou comme ayant été annéanties par ses pechés. Il doit donc connoître qu'il ne mérite par aucun droit les graces de Dieu, & qu'il ne peut attendre que de sa pure miséricorde. Mais en même tems il doit avoir un desir sincere de satisfaire à la justice de Dieu par des œuvres de pénitence qu'il se résout de faire toute sa vie. Ce desir & cette volonté n'ont rien de présumueux ; parcequ'il ne met pas le prix de ses œuvres dans leur propre valeur, mais dans l'union avec les mérites de Jesus-Christ. Il desire donc de satisfaire à Dieu, non en prétendant lui offrir un prix suffisant par soi-même pour ses pechés, en le séparant des mérites de Jesus-Christ, mais en observant la loi qu'il sait que Dieu a établie : Que tout peché doit être puni ou par la justice de Dieu, ou par l'homme pénitent. La pénitence de l'homme ne suffit pas seule pour racheter ses pechés : il faut le mérite de Jesus-Christ. Mais Jesus-Christ n'a résolu d'apporter le prix de son sang qu'à ceux qui seroient dans la disposition de faire une sincere pénitence : *Je vous déclare dit il,*

ren-volonté dispense.

V. En pratiquant cette pe
Dieu nous a ordonnée pour
dettes, on ne met pas moins
unique en la miséricorde de
on n'espere même la grace de
les œuvres de pénitence que
ricorde de Dieu. Dieu ne ne
pas du paiement de nos de
nous donne de quoi les pay
volonté de ne point payer eff
ment contrainte à la remission
Ce qui trompe donc les heret
point, c'est qu'ils ne distinguent
œuvres du prix de nos œuvres
ginent que Dieu ne demande
fruits de pénitence; parcequ
les mérites de Jesus Christ
proportionnés à la grandeur

qui ont cette grace pour principes tirent leur prix & leur valeur de Jesus-Christ.

Mais n'est-il pas véritable, dirait-on, que la rémission des pechés s'obtient par le Sacrement de Pénitence, & n'est pas nécessaire que la satisfaction précède, en sorte que si un homme sans avoir satisfait à Dieu, pourroit recevoir l'absolution, il ne laisseroit d'être sauvé? Il n'est donc point besoin, dira-t-on, de rendre à Dieu ce lui doit, puisqu'on peut être sauvé sans le lui avoir rendu. Il est vrai qu'on peut être sauvé sans l'accomplissement de la pénitence : mais on ne peut être sauvé sans la volonté effective de la faire. Car cette volonté est renfermée dans la contrition même, sans laquelle on ne peut recevoir l'absolution. C'est pourquoi les anciens Pères définissent la contrition, *une douleur du péché jointe à un desir sincere de se faire à Dieu.* On ne sauroit haïr le péché, sans approuver la loi de Dieu qui veut qu'il soit puni ou pardonné ou en l'autre. La conversion enfermant donc la soumission de la volonté à cette loi, cette conversion ne manque point de produire la satisfaction, & de porter de dignes fruits.

298 Sur l'Evangile du XXI. de
de pénitence, à moins qu'elle
empêchée ou, par une impuissance
ou par la mort. Ainsi ce x qui
de la rémission de leurs pechés
pratique aucune pénitence, se
ment suspects de ne l'avoir po
nue, parcequ'on a lieu de cr
n'ont point eu la contrition
qui ne manque point de produire
vres de pénitence. La cause de
n'est donc pas précisément de
point fait pénitence, mais de
point voulu faire, & de n'avoir
sincèrement à Dieu: *Ayez confiance, & je vous rendrai tout.*

4. 28.

VII. L'avantage d'un vrai
est que pourvu que cette volon
cere, il a moyen de satisfaire
toutes ses actions. Car il n'y a
à laquelle l'esprit de pénitence
puisse joindre. Or Dieu se paye
ce qui se fait par cet esprit. On
satisfait pas seulement par les hum
& les mortifications volontaires
aussi par toutes celles qui sont
quelque manière que ce soit
qu'on s'y soumette humblement
qu'on les offre à Dieu pour la satisfaction
de ses pechés. On lui satisfait
les œuvres de charité corporelle
me les, selon que saint Pierre
assure, en nous disant que la charité

1. Pet.
4. 7.

de la multitude des pechés. » Toutes les ^{Greg. Naz. 1. 1. 6.} choses, dit saint Gregoire de Nazianze, nous conduisent par des voies du salut; & chacun nous conduit à quelque une des demeures éternelles & bienheureuses. Or elle ne nous faulroit conduire qu'en satisfaisant à Dieu, & nous acquittant des dettes de nos pechés. On peut même lui satisfaire par les honneurs & par les prosperités du monde, lorsqu'on en a un éloignement intérieur, & que l'on dit à Dieu avec Job : *pourquoi est ce que l'éclat a été donné à un misérable, & les biens de la vie à ceux qui sont dans l'amertume?* Enfin Dieu accepte de nous & les biens & les maux, pourvu que nous les recevions comme de sa main, comme des effets de sa volonté, & que nous disions avec David : *Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il a fait pour moi? Je prendrai le calice salutaire, & invoquerai le nom du Seigneur.* Toutes les choses du monde auxquelles Dieu nous donne quelque part, sont notre partage & sont le calice du Seigneur. Il n'y a qu'à en user avec action de grâces, & en la manière que Dieu nous l'ordonne, & ce son usage est la reconnaissance que nous en devons à Dieu.

VIII. Il est vrai que ces payemens sont souvent interrompus par les nouvelles dettes que l'on contracte, & par les im-

300 *Sur l'Evangile du XXI.* Dons
perfections qui le mêlent dans la
ce : mais pourvu qu'on le serve de
tes, pour s'humilier & pour rec
devant Dieu son néant & la mis
fautes mêmes contribuent au pa
de nos dettes. Dieu ne regarde que
des cœurs. Pourvu qu'il les voie
devant ses yeux, il nous pardonne
nos pechés. Il ne faut pas suppo
cette rémission suivre la propor
fautes. Elle suit uniquement la pro
de la charité & de l'humiliation.
Une personne qui aime peu & qui
peu humiliée, obtient peu de Dieu
que les fautes soient fort légères.
personne qui aime beaucoup, &
rabaisée profondément devant
obtient tout, quelque grand que
nombre de ses pechés. Les richesses
misericorde de Dieu sont si grandes
infinies, qu'il pardonne avec la mis
lité les plus grandes fautes que le
dres : & c'est la seule chose que
ter qu'on lui puisse satisfaire.

IX. Il faut considérer que ce
de notre foin que nous payons l'impôt
du fond & des trésors de Jésus-Christ.
si nous avons droit de faire pen
ce qui nous appartient, nous ne p
pas faire le même jugement de co
à Jésus-Christ, ni du prix de sa mo

veut bien nous faire part. „ Si vous êtes „
 „ à vos yeux , dit saint Augustin , par „
 „ tre fragile terrestre , jugez de vous „
 „ que par le prix que J.-sus-Christ a don- „
 „ pour vous. *Si vobis ex terrenâ fragi-*
 „ *late vilastis , ex pretio vestro vos estimare.*
 Le prix lausait entièrement à la justice
 de Dieu , & lui rend pleinement ce que
 les plus grans pechés du monde lui ont
 fait. Il ne s'agit que d'en obtenir l'ap-
 plication par nos bonnes œuvres , & Dieu nous
 accorde à proportion de la sincérité de
 notre cœur. Ce que nous avons donc à
 craindre n'est pas de ne pouvoir point
 payer , mais c'est de ne le vouloir pas , &
 de négliger les occasions que Dieu nous
 donne , comme il paroît par l'exemple
 de ce serviteur à qui ce Roi remit dix
 mille talens , & qui se rendit indigne de
 cette grace par la dureté envers un de ses
 serviteurs , comme il est marqué dans
 la suite de la parabole.

X. L'inhumanité de ce serviteur , qui v. 12.
 après avoir obtenu de son maître la remise
 de dix mille talens , exige avec tant de
 dureté une petite somme dont un autre
 de ses compagnons lui étoit redevable ,
 appelle d'abord l'esprit , & y cause de l'in-
 gnation : & l'on sent bien que l'esprit de
 dureté dans lequel il devoit être envers
 Dieu , est incompatible avec cette dureté

(ce qui est proprement la fin de
bole) il est bon de considérer
rités qui nous font connoître
cette injustice.

La première, est que Dieu n'accorde
pardon des fautes que l'on com-
mettre lui qu'avec cette condition
que nous pardonnerons aux autres.
On peut même le lui demander
à cette condition, comme le témoignent
les paroles de la divine prière que notre
Seigneur nous a prescrite : *Remettez
nous nos dettes, comme nous les remettons à
nos débiteurs.* Et cette condition exprimée
est contenue dans toutes nos
prières. Quiconque donc ne l'observe
viole la condition sous laquelle il
obtient le pardon de ses péchés. Il rompt
l'engagement qu'il avoit fait avec Dieu, & en-
tre nous & Dieu, véritablement qui

*Matth.
6. 12.*

ment en nous un devoir indispen-
sable de gratitude & de reconnoissance,
qui oblige à témoigner à Dieu en
toutes d'occasions, que nous som-
mes véritablement touchés de la grace
qu'il nous a faite. Or Dieu n'ayant point
besoin de nos biens, & voulant néan-
moins donner moyen de nous ac-
cuser de la reconnoissance que nous lui
devons, a substitué le prochain en sa place,
pour recevoir de nous ces marques de
reconnoissance que nous devons à Dieu.
Il est donc clair que nous n'y saurions
être sans une ingratitude criminelle.
La charité envers le prochain est un
devoir qui n'est pas entièrement gratuit.
C'est une espece de justice, puisque le
prochain a sur nous les droits que Dieu
nous a donnés. Il est vrai qu'il ne peut pas nous y
rendre devant les hommes, mais il
nous rendra devant Dieu si nous y man-
quons, & il en obtiendra justice. Et non
seulement lui, mais tous les Anges témoins
de notre inhumanité, en demanderont à
Dieu vengeance, comme l'on voit dans
l'Evangile, que les autres serviteurs se
sont vengés au Roi de la cruauté que celui
qui avoit remis dix mille talens avoit
faite contre un d'entr'eux.

Nous sommes donc plus interes-
sés que nous ne croyons dans le ressentiment

354 *Sur l'Evangile du XXI.* Né-
mement que nous avons des fautes
commet contre nous : & nous ne
pas assez que nous renouvelons
toutes celles dont le pardon nous
accordé, & qu'à même tems que
sons des plaintes aigres de ce que
tres peuvent avoir fait contre nous
excitons les Anges à se plaindre
injustice. Notre mal, comme
serviteur, vient de l'oubli de la
nous avons reçu de Dieu, &
nous ne pensions pas assez à la
tion infinie qu'il y a entre nous
vers Dieu, & celles des hommes
nous. Nous ne pensions pas assez
ce qu'on peut faire contre nous
peu de chose, parceque nous
nous-mêmes fort peu de chose
nous méritons toujours tous les
traitemens que les créatures ne
faire. Elles ne pechent que
qu'elles usent, & non pas
nous font souffrir. Mais ce que
sons contre Dieu, est infini
en toutes manieres, & tirant
de celle de Dieu, contient une
finie.



SUR L'ÉPÎTRE
XXII. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECÔTE.

ÉPÎTRE. Philip. I. 6.

*Es Freres : J'ai une ferme confiance que celui qui a commencé bien en vous ne cessera de le perfectionner jusqu'au jour de JESUS-CHRIST. Et il est juste que j'aye com-
mencé de vous tous , parceque je vous ai dans le cœur , comme ayant part à ma joie par celle que vous avez prise à mes liens , à ma défense , à l'affermissement de l'Évangile : Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les chaînes de JESUS-CHRIST. Et ce que je lui demande est que votre charité croisse de plus en plus en lumière en toute intelligence ; afin que vous puissiez bien discerner ce qui est meilleur &c.*

2^e S. l'Épître du XXII. Dimanche
plus au le. que vous s'y & par
ceres que vous m'embriez en ju
de JESUS-CHRIST, sans q
court & j'ay interrompue par
chac. & que pour la gloire
louange de Dieu vous ayez
des fruits de justice par Jesus-C

EXPLICATION

I. **O**N doit remarquer dans
les que saint Paul ne se
la confiance dont il parle, sur
volonté des Philippiens, & la h
laquelle ils cooperoient aux
Dieu, mais qu'il s'établit unique
ce qu'il avoit lieu de croire q. l.
victor en eux l'ouvrage de leur
dit-il, une ferme confiance que c
commencé en vous le l'ait enrag
salut, l'achèvera & le perfectionnera
en plus, jusqu'à vous de Jesus-Christ.

Il est donc clair que la dépendance
cette grace a de la pure volonté
n'exclut point la confiance du
n'en exclut que la certitude : & c
quo le même saint Paul, qui ten
la confiance aux Philippiens pour
salut, ne l'a le pas de les exhorter
avec crainte & tremblement, par
Dieu qui opère en nous la volon

Philip.
ch. 6.

Philip.
ch. 11.
11.

complissement des bonnes œuvres. Il est certain que les Philippiens devoient avoir pour leur salut la même confiance que saint Paul avoit : & il est certain que saint Paul avoit cette même crainte & ce même tremblement, pour les Philippiens auquel il tâche de les porter. Aussi la confiance & la crainte ne sont point des mouvemens contraires. Ce sont des effets de la même vérité considérée par divers aspects, & qui renfermant également des objets de confiance & de crainte, excite tantôt l'une, & tantôt l'autre, selon que l'esprit s'y applique diversement, & remplace l'une par l'autre, afin de retenir ces deux mouvemens dans un juste équilibre, & empêcher que la confiance ne dégénère en présomption, & la crainte en désespoir.

II. Le fondement de cette confiance de saint Paul à l'égard des Philippiens, se fonde uniquement de ce que Dieu avoit promis à faire pour eux, *qui capit, v. 6. efficiet.* Les marques de la bonne volonté de Dieu sur les ames, & les séparations qu'il a faites d'elles du nombre de ceux qui demeurent dans l'iniquité, donnent lieu de croire que celles à qui il a accordé ces graces, sont dans son élection éternelle. Il sépare premièrement les fides des infidèles par le don de la foi.

308 Sur l'Evangile du XXII. Dimanche

Il sépare encore ceux qui ont une foy ve de ceux qui ont une foy morte, par le don de la pieté. Il sépare la charité, si elle de la charité et racinée, en estimant la charité par diverses épreuves. Plus il y a de ces séparations, plus il y a de sujets de confiance : moins il y a de moins cette confiance est solide. Cependant il faut toujours y exhorter les Chrétiens, parce que cette confiance commence un devoir & une reconnaissance à laquelle nous sommes obligés envers Dieu & qu'elle sert à nous affermir contre les tentations du monde, et contre les diables. Elle sert à affermir un vaisseau dans les tempêtes. Et c'est pourquoi les Chrétiens ne sauroient trop s'exercer à la confiance, pourvu qu'ils la retiennent dans les bornes que saint Paul leur présente dans ces Epîtres. Il n'est pas permis à un Chrétien de n'avoir point de confiance en Dieu, puisque la fin de son salut est en nous. Il n'est pas permis d'être sans charité, puisqu'il n'est pas achevé.

II. Le jour de Jésus Christ, jusqu'à quel point notre confiance doit s'étendre, le jour de l'éternité qui commence notre mort. Les jours de cette vie ne sont que des jours de l'homme, non que Dieu ne fasse tout ce qu'il veut, mais parce que l'homme n'y sent point la dépendance.

Il a de Dieu. Il ne voit point la cause
des événemens. Il sent sa volonté. Il
sait croire que c'est Dieu qui la remue,
quoiqu'il ne le discerne pas ; car cette con-
fiance est toujours sombre & obscure.
Il en est pas de même quand il est sorti
du monde. Le sentiment qu'il a alors de
dépendance où il est de Dieu devient
si fort, qu'il n'en sauroit plus douter. C'est
alors l'unique objet de son esprit. Dieu fait par
souvent son bonheur ou son malheur,
quoiqu'il connoît l'impuissance où il est
de se soustraire jamais à son pouvoir sou-
verain. Les jours de l'homme sont passa-
gers & pleins d'illusion ; mais le jour de
Dieu est éternel, & il y dominera éter-
nellement. Ainsi la piété des Chrétiens
consiste à ne désirer point le jour de l'homme. *Jeremi.*
non hominis non desideravi, tu scis, & à 17. 16.
à tenir en quelque sorte le jour de
Dieu, en reconnoissant par la foi dès
le commencement de sa vie la souveraineté de sa puissance
sur nous, comme nous la reconnoîtrons
à la fin de l'éternité.

V. Et il est juste que j'aye ce sentiment de
Dieu, parce que je vous ai dans le cœur. v. 7.
Que veut dire saint Paul par ces pa-
roles : Il est juste que j'aye ce sentiment de
Dieu, parce que je vous ai dans le cœur ?
Il veut juger des hommes selon les affec-
tions, & croire les gens élus, parcequ'on

nous fait ramasser toutes les raisons
y a de le croire : au-lieu que la
charité étouffe toutes ces raisons
nous appliquant aux sujets de
Ces sortes de jugemens favorables
donc des effets de la charité
porte d'autant plus qu'ils contribuent
la nourrir & à l'entretenir. Si
gardions tous les Chrétiens comme
élus de Dieu, nous les regarderions
avec respect. Nous serions bien mar-
qués de leurs défauts, parce
croirions que ces petites taches
bien-tôt consumées par la charité
faite dont Dieu les remplira.
considérerions par l'état où ils sont
tôt que par celui où ils sont : &
nous mettrions peu en peine de
juger de nous, & comment i

is témérairement des défauts
nt pas, ou de ce que nous regar-
s défauts comme devant tou-
ter. La vraie charité bannit l'un
s, en nous faisant regarder les
s comme des élus, elle nous
rder tous leurs défauts comme
s, & nous fait prévenir par l'es-
le tems où ils en seront pleine-
zints.

*ce que je lui demande est que votre
roisse de plus en plus en lumière &
ntelligence ; afin que vous sachiez
ce qui est le meilleur & le plus uti-
le &c.*

Paul ne desire pas simplement
Philippiens croissent en lumière
elligence. Car il y a des lumières
& une intelligence qui enfle. Il
le que leur charité croisse en in-
ce. Il ne veut pas qu'ils ayent une
sans lumière ; parcequ'elle peut
rer en indiscretion ; ni une lumie-
charité, parceque c'est une sour-
gueil : mais il veut une charité
: & conduite par la lumière de la
& encore l'usage qu'il veut qu'ils
le cette lumière n'est pas de con-
des vertés abstraites, mais *de dis-
e qui est meilleur dans la conduite*
e. On peut connoître une infinité
ités, & ne pas connoître néan-

7. Le principal usage de la
ligence , est de nous faire *discerner*
est le meilleur , non seulement en
mais aussi en particulier. On con-
général certaines vérités , comme
qui est éternel vaut mieux que
temporel ; qu'il ne sert de rien
me d'acquiescer tous les biens de
s'il perd son âme : mais on ne
point de conséquence. Ce n'est
lumière que saint Paul desire au-
piens. Il demande pour eux une
gence qui leur fasse préférer
lier ce qui est plus excellent à ce
moins. S'il s'agit , par exemple
plaisir dont on peut jouir & dont
peut priver , l'effet de cette lumière
d'en choisir la privation , parce
privation est un bien éternel , &
tion de justice envers Dieu ,

capable d'augmenter notre mal , & qui-
le renferme toujours quelque impru-
dence & quelque défaut d'intelligence.

Tirer cette conséquence par le cœur,
à faire ce choix dans les actions , c'est
voir la lumière que saint Paul exprime
par ces paroles : *Discernez ce qui est meil-
leur & plus utile.*

VII. *Que vous soyez purs & sinceres.*
10.

Comment est-il possible que la pureté
et la sincérité que saint Paul entend par
ces paroles , se trouve dans ce monde ;
lorsqu'il se fait presque toujours un mé-
lange de vûes d'amour propre avec la
plupart de nos meilleurs mouvemens,
qui en ternit & en obscurcit la pureté ?
Mais c'est qu'il ne faut entendre par cette
pureté que celle qui convient à cette vie.
Or un homme est pur en cette manière,
quand ne commettant que des fautes vé-
nielles, ils'en purifie toujours , & s'en
sert pour détruire en soi l'orgueil qui y
est. Il y a certaines matieres qui salissant
les habits en apparence , servent néan-
moins à les nettoyer. C'est l'usage que
les justes font de leurs pechés , & de ce
mélange impur de vûes humaines qu'ils
remarquent souvent dans leurs meilleu-
res actions, ils s'en servent pour purifier
leur ame de l'orgueil qui est leur princi-

314 Sur l'Épître du XXII. Dimanche
pale ſoullente. Ils ſeroient en quelque
forte nous puts, ſ'ils déconviennent
eux plus de pureté. Eſtrange condition
l'homme! La vue de ſes vertus le trouble,
la vue de ſes pechés le purifie.

VIII. Ce que l'Apôtre ajoute enſuite
qu'il prie que les Philippiens marchent
jusqu'au jour de Jeſus Chriſt, ſans que leur
course ſoit interrompue par aucune chute,
ne ſe doit pas entendre de ces chutes
ordinaires dont il eſt dit, que le juſte ſe
leſe ſept fois le jour, mais des chutes qui
ſe doivent point rencontrer dans la vie
des vrais Chrétiens, qui ſont celles de
pechés mortels.

La première & la moindre liberté, d'
ſaint Auguſtin, qui ſe puſſe rencontrer
parmi les Chrétiens, eſt l'exemption de
crimes: *Prima libertas eſt carere criminibus*.
C'eſt-à-dire, que c'eſt le moindre degré
de la vertu chrétienne, & que ceux
qui cette condition ne ſe rencontrent point
ne ſont pas Chrétiens. Tous ceux dont
la course eſt interrompue par des chutes
mortelles, & qui commettent de tems
en tems des pechés mortels, ne doivent
compter leur conversion que du temps
précifément qu'ils auront celle d'en com-
mettre; & que non ſeulement ils auront
reſolu de ſ'en abſtenir, mais qu'ils ſe-
ront abſtenus effectivement. Tout

ce leur doit être suspect de fausse confession ; & non seulement ils doivent se regarder comme étant retombés dans la mort, mais ils ont beaucoup de lieu de croire qu'ils n'en étoient point sortis. Que les pécheurs ne s'étonnent donc pas qu'un Confesseur exige d'eux cette épreuve pour quelque tems, puisqu'ils ne peuvent eux-mêmes discerner que par là s'ils sont véritablement convertis. C'est cette règle apostolique par laquelle ils se doivent juger eux-mêmes : & s'ils le font, ils ne trouveront pas mauvais que les Prêtres du Seigneur la suivent dans le jugement qu'ils portent d'eux.

IX. Les fruits de justice que l'Apôtre souhaite ensuite aux Philippiciens, ont deux qualités, d'être des effets de la grace de Jesus-Christ, & de contribuer à la gloire de Dieu : *Soyez, dit-il, remplis des fruits de justice, qui nous sont donnés par Jesus-Christ, pour la gloire & la louange de Dieu.*

Que s'ensuit-il de-là ? Il s'ensuit que Dieu n'est glorifié en nous que par les dons de son Fils ; que toutes les qualités humaines, toutes les actions qui ont la nature pour principe, ne le glorifient point, & que tout ce qui ne le glorifie point, n'est point un effet de la grace de Jesus-Christ. Ainsi comme ces juge-

316 *Sur l'Épître du XXII. Dimanche*
mens de l'Â: ôtre doivent être la règle
des nôtres, nous devons réformer toutes
nos pensées sur celles-là, & n'estimer ni
les autres, ni nous-mêmes, que selon ces
vûes qu'il nous donne. Ce qui nous obli-
ge par conséquent à mépriser toutes les
qualités purement humaines, soit du
corps, soit de l'esprit, qui sont si souvent
l'objet de l'estime, des souhaits & des
louanges du commun du monde; parce
que ce ne sont pas là ces fruits de justice
par lesquels seuls Dieu peut être glorifié.
Dieu ne récompense que ce qui le glori-
fie, & le jugement qu'il porte des actions
des hommes doit être la règle du nôtre.
Ce que Dieu ne récompense point ne
mérite rien; & l'estime de ce qui ne mé-
rite rien selon la vérité, ne peut être fon-
dée que sur des jugemens faux, & sur la
corruption du cœur.





SUR L'EVANGILE
DU XXII. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECOSTE.

EVANGILE *Matth. 22. 15.*

*EN ce tems-là : Les Pharisiens firent
dessein entr'eux de surprendre] E-
s dans ses paroles. Ils lui envoye-
rent donc leurs disciples avec les Herod-
iens, lui dire : Maître, nous savons
que vous êtes véritable, & que vous
enseignez la voie de Dieu dans la veri-
té sans avoir égard à qui que ce soit ;
ce que vous ne considérez point la
personne dans les hommes. Dites-nous
de votre avis sur ceci. Nous est-il
de payer le tribut à Cesar, ou de
ne le payer pas ? Mais Jesus connois-
sant leur malice, leur dit : Hypocrites,
pourquoi me tentez-vous ? Montrez-
m'en la piece d'argent qu'on donne pour
le tribut. Et eux lui ayant présenté un
denier, Jesus leur dit : De qui est*

1. **I**L n'est pas extraordinaire
 Les hommes dressent des pièges à
 de bien , pour leur attirer la haine
 monde : mais il est bien plus ordinaire
 que , sans qu'ils y pensent , le diable
 serve de leurs discours pour pervertir
 hommes par leurs paroles. Tantôt
 engage à à prouver le mal par une
 complaisance ; & tantôt en leur inspirant
 un faux zèle & une fausse liberté
 porte à irriter inutilement ceux qui
 vent nuire à la vérité , ou qui les
 troubler dans leurs bonnes œuvres.
 est exposé, continuellement à cette
 ble tentation : & rien n'est plus commun
 au démon , que de nous envoyer
 des personnes qui nous tentent
 nous mettent en danger ou de

pourquoi cet Evangile nous obligeoit un recours particulier à Jesus-Christ, pour lui demander qu'il nous pénétrer l'artifice de notre ennemi, nous fasse éviter ses pièges.

I. La malice des Pharisiens étoit de vouloir rendre Jesus-Christ odieux ou aux Rois, ou au peuple : & la prudence de Jesus-Christ consiste à avoir évité l'un & l'autre piège. Cela fait voir que c'est une partie de la prudence chrétienne, de ne point de choquer le monde, & ceux qui ont autorité. La générosité chrétienne n'est ni fière, ni imprudente. Elle ne tend point se signaler par une liberté indiscrète. Elle prend garde de ne se mêler pas d'affaires mal-à-propos. Elle joint à la simplicité de la chose la prudence du serpent, selon l'avisement que Jesus-Christ en donne dans l'Evangile.

Matth.
10. 16.

II. Plusieurs raisons nous doivent porter à cette circonspection. 1. Comme le motif des premiers Chrétiens en tant la persécution étoit d'épargner les persecuteurs, & de ne les pas rendre coupables de leur mort, nous devons aussi nous garder d'irriter les hommes, afin de leur rendre les injustices que leurs passions & leurs préventions leur peuvent faire commettre. Ainsi ce qui paroît une ac-

bonheur par la crainte du
feroient à eux-mêmes, que par
le mal qu'ils en peuvent
Quand on aime sincèrement la
souhaite qu'elle soit aimée ; &
par conséquent de lui attirer
amis, & principalement ceux de
timens entraînent d'ordinaire
quantité d'autres personnes. La
piété chrétienne ne désespère
craindre point soi-même les
l'aversion des hommes nous p
parceque ces maux sont des
tentations, & que la connois
notre propre faiblesse nous oblige
nous y point exposer indiscretem
Chrétien souffre les disgrâces
lui arrivent, mais il ne les aime
L'attachement aux règles de la

IV. Quand un homme a le cœur corrompu, toutes les vérités qu'il connoît deviennent les instrumens de ses passions : bien-loin de lui être utiles à faire le bien, elles ne lui servent qu'à colorer le mal qu'il fait, & à faciliter l'exécution de ses mauvais dessein. Les Pharisiens faisoient queles étoient les qualités d'un Docteur de la vérité & d'un Prophète envoyé de Dieu. Ils savoient qu'il devoit être disposé à rendre témoignage à la vérité, sans avoir égard aux hommes, & principalement quand on la lui demandoit. Cette vérité dont ils devoient faire un bon usage, ne leur sert que pour dresser un piège à Jésus Christ. C'est ce qu'il faut voir combien il est important de purifier son cœur, en s'instruisant des vérités les plus nécessaires : car s'il demeure impur & mauvais, toutes les connoissances qu'on pourra acquérir, quelques véritables qu'elles soient, ne serviront que de moyens de faire le mal avec plus d'adresse. On se réjouit du progrès que les jeunes gens que l'on aine font dans les sciences : mais on ne prend pas garde, que non seulement ces connoissances leur seront inutiles, s'ils n'ont soin de purifier leur cœur, mais qu'elles leur deviendront même pernicieuses, & qu'elles prennent la nature de tous les autres

le louant. Ils savoient que plus capable de porter les gactions téméraires & imprudentes l'attrait de la vaine réputation & l'avidité mal entendue. Mais par-là que lui donner moyen de finir de quelle manière il faut la vraie générosité. Un Chrétien généreux pour Dieu, pour la charité, pour la justice ; mais il ne le doit pas s'attirer seulement une vaine réputation de généreux. Cette réputation est contraire une des choses qu'il ne doit pas priser. Il doit à la vérité conserver sa réputation ; mais ce n'est pas en faisant des actions imprudentes, & en se livrant à des dépenses sans utilité. La vraie générosité est contraire à mépriser les vaines louanges des hommes, pour s'attacher à

V I. Les Pharisiens ne méritoient pas que Jésus-Christ répondît à leur demande, puisqu'ils ne lui faisoient cette question, s'il falloit payer le tribut à César, que pour le surprendre & pour le compromettre avec les puissances. Mais la vérité méritoit de n'être pas desavouée. Quelqu'indignes que les hommes soient qu'on leur dise la vérité, s'il est permis de la leur cacher, il n'est pas permis de la desavouer & de la blesser. Si nous sommes obligés de parler, il y a une obligation indispensable de ne parler que véritablement. On peut moderer ses paroles & les rendre les moins choquantes qu'elles peuvent être ; mais enfin il faut qu'elles soient exactement véritables, & que si on les prend à contre sens, ce ne puisse être que par malice. Il est très-difficile de trouver ce temperament, parceque nos passions se mêlent dans nos discours. Il n'y a que la vûe de Dieu & de l'utilité du prochain, avec une grande exemption de passion, qui nous le puisse faire découvrir. Ainsi dès-lors que la plupart des gens sont dans l'obligation de parler, ils sont dans un danger prochain de faire des fautes, parceque les passions les dominant, les empêchent le plus souvent de trouver les temperamens qu'il faut garder dans les paroles.

324 *Sur l'Evangile du XXII. Dimanche :*

VII. Il n'y a rien de plus admirable que les melures que Jesus Christ fait dans sa réponse. Il ne faisoit pas dire à ceux du parti d'Herode qu'on ne devoit pas payer le tribut à Cesar par ce qu'ils auroient traité cette réponse de sectaire. Il ne falloit pas dire au peuple qu'on étoit obligé de payer ce tribut, parce qu'il auroit pris cela pour une maxime qu'on faisoit au peuple de Dieu. Jesus Christ contente donc les partisans d'Herode par cette parole très vraie : *Qu'il faut rendre à Cesar ce qui est à Cesar* & ne mecontente pas les Juifs, parce qu'il ne décide pas expressement si ce tribut étoit dû à Cesar, ou s'il ne lui étoit pas dû : il dit seulement qu'il le lui faut rendre au cas qu'il lui soit dû. Personne n'avoit donc sujet de se plaindre, & ne pouvoit l'accuser d'avoir condamné ses prétentions. Mais en laissant inécisée la question qui regardoit les intérêts temporels d'Herode & des Juifs, il en prit sujet d'établir cette maxime : *Qu'il faut rendre à Dieu ce qui lui est dû* : maxime qui est si claire par elle-même, que dédaignant par son évidence toute la malice de ceux qui l'auroient voulu contredire, elle réduisit par la les Pharisiens à silence, & leur donna une lumière suffisante pour découvrir tous les défauts de

leur vie ; car les hommes ne pechent qu'en ne rendant pas à Dieu ce qui lui est dû.

VIII. La question que Jésus-Christ fit à ces gens, en leur demandant de qui étoit l'image gravée sur la monnoie dont on payoit le tribut, étoit une instruction tacite qu'il donnoit au peuple de leur devoir envers les Rois à l'égard de toutes les choses temporelles. Car cette image étant celle de César, marquoit que César avoit quelque autorité sur ces sortes de choses ; & par conséquent que c'étoit résister à l'ordre de Dieu que de ne lui rendre pas ce tribut lorsqu'il le demandoit. Les Rois sont les maîtres de toutes les choses temporelles : elles sont soumises à leur juridiction, & c'est pour le protester qu'on grave leur image sur l'argent qui est le prix de toutes ces choses. Il faut donc leur obéir dans tout ce qui ne regarde que le temporel.

Mais cette obéissance des sujets est bornée aux choses temporelles qui sont de la juridiction de César, & elle ne comprend nullement celles qui appartiennent à Dieu. Ainsi la réponse de Jésus-Christ en ajoutant : *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu*, nous instruit de ne blesser jamais les loix de Dieu pour obéir à qui que ce soit. Il faut obéir aux Rois en tout ce

126 *Sur l'Évangile du XXII. Dimanche :*
qui n'est point contraire à Dieu ; & n'est
jamais contraire à Dieu de leur obéissance
les choses temporelles. Mais s'il s'agit de
choses défendues par les loix de Dieu,
les Rois ne doivent plus trouver de sujets,
comme ils ne voudroient pas que
l'on obéît à leurs ministres contre eux-
mêmes. Rien n'établit plus fortement la
tranquillité publique que la doctrine de
Jésus-Christ, qui défend de résister aux
Rois dans les choses temporelles, & par
conséquent qui oblige de souffrir toutes
sortes de vexations qui ne regardent que
les biens extérieurs : & rien ne seroit plus
capable de rendre les peuples heureux
que si les Rois invoient les maximes de
l'Évangile ; puisqu'elles obligent les Rois
de se soumettre dans tous les commande-
mens qu'ils font aux hommes, & de ne
devoir à Dieu, qui leur ordonne de ne
leur commander rien que de juste.

IX. Quand Jésus-Christ nous dit que
nous rendions à César ce qui est à César
& à Dieu ce qui est à Dieu, il nous pré-
sente une règle qui comprend en soi toute
l'Évangile : car devant Dieu, nous lui
devons rendre tout. Comme il n'y a point
d'action qui ne lui soit due, il n'y a point
d'action qui ne lui doive être rapportée ; &
comme nous ne pouvons lui rapporter nos
actions qu'en

int, l'amour de Dieu doit être le prin-
 cipal de toutes nos actions. Aussi ce pré-
 cepte de rendre à Dieu tout ce qui lui ap-
 partient, est la même chose en effet que
 ce précepte de l'amour de Dieu,
 qui comprend la Loi & les Prophetes. C'est la
 même chose que tous les passages de saint
 Paul nous obligent de faire toutes nos
 actions pour la gloire de Dieu : elles en con-
 tiennent même le principe ; puisque tout
 ce que nous faisons étant dû à Dieu , ne
 sans injustice lui être soustrait.

*Math. 22. 40.
 1. Cor. 10. 31e*

Quelque juste que soit ce précepte
 de rendre tout à Dieu, parceque tout lui
 est dû ; c'est pourtant celui qui est le moins
 observé ; & l'on peut dire qu'il est violé
 dans les pechés que les hommes commet-
 tent ; car tous ces pechés consistent
 dans l'abus de quelque chose qui appar-
 tient à Dieu, & qu'on lui soustrait avec
 injustice. Il semble que l'autre partie de
 ce que dit Jesus-Christ, qui est qu'il faut
 rendre à César ce qui est dû à César, soit
 beaucoup mieux observée. Car que ne fait-
 on pour ceux qui sont maîtres des
 richesses temporelles ? On les sert au péril
 de sa vie : on se preste à s'exposer pour
 eux & l'on s'en tient honoré. Peu de per-
 sonnes violent leurs commandemens : &
 peu que Dieu par la promesse des biens

228 Sur l'Evangile du XXII. Dimanche :

éternels & par la menace des supplices, y a ne n'avoit jamais, tenent peu de gens dans leur devoir, les Rois tiennent presque tout le monde dans l'obéissance par la crainte des châtimens temporels, & par l'espérance des biens de cette vie.

XI. On peut donc néanmoins avec vérité, qu'il y a encore beaucoup de gens dans l'obéissance qu'on rend aux Princes, & que tout ce qu'on fait ordinairement pour eux, marque à la vérité qu'on les aime beaucoup, mais ne marque guère qu'on les aime. On expose, dit-on, la vie pour eux, on la consacre à leur service, mais si l'on veut savoir si c'est pour eux ou pour soi-même qu'on le fait, il ne faut que considérer que les Princes ne trouvent presque personne qui veuille leur dire la fortune pour leur dire la vérité. On aime donc mieux la fortune qu'on ne les aime, & ainsi il est clair que quand on hâte la vie, ce n'est pas pour eux, mais pour la fortune. Qui est ce qui est difficile de flatter les Grands, c'est à-dire, de les louer par, de leur louer, & de les louer pour leur perte : Or on ne les flatte que pour soi-même, & pour obtenir d'eux les avantages qu'on en prétend. Aussi les Rois ne peuvent beaucoup de service de leurs sujets qui le rendent leurs devoirs, parce qu'ils

d'après la Pentecôte. 319

honnêtes jugent qu'il leur est utile de
; mais ils en trouvent peu , aussi-
re Dieu , qui leur rendent ce qui
: dû ; c'est-à-dire , qu'il y en a peu
servent avec un motif de justice
conscience. Dieu & les Rois sont en
également traités par le commun du
; que la plupart de ceux qui les ser-
hèrent toujours beaucoup plus
propres intérêts , que ceux de la vo-
le la justice.

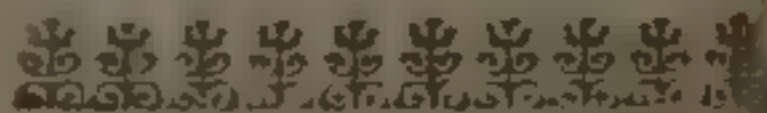
Souvent les grans du monde ne
pas discerner si le zele qu'on fait
pour leur service , vient d'une
le affection pour eux , ou d'une
in qui n'a pour but que ses propres

ent ils ne le veulent pas , parce-
iment à se persuader qu'on les ai-
que leur amour - propre facilite
x flatteurs le moyen de les trom-

rent ils ne le doivent pas , parce-
: de leur intérêt de récompenser
ices qu'on leur rend , de quelque
qu'ils puissent naître.

Dieu ne sauroit jamais être trom-
le sauroit vouloir , & il ne sau-
oit agreable ce qui ne tend point à
qui est fait pour une autre fin.
ne faut pas prétendre fausfaire

330 *Sarl Feure du XXIII. Dimanche*
Dieu par d's œuvres qui ont l'amour
pre pour principe. Ce n'est pas à
Dieu ce qu'on lui doit, puisqu'
principale dette est celle de notre
Où il traitera de mechans serviteurs
ceux qui ne lui auront pas rendu ce
lui devoient, & par conséquent ceux
qui ne l'auront pas aimé plus que
choses.



SUR L'ÉPITRE
DU XXIII. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECOSTE

ÉPITRE. Philip. 3. 17. &

MES Freres: Rendez vous
imitateurs, & proposez-vous
pour exemple de ceux qui se conduisent
comme modèle que vous avez vu en
il y en a plusieurs dont je vous
venant parler, & dont je vous parle
avec larmes, qui se conduisent
sous de la croix de Jesus-CHRIST

d'après la Pentecôte.

pour fin la damnation ; qui font
eu de leur ventre ; qui mettent
ire dans leur propre honte , &
nt de pensées & d'affections que
terre. Mais pour nous nous vi-
ja dans le ciel , comme en étant
si & c'est de - là aussi que nous
as le Sauveur notre Seigneur
I-CHRIST , qui transformera
rps , tout vil & abjet qu'il est ,
le rendre conforme à son corps
e , par cette vertu efficace par
il peut s'assujettir toutes choses.
pourquoi , mes très-chers & très-
reres , qui êtes ma joie & ma
e , continuez , mes bien-aimés ,
urez ferme dans le Seigneur. Je
Evodie , & je conjure Synthi-
s'unir dans les mêmes sentimens
e Seigneur. Je vous prie aussi ,
si avez été le fidelle compagnon
travaux , d'assister celles qui ont
lé avec moi dans l'établissement
angile , avec Clement & les au-
m'ont aidé dans mon ministe-
et les noms sont écrits au livre

E X P L I C A T I O N.

I. I L y a deux manieres d'instruire les hommes, par la parole & par l'exemple : & de ces deux manieres, celle-ci consiste dans l'exemple a beaucoup d'avantage sur l'autre. Elle est continue au lieu que les instructions de parole ne le peuvent être ; car un homme peut toujours être occupé aux choses de son monde ; mais il n'en peut pas toujours parler. Il n'est pas d'elle-même si capable de convaincre : parcequ'elle ne reprend pas personnellement les défauts d'autrui. Elle ne marque point ce qu'il faut faire, & les hommes s'en vont à leur gré. Elle donne des idées plus claires & plus nettes de la vérité, que ce qu'on a seulement entendu dire, & l'impression en est, plus vive & plus forte. Il est clair par-là que les pasteurs de l'Eglise destinés à l'instruction des peuples ne les instruisent que par la parole, & qu'ils n'y joignent pas l'exemple. Ils font beaucoup plus de mal que de bien, parceque l'instruction de leur exemple porte au mal, est bien plus efficace que celle de leurs paroles qui portent au bien. Ils font en même tems les prédicateurs de Dieu & du diable ; de Dieu pour

ma, & du diable pour toute leur

Il paroît étrange que saint Paul se
 ôte pour exemple, & l'on n'excuse-
 pas facilement une parole semblable
 à un autre qu'un Apôtre. Ainsi il sem-
 ble qu'il ne soit pas imitable dans cet-
 te parole même, par laquelle il nous pres-
 che l'imiter : mais il faut considérer
 les choses sur ce point. La première,
 n'avoit pas seulement à instruire les
 laïques, mais aussi tous les Pasteurs ; &
 l'instruction la plus importante qu'il
 pouvoit donner, étoit de n'être pas
 bon Pasteur par la parole, mais aussi
 par l'exemple. Il étoit donc juste qu'il
 montrât en lui-même ce qu'ils de-
 voient être, & qu'il leur fît connoître
 qu'ils devoient être tellement irréprehen-
 sibles que chacun pût dire au peuple com-
 me il le dit : *Soyez mes imitateurs*. La seconde v. 121
 qu'il faut remarquer, est qu'il s'agit
 de vices grossiers, dont l'on
 ten doit être exempt, & principale-
 ment les Pasteurs ; & non pas des imper-
 ceptions & des défauts qui se peuvent ren-
 contrer dans les Pasteurs mêmes, qui ne
 font pas l'efficacité de leur ministe-
 re les en rendent pas indignes. Or
 il n'est pas de l'humilité de s'attribuer
 l'absence de toutes fautes, on doit

conversion soit si notoire, qu'on
dire par rapport à leur vie présen-
tes imitateurs.

III. On peut apprendre en
discours de saint Paul, que la
partie des fonctions pastorales
mune à tous les Chrétiens, par
appartient à tous d'instruire les
leur exemple. Il n'y a personne
soit dans cette obligation de
puisse acquiescer, soit qu'il vit
commerce du monde, soit qu'il
retiré. Car ceux qui vivent dans
de peuvent donner dans leur
delle d'une conduite chrétienne
qui vivent dans la retraite m
leur exemple qu'il est bon de
du monde, qui est une insi-
importante.

et Paul donne aux personnes qu'il désire être ennemis de la croix de Jésus-Christ ; de faire un Dieu de l'objet de leurs passions ; & cependant il est encore étrange à combien plus de personnes nûes conviennent. Tous ceux dont le plaisir est la passion dominante, regardant par-là comme leur dernière regardent par conséquent les souffrances & la pénitence de cette vie comme un souverain mal. Ils sont donc ennemis de la croix de Jésus-Christ. Ils haïssent & rejettent la vie dont il nous a donné l'exemple. Ils aiment les péchés qu'il nous a expiés par sa mort. Ils crucifient de nouveau une fois Jésus-Christ en renouvelant ce qu'il a voulu détruire par sa mort. Il ne faut point être coupable de ces crimes , qu'aimer les plaisirs ; un homme de bonne chère & de dissipation ; donner à ses sens ce qu'ils demandent ; en un mot , mener la vie que nous voyons dans le monde un grand nombre d'hommes & de femmes , & que presque tout le monde y voudroit mener , une vie dissipée , de festins , de jeux , de spectacles , une vie occupée ou de la préparation aux devoirs , ou des plaisirs-mêmes. Les objets de la concupiscence ne sont point opposés à la croix de Jésus-

336 Sur l'Épître du XXIII. Discours
Christ. On est ennemi de la croix & de
la croix, parceque la souveraine paix se
trouve dans la croix. On est par
faite & par l'orgueil; parceque la so-
veraine humiliation se trouve dans Je-
sus Christ crucifié: & l'on fait de cela le
Dieu, quand on en fait son souverain dieu
& le principal objet de ses passions.

g. 19.

V. Saint Paul ajoute, que la gloire de
ces personnes est sans leur confusion. C'est le
vilissement de l'homme contre de sa
concupiscence, c'est à dire, dans l'amour
des choses créées: c'est en quoi consiste
la corruption & la dégradation de la na-
ture. Mettre qu'à Dieu: & ne
mettre qu'en lui son bonheur, être
grandeur & son élévation. Mettre le
bonheur dans la possession des créatures
c'est son rabaillement & la ruine. Mettre
donc la gloire à contenter la concupis-
cence, c'est mettre la gloire dans la con-
fusion & dans la honte. Que fait, par exem-
ple, cette femme qui prend tant de soin
de se parer? Elle se glorifie dans sa con-
fusion. Ces habits sont des habits que
le diable a donnés à l'homme en le dépouil-
lant de son innocence; y mettre sa gloire
& en rechercher la pompe; c'est ressem-
bler à un Roi insensé qui se glorifie
d'un habit d'esclave dont on l'aurait re-
çu en lui ôtant les ornemens de la dignité.

épouvantable du malheur de ces personnes, et qu'elles seront même privées de tous sujets honteux de leurs passions. Elles seront éternellement dépouillées, parce qu'il est impossible que la justice de Dieu souffre qu'une injuste passion soit faite. Ainsi la fin de cette vie criminelle est l'éternelle privation de ce que n'aura aimé criminellement *quorum finis* v. 19. *interitus*.

II. Mais pour nous, nous vivons déjà dans le ciel. v. 20.

La conversation d'un Chrétien doit être dans le ciel, parceque toute sa vie consiste à craindre, à espérer, à désirer, à admirer & à aimer. Un Chrétien ne croit que Jésus Christ, c'est-à-dire, qu'il craint que d'être séparé de lui par le péché. Il ne desire que Jésus-Christ, c'est-à-dire, les biens dont Jésus-Christ est le distributeur, & dont il fera part à ses élus; ces biens ne sont autre chose que lui-même. Il n'espère que ces biens, parcequ'il n'y a que ces biens qui lui soient proposés. Il ne consulte que Jésus-Christ, & ceux qui lui peuvent faire connoître sa volonté, parcequ'il sait qu'il est l'unique lumière des esprits des hommes, selon qu'il est dit : *Celui-là étoit la vraie* *Jom 19.* *lumière qui illumine tout homme venant en ce monde.* Il n'a recours qu'à Jésus-

338 Sur l'Épître du XXIII. Dimanche
Christ, parcequ'il n'attend du secours que
de lui. Il n'admire que Jésus-Christ, par-
cequ'il ne trouve de grandeur & de gloire
que dans lui. Et enfin il n'aime que Jésus-
Christ, parcequ'il est son souverain bien
qu'il ait qu'en le voyant on voit le Père
& on possède la vie éternelle. Toutes les
actions qu'un vrai Chrétien fait dans le
monde dépendant de ces mouvements
les ayant pour principes, n'empêchent
pas qu'il ne vive dans le ciel, & que son
esprit & son cœur n'y demeurent toujours
attachés. Or le lieu de l'âme est son attrac-
tion, dit saint Augustin: *Locis autem est*
ma in del: Etatione quo je perrenisse per am-
rem salutem.

m Ps 9.
n. 11

VII. Il est impossible qu'une âme qui
vit de cette sorte dans le ciel par les pri-
ères & par les desirs, ne sente en même
temps qu'elle est attachée à un corps mor-
tel & corruptible qui la fatigue par ses
nécessités. Et comme elle sait que l'ordre
de Dieu est que l'homme composé de
corps & d'âme obtienne son salut & sa
perfection à l'égard de l'un & de l'autre,
elle s'occupe du desir de ce parfait renou-
vellement de l'âme & du corps. Or c'est
ce qu'elle obtiendra par l'avènement glo-
rieux de Jésus-Christ qui ressuscitera son
corps, non dans l'état d'infirmité ou de
sont, mais avec les caractères & les qua-

du lien. Il transformera, dit l'Apôtre, v. 11.
v corps tout vil & abjet qu'il est, afin de
rendre conforme à son corps glorieux. Ainsi
des misères de la vie ne font que
couveler à l'ame la pensée & le desir
cet état glorieux. Plus elle en ressent,
plus elle desire sa délivrance; & au-
t de s'abattre par ces maux, elle se re-
e continuellement par l'esperance de
ut qui lui est promis. Voilà quels sont
sentimens & la vie d'un Chrétien: &
aut que nous en sommes éloignés, au-
t sommes nous éloignés de l'esprit du
ristianisme.

III. Les bons & les méchans desir-
it donc également la félicité: mais les
ns la desirant dans l'autre vie, & con-
rant les croix de celle-ci comme la
e qui y conduit, aiment & la croix &
félicité tout ensemble; mais la félicité
nme le terme, & la croix comme le
min. Au-contraire ceux qui mettent
s félicité dans ce monde ne sauroient
e amateurs de la croix, puisque la croix
incompatible avec ce qu'ils prennent
ur félicité. Ainsi aimer le monde & la
ix sont deux choses essentiellement
osées, & tout amateur du monde est
essairement ennemi de la croix: com-
il est nécessaire au contraire, que l'a-
ur des croix soit joint à celui de la

340 Sur l'Épître du XXIII. Dimanche
felicité de l'autre vie, puisque c'est la
que voie qui y peut conduire.

Il y a une autre voie qui y peut conduire.

SUR LEVANGILE
DU XXIII. DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECOSTE

EVANGILE. Math. 9. 18.

EN ce tems-là JESUS parlant
Pharisiens, un chef de Synagoge
s'approcha de lui, & l'adora.
disant : Seigneur, ma fille est morte
seulement : mais venez lui imposer
mains, & elle vivra. Alors JESUS
levant le suivit avec ses disciples.
même-tems une femme qui depuis de
ans étoit affligée d'une perte de sang
s'approcha de lui par derrière, &
cha la frange qui étoit au bas de
vêtement : car elle disoit en elle-même
Si je puis seulement toucher son vê-
tement je serai guérie. JESUS se retou-
nant alors, & la voyant lui dit :
fille, ayez confiance, votre foi vous

d'après la Pentecôte. 341

guérie : & cette femme fut guérie à la même heure. Lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef de synagogue, tant les joueurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, leur dit : Retirez-vous, car cette femme n'est pas morte, mais elle n'est qu'endormie ; & ils se moquoient de lui. Dès donc qu'on eut fait sortir tout le monde, il entra & lui prit la main : cette petite fille se leva, & le bruit se répandit dans tout le pays.

EXPLICATION.

L'Evangile de ce jour contient deux miracles de Jésus-Christ, qui méritent d'être fort considérés ; parcequ'en même il les a faits avec un choix & un dessein particulier, il est visible qu'il a voulu s'en servir pour nous instruire de ceux qu'il fait sur les âmes dont la guérison est le principal objet de sa mission, & la fin de tous les miracles qu'il a opérés sur les corps. Nous voyons dans le premier, qui est celui de la femme travaillée d'un flux de sang, l'état naturel où le péché nous réduit, & la disposition nécessaire pour en obtenir de Dieu la délivrance. Il est dit de cette femme, qu'il y avoit douze ans qu'elle étoit dans

pas même dans la vieillesse. La p
leur bien n'est pas capable de les
rer. Ils l'y consomment souvent & f
sent par-là à l'extrémité de la p

C'est aussi une qualité de tou
marquée par le peu d'utilité qu
femme tira des médecins auxquels
s'adressa, de ne pouvoir être guér
hommes, tant qu'on ne s'adress
hommes, & qu'on n'a point r
Dieu. Les maladies de l'ame tien
la nature de l'ame : & par elles m
les dureroient toujours , quo
puissent recevoir diverses forme
l'effet d'une grace toute-puissan
guérir effectivement.

II. Il y a de ces malades spiri
s'adressent aux hommes avec u
confiance, comme si ces hommes

m. Mais tant qu'on s'attache à l'homme, qu'on met son espérance en l'homme, on demeure avec ces directeurs célestes aussi imparfait qu'on étoit quand on étoit adressé à eux. Les passions continuent dans leur cours ordinaire sans remède solide, & l'on ne fait que se livrer à une vie molle & sensuelle quelques pratiques extérieures de dévotion. Il n'est point en cette manière que l'on se débarrasse de ses maladies spirituelles. L'une des principales dispositions pour obtenir la guérison, est de désespérer de tous les hommes & de tous les moyens humains, & de ne mettre son espérance dans la grace de Jésus-Christ. C'est cette disposition qui paroît dans cette femme. Elle étoit convaincue de l'inutilité des remèdes humains. Elle n'espéroit sa guérison que de Jésus-Christ. Mais aussi elle n'espéroit fortement. Elle ne doutoit point qu'elle ne fût très-certainement guérie. Elle ne doutoit point qu'une ame pour obtenir la guérison de Dieu, cesse d'espérer dans les hommes & dans soi-même; mais qu'elle espère uniquement en Dieu, à qui „ Nulle maladie „ n'est incurable, parcequ'il est tout-puissant „ *Omnipotenti medico nihil est insanabile.*

l. Cette femme s'approche donc de Jésus-Christ avec beaucoup de foi &

344 Sur l'Evangile du XXIII. Dieu
de confiance : mais elle s'en ap-
puyoit aussi avec une grande humilité.
Elle se juge pas digne de lui parler,
se prosterner devant lui. Elle borne
ses vœux à toucher la frange de son
vêtement. Un véritable pénitent ne prétend
rien autre que ce que Dieu fait à ses
obéissants. Il se contente d'être reçu
dans la maison de son pere, & il con-
tinue d'être traité comme un de ses mercen-
naires. Il souffre qu'on l'exécute de la part
du corps de Jesus-Christ, & qu'on
le place au dernier rang, & il espere
que le premier rang lui suffira pour ob-
tenir la vie. Tout est sanctifiant dans
le Christ, jusqu'aux exercices les plus
bas ; & ils sont souvent
plus capables de nous procurer la
grâce, qu'ils ne sont propres à nous
tenir dans une disposition d'humilité.

Zac. 13.
17.

IV. Cette femme trouva Jesus
Christ environné de beaucoup de gens
qui le pressoient, & cependant elle fut
celle qui ressentit l'efficace de la vertu
de Jesus-Christ. Jesus-Christ témoigna de sentir la
force de sa priere. Jesus-Christ ne considere
pas le monde que les ames humbles &
pauvres. Il ne compte les autres pour
rien, fussent-ils tout proches de lui
par la dignité & par leur rang. Il y a un
ordre que celui qui se voit. Tel que

Éloigné de Dieu en est proche, & ceux qui en paroissent les plus proches en sont souvent les plus éloignés. Jésus-Christ ne les connoît pas; il ne pense pas à eux; c'est-à-dire, qu'il les laisse dans leurs ténèbres. Il les souffre seulement pour l'utilité des âmes qu'il aime. Cette parole d'un payen : *Que le genre humain ne subsiste que pour peu de personnes, Humanum paucis prodest genus*, n'a un sens grand & relevé que dans la Religion chrétienne. Tout est pour un petit nombre d'élus. Dieu ne conserve l'extérieur de la Religion que pour eux : car les autres n'en veulent pas profiter. Non seulement la Religion, mais les États & les Royaumes mêmes ne subsistent que pour eux. Ce Roi, ce Prince, ce Grand, ce Riche s'imagine que tous les autres hommes ne sont faits que pour le servir & pour contribuer à sa grandeur, & il n'est souvent lui-même que pour le service d'un petit nombre d'élus.

V. Notre Seigneur ayant demandé à ses disciples qui étoit-ce qui l'avoit touché, ils lui répondirent : *Seigneur une foule de monde vous presse & vous accable, & vous demandez qui vous a touché. C'est* qu'ils ne distinguoient pas, comme Jésus-Christ, entre presser & toucher. Les charnels pressent Jésus-Christ, & ils l'incom-

Marc. 5

11.
Luc. 8.

45.

pour le bien de ses élus, & cela un grand exemple à servir de souffrir en patience la mort charnelle à qui ils ne servent de se contenter que leurs vies soient utiles à un petit nombre de personnes souvent inconnues au monde que le monde ne compte point.

V L. Jesus-Christ se tournant vers une femme lui dit, qu'elle eût ce que la foi l'avoit guérie. Mais la foi, dira-t-on, plutôt que la confiance, & la fermeté d'esperance? C'est que la foi comprend ces vertus. Car comme elle agit par la charité, & comprend la charité, elle opere aussi par l'humilité & l'esperance. La foi dont l'Evangile parle, est la même que celle à laquelle Jesus-Christ se réfère.

un grand sentiment de son indignité, qui l'empêchoit de se présenter devant Jésus-Christ, & faisoit qu'elle se conten-
toit de toucher la frange de sa robe. Ces
sentimens joints à cette lumière, s'appel-
lent foi selon le langage de l'Écriture :
c'est en ce sens que Jésus Christ lui
dit, *Voire foi vous a guérie.*

v. 22.

VII. Après la guérison de cette fem-
me, faite en passant & par rencontre,
selon l'apparence ; mais qui n'étoit pas
moins en effet dans le dessein de Jésus-
Christ, que le miracle qu'il alloit faire en
personne de la fille du chef de la syna-
gogue, il continue son voyage, & trou-
ve cette fille morte, environnée de gens
qui faisoient grand bruit, & de joueurs
de flûte qui remplissoient tout de mu-
sique, & faisoient qu'on ne s'appliquoit
qu'à eux. C'est l'ordinaire des hommes,
pour s'empêcher de voir & de sentir les
choies telles qu'elles sont, de se procurer
un bruit & de l'agitation, & d'occuper
leur esprit de divers objets. Mais at-
tention que ce bruit ici n'étoit destiné que
pour empêcher ceux de la maison de
penser à la mort de cette fille, & que
cette fille morte ne l'entendoit pas ; on se
sert du même artifice d'une manière bien
plus dangereuse, en l'employant pour
l'empêcher de connoître la mort même

ôtent tous les sentimens de crainte
engage dans des entreprises qui
demandent de grandes applications ;
par ces voies il les empêche de
l'état misérable de leur ame.

VIII. Jesus Christ , pour
donc voir la vraie maniere de
la résurrection des ames , fit chasser
cette troupe , & demeura seul
sa fille. Il en fait de-même d'ordi-
naire gard de ceux qu'il ressuscite
ment dans le cours des siècles
pare des objets de leurs passions
procure une solitude & une
des créatures. On s'imagine en-
core que qu'on éloigne de la Cour, qu'on
de son emploi, qu'on renvoie
est bien misérable , & l'on a
d'ordinaire, par là, une

être dans la solitude pour entendre
Dieu. Ainsi ce sont d'étranges résurrec-
tions que celles de ces gens, qui pour
guérir leur âme de ses plaies mortelles,
veulent pas seulement faire trêve avec
leurs affaires pour un peu de temps, ni
permettre à Jésus-Christ de se trouver
avec eux.

K. La mort de l'âme nous devoit
sans doute plus considérable qu'une
maladie corporelle. Cependant on ne
tient point étrange que pour des mala-
dies du corps, & même pour de simples
incommodités, on se sépare de ses affai-
res, & qu'on se retire du tumulte du
monde. Mais pour ressusciter son âme,
on ne croit pas que cela vaille la peine.
On sent que l'on a des sens pour concevoir
les maladies de son corps, & on n'a point
d'inquiétude pour connoître la maladie de
son âme. On sent le préjudice que fait au
sujet l'application aux affaires: mais on
ne sent point le préjudice qu'elle fait à
Dieu: Ainsi l'on se moque des ministres
de Jésus-Christ, ou plutôt de Jésus-Christ
par ses ministres, lorsqu'ils prescrivent ou
qu'ils conseillent la séparation du monde
comme ces gens se moquent de
Jésus-Christ, lorsqu'ils le vouloit faire
mourir pour ressusciter cette fille.

L. Jésus-Christ n'eut aucun égard à

390 *Sur l'Evangile du XXIII. Dimanche*

la moquerie de cette troupe ; & malgré toutes leurs pensées il ne laissa pas de chasser le monde, & ne voulut pas qu'il fût témoin de la résurrection de cette ble. En qu'il a voulu sans doute donner l'exemple à ses disciples, de mépriser les pensées des hommes quand il s'agit du salut des âmes, & de leur donner des conseils conformes à leurs besoins. On murmure toujours quand on s'écarte les gens du tumulte des affaires, quand on les éloigne des emplois qui paroissent nécessaires à leur fortune : mais ceux qui se conduisent par les règles de Jésus-Christ n'ont point égard à ces tentatives humaines : & malgré tous les discours des hommes, ils ne laissent pas de suivre les maximes de l'Evangile & la conduite des Saints.

XI. On demandera peut-être pourquoy la conversion des âmes & le recouvrement de la vie spirituelle étant des grâces de Dieu, & par conséquent surnaturelles, on prétend les assujettir à ces pratiques humaines de séparation & de repos, comme si Dieu n'étoit pas également le maître des âmes dans tous les états. Mais il est facile de répondre que quoique Dieu agisse surnaturellement dans les âmes pour les ressusciter, il ne veut pas que la conduite paroisse leulie.

rent surnaturelle. Il veut au contraire qu'elle ressemble aux changemens que la nature produit. Or il est certain que les passions ne s'affoiblissent point d'ordinaire pendant qu'on les suit, & qu'on remplit son esprit des idées qui les excitent : & il est certain encore que pour affaiblir les passions, il n'y a qu'à faire en sorte que l'esprit s'y applique peu, qu'il ne soit souvent distrait, & qu'il n'ait pas le tems de les satisfaire & de les sentir. Si donc l'ame se guérissoit de l'amour du monde pendant qu'elle s'occupe des pensées du monde, ou qu'elle conçût l'amour des choses spirituelles & éternelles sans en faire l'objet ordinaire de son application, on connoîtroit clairement & manifestement l'opération de Dieu dans leur cœur, & on la discerneroit d'une manière plus sensible que la voie de la foi ne le demande, Dieu veut donc, pour cacher ses opérations, qu'on s'assujettisse à ces moyens humains, & souvent il y réduit ces ames par la conduite de sa providence ; où il veut qu'elles s'y réduisent en suivant les conseils fideles qui lui sont donnés par de sages directeurs.

XII. Dans cette séparation des créatures Jésus-Christ fait entendre sa voix à l'ame. Il dit à cette fille : *Levez-vous ;* & *Marc 16.*
en même tems il lui prit la main, comme 41.

Sur l'Evangile du XXIII. Dimanche.
s'il eût été nécessaire qu'il l'aidât à
ver. Mais c'est qu'il vouloit instruire
Pasteurs de son Eglise à louiager les
gens foibles, & à les appliquer aux
vres de pieté qui leur sont propor
nées. Car ces œuvres sont en mē
des signes d'un commencement de
& elles servent à l'augmenter & à la
tifier. Un pécheur est dans l'impuit
de travailler pour Dieu: mais un pén
recouvre par le commencement de
qu'il a reçu, le pouvoir de faire de
nes-œuvres, Dieu lui tient la main
le faire agir, & en agissant il se rele
recouvre la vigueur. Et c'est ce qui
doit donner une fort mauvaise opi
de ces conversions destinées de bon
œuvres, & où l'on continue de des
rer dans le même état où l'on étoit
ces prétendus retours à Dieu.

Quand il y a plus de vingt-quatre
manches après la Pentecôte, on prend
qui sont restés après l'Epiphanie.



SUR L'ÉPÎTRE
 DERNIER DIMANCHE
 D'APRÈS
 LA PENTECÔTE.

ÉPÎTRE Coloss. I. 9.

Es Freres : Nous ne cessons point de prier pour vous , & de demander à Dieu qu'il vous remplisse de la connaissance de sa volonté en vous donnant toute la sagesse & toute l'intelligence spirituelle ; afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de lui , tâchant de lui plaire en toutes choses , portant les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres , & croissant en la connaissance de Dieu ; que vous soyez tout remplis de force par la puissance à gloire , pour avoir en toutes rencontres une patience & une douceur étonnante accompagnée de joie ; rendez grâces à Dieu le Père , qui en nous tirant de sa lumière , nous a rendus

354 Sur l'Épître du dernier Dimanche
dignes d'avoir part au sort & à l'héritage des Saints, qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, & nous fait passer dans le royaume de son bien-aimé; par le sang auquel nous avons été rachetés, & avons reçu remission de nos pechés.

EXPLICATION

I. ON peut douter pourquoi saint Paul demande pour ceux de Colosse qu'ils soient remplis de la connoissance de la volonté de Dieu, puisqu'il semble qu'ils connoissent la volonté de Dieu, et qu'ils ont la grace judaïque qui appartient plutôt à la loi qu'à l'Évangile, & qu'il la doit proposer dans les Colossiens, sans qu'ils aient besoin de la demander pour eux. C'est pourquoi le même saint Paul parle de ce qui appartient au Juif comme Juif, & non pas comme Chrétien, *Rom. 1. 2. 3.* comme il exprime : Qu'il connoît la volonté de Dieu; qu'il sait ce qui est plus utile, en ce qu'il a été instruit par la loi. Mais il est facile de répondre, que ce que saint Paul demande pour les Colossiens, & ce que nous devons demander avec eux, n'est pas cette connoissance judaïque de la volonté de Dieu, mais une autre beaucoup plus excellente & qui appartient aux Chrétiens : & c'est pourquoi il est u-

de bien entendre ce que c'est que
connoître la volonté de Dieu en Chré-
tien, & non en Juif ; puisque ce doit
être l'objet des prières des fidèles, &
pour eux & pour les autres.

La première différence qui se ren-
contre entre un Juif & un Chrétien sur
ce point, c'est que le Juif connoît la vo-
lonté de Dieu sans l'aimer, sans la goûter
sans s'en nourrir ; mais le Chrétien en
aime la justice, & se nourrit de cette
foi, Jésus-Christ lui donnant quel-
que part à la disposition qui lui faisoit
que la nourriture étoit de faire la vo-
lonté de Dieu. C'est pourquoi saint Paul
demande pas seulement pour ceux de
l'Église, qu'ils soient remplis de la con-
fiance de la volonté de Dieu : mais il
demande, qu'ils en soient remplis avec com-
pétence de sagesse. Car cette sagesse est un
don qui nous fait goûter la volonté de
Dieu, qui nous y fait trouver nos déli-
vances, qui la fait préférer à toutes les dou-
ces de la terre, qui nous fait trouver
ses commandemens plus aimables que l'or
que toutes les pierres précieuses, plus
que le miel, que le rayon de miel le plus
doux, disoit David. Ainsi la connoi-
ssance de la volonté de Dieu n'a point de
mesure dans cette vie, parceque ce goût
et amour de la volonté de Dieu n'en

356 Sur l'Épître du dernier Dimanche
ont point. Et quelque degré que Dieu
nous en ait donné, nous devons toujours
demander avec saint Paul d'en être
plus de plus en plus: car cette prière
divers degrés. Les dons de Dieu dans
l'âme à mesure qu'ils la remplissent, &
rendent capable d'en recevoir encore d'
avantage, au lieu que la dilerte & l'envie
que de ces dons rendent l'âme enve
ressée & incapable de cette sorte de
connoissance dont nous parlons.

III. La seconde difference entre
Juis & un Chrétien à l'égard des volon
tés de Dieu, c'est que le Juis n'en con
noît que l'écorce, & n'en voit que les
consequences grossieres & sensibles, mais
le Chrétien y ennetre beaucoup plus
avant, & les comprend dans une étendue
beaucoup plus grande. A mesure que
la vue bonne, on voit plus loin avec
la même lumière. Un Chrétien est
donc aidé de cette intelligence spirituelle
que la grace donne, voit dans ces
mes volontés de Dieu ce que le Juis
n'y voit pas; & c'est ce qui fait voir
quoique l'on ne donne présentement
personne le nom de Juis, néanmoins
vraie est que la plupart de ceux que
appelle Chrétiens ne connoissent la vo
lonté de Dieu qu'en Juis. Un vrai Ch
tien ne doute point de tout ce qui p

Ceux qui ne le font pas. Une
le Christianisme dans le cœur
point s'il est permis de s'habil-
luxe & l'immodestie que l'on
blir par la coutume. L'horreur
e tout ce qui peut scandaliser
& les porter à l'orgueil & à
fait qu'elle ne sauroit souffrir
en cet état. Et l'on ne peut
qu'à un défaut de lumière, &
iere toute judaïque de conce-
mmandemens de Dieu, les
que les femmes du monde
ur ce sujet pour défendre leur
Donnez-moi un cœur qui ai-
té, la modestie, l'humilité,
ce qu'il faut craindre pour soi
prochain, & il n'aura pas la
difficulté sur tout cela.

Le Juif ne connoît pour vo-
lieu que ce qui est commandé
ommes, & n'examine point ce
veut de lui dans les actions
t point déterminées par des
généraux. Mais un Chrétien
niere à toutes les actions par-
k examine en toutes rencon-
Dieu veut de lui & quelle est
ce qui est bon, ce qui est agréable
ce qui est parfait. Ainsi il ne se
toute sorte de bien, & il ne

Rom. 12.

2.

Rom. 1.
29. 29.

qu'il reçoive de Dieu la force
les bonnes œuvres qu'il entre
les entreprend donc jamais sa
& sans avoir des marques de
lorsqu'elles ne sont pas dans l'
mun de ses devoirs. Si-tôt
avoit connu quelque vérité,
établi pour en instruire les au
pourquoi saint Paul dit des
neral, qu'ils se croyoient destin
guides des aveugles, la lumière
sont dans les ténèbres, & les
ignorans. Les Philosophes avoient
présomption. Et c'est l'emploi
s'attribue, & celui auquel il p
tous les disciples sont destinés.
un Chrétien a connu quelque
s'applique d'abord à l'honorer
lier, & à gémir de ne l'avoir p
conçu & de ne l'avoir pas

plus suspect que ces prétentieux du genre humain, qui se en droit de se rendre les maîtres, si-tôt qu'ils s'imaginent avoir connoissance au-dessus du. Car si la vérité faisoit en eux lions qu'elle y devoit faire, ils ont assez à travailler sur eux-mêmes, à offrir à ceux qui ne demandent instructions.

omme de bien qui a reçu de Dieu poissance lumineuse de sa vourjours présente dans ses actions.

marque ce qu'il doit dire, & it faire. Elle le fait marcher dans ins étroits, parcequ'elle lui fait e infinité de petits scandales, ettes recherches d'amour-prochinent à la connoissance des pen éclairées. C'est ce qui fait t beaucoup de fautes, il ne lais- a reconnoître beaucoup, & de r par la multitude de celles dont ve coupable. Au-contre les s qui n'ont point reçu de Dieu illigence spirituelle, ne discer- it la plupart de leurs fautes, & netrant beaucoup, ils en con- ort peu. Ils ne savent pas quand t, dit l'Ecriture. Chaque degré *Prov.* re étrecit la voie, & chaque degré *4. 19.*

Ps. 16.
4.

360 Sur l'Epître du dernier Dimanche
de ténèbres au-contraire l'élargie *san-*
cté, dit David, dans les voies *directes*, a
se des paroles de votre bouche ; c'est à-dire
à cause de la manifestation que vous
avez faite de vos volontés.

Ps. 118.
32.

Sap. 5.
6-7.

VI. Mais quelque étroite que la
lumière de la vérité rende la voie des
sages en leur faisant découvrir une multitude
de volontés de Dieu qui leur retranchent
une quantité d'actions, & qui leur en pres-
crivent d'autres, la charité néanmoins
les y engage leur élargit cette voie,
leur y faisant trouver leur joie & leur
paix. Si la lumière étrecit leur voie,
la charité dilate leur cœur. Ainsi elle leur
fait courir dans la voie des commandements.
Viam mandatorum tuorum cucurram,
dilatasti cor meum. Au-contraire la cupidité,
en faisant marcher les personnes
négligentes & peu éclairées dans une voie
spacieuse, parcequ'elle leur ôte le discernement
d'une infinité de volontés de Dieu qu'elles
sont bien-aïses d'ignorer, ne leur laisse pas
de remplir leur cœur de désinvolture
& de dégoût. Et c'est pourquoy les
méchans disent généralement dans le
Psalme de la Sagesse, que le soleil de l'au-
gustine ne s'étant point levé pour eux, ils
ont marché dans des voies difficiles. La source
de la joie est dans le cœur. C'est en vain
que nous la cherchons dans les choses
extérieures.

Ainsi quelque dure que paroisse d'un Chrétien éclairé, la loi rend facile & douce : & de mode que paroisse la vie du monde, la cupidité y répand l'amertume.

Afin que vous vous conduisiez digne de Dieu. v. 10.

Il est à noter que saint Paul desire aux chrétiens qu'ils ne soient pas des lumières spéculatives, mais qu'ils ne servent qu'à éclairer l'esprit par des lumières de pratique, à éclairer leurs pas : *Ut ambulantes* les lumières qu'il est permis de chercher & de demander à Dieu. Leurs connoissances est souvent

parole de Dieu, dit David, est qui éclaire nos pas, & qui sert ps. 119. 105.

à nos sentiers. Mais il faut pour nous avoir les yeux ouverts à discerner, & c'est l'effet de cette science spirituelle dont l'Apôtre a parlé. C'est en marchant par la loi que l'on marche d'une manière digne de Dieu. Toute la philosophie humaine prétend instruire les hommes à marcher d'une manière digne de Dieu : parcequ'elle n'a reconnu que des qualités humaines, & elle ne les a destinés qu'à la poursuite des biens humains. Et les inf-

meprisable, s'il ne
l'homme: *Quam con*
tempora humana n'exc
ne trouve point de
maison. Ces objets
contempler, les ele
l'ordre des cieux, si
me, parcequ'il est
que tous les corps
qui nous eleve ver
l'homme, en nous
digne de la grace
nous est donnee pa
Jesus Christ qui
corps; digne des b
nous sommes appe
p'ous ratteve
VIII. Que ces

c'est l'amour de ceux qui nous ont injustement quelque peine : car il est nécessaire d'aimer les maux qui nous sont pénibles : il suffit de les souffrir : il ne suffit pas de souffrir les personnes qui causent de la peine. Il les faut souffrir, & les aimer même avec persévérance, selon saint Paul. Car toutes les vertus durent peu, ne sont comptées pour rien devant Dieu, & ne sont ordinairement des effets que d'un effort humain ; qui, comme les pointes de racines se séchent en peu de temps.

Saint Paul veut qu'on remercie Dieu dès cette vie même, de ce qu'il nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints ; parceque dès cette vie même, que la possession de cet héritage ne soit pas encore donnée, néanmoins Dieu nous en est déjà donné, ce droit inséparable de l'habitation du Saint-Esprit dans nos cœurs. On peut même dire que cette félicité nous est donnée en cette vie, puisque le royaume de Dieu est en nous. 1. Cor. 13. 12.

Nous sommes heureux à proportion que Dieu règne en nous. Or il y règne dès cette vie jusqu'à un certain point. Nous sommes donc heureux jusqu'à un certain point, si nous avons en nous les fruits de l'Esprit. On doit donc remer- Rom. 8. 13.

portant de bien entendre ce que c'est que de connaître la volonté de Dieu en Chrétien, & non en Juif; puisque ce doit être l'objet des prières des fidèles, & pour eux & pour les autres.

II. La première différence qui se rencontre entre un Juif & un Chrétien sur ce point, c'est que le Juif connoît la volonté de Dieu sans l'aimer, sans la goûter, & sans s'en nourrir; mais le Chrétien en connoît la justice, & se nourrit de cette justice, Jésus-Christ lui donnant quelque part à la disposition qui lui faisoit dire que la nourriture étoit de faire la volonté de Dieu. C'est pourquoi saint Paul ne demande pas seulement pour ceux de Colosse, qu'ils soient remplis de la connoissance de la volonté de Dieu: mais il demande, qu'ils en soient remplis avec toute sorte de sagesse. Car cette sagesse est un don qui nous fait goûter la volonté de Dieu, qui nous y fait trouver nos délices, qui la fait préférer à toutes les douceurs de la terre, qui nous fait trouver les commandemens plus aimables que l'or plus que toutes les pierres précieuses, plus doux que le miel, que le rayon de miel le plus excellent, disoit David. Ainsi la connoissance de la volonté de Dieu n'a point de bornes dans cette vie, parceque ce goût & cet amour de la volonté de Dieu n'en

Ps. 119.

119.

356 Sur l'Épître du dernier Di
ont point. Et quelque degré
nous en ait donné, nous devons
d'envoyer avec saint Paul d'en
plus de plus en plus: car cette p
divers degrés. Les dons de Dieu
l'ame à mesure qu'ils la remplis
rendent capable d'en recevoir en
avantage, au lieu que la dilection
que de ces dons rendent l'ame
resserrée & incapable de cette
connoissance dont nous parlons.

III. La seconde différence
Juif & un Chrétien à l'égard de
tés de Dieu, c'est que le Juif
noît que l'écorce, & n'en voit
conséquences grossières & sens
le Chrétien y en mettra beauco
vant, & les comprend dans une
beaucoup plus grande. A me
a la vûe bonne, on voit plus
la même lumière. Un Chr
donc aidé de cette intelligence
le que la grace donne, voit de
mes volontés de Dieu ce qu
n'y voit pas; & c'est ce qui fait
quoique l'on ne donne presen
personne le nom de Juif, néa
vérité est que la plupart de ces
appelle Chrétiens ne connoiss
lonté de Dieu qu'en Juifs. Un
rien ne doute point de tout ce

l'après la Pentecôte. 357

ceux qui ne le sont pas. Une
le Christianisme dans le cœur
oint s'il est permis de s'habil-
luxe & l'immodestie que l'on
blir par la coutume. L'horreur
le tout ce qui peut scandaliser
& les porter à l'orgueil & à
, fait qu'elle ne sauroit souffrir
en cet état. Et l'on ne peut
qu'à un défaut de lumière, &
iere toute judaïque de conce-
mmandemens de Dieu, les
que les femmes du monde
sur ce sujet pour défendre leur
Donnez-moi un cœur qui ai-
té, la modestie, l'humilité,
ce qu'il faut craindre pour soi
prochain, & il n'aura pas la
difficulté sur tout cela.

Le Juif ne connoît pour vo-
dieu que ce qui est commandé
ommes, & n'examine point ce
veut de lui dans les actions
point déterminées par des
généraux. Mais un Chrétien
niere à toutes les actions par-
& examine en toutes rencon-
Dieu veut de lui & quelle est
ce qui est bon, ce qui est agréable
& ce qui est parfait. Ainsi il ne se
toute sorte de bien, & il ne

*Rom. 12.
2.*

Rom. 9.
29. 20.

les bonnes œuvres qu'il en-
treprend donc jamais sans
& sans avoir des marques de
lorsqu'elles ne sont pas dans le
commun de ses devoirs. Si-tôt
il avoit connu quelque vérité, il
seroit établi pour en instruire les autres
pourquoi saint Paul dit des
Judaïques, qu'ils se croyoient destinés
guides des aveugles, la lumière
sont dans les ténèbres, & les
ignorans. Les Philosophes avoient
présomption. Et c'est l'emploi
s'attribue, & celui auquel il par-
tous les disciples sont destinés. L'
un Chrétien a connu quelque
s'applique d'abord à l'honneur
liet, & à gémir de ne l'avoir pas
connue, & de ne l'avoir pas

est plus suspect que ces prétentieux du genre humain, qui ont le droit de se rendre les maîtres, si-tôt qu'ils s'imaginent acquiescence au-dessus du monde. Car si la vérité faisoit en eux des impressions qu'elle y devoit faire, ils s'efforceroient assez à travailler sur eux-mêmes, & à s'offrir à ceux qui ne demandent qu'inscriptions.

Comme de bien qui a reçu de Dieu la connaissance lumineuse de sa vocation, toujours présente dans ses actions. Il marque ce qu'il doit dire, & ce qu'il doit faire. Elle le fait marcher dans des sentiers étroits, parcequ'elle lui fait éviter une infinité de petits scandales, & toutes ces recherches d'amour-propre échappent à la connaissance des choses peu éclairées. C'est ce qui fait qu'il ne commet beaucoup de fautes, il ne les reconnoît beaucoup, & de moins par la multitude de celles dont il se rend coupable. Au-contre les hommes qui n'ont point reçu de Dieu la sagesse spirituelle, ne discernent la plupart de leurs fautes, & se mettant beaucoup, ils en sont fort peu. *Ils ne savent pas quand ils ont péché, dit l'Ecriture. Chaque degré de l'ignorance étrecit la voie, & chaque degré*

Prov.

4. 19.

360 Sur l'Epître du dernier Dieu

Ps. 14.
4.

de ténèbres au-contrainte l'élargi-
ché, dit David, dans les voies, c'est
se des paroles de votre bouche; c'est
à cause de la manifestation que
vez faite de vos volontés.

VI. Mais quelque étroite que
miere de la vérité rende la voie
tes en leur faisant découvrir un
de volontés de Dieu qui leur re-
quantité d'actions, & qui leur
crivent d'autres, la charité néan-
les y engage leur élargit cette
leur y faisant trouver leur joye
paix. Si la lumière étrecit leur
charité dilate leur cœur. Ainsi
courir dans la voie des commes

Ps. 118.
82.

*Viam mandatorum tuorum cucurram
dilatasti cor meum.* Au-contrainte
dité, en faisant marcher les per-
gligentes & peu éclairées dans
spacieuse, parcequ'elle leur ôte
nement d'une infinité de vo-
Dieu qu'elles sont bien-aises &
ne laul-pas de remplir leur cœur
grin & de dégoût. Et c'est pour-
méchants disent généralement
vre de la Sagesse, que le soleil
gence ne s'étant point levé pour
marché dans des voies difficiles.
de la joye est dans le cœur. C'est
que nous la cherchons dans

Sap. 5.
6. 7.

Ainsi quelque dure que paroisse d'un Chrétien éclairé, la loi rend facile & douce : & un mode que paroisse la vie de la cupidité y répand l'amertume in-

fin que vous vous conduisiez digne de Dieu. v. 10.

ieres que saint Paul desire aux ne sont pas des lumieres spirituelles ne servent qu'à éclairer l'esprit des lumieres de pratique, à éclairer leurs pas : *Ut ambulantes*

les lumieres qu'il est permis de demander à Dieu. Les autres connoissances est souvent

parole de Dieu, dit David, est qui éclaire nos pas, Et qui sert ps. 118.
105.

à nos sentiers. Mais il faut pour nous ayons les yeux ouverts à cerner, & c'est l'effet de cette science spirituelle dont l'Apôtre a usé. C'est en marchant par la loi que l'on marche d'une manière digne de Dieu. Toute la philosophie humaine prétendu instruire les hommes par la loi d'une manière digne : parcequ'elle n'a reconnu les hommes que des qualités humaines elle ne les a destinés qu'à la poursuite des biens humains. Et les ins-

Plin.

meprisable, s'il ne s'élève
l'homme: *Quam contemnit
supra humana iura tenet* Et
ne trouve point dans la p
maine. Ces objets qu'elle
contempler, les éléments,
l'ordre des cieux, sont me
me, parcequ'il est plus q
que tous les corps. Il n'y a
qui nous eleve véritableme
l'homme, en nous a pre
d'une maniere digne de Dieu
digne de la quantité d'entend
nous est donnée par la gr
Jesús Christ qui nous a
corps; digne des biens é
nous sommes appeles, &
p omis par notre vocation

PLIN. De rebus Naturae

C'est l'amour de ceux qui nous
injustement quelque peine : car il
est nécessaire d'aimer les maux qui
sont pénibles : il suffit de les souffrir ;
il ne suffit pas de souffrir les person-
nes causent de la peine. Il les faut
& les aimer même avec perseve-
rance selon saint Paul. Car toutes les ver-
tues ne sont comptées
rien devant Dieu, & ne sont ordi-
nairement des effets que d'un effort hu-
main onçu par des motifs humains ; qui
comme les pointes de racines se séchent en peu
de temps.

Saint Paul veut qu'on remercie
Dieu dans cette vie même, de ce qu'il
nous rend dignes d'avoir part à l'héritage
des saints ; parceque dans cette vie même,
si la possession de cet héritage ne
nous est pas encore donnée, néanmoins
il nous en est déjà donné, ce droit
indéfectible de l'habitation du Saint-
Esprit dans nos cœurs. On peut même
dire que cette félicité nous est donnée en
partie, puisque le royaume de Dieu est en nous.
Nous sommes heureux à propor-
tion que Dieu regne en nous. Or il y re-
ste encore cette vie jusqu'à un certain point.
Nous sommes donc heureux jusqu'à un
certain point, si nous avons en nous les
fruits de l'Esprit. On doit donc remer-

264 Sur l'Épître du dernier Dimanche
cier Dieu du commencement de cette
félicité que l'on a reçu, & même de la
félicité contournée: j'ajoute que nous devons
espérer que Dieu nous l'a destinée, &
qu'il nous l'a donnée en Jesus-Christ
comme saint Paul le dit expressément
dans l'Épître aux Ephésiens. Dieu nous
élus, dit-il, en Jesus-Christ, avant la crea-
tion du monde par l'amour qu'il nous a porté
afin que nous fussions saints & sans tache
sa présence.

Ephes 1.
4.



Après la Pentecôte.



SUR L'EVANGILE
DU DERNIER DIMANCHE
D'APRÈS
LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Matth. 24. 15.*

En ce tems-là, JESUS dit à ses Disciples : Quand vous verrez que l'annexion de la desolation, qui a été dite par le Prophete Daniel, sera sur le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes. Que celui qui sera au toit du toit n'en descende point pour porter quelque chose de sa maison. Et que celui qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre sa robe. Mais malheur aux femmes qui seront grasses, nourrices en ces jours-là. Priez donc en ce que votre suite n'arrive point pendant l'hiver, ni au jour du sabbat : car l'affliction de ce tems-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille.

Quij

366 Sur l'Evangile du dernier Dimanche

reste depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais. Et ces jours n'avoient été abrégés, nul homme n'auroit été sauvé: mais ces jours, seront abrégés en faveur des élus. Alors quelqu'un vous dira: Le CHRIST est ici, où il est là, ne le croyez point: parcequ'il s'élèvera de faux-chrétiens, & de faux-prophètes, qui feront de grands prodiges, & des choses étonnantes, & qu'à séduire même, s'il estoit possible les élus. J'ai voulu vous en avertir auparavant. Si donc on vous dit: Voici dans le desert, ne sortez point pour y aller. Si on vous dit: L'Esprit est dans le lieu le plus retiré de la montagne ne le croyez point: car comme un nuage qui sort de l'orient, paroît tout d'un coup jusqu'à l'occident; ainsi sera le venement du Fils-de-l'homme. Partout où le corps se trouvera, là les anges s'y assembleront. Aussi tôt après ces jours d'affliction le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera plus sa lumière. Les étoiles tomberont du ciel, & les Puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils-de-l'homme paraitra dans le ciel. & tous les peuples de la terre seront dans les pleurs & dans

Après la Pentecôte.
sements : & ils verront le Fils de
l'homme qui viendra sur les nuées d'au-
re avec une grande puissance , & une
grande majesté. Et il enverra ses An-
gels qui feront entendre la voix écla-
tante de leurs trompettes , & qui rassem-
bleront ses élus des quatre coins du
monde , depuis une extrémité du ciel
jusqu'à l'autre. Ecoutez une compa-
raison prise du figuier. Quand ses
branches sont déjà tendres , & qu'il
a ses feuilles , vous jugez que l'été
est proche. De même lorsque vous verrez
toutes ces choses , sachez que le
Fils de l'homme est proche , & qu'il est
à la porte. Je vous dis & je
m'en assure , que cette race ne finira
jamais que toutes ces choses ne soient
accomplies. Le ciel & la terre passeront ,
mais mes paroles ne passeront point.

EXPLICATION.

Cet avertissement de Jesus-Christ à
ses Apôtres regarde particuliere-
ment ou la ruine de Jérusalem par Titus
dernière persécution de l'Eglise par
Néron , & il a pour but de leur don-
ner les marques de l'approche de ces
terribles événements , & de leur en-
seigner les moyens d'éviter les maux dont
ils seront accablés. Mais comme

348 Sur l'Evangile du dernier Dimanche :

Dieu exerce sa justice, sur les hommes dans tout le cours des siècles, qu'il agit d'une manière si manifeste & si éclatante, & qui suit l'Esprit de l'Eglise, qui propose à chaque année cet Evangile à tous les pasteurs d'en tirer des instructions plus générales & qui appartiennent aux Chrétiens de tous les siècles.

Il sera aisé de les découvrir en suivant deux ouvertures que les saints Pères nous donnent. La première est que les grands scandales qui arrivent dans l'Eglise, & surtout les profanations des choses saintes, ont des marques de la colère de Dieu. La seconde, que dans ces temps où Dieu est en colère, & où sa justice, se voit d'une manière éclatante, ceux-mêmes qui semblent n'avoir point de part à ce qui s'attire, ont un très-équitable sujet de craindre pour eux-mêmes, & par conséquent ont un très-grand intérêt de chercher d'appaiser la colère de Dieu, & de pratiquer ce que l'Evangile présente pour cela.

II. C'est l'ordinaire des Prophètes d'attribuer la profanation des choses saintes aux pechés des Rois & du peuple. Il est dit expressément que les pechés de Manassés furent la cause de la prise de Jérusalem & de la destruction du temple. Et il est même remarqué que la colère de

Après la Pentecôte.

ne put être apaisée par la pitié de
Le Seigneur a dit, ajoute l'Écriture
Jud. de devant ma face, comme j'en
Israël. Je renverserai cette ville de Jérusalem
que j'ai choisie, & cette maison dont
que mon nom y résidera. Mais il ne
pas s'imaginer que ce soient les seuls
de Manassés qui aient attiré cette
punition, sans que le peuple y eût de

Les peuples participent aux crimes
lois ; parcequ'ils les suivent, qu'ils
imitent, & qu'ils les approuvent. Et
ent même les crimes du Prince ont
causé ceux du peuple, Dieu faisant
dit l'Écriture, de méchants Princes,
les des pechés du peuple.

Qui peut donc s'assurer de n'avoir
de part à l'abomination de la désolation,
c'est-à-dire, aux profanations des
lieux saintes, puisque Dieu les permet
à cause des pechés des peuples? On se
croit quelquefois d'avoir des supérieurs
gens, sans zèle, sans lumière. Il est
bien qu'il n'y a point de désolation
grande que celle-là. Mais qui peut
avec assurance qu'il n'a point attiré
une effroyable punition, & qu'il n'y a
rien contribué par sa négligence, par sa
cécité, par son ingratitude, & par l'abus
qu'il a fait des graces de Dieu? Quand
même on n'auroit pas sujet de s'en rien

Qu

570 *Sur l'Evangile du dernier Dimanche*
imputer, on ne laisse roit pas d'avoir de
tres légitimes sujets de craindre ces ma-
ques de la colère de Dieu. Car puisque
le Pasteur doit attirer la miséricorde de Dieu
sur son peuple, & que selon l'ordre com-
mun, les lumieres doivent être com-
muniées par ceux qui conduisent, à ceux
qui sont conduits, il est clair que tous les
inferieurs ont grand sujet de craindre d'être
enveloppés dans les ténèbres, quand
ils voyent leurs superieurs destituez de
lumiere.

IV. Personne ne sauroit subsister sans la
grace de Dieu. Elle est toute notre sainteté
& tout notre soutien. Or cette grace ne
s'obtient pas d'ordinaire par les seules
prieres de ceux qui les demandent. Il faut
que tout le corps de l'Eglise s'y joigne &
y coopere, & principalement les Pasteurs.
Ainsi la maladie du corps, & la véritable
maladie des chefs, est en même temps la
maladie des particuliers : puisque les
prieres en sont moins fortes & moins
capables d'obtenir de la miséricorde de
Dieu qu'il éloigne de son peuple les
fleaux & les maux qui surpassent la nature
de ses forces. Les grans peches amènent
de grans châtimens : & ces grans châ-
timens sont de grandes tentations qui
n'ayent souvent au dessus de la force
de la vertu des foibles. Ceux même qui

mauvais exemples ne font pas tomber les mêmes desordres, ne laissent pas être affoiblis. On croit être vertueux, parcequ'on ne tombe pas dans les crimes. On fait moins d'état de ses vices, parcequ'elles paroissent beaucoup moins que les pechés que l'on voit mettre à d'autres. On perd même à peu l'horreur des plus grans pe-

On s'y accoutume. On en gémit. On ne pense point à s'y opposer. On en devient participant.

Quoiqu'on n'ait point de part à la mauvaise conduite d'un vaisseau, on est sûr en danger quand on y est, dit

Augustin. S'il échoue & s'il se brise à faute du pilote, il échoue & se brise tous ceux qui y sont, & peu sont en de s'en sauver. C'est donc un devoir pensable de craindre, quand on voit des marques de la colere de Dieu. Il faut se jeter devant lui, & tâcher d'attrister sa miséricorde, non en le justifiant & en comparant des autres, comme si on n'a point de part aux pechés qui l'ont irrité, mais en se joignant aux pécheurs, humiliant avec eux, & se fondant entièrement sur la grandeur de la miséricorde de Dieu. C'est ce qu'on voit admirablement marqué dans l'oraison par

Q vj

372 Sur l'Evangile du dernier Dimanche
 laquelle Daniel obtint la révélation de
 la venue du M. Me. Il avoit sans doute
 moins de part que perfonne aux péchés
 qui avoient obligé Dieu de transporter
 les Juifs en Babylone. Cependant il ne se
 fepare point des autres. Il confeffe les
 péchés avec eux, & se comprend dans le
 nombre de ceux qui ont irrité Dieu. Nous
 avons péché, dit-il, nous avons commis l'in-
 iquité; nous avons fait des actions impies;
 nous nous sommes écartés de vous: nous ne
 sommes éloignés de la voie de vos comman-
 demens & de vos jugemens. Nous ne mé-
 ritons que confusion pour nos péchés, & nous
 & nos Rois, & nos Princes, & nos peres.
 Ainsi, ajoute-t'il, ce n'est point sur la con-
 fiance de notre justice que nous venons adresser
 nos prieres, mais sur la multitude de vos
 miséricordes.

Mat. 9.

1. &

Mat.

Mat. 9.

28.

VI. l. faut remarquer que l'on se trompe
 beaucoup dans l'idée qu'on se forme
 de ses abominations & de les scandales.
 On ne conçoit d'ordinaire par ces termes
 que des scandales qui font horreur & qui
 sont condamnés de tout le monde, mais
 ce ne sont pas là les plus dangereux. Un
 scandale connu & condamné n'apporte
 pas un grand dommage; parceque le
 tant point approuvé, il ne faut pas mé-
 priser ceux qui en sont choqués & scandali-
 zés.

ainsi ce n'est pas proprement un
le pour eux. Les grans scandales
grandes abominations sont celles
les plus inconnues, parcequ'el-
les plus communes, & que par-là
ont tomber plus d'ames dans le pré-
. Ainsi c'est un effroyable scandale
le donner des bénéfices à ses parens
dignes, en les préférant à des per-
plus dignes. C'en est un très-grand
lier bénéfice sur bénéfice pour aug-
son luxe & son faste. C'en est
grand de passer d'un bénéfice à un
par des vûes toutes humaines & des
purement temporelles. Il est vrai
monde n'est plus blessé de cette
de; mais elle en est d'autant plus
leuse, qu'elle est plus contagieuse.

I. Il ne suffit pas de s'humilier de-
Dieu dans ces scandales publics; il
acore pratiquer ce que dit l'Évan-
qui est de *s'enfuir aux montagnes*, en
nt les plaines & le séjour des villes:
qui in Judæa sunt, fugiant ad montes.
à la corruption s'est emparée des
, & que les maximes de la con-
du commun du monde sont gâtées
ravées, il faut avoir recours à la
ne & aux exemples de ceux que l'é-
ce de leur vertu élève au-dessus de

v. 126

te point d'autre disposition qui
dent des biens & des commo
monde. Ce scandale si public
du ne nous met que dans une
obligation d'avoir recours
gues, & de nous conduire par
& les exemples des Saints,
lons éviter cette désolation ge

VIII. Plus les desordres
mins, plus la vie des gens de
singuliere. Plus elle est sing
elle est laie. Aussi l'on est
abattu, quand on est fort re
reproche de singuliere. Est
que vous pretendez que le p
fait que pour vous. & que to
en soient exclus? Ne vous

d'après la Pentecôte.

us ordinaires que ces discours, & font on n'en demeure pas-là. On suit les persécutions & des traverses réelles aux qui suivent ces routes particulières. On rend leur conduite suspecte d'orgueil & de bizarrerie. C'est ce qui fait le danger de ces scandales répandus : & qui n'a la force de résister à ces discours & de s'attacher à la vérité, succombe par nécessité aux mauvais exemples.

IX. l'Evangile nous fournit encore une autre précaution pour éviter la ruine dont ces scandales nous menacent. C'est qu'il nous avertit, que si l'on est sur le haut d'un toit, on ne descende point en bas pour aller chercher quelque chose de ce qui est dans la maison. Cette expression figurée veut dire qu'il ne faut pas que la considération des intérêts temporels nous retienne dans le monde, & nous empêche de faire ce qui est nécessaire pour nous sauver. Il y a des gens qui prétendent que le salut ne leur doit rien coûter, & qui pour se mettre à couvert de la corruption du monde, ne veulent renoncer à aucuns de leurs intérêts. Ils savent de quelle sorte l'on vit dans les lieux où l'on élève la jeunesse ; quelles impressions on reçoit dans le monde & dans les assemblées de divertissement. Cependant ils y exposent leurs en-

376 *Sur l'Evangile du dernier Dimanche*
fane. La crainte qu'ils ne paroissent
vages, qu'ils ne sachent pas leur monde,
qu'ils ne soient pas capables des emplois
l'emporte infiniment sur l'intérêt de leur
salut. Et au lieu qu'il faut d'abord penser
à mettre sa conscience à couvert, & es
perer que le reste nous sera donné, ils
pensent à mettre d'abord la fortune à cou
vert, en s'attendant que les bonnes moeurs
leur seront données par surcroît. Ain
si les gens sont presque toujours surpris, & vo
lant allier la conversation de leur intérêt
humain avec le salut, ils laissent périr ce
qu'ils étoient obligés de conserver, com
me les Juifs, qui ne le retirèrent point
de Jerusalem, furent envelopés dans la
ruine.

X. L'Evangile ajoute à ces précautions
qu'il prescrit, cette maxime générale
219. *Malheur aux femmes qui seront en cenceinte,*
qui auront des enfans à nourrir en ce temps-là. Par ces femmes enceintes & qui nour
rissent des enfans, il nous désigne ceux qui
sont possédés de desirs de choses qui sont
nécessaires, & qui ne sont point
ainsi en état de se sauver par la retraite
corporelle ou spirituelle. Les passions
les intérêts humains nous retiennent dans
le monde, & le commerce du monde
nous gêne l'esprit, & y étouffe les lumières.

il après la Pentecôte.

de Dieu. Le diable est toujours prêt pour former des engagements, soit obligé de blesser les intérêts de la conscience. Qui est libre de desirs & de passions, prend le parti de la conscience : mais ceux qui sont attachés à leurs commodités, à leurs intérêts, à leurs aises ; qui se font des idées affreuses de la vie obscure ; qui ne se lauroient imaginer de l'éclat, de la considération & de la douceur de la vie ; qui se font des passions de mille bagatelles auxquelles ils s'attachent, se laissent envelopper dans des scandales publics & dans ces mauvaises pratiques établies par la coutume, qui sont comme des pièges que les démons tendent pour faire périr un grand nombre d'âmes.

X L. Enfin l'Evangile ajoute que nous devons prier, afin que notre fuite n'arrive *v. 10*
ni en hiver, ni le jour du sabbat. Et pour comprendre la nécessité de cet avertissement, il faut supposer un principe très-important dans la vie spirituelle. C'est que les âmes ne sont pas toujours dans un égal degré de force & de vigueur spirituelle. Il y a des tems de languueur & de maladie, aussi-bien que des tems de santé, des tems d'hiver, aussi bien que de printemps & d'été, des tems de stérilité, com-

dispositions il leur ôte la confiance
elles mêmes.

Mais outre ces sécheresses que Dieu permet pour humilier
il y en a d'autres qui sont de s'efforcer
tre l'acheté & de notre tiédeur, &
puni ions de nos fautes volontaires.

Ces maîtres, quoique non
par la nature, le peuvent devenir
facilement, si Dieu permet.
demon nous attaquant fortement
tems de foiblesse : car il épie avec
occasions, & i' ne manqueroit pas
accabler, si Dieu n'empêchoit
tenter dans ces mauvais tems.

C'est cette grace & cette
particulière de Dieu que Jésus
nous avertit de demander avec
car si Dieu permet que le démon

à quel ne : QUAND la force ne nous
seigneurs, ne m'abandonnez-point.
don de persévérance, sans lequel
le n'est sauvé, consiste non seule-
ment la grace en elle-même, mais
la proportion de la grace avec
nos actions, & c'est ce don que l'A-
tomie aux Chrétiens ; lorsqu'il
est que Dieu est fidèle, & qu'il ne
a point qu'ils soient tentés au delà de
ces.

Non-seulement nous ne sommes
tous dans le même degré de force
le ; mais toutes les actions de la
chrétienne n'ont pas besoin de la
force. Il y a des occasions où l'état
n'est pas suffisant : mais il y en a aussi d'au-
gustin, où il est besoin de gran-
des, pour ne pas dire de toutes les
de la volonté : *Ad quendam vincen-*
is aliquando & totis opus est viribus
is. Quand il s'agit de nous sépa-
re qui nous étoit le plus cher dans
le (ce qui est marqué par cette
ment parle l'Evangile) les vertus
seules ne suffisent pas. Nous avons
un intérêt très-grand de nous for-
mer ces occasions qui arrivent assez
souvent, & de demander à Dieu qu'il ne
soit pas qu'elles nous surprennent.

87. *Sanctus* Er. du dev. Dieu d'après
Il faut faire tout ce que l'on peut
se trouver pas dans la langue
s'agit d'entrer dans de grands combats
ceux qui ont été vigilants à tout
de Jésus-Christ, sont ceux qui en
victorieux. Il faut beaucoup de
pour n'être pas renversé par les
humiliations, beaucoup de dévouement
lequel s'agit de renoncer à ses
intérêts, enfin beaucoup de force
virtue lorsqu'il est besoin de tout
grands ébranlements: & ainsi c'est ne
bien recueillir pour notre salut
demander à Dieu que notre salut
pas en hiver, ni au jour du labour.



ENSEES MORALES

SUR

LES MYSTERES

D'E

ESUS-CHRIST;

1

2

3



ENSÉES MORALES

SUR

LES MYSTERES

DE

JESUS-CHRIST:

L'ANNONCIATION

I.

DIEU produit son Fils dans l'éternité par la vûe de la grandeur; & la sainte Vierge produit Jesus-Christ dans le temps par la vûe de la bassesse: *Voici, dit-elle, Luc. 1. 28. Je suis servante du Seigneur.* Ainsi le mystere de l'Incarnation n'est pas seulement dans le fond un mystere d'humilité & d'anéantissement: Jesus-Christ, dit l'Apôtre, s'y *tant anéanti lui-même.* Il l'est encore dans *Phil. 2. 6.* la maniere dont il a été operé. Il ne faut *7.* donc pas prétendre y participer, ni concevoir Jesus-Christ dans notre cœur;

Ce qui s'opera dans l'Incarnation est le grand Dieu, mille fois plus excellent que la terre, les Anges & les hommes, la fin de tout ce qui est au monde jusqu'à ce temps, le point d'où dépendent tous les biens qui devoient suivre Jesus-Christ. Jesus-Christ & la fin de tout. Il est le royaume de Dieu, la pierre qui soutient la céleste Jérusalem. Il mença alors d'avoir un adieu & digne de lui. L'outrage & le peché de l'homme fut puni, les âmes justement éloignées de Dieu, & menées à gloire.

Noter le secret que Dieu garde
 des plus grandes œuvres, & l'hono-
 re publiant jamais les desseins que
 nous pour son service, & les
 que nous recevons de lui, que par
 son ordre & par son ordre.

III.

Grandeur de l'humilité de la Vierge
 par la manière dont elle répondit
 à l'ange, & dans les effets que le myſte-
 re de l'Incarnation produisit en elle. On n'an-
 nonce point on n'annonce jamais une telle
 gloire à aucune creature. Jamais au-
 cune femme ne fut élevée à un tel hon-
 neur de devenir la mere de Dieu.
 Elle ne put la grandeur de cet œuvre ;
 elle fut par rapport à Dieu, & non pas
 elle n'y mêla aucun mouvement
 , aucun retour sur elle-même, au-
 cun de sa propre élévation. L'amour
 n'y prit aucune part. Elle le rapporta
 tout à Dieu la gloire de ce qui
 fut fait en elle. Elle le magnifia ; mais
 elle ne magnifia point elle-même : *Ma-*
gnificans anima mea Dominum. Elle ne s'en
 point en soi, ni pour soi ; elle ne
 vint qu'en Dieu : *Et exultavit spi-*
ritus in Deo salutari meo. Elle n'en
 pas qu'elle étoit grande ni sainte,
 car Dieu étoit puissant & saint : *Quia*
vis magna qui potens est, & sanctum
 est. XIII. R

Luc. 11

46.

v. 47.

v. 49.

nonnen eius. Le cœur de l'homme corrompt la plupart des graces de Dieu par la part qu'il y prend, & par l'élevation secrète qu'il en conçoit. C'est le plus grand obstacle qu'il y ait en nous à l'accroissement de ses graces. Mais il n'y a rien de cette corruption dans la sainte Vierge. Son humilité parfaite fit qu'elle s'oublia entièrement elle-même, & qu'elle ne pensa qu'à Dieu seul. A n'y eût point de meilleure voie pour être délivrés de cette impureté secrète qui se mêle dans nos meilleures actions, qu'en honorant la pureté souveraine avec laquelle la sainte Vierge reçut son élévation.

JESUS DANS LE SEIN
de Marie.

L

I. **L'**Etat des enfans au sein de leurs mères, qui est involontaire & insensible dans tous les autres, & un pur effet de leur impuissance, étoit au contraire de Jesus Christ volontaire, sensible, & un effet de sa liberté. Il pouvoit se délivrer quand il eût voulu de cette prison obscure. Cependant il a voulu la souffrir comme les autres enfans, afin de ne pas distinguer de ceux à qui il a voulu

Jesus dans le sein de Marie. 317

rendre semblable. Sa volonté réglée par l'ordre de Dieu l'a lié à cette prison, pour nous apprendre que ce même ordre de Dieu nous doit lier à tous les états pendant où il lui plaît de nous mettre, & que nous y devons demeurer en paix & en silence autant de tems que cet ordre nous retient.

II.

Jesus-Christ commence sa vie humaine par un état de silence, de solitude, d'inaction, & de dépendance absolue d'autrui, pour nous montrer que c'est l'état qui convient à tous ceux en qui Jesus-Christ est nouvellement formé. L'éducation, le grand monde, la propre conduite leur est ordinairement mortelle. Comme il faut une certaine fermeté, & pour ainsi dire, une certaine dureté au corps des enfans pour souffrir l'air & le mouvement; il faut aussi une certaine force & une certaine fermeté à l'ame pour être capable d'agir au dehors, & de résister aux objets extérieurs. C'est le fondement de cet avis de l'Apôtre : Qu'il ne faut pas élever aux emplois de l'Eglise les néophytes, de peur que s'étant élevés d'orgueil ils ne tombent dans la même condamnation que le diable. Les graces nouvellement reçues s'évaporent plus facilement, & l'ame qui n'y est pas encore accoutumée,

1. Tim.

1. 6.

Jesuc dans le sein de Marie
 & qui n'en est pas encore bien p
 est bien plus capable d'en enco
 l'en faire , tant Dieu dans l'ord
 grace s'accommode a l'ordre de
 ture.

III.

Jesus-Christ dans le sein de M
 ayant joui pleinement de sa raison
 toutes les vertus dans un su
 gré ; & il n'a point fait d'acti
 suite de sa vie , dont il ne eût de
 positions toutes formées dans .
 perf et on. Il y a de même dans ce
 ames une plénitude de volonté
 ferme l'essence de toutes les vert
 sont pénitentes , charitables , pa
 pauvres , sans avoir eu d'occasi
 rieures de pratiquer ces vertus ,
 même que par leur état elles son
 l'impulsion d'en faire les actions
 des pauvres vraiment riches , & de
 vraiment pauvres. Il y a des mar
 vant Dieu , qui ne le sont par
 les hommes , comme il y a des d
 devant les hommes qui ne le son
 vant Dieu. C'est ce qui fait voir q
 a que Dieu qui est le véritable
 la vertu , & que nous n'en p
 que des conjectures toujours incertaines : ce qui ne
 porter d'une part à nous de

eures actions, parceque nous ne la-
pas de quelle disposition elles nais-
fausse ou vraie, imparfaite ou par-
foible ou forte ; & de l'autre à ne
préferer jamais à personne à cause
s actions, parceque peut-être ceux
e les ont jamais faites, en possèdent
rfection les dispositions, qui est ce
Dieu regarde le plus.

*A V I S I T A T I O N.*

I.

¶ ne doit point douter que la sainte
Vierge, après ce mystere ineffable
en elle, & dont elle étoit la seule
faite, n'y ait en continuellement
& se soit attaché, & qu'elle n'ait
la même adoration, une admiration,
l'action de grâces continuelle. Ce-
nt immédiatement après l'accomplisse-
de l'Incarnation, elle s'en va en di-
e visiter Elisabeth. La contempla-
tation & l'amour parfait de Dieu
eulent point les exercices de cha-
les exercices en sont au contraire
l'union toute naturelle. Il n'y a que
l'imparfait qui ait besoin de repos,
qui ne possède pas tout le cœur, &

*Luc. 1.
39.*

que l'amour du monde qui en possède une partie, le fortifie par les actions extérieures. Mais quand l'amour de Dieu remplit tout le cœur, ces actions cesser de lui être dangereuses. L'ame ne quitte point la contemplation pour agir. A cette visite si prompte après ce qui s'est passé dans la sainte Vierge, est une preuve de la perfection de son amour. De là conduite en ame parfaite, parcequ'il savoit bien ce qu'il avoit mis en elle.

II.

Saint Jean prévint Jesus-Christ de l'ordre du ministère, & Jesus-Christ prévint saint Jean dans l'ordre de la grace qu'il lui conféra dans la visite que la Vierge rendit à Elisabeth qui portoit dans son sein. Au si saint Jean après la sainte Vierge, reçut les prémices des graces operées par l'Incarnation de Fils de Dieu. Toutes celles qui avoient été données auparavant, avoient été données en vûe de l'Incarnation de Jesus-Christ ; mais elles ne l'avoient pas été par Jesus-Christ homme. La premiere action de Jesus-Christ a été de former son précurseur. C'est pour cela qu'il le va chercher, & qu'il le prévient par la visite, afin de lui donner de le prévenir & de le chercher ensuite. Cherchez-nous, Seigneur, afin que nous

nous cherchions. Car si vous ne nous cherchez le premier, nous ne vous chercherons jamais.

III.

Jésus-Christ associe la Vierge au dessein qu'il avoit de former un Précurseur, en remplissant de grace l'ame de saint Jean. Il veut que cela s'exécute par son ministère. Il lui donne part à la naissance spirituelle de saint Jean, comme elle avoit eu part au mystère même de l'Incarnation. Et comme saint Jean *Joan. 1. 7.* représentait toute l'Eglise & tous les élus, jusqu'il est dit de lui, qu'il a été envoyé de Dieu, afin que tous croient par lui, & qu'on ne peut parvenir au salut que par la voie de la pénitence qu'il a enseignée aux hommes : Jésus-Christ nous a montré par là que la sainte Vierge coopere par sa charité à la naissance spirituelle de tous les élus, comme saint Augustin le dit, & que lorsque Jésus-Christ les visite par sa grace, la Vierge les visite par sa charité, en leur obtenant cette grace par ses intercessions. Ainsi elle est notre véritable Mere, & nous la devons toujours regarder aussi unie à Jésus-Christ dans les opérations de grace qu'il fait sur nous, comme elle l'étoit dans cette visite rendue à Elisabeth & à saint Jean.

LA VIERGE ALLANT À BETHLEEM

LA VIERGE ALLANT
à Bethléem avec saint Joseph.

I.

LA sainte Vierge & saint Joseph ne manquent pas de prétexte pour pas obéir à l'Édit de l'Empereur, qui leur ordonne de se rendre à Bethléem pour s'y faire enregistrer. L'état de la sainte Vierge est tel, & le tour que le Seigneur veut avoir de ce qu'elle portoit dans son sein, leur en fournit un si grand. Cependant elle ne pense point à s'en dispenser. Une vraie simplicité comme celle de la Vierge, discerne mieux la volonté de Dieu que tous les raisonnements qui le plus souvent ne font que nous troubler, nous tromper & nous engager dans l'égarement. Dieu l'appelle à Bethléem par l'ordre d'un Empereur païen & cela lui suffit. Demandez à Dieu une simplicité lumineuse qui nous fasse discerner sa volonté parmi toutes les fausses raisons qui nous pourroient détourner de l'accomplir.

II.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une grande obéissance pour la pratiquer en toutes ses actions d'une manière aussi exacte.

avec saint Joseph.

ce si on avoit un Supérieur qui
prescrivît toutes en particulier. Il
faut à bien discerner la volonté de Dieu
dans chaque action, & avoir un grand
desir de la suivre. La Vierge & saint
Joseph en allant à Bethléem obéissent à
l'ordre d'un Prince infidèle, qui ne l'a-
voit ordonné que par vanité : mais en lui
obéissant ils obéissent à Dieu ; ils exé-
cutent son ordre ; ils accomplissent
ses desseins. Quiconque vit dans le mon-
de, y trouve des Supérieurs que la volon-
té de Dieu l'oblige de suivre. Il faut obéir
à l'un en le contentant, à l'autre en lui
résistant, à l'autre en souffrant son injusti-
ce. Qui sauroit bien discerner ces voix de
Dieu, ne se trouveroit jamais libre de
faire aucune action à sa fantaisie ; parce-
qu'en découvrant par-tout un ordre & une
volonté de Dieu, il se trouveroit obligé
de lui obéir. Mais il n'en jouiroit pas moins
d'une parfaite liberté, parcequ'il met-
roit la joie à suivre la volonté de Dieu
dans toutes choses.

III.

Il semble qu'il n'y ait rien de plus
étonnant que ce qui arrive à la sainte
Vierge & à saint Joseph à Bethléem,
de n'y trouver personne qui les voulût
recevoir chez soi, & d'y être obligés de se
retirer dans une étable. Le Roi du mon-

R v

394 *La Vierge allant à Bethléem*

de dans l'entrée qu'il y fait, ne trou-
peronne qui le veuille retirer dans
maison. Mais cet événement qui parut
étrange, attira tous les jours & d'une
manière plus criminelle. La vérité & la jus-
tice ne trouvent souvent aucun sup-
port, aucun soutien, aucun asyle par les
hommes. Personne ne se croit capable
d'en entreprendre la défense. J'ai vu
Ecl. 4. 1. injustices & les calomnies qui se font le jour
solaire, dit le Sage, & les larmes des innocents
& que personne ne les consolait. Les habitants
de Bethléem en recevant la Vierge rece-
verent Jésus-Christ même, & se prépa-
rent de l'honneur suprême de le recevoir
chez eux. Il est vrai qu'ils ne le connois-
soient pas; mais ils ne laissoient pas d'être
coupables de ce refus, parce que la Vierge
& saint Joseph avoient des caractères
si particuliers de sagesse de bonté de simp-
licité, qu'ils devoient être discernés par
tous ceux qui en auroient eu l'âme
dans le cœur. On est de même toujours
coupable d'avoir rejeté Dieu même
la justice en négligeant certaines bonnes
œuvres; parce qu'en ce qu'on ne
voit pas le fond & toutes les suites. On
y voyoit assez de raisons pour s'y enga-
ger, si on n'eût point en le cœur cor-
rompu par intérêt & par l'amour pro-
pre. Et en renonçant à ces œuvres

carité que Dieu présente , on se prive tout-à-fait des moyens de son salut , que Dieu y avoit attachés. Dieu vouloit nous parler par cette occasion de charité. En la négligeant on renonce à la grâce de Dieu. Il faut demander à Dieu qu'il nous préserve de ces péchés qui attirent notre perte , & qui nous rendent inutiles les visites de Dieu , comme parle l'Evangile.

Luc. 19.
44.

LA NAISSANCE.

I.

JESUS-CHRIST ne naît dans le monde que pour naître dans les cœurs. C'est la fin de son Incarnation. C'est son desir. C'est notre unique bonheur : & ce qui est terrible , s'il ne naît pas en nous , il naît contre nous. Or il ne naît en nous qu'en nous imprimant les dispositions qu'il a marquées dans les circonstances de sa naissance temporelle. Elles sont toutes l'effet de son inclination & de son choix. Il ne naît pauvre que parcequ'il méprise toutes les richesses de la terre. Il ne naît dans les souffrances , que parcequ'il est l'ennemi des plaisirs des sens. Il ne naît dans l'oubli & le rebut des hommes , que parcequ'il hait

R. vj.

souverainement la vanité, l'enflure
l'orgueil. Il opere en quelque degre de
dispositions dans tous les cœurs et dans
Quiconque donc ne les a point du tout
& qui n'a point conçu le dessein de les
battre les passions, n'a point connu Je-
sus-Christ, & ne peut dire, *qui n'est*
né un Sauveur, comme l'Ange le dit aux
bergers.

II.

Il paroît aux sens & à l'esprit humain
une grande disproportion entre une au-
te, une cieche, des animaux, l'ouïe
l'abandonnement de tous les biens
& la grandeur du Roi du ciel & de la
terre, qui tant s'élève dans le monde.
Mais l'esprit éclairé par la foy voit
une proportion d'usage. Qu'est-ce que
convient mieux au destructeur de
conscience que le mépris de tous les
objets de concupiscence? L'homme est
mal de l'amour des biens, des be-
neurs, les grandeurs, & de tout le
monde. C'est ce qui fait son malheur.
Jesui. C'est pour le guérir de
cette maladie pour lui faire sentir
le néant de ces biens qui l'aveuglent
lui en proposer d'autres vrais & utiles.
des. Que pouvoit il donc faire de plus
proportionné à ce dessein que de s'en-
ver lui-même, & d'apprendre d'ab-

hommes par son exemple à les mé-
r ? Nous n'arriverons jamais aux
biens , qu'en suivant cette voie.
pours des faux biens est un obstacle
incible à la possession des biens véri-
es. C'est ce que Jesus-Christ nous ap-
id par l'état de sa naissance.

III.

es hommes conçoivent mal l'humili-
de Jesus-Christ dans sa naissance &
les autres circonstances qui l'accom-
pagnent, s'ils lui attribuent les mêmes sen-
timens qu'ils auroient dans un pareil état ,
ils supposent que ces abandonnemens
rebutis des hommes lui étoient pénibles
comme ils le seroient à eux mêmes.
comme ces sentimens naîtreient en
nous de l'amour que nous aurions pour
objets de notre concupiscence , il est
possible qu'ils aient été de la même
nature dans Jesus-Christ. Nous sentons le
désir à proportion de notre or-
dre , la pauvreté à proportion de l'a-
mour que nous avons pour les richesses ,
l'absence des plaisirs & des aises du
monde à proportion du desir que nous en
avons. Tous ces sentimens sont indignes
de Jesus-Christ ; parcequ'il n'aimoit rien
out cela. Il sentoit seulement les in-
conforts réels ; mais il étoit absolu-
ment insensible aux maux d'imagination.

Anges regardent ce sacré ternaire, tout ce qu'il y a de grand & excellent dans la terre, & regardent tout le reste du monde comme néant. Marie & Joseph oublient totalement le monde, & sont occupés uniquement de ce Dieu présent à leurs yeux. Ce n'est point par des paroles, ni des cris d'allégresse que leur sacrifice s'exerce. La Parole éternelle est au silence par l'ordre de Dieu, mais elle parle au cœur de Marie & de Joseph. Et Marie & Joseph voyant devant eux le silence de cette Parole éternelle, n'osent le troubler par les leurs, & se contentent de demeurer devant lui avec une admiration interieure en suivant les mouvemens qu'ils ressentent, & s'y laissant conduire sans résistance.

II.

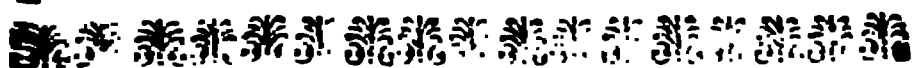
L'homme s' imagine quelquefois qu'il fait rien quand il ne se remue pas, & qu'il ne produit pas au-dehors des actions éclatantes de zèle & d'amour. Mais la parfaite pureté du cœur ne va pas à se mêler en tout tems de grandes choses pour le monde. Elle va à faire précisément ce qu'il faut de nous dans l'état où il nous met. On ne voit point dans la sainte Vierge d'avissemens ni d'extases. Ce sont des âmes où Dieu met certaines âmes qui

pour retrancher la mauvaise ac-
les empressements de l'amour pro-

III.

On demande souvent des m-
d'oraison proportionnées aux m-
que nous honorons. En voici
ne peut être plus convenable.
qu'à se tenir en esprit dans un-
cette grotte en jouissant du spec-
ce qui s'y passe. Jésus, Marie, J-
vivent dans un commerce muet
interieur. Adorons aussi en esprit
positions du Verbe incarné, & p-
qu'il verse dans nos cœurs quelque-
te de cette abondance de graces
versées dans le cœur de Marie &
seph. Oublions tout le reste du m-
comme Marie & Joseph l'oublier-
prions les qu'ils en éteignent l'a-

JESUS. Il verra bien ce qu'il nous faut,
& il connoît bien mieux nos besoins
que nous.



LA CIRCONCISION

I.

JESUS-CHRIST sans peché reçoit par la Circoncision la marque du peché. C'est une humiliation prodigieuse pour un Dieu qui est la pureté même. Mais il falloit qu'il s'y soumît pour marquer qu'il s'étoit chargé des pechés des hommes, & qu'il étoit venu pour les réparer, non par puissance, mais par justice, en prenant sur lui la peine qu'ils méritoient. Que si Jesus-Christ a dû se revêtir de ces marques du peché, combien sommes nous plus obligés à nous en revêtir nous mêmes, c'est-à dire, à nous reconnoître sincèrement pécheurs? C'est-là le fondement de l'humilité, de la pénitence, & de la patience chrétienne; & au contraire tout l'orgueil, toute l'impénitence, & toute l'impatience des hommes ne viennent que de ce qu'ils oublient qu'ils sont pécheurs, & qu'un pécheur comme pécheur doit se juger digne de toutes sortes de miseres & d'ignominies, selon qu'il est dit: *Impro-*

Ps 68.
21.

perum expectavit cor meum, &c.
Ainsi il n'est point surpris que
lui arrivent. Il se croit encore
ceux que Dieu accepte ces misères
temporelles, au lieu des tourmens
qu'il avoit mérités. Voilà les fruits
d'un vrai pénitent. Qui ne les a
laïlle pas d'être pécheur, mais
pécheur impénitent.

II.

Rom. 6.
6.

Jesus-Christ, en recevant
ment douloureux de la Circon
a exempté les hommes : mais il
même tems obligés a la Circon
rituelle, c'est à-dire, au retran
des desirs corrompus, que l'Éc
pelle le corps du péché. Et cette cir
pour être intérieure n'en est p
pénible. Car c'est une circonc
rale, & qui dure toute la vie. Il
concire les oreilles, les yeux, &
autres sens : mais sur-tout il fa
cure son cœur, qui est la source
les mauvais desirs. La cause ord
fausses pénitences & des fau
tions, est que l'on change en qu
te la circoncision chrétienne en
sion légale. On ne réforme que l
On ne va point jusqu'à la sou
passions, & au retranchement
quel intérieur. On couvre au

homme par le nouveau, mais on ne le détruit pas ; & l'on conserve avec un extérieur réglé & mortifié une très grande immortification intérieure. Ce n'est pas là appartenir à la loi nouvelle , puisqu'on n'y appartient que par la circoncision du cœur.

III.

Jésus reçoit le nom adorable de *Sauveur* dans la première effusion de son sang, qui marquoit qu'il le devoit verser tout entier pour le salut des hommes. Peu de personnes conçoivent ce qui est renfermé dans ce nom sacré, & ce que Jésus fait à notre égard en qualité de *Sauveur*. Il n'a pas seulement satisfait à la justice de Dieu pour nos péchés, mais il nous a obtenu toutes les grâces qui sont les principes de notre conversion & de nos bonnes œuvres. Car Jésus-Christ ne nous sauve pas en nous laissant tels que nous sommes, mais en nous changeant le cœur, & nous appliquant par-là le mérite de sa mort. Ce n'est pas encore tout. Les péchés que nous commettons sans cesse, l'imperfection de la plupart de nos meilleures actions, & enfin l'impureté de notre cœur nous rendroient incapables d'être reçus favorablement de Dieu, si Jésus-Christ en nous incorporant à son corps ne nous présenteoit à son Père

laisse pas d'être pécheur , &
pécheur impénitent.

II.

Rom. 6.
6.

Jesus-Christ , en recevant
ment douloureux de la Croix
a exempté les hommes : mais
même tems obligés à la Croix
rituelle , c'est à-dire , au ren-
des desirs corrompus , que l'Es-
pelle *le corps du péché*. Et cette
pour être intérieure n'en est
pénible. Car c'est une circo-
rale , & qui dure toute la vie
concentre ses oreilles , ses yeux
autres sens : mais sur-tout il
cite son cœur , qui est la source
les mauvais desirs. La cause
fausses pénitences & des f-
tions est que l'on cherche

me par le nouveau, mais on ne le
ait pas ; & l'on conserve avec un ex-
ar réglé & mortifié une très grande
ortification interieure. Ce n'est pas
artenir à la loi nouvelle , puisqu'on
partient que par la circoncision du

III.

Jus reçoit le nom adorable de *Sau-*
dans la premiere effusion de son
qui marquoit qu'il le devoit ver-
ut entier pour le salut des hommes.
e personnes conçoivent ce qui est
rmé dans ce nom sacré, & ce que
fait à notre égard en qualité de
ur. Il n'a pas seulement satisfait à la
e de Dieu pour nos pechés, mais il
a obtenu toutes les graces qui sont
incipes de notre conversion & de
bonnes œuvres. Car Jesus-Christ
ous sauve pas en nous laissant tels
ous sommes , mais en nous chan-
le cœur , & nous appliquant par-là
rite de sa mort. Ce n'est pas enco-
ut. Les pechés que nous commit-
sans cesse, l'imperfection de la plu-
de nos meilleures actions, & enfin
reté de notre cœur nous rendroient
ables d'être reçûs favorablement de
, si Jesus-Christ en nous incorporant
corps ne nous présentoit à son Pere

être que l'objet de la colere de l'



L' E P I P H A N I

I.

Jesus-Christ après avoir appelé
gers à sa Crèche comme les
des Juifs , qui marquerent par
de bruit de leur venue , que
Jesus-Christ n'auroit d'effet que
petit nombre de Juifs , appelés
les Mages, c'est à dire les payens
berceau, pour marquer d'abord
ci tous les fruits & tous les effets
mission. Ces Mages viennent avec
& avec éclat. Ils soulèvent Jérusalem
troublent Herode, parceque c'est
ment la conversion des payens

La partie de ce monde de payens
n'a été appelée à la véritable foi ? Re-
venons dans l'esprit cet effroyable
considérons-le dans ces nations que
laisse encore dans ces ténèbres épaisses
les Chinois, les Indiens, les ha-
bitans du nouveau monde. Disons-nous à
nous-mêmes : Voilà l'état où Dieu nous
a laissés. Et tâchons d'exciter en
ce jour-ci la juste reconnaissance
que nous devons à Dieu pour nous avoir
portés au Christianisme. Car il ne faut
imaginer que Dieu ne pensât qu'aux
Jus en les appelant à sa crèche. Il pen-
sa pour ceux à qui il devoit commu-
niquer la lumière de son Evangile. Il pen-
sa pour nous en particulier. Suivons donc
l'esprit de l'Eglise en renouvelant dans
en ce jour la gratitude que nous
avons à Dieu pour cette grace incom-
parable.

II.

Quand la puissance de la grace a paru
à aucune occasion, on peut dire que
dans la vocation des Mages. Ces
Mages ne furent pas sans doute les seuls
fruits de cette étoile miraculeuse qui
para à la naissance de Jésus-Christ.
Mais moi donc fit-elle si peu d'impression
sur les autres, & en fit-elle une si

forte sur l'esprit & le cœur de ces personnes ? C'est qu'outre cette lumière commune & générale ils furent touchés & pénétrés d'une lumière particulière, & s'empara de leur esprit & de leur cœur. Que cette lumière devoit être forte pour leur faire abandonner leur pays ; pour leur porter à s'exposer à des étrangers, & à annoncer à un Roi dominé par une étiquette politique, une nouvelle aussi peu agréable que celle de la naissance d'un autre Roi ; pour ne craindre point les railleries des uns, & les violences des autres ; pour rendre témoignage à la vérité dans une ville aussi mal disposée que l'étoit celle de Jérusalem ; pour s'abandonner à la conduite de Dieu dans un dessein si pénible. Cependant ils l'exécutent avec un courage héroïque, & ils éprouvent cette protection de Dieu à laquelle ils s'étoient confiés. Cette étoile qu'ils avoient vue à l'orient leur paroît de nouveau, & les conduit au berceau de ce nouveau Roi. Ils trouvent un enfant dans la pauvreté, dans la misère, & dans le froid ; & ils reconnaissent & adorent en lui le Roi du monde, & le Dieu de l'univers. La grace n'est pas si visible dans tous les élus ; mais elle n'est pas moins véritable ni moins efficace. Ils reçoivent tous, outre les grâces générales, une grace particulière qui les con-

Dieu. Ou cette grace ne les abandonne jamais, ou ils la reçoivent de nouveau que d'avoir achevé leur course elle les conduit à l'adoration éternelle de Jesus Christ par une heureuse récompense. C'est la grace que nous demandons à Dieu dans ce jour, & qui doit être l'objet de nos souhaits & de nos prières durant toute notre vie.

III.

Sainte Vierge reçut la visite des Mages comme elle avoit reçu celle des bergers. Elle reçut l'une & l'autre, comme elle avoit reçu le rebut des Juifs, & la nécessité où elle fut réduite de se retirer dans la solitude. La parfaite soumission à la volonté de Dieu va jusqu'à l'indifférence à l'égard des événemens bons & mauvais, prospérités & des adversités; parce qu'elle y trouve également la volonté de Dieu, qui donne le prix à toutes choses à l'usage de ceux qui l'aiment. Elle n'eut aucune passion, ni aucun desir de savoir quand Jesus-Christ se manifesterait au monde. Elle ne le pressa de rien, étant persuadée qu'il n'y a que Dieu qui sait le tems où chaque chose doit être faite. Ainsi elle se nourrissoit des actions présentes & passées de Jesus-Christ, sans prévoir les futures par des desirs précipités. Elle conservoit tout cela en elle-même.

*Luc. 2.
19.*

me, le repassant dans son cœur.

Lui. C'est le modèle de la conduite que nous devons garder dans le monde, sans faire autre chose que louer Dieu, & non pas le servir.

Il faut le laisser faire dans toutes les choses dont nous ne sommes pas chargés, & ne pas accommoder nos desirs aux événements.

Mais on fait d'ordinaire tout le contraire.

Chacun voudrait conduire le monde à sa guise, & se faire prescrire à Dieu de quelle sorte il doit agir. Et tout cela à la source de la cupidité, qui aime la prospérité, l'abondance, & préfère la propre volonté à la volonté de Dieu.

¶ DE LA PURIFICATION DE LA VIERGE.

LA PURIFICATION.

I.

LA sainte Vierge ne s'exempte de l'observation de la loi de la purification ; parceque, selon l'ordre de la nature, elle ne pouvoit faire comme les anges & les saintes qui l'exemptent. Ce qui apprend qu'on est vain & d'orgueil, si l'on croit ne s'exempter de la loi non seulement à tout qu'on se fait pour nous, mais aussi lorsque les autres ne peuvent pas voir que nous sommes exempts, le saint la dit souvent à nous. C'est après mûre réflexion que nous donne dans la Purification.

Elle n'en pouvoit être plus légitimement dispensée de cette loi qu'elle l'étoit. Non seulement elle étoit exemte de l'impureté légale, mais elle l'étoit de toute impureté du péché, dont ces impuretés étoient des figures. De quoi se pouvoit-elle donc purifier? Elle pouvoit croître en amour & dans toutes les vertus : & un moindre degré d'amour étoit pour elle une espèce d'impureté à l'égard du plus grand. C'est ainsi qu'elle s'est purifiée toute sa vie, en avançant toujours vers la perfection de l'amour par des progrès continuels. Pour nous, nous n'avons pas besoin de chercher comment nous nous pouvons purifier, étant pleins, comme nous le sommes, d'impuretés effectives, qui sont nos péchés. Et la meilleure voie que nous puissions prendre pour cela, c'est d'imiter la sainte Vierge, en pratiquant ce qu'elle a fait dans la Purification, qui nous est marqué dans la suite de l'Evangile.

II.

La Vierge s'est purifiée en offrant à Dieu son Fils joint au sacrifice ordonné par la loi. Nous ne saurions de même nous purifier que par la pratique fidelle des commandemens de Dieu, & par l'oblation que nous lui devons faire sans cesse, & sur-tout à la Messe de Jésus-

gréable. Offrons lui l'humilité, le silence, la circonspection, le support du prochain, l'oubli de soi-même. Il y a toujours des vœux qui sont portés, quelque pauvres qu'ils soient. Aussi la matière de nos sacrifices peut jamais manquer. Nous sommes heureux d'avoir à notre disposition la Vierge pour faire cette œuvre, c'est un grand moyen de nous élever, elle, pour obtenir la grâce de la sainteté. Si l'on s'agit d'offrir à Dieu dans le sacrifice, comment le pouvons-nous faire qu'en la priant de nous obliger à cette charité attendue. Elle, elle s'offre dans le temple d'offrir à Dieu le sacrifice de

Nous lie à la Vierge d'une manière particulière. Elle y est la figure de l'Eglise en représentant Jesus-Christ à Dieu au nom de toute la société des Chrétiens : mais toute la société des Chrétiens doit aussi se joindre à elle & s'unir à son sacrifice, comme à celui du principal de ses membres, agissant au nom de tout le corps, & chacun doit tâcher d'entrer dans ses dispositions ; & la prier de nous en obtenir quelque participation.

III.

Il n'est pas seulement nécessaire aux Chrétiens d'offrir Jesus-Christ avec la Sainte Vierge qui leur en donne l'exemple ; il faut encore qu'ils le reçoivent dans leurs cœurs par la foi, & dans leurs corps même par la sainte communion ; & c'est ce que leur enseigne saint Simeon. Il reçut Jesus-Christ entre ses bras, & en le recevant il instruit tous les Chrétiens d'une manière admirable, de quelle sorte ils le doivent recevoir. Car quels sentimens plus dignes de Jesus-Christ peuvent-ils avoir en le recevant, que ceux qui paroissent dans ces paroles de Simeon ? *C'est maintenant, Seigneur, dit-il, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole : puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez.* Simeon témoignoit par-là qu'il n'a-

Fuite de J. C. en Egypte.

es surmonter, & en faisant paroître
l'éclat la justice de la cause : mais
il veut qu'on les surmonte en s'humili-
ant, en souffrant, & en demeurant
quelques-temps comme accablé sous leur puis-
sance. Par ce moyen il procure une vic-
toire solide aux défenseurs de la justice,
ce qu'il leur fait surmonter l'orgueil,
cent mille fois plus à craindre que
à ceux qu'ils peuvent avoir dans le
monde. On doit donc tirer de cette con-
science de Jesus Christ ces deux regles im-
portantes pour la vie chrétienne; de choisir
toujours, autant que l'on peut, les
gens les plus humbles pour satisfaire à
ses devoirs, & de ne se croire pas aban-
donné de Dieu, quand pour se garantir
ses ennemis, on est obligé de leur
céder en apparence.

II.

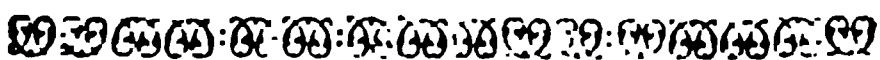
Dieu en faisant connoître par son An-
ge à saint Joseph, qu'il falloit qu'il se re-
tira en Egypte, ne lui en fournit aucuns
gens. Il se contenta de lui déclarer sa
volonté. Que de répliques un esprit peu-
rait avoir faites à un ordre si difficile
à recuser ! Comment s'en aller sans pro-
visions, sans équipage, sans bien, en un
lieu éloigné, dans la plus fâcheuse saison
de l'année, avec une vierge foible, & un
enfant nouvellement né ? Cependant S.

Joseph ne réplique point, & se fait
l'appaque qu'à l'exécution de l'ordre de
Dieu. C'est ainsi que doivent agir & ma-
les personnes vrayement chrétiennes.
Il faut bien s'altérer si Dieu veut les chasser.
Mais quand on a cette assistance, il ne
se mettre à les exécuter avec courage
quelques difficultés qui y paroissent. No-
tre affaire est d'obéir : mais celle de Dieu
c'est de lever ces difficultés, s'il le juge
propos. S'il les leve, à la bonne heure
nous aurons par là les moyens d'accom-
plir ce qu'il nous commande. S'il ne le
leve point, & qu'il permette que nous
succombions, nous aurons encore un
plus grand avantage, qui est de lui té-
moigner notre obéissance d'une manière
qui lui sera d'autant plus agréable, qu'il
se est moins agréable à la nature.

III.

Dieu conserve la sainteté de ses élus
par une vicissitude continuelle de faveurs
& d'humiliations, de prospérités & d'ad-
versités qui se contrepesent. Les seules
faveurs sans les humiliations les per-
droient. Il faut qu'elles soient balancées
par le poids des adversités. Il a voulu
même observer cet ordre à l'égard de la
sainte Vierge & de saint Joseph, quoique
l'émence de leur vertu n'eût point
besoin de ces contrepoids : parcequ'il

ouloit rendre les modelles de sa conduite ordinaire envers ses élus. Ce n'étoit pas une petite élévation pour la sainte Vierge & pour saint Joseph que la visite des Mages, que les prédictions aversageuses de Simeon & d'Anne. Il les envoie donc se cacher parmi un peuple inconnu, pour y mener une vie obscure & pleine d'incommodités. Qui sait ce qu'ils y firent & ce qu'ils y souffrirent ? Mais cela même qu'on ne le sait pas, nous donne cette instruction importante : Que les personnes en qui Jesus-Christ est nouvellement né, ont besoin de se soustraire par la retraite à la vie du monde, & sont en danger de périr quand ils s'exposent trop-tôt aux actions qui les font connoître, & qui ont les hommes pour témoins.



RETOUR DE JESUS-CHRIST
en Galilée, & sa demeure
à Nazareth.

I.

Saint Joseph & la Vierge étant allés en Egypte par l'ordre exprès de Dieu, y demeurèrent jusqu'à ce que par un nouvel ordre, Dieu leur commandât de retourner en Judée. Ils ne quitterent point par fantaisie la place où Dieu les

*Matth.
2. 19.*

& de n'en sortir point qu'on
suffisance raisonnable que Dieu
en sorte. Tout lieu & tout
tentations. L'homme n'y p
de lui-même sans le secours
quelle esperance peut-on ave
nir, si l'on est dans ce lieu
état contre l'ordre de Dieu
le premier devoir auquel on
que de quitter cet état où l
raitement engagé pour rend
dre de Dieu dont on est for
que quelquefois on ne le fa
& que quelquefois même il
de le faire ; mais lorsqu'on
y demeurer par une raison
commence aussi à y être pe
de Dieu. Enfin la réponse
la conscience doit faire à Dieu

nes du Christianisme , qui souvent ne sont pas moins sûres que les révélations expresses.

II.

Jesus-Christ revenu d'Egypte demeure à Nazareth, lieu méprisé, & dont on ne croyoit pas parmi les Juifs qu'il pût sortir rien de bon : *A Nazareth potest* Joan. 1. *aliquid boni esse ?* Les lieux & les emplois ^{46.} les plus méprisés ont de l'attrait pour un véritable Chrétien, parcequ'on s'y cache mieux. Jesus à Nazareth est soumis à la sainte Vierge & à saint Joseph, parceque l'ordre de Dieu le demandoit. Joseph & Marie avoient alors une véritable autorité sur lui ; car comme il n'étoit pas tems qu'il se fit connoître, il auroit scandalisé le monde s'il avoit vécu dans l'indépendance. Il étoit juste que l'auteur de toute justice donnât l'exemple d'un des premiers devoirs de la justice que nous devons aux hommes, qui est d'obéir à nos peres & à nos meres : & l'ordre de Dieu lui prescrivant cette voie, c'étoit à Dieu son Pere qu'il obéissoit en obéissant à Joseph & à Marie. Ceux qui sont vraiment assujettis à Dieu, n'ont nulle peine à obéir aux hommes lorsque Dieu le veut : & l'on ne se soustrait à l'obéissance due aux hommes que parcequ'on se révolte premierement contre

Il étoit important de plus que ce qui étoit venu instruire les hommes de tous leurs devoirs, leur marquât par l'exemple l'instinct naturel du Christianisme, & l'état qu'ils doivent choisir par eux mêmes, & dans lequel la part des Chrétiens se doit avoir sanctifiée. Peu de Chrétiens sont appelés à commander aux autres, & l'on ne s'y doit jamais porter de soi même. Tous doivent faire leur salut en obéissant; & c'est pourquoi Jesus-Christ a voulu consacrer à l'obéissance la plus grande part de sa vie, parceque c'est la voie ordinaire du salut des hommes. Ceux même qui commandent ne sont pas dispensés d'obéir, parcequ'ils ne doivent commander que quand Dieu le veut. Saint Joseph & la Vierge n'ont point fait de plus grandes actions d'obéissance qu'en commandant à Jesus-Christ, parcequ'ils ne l'ont jamais fait que lorsqu'ils étoient intérieurs de la fagelle leur faisoit connoître que Jesus-Christ le vouloit. Ainsi ils obéissent à Jesus-Christ en commandant à Jesus-Christ. C'est ce qui doit servir les Supérieurs, qui se trouvent obligés de commander des ames qui estiment infiniment plus parfaites qu'ils

ils doivent penser qu'ils ne leur commandent pas , mais qu'ils obéissent à l'esprit de Dieu qui veut que toutes choses soient réglées , & que l'ordre soit gardé.

JESUS-CHRIST TROUVE

dans le Temple entre les Docteurs.

L

JESUS-Christ ayant destiné à la retraite & au silence toute la vie qu'il a menée sur la terre depuis sa naissance jusqu'à l'âge de trente ans , ne sortit qu'une seule fois de cet état pour faire paraître quelques rayons de la sagesse divine , qui est lorsqu'à l'insu de saint Joseph & de la Vierge il demeura dans le temple parmi les Docteurs. Ce n'est point cette manifestation de la sagesse qui est admirable ; c'est cette longue suppression qu'il en a faite. Il nous a voulu montrer par-là que le tems de se taire doit être beaucoup plus long que celui de parler , & que c'est au silence que notre inclination nous doit porter , selon ce qu'a dit un de ses Apôtres : *Que chacun de vous soit prompt à écouter , & lent à parler.* Cependant comme il y a aussi des tems de parler & qu'il est difficile de les discerner , on ne peut mieux en obtenir la grace

7ac. 1.
19.

S vj

420 *Jesus meuré dans le Temple.*

qu'en s'adressant à Jesus Christ, qui d'ordinaire par une lumière divine que l'ordre de son Pere croit qu'il se manifeste à cet âge, selon qu'il le dit lui-même en répondant à la Vierge, qu'il falloir qu'il fût exposé à ce qui regardoit le service de son Pere.

II.

On ne fait point pourquoi Jesus-Christ pour manifester sa sagesse, choisit pour cet âge de douze ans, qu'un autre plus ou moins avancé. Cependant il y a des raisons des raisons certaines dans Dieu. Souvent aussi l'on ne fait point pourquoi Dieu inspire à des Saints de prêcher fortement certaines vérités, lorsqu'il semble que ces prédications font peu de fruit, & ne leur donne pas les mêmes mouvemens en d'autres tems où il semble qu'il y auroit sujet d'en espérer davantage. Il faut adorer cette dispensation secrète que Dieu fait de ses lumières en un tems plutôt qu'en un autre, sans prétendre en pénétrer les raisons : mais en quelque tems qu'il le fasse, il faut tâcher d'en profiter & de recevoir la vérité avec docilité en regardant ce tems comme une visite de Dieu.

III.

La sainte Vierge et saint Joseph ne prirent pas garde que Jesus-Christ étoit

Jesus trouvé dans le Temple.
 demeuré dans le Temple. Ce fut l'effet
 de leur négligence, mais de la
 condition de l'esprit humain, qui ne
 peut pas penser à tout. Les oublis & les
 inadvertances des Saints entrent dans
 l'ordre de Dieu, & servent à l'exécution
 de ses desseins. Sans cet oubli de la Vir-
 ge, Jesus n'auroit pu faire ce qu'il fit par-
 mi les Docteurs. Il faut prier Dieu qu'il
 gouverne tellement nos pensées, qu'en
 nous donnant celles qui sont pour la
 gloire, il nous ôte toutes celles qui y se-
 roient contraires. Enfin il faut tâcher de
 rendre Dieu pleinement maître de notre
 esprit aussi bien que de notre cœur, afin
 qu'il n'y ait rien en nous qui ne contri-
 bué à la gloire & à l'exécution de ses vo-
 lontés.

~~XX~~

BATESME DE JESUS-CHRIST.

L

JESUS-Christ voulut être baptisé par saint
 Jean pour autoriser la mission, pour
 donner lieu à saint Jean de lui rendre
 témoignage, & d'accomplir ainsi la prin-
 cipale fonction de son ministère. Il vou-
 lut, selon les Peres, consacrer les eaux
 du Batême, & les rendre par l'attouche-
 ment de sa chair sans tache, capables de
 nettoyer les taches des âmes : mais il

voulut de plus se mettre publiquement
 rang des pénitens, & faire une profession
 publique de pénitence, le baième
 saint Jean n'étant qu'une profession
 publique que ceux qui le recevoient
 soient de vouloir purifier leur ame
 leurs pechés par de dignes fruits de
 pénitence. Il n'avoit aucun peccé à
 expier, & ainsi c'étoit une grande
 libération pour lui de se mettre à l'extrémité
 au nombre des pécheurs. Mais il
 chargé des pechés de tous les hommes.
 Il les vouloit expier par une pénitence
 continuelle, c'est à-dire, par une souffrance
 continuelle, une souffrance continue
 & enfin par la mort. C'est en cette
 maniere que Jesus-Christ est le premier
 pénitent & le modèle de toute
 pénitence. Il en est l'auteur & le com-
 mateur comme de la foi; & c'est
 le seul que nous la pouvons obtenir.

II.

Notre baième n'est pas un baième
 pure pénitence comme celui de
 Jean, puisqu'il remet les pechés, &
 celui de saint Jean ne faisoit pas
 c'est pourtant un baième de se
 purifier qu'il doit en être précédé. Les
 paroles de saint Pierre rapportées
 Actes des Apôtres : Faites pénitence
 que chacun de vous soit baptisé au

Batême de Jesus-Christ. 423

CHRIST, pour obtenir la rémission
des péchés, & qu'il nous engage à une
vie continuelle pour tout le reste
de la vie : car le vieil homme y est en-
tre les eaux, selon saint Paul, *Rom. 6*
le vieil-homme enseveli n'y perd
rien que sa domination sur
le nouveau. La concupiscence,
du vieil homme, ne laissant pas de
être vivante tout le reste de la vie,
le continuel d'un Chrétien doit
résister, de la combattre, de
la diminuer. Or cela ne
se fait que par une pénitence continuelle
qui résiste à l'orgueil qu'en s'humiliant,
à la sensualité, qu'en se mortifiant ;
à la curiosité, qu'en renonçant aux con-
cupiscences inutiles. C'est ce qui a fait dire
le Concile de Trente, que *la vie d'un* *S. J. 142*
doit être une pénitence continuelle ; *decret.*
le fruit de cette pénitence est la cau- *de Extra*
se de l'affoiblissement & de la *unct.*
des Chrétiens.

III.

Il ne faut pas penser qu'il y ait aucun
état du monde qui ait droit de s'ex-
empter de cette sorte de pénitence. Ni
les rois, ni les seigneurs, ni les hommes,
les sages, ni les riches, ni les pau-
vres s'en peuvent dispenser. La mala-
die de la concupiscence étant une mala-

424 *La fonction de Docteur.*

die générale, il n'y a personne qui ne soit obligé de tâcher à s'en guérir, & de s'abstenir au moins en sorte qu'elle ne s'aggrave pas, & qu'elle ne devienne pas plus forte. Ainsi vivre sans pénitence, donner à ses sens tout ce qu'ils desireront, se divertir dans le monde autant que l'on peut, c'est proprement la voie de l'enfer, parce que c'est un moyen certain d'augmenter la concupiscence, dont l'accroissement tend directement à étouffer la charité dans le cœur.



LA FONCTION DE DOCTEUR

des hommes exercée par Jesus Christ.

I.

LE Verbe de Dieu est le Docteur immédiat de tous les hommes par sa nature même, parce qu'étant la vérité & la sagesse, il faut que cette sagesse & cette vérité se decouvre à notre esprit, afin que nous la puissions connoître & aimer, en quoi consiste la réformation de l'homme. Cependant comme il est de la nature de l'homme, ou du moins de l'homme où il est tombé, que les connoissances des vérités spirituelles soient précédées d'une instruction exteneure qui frappe les sens, Dieu s'étoit servi pour cela de

une loi, des Prophetes, comme
et Paul. Mais ces Prophetes n'étant
les hommes, obscurcissoient en
de sorte cette instruction du Verbe
aux ames. On croyoit avoir appris de
Dieu ce qu'on ne pouvoit avoir ap-
pris de Dieu même. Ainsi le Verbe
Dieu & le Fils de Dieu a voulu exercer
lui-même la fonction de Docteur
non seulement interieurement, mais aussi ex-
terieurement : & c'est ce qu'il a fait en se fai-
sant homme, & en prêchant visiblement
et clairement aux hommes les verités
divines. Les paroles qu'il leur a dites
il a fait écrire dans son Evangile,
et les canaux divins par lesquels il
a communiqué les verités : & com-
me n'a pas parlé seulement pour les
hommes de son tems, mais pour ceux
des siècles futurs, il faut que les
hommes qui y naissent, regardent toutes
ces paroles comme pleines de grace, &
prennent tous Jesus-Christ com-
me un Docteur en toutes les manieres
qu'il a voulu être, non seulement en
ouvrant leur cœur à ses verités ; mais en
ouvrant au moyen qu'il a choisi pour
communiquer, qui est d'écouter
soin les paroles de l'Evangile qu'il
a prononcées exterieurement pour in-
struire tous les hommes.

trente ans au métier de charp
une bourgade peu connue.
avoit tout sujet de s'étonner
avec connoissance de ce q
point appris. Cependant c
délié de toutes les instr
hommes , leur proposoit d'ab
n'avoit jamais été proposé
homme. Il leur enseigne une
finement plus relevée , plus
plus suivie , que tout ce que
phes avoient produit au mo
parle un langage si divin , si l
gné de toutes les passions hu
jamais les hommes n'avoient
de pareil. Il prend la voie une
une impression raisonnable

le même en est le plus grand, et rien de plus divin, de plus le Dieu, de plus inimitable, que la hauteur, la sainteté, la simplicité de l'Evangile. Les hommes font rien qui ne sente l'homme : l'Evangile est d'un caractère tout divin. L'homme, c'est à dire, ses intérêts, ses passions n'y paroissent point ; à quoi les hommes n'ont jamais pu s'élever. Ils font tout ce qu'ils peuvent déguiser ; mais on les reconnoît au travers de tous leurs déguisements.

III.

Les paroles des hommes étant produites par des esprits bornés, ne s'adressent d'ordinaire qu'à ceux à qui ils s'adressent ; mais il en est bien autrement de celles de Jesus-Christ. Il connoissoit parfaitement tous ceux qui les lui adressoient dans la suite de tous les siècles. Il étoit présent à l'esprit. Il parloit toujours dans le tems précis où il étoit entendu par ceux qui les lisoient & les entendoient ; & ainsi il parloit véritablement à tous. Il est donc en notre pouvoir d'encore prêcher Jesus-Christ : car nous lisons l'Evangile il nous y paroît adresser ses paroles par une voix particulière. Comment est-il donc

428 *Vie laborieuse de Jesus-Christ*
 possible que les hommes l'écouteront
 peu, & qu'ils fassent si peu d'attention
 que Jesus-Christ a dit pour en
 écoute avec respect ce que les hommes
 sent, & l'on se croit fort honnoré
 nous venient parler en particulier
 sonne ne refuse jamais de les écouter
 on neglige d'écouter Jesus-Christ
 parlant & nous instruisant en particulier
 par les paroles de son Evangile.



VIE LABORIEUSE
pénible de Jesus Christ pendant
le tems qu'il a prêché.

I.

Pour comprendre combien la
 Jesus Christ pendant ses prêches
 a été remplie de peines & de larmes
 il ne faut que considerer,

Matth.
8. 10.

Luc. 8.
2. 1.

1. Qu'il étoit si pauvre, que ce
 dit lui-même, il n'avoit pas en sa
 tête. Il étoit donc obligé de tirer
 qui lui étoit nécessaire, des charités
 trui. Des femmes pieuses lui
 soient ce qu'il avoit de besoin. On
 on dépend ainsi absolument de la
 d'autrui: il y a mille petits besoins
 sont point remplis.

2. Il avoit beaucoup de monde
 lui, douze Apôtres, soixante &

iples. Il étoit difficile de satisfaire aux
desirés de tant de gens , & Jesus-Christ
voit les besoins de tous. Ils alloient de
bourgade en bourgade , sans équipage ,
provisions. Il falloit se contenter de
ce qu'on y trouvoit. Ainsi la vie ordinai-
re étoit pareille à celle des plus simples
peuples.

Il prêchoit non dans des Eglises bien
ornées , non en prenant des précautions
avant & après , pour n'être point incom-
modé ; mais à l'air , sur des montagnes ,
sur des plaines , sur le bord de la mer ,
dans une barque pendant que tout le
peuple étoit dehors ; & cela souvent plu-
sieurs fois le jour.

Il alloit à pié dans tous ses voyages ;
il y étoit presque continuellement ,
jusqu'il parcouroit toutes les bourga-
des. Il essuyoit ainsi toutes les inégalités
des saisons , la chaleur extrême du soleil
durant l'été , les pluies & les vents des
autres saisons , ce qui est inséparable des
voyages fréquens qui se font à pié.

II.

Quoiqu'il menât une vie commune à
l'extérieur en mangeant de ce qui lui
étoit présenté , & ne refusant pas de se
journer chez les personnes qui l'inviti-
ent à manger , tout cela néanmoins
étoit accompagné d'une souveraine mor-

430 Vie la' orensse de Jeshu' Christ
tification, & qui palle de deus
de tous les autres hommes. Car p
rement il n'a jamais mangé par
ni recherche par consequent
pour le plaisir. Or qui est l'homme
perant qui ne falle des fautes de
ce .a?

Gen. 3.
lib. 10
cap. 11
2. 46.

Non seulement il n'a jamais p
bornes de la nécessité; mais il n'
mais trompé dans le discernement
cette nécessité. Ainsi il n'est ja
bé dans cette faute si ordinaire a
mes, dont tant Augustin dit que
me inuictable est bien aile de
pas les bornes précises de la
pour pouvoir sous ce prétexte l'at
cupidité.

Ysa. 4.
6.

Enfin, ce qui est encore plus re
table, les hommes ont accoust
s'épargner dans les travaux, par
ne savent pas ce que leur corps en
porter. Mais Jeshu' Christ a
se son corps jufques où il pouvoit
sans borner les travaux que par
foiblesse qu'il a bien voulu
Quand on le voit assis sur le
puis de Jacob, il faut supposer qu
pouvoit plus, selon les forces de
corps, se tenir debout: & ce f
comprend plus de mortification
celles qu'il n'y en a eu dans la vie de
les Saints.

III.

tout cela n'est rien au prix de
 s peines spirituelles qui étoient
 cet emploi. Les hommes ont
 ché des fautes & des imperfec-
 autres hommes. Ils ne sont sen-
 à celles qui les regardent en par-
 & de celles-là mêmes ils n'en
 u'une très-petite partie. La plu-
 jugemens & des discours de fa-
 x que l'on fait d'eux, leur de-
 cachés. Mais Jesus-Christ a res-
 tes les fautes des hommes entant
 étoient contre Dieu, comme il
 e par la bouche de son Prophete
 rmes : *Les opprobres de ceux qui* Ps. 68.
outragé, Seigneur, sont tombés sur 10.
 ignoré aucune de leurs ingrati-
 de leurs faux jugemens à son
 voyoit les foiblesses des Apôtres
 ses auditeurs. Il voyoit le peu
 qu'ils faisoient de sa parole. Il
 it tous disposés à l'abandonner à
 iere occasion, & ce spectacle a
 été exposé à ses yeux pendant
 loit & qu'il prêchoit aux peu-
 qui produisoit en lui une souff-
 continue & incomprehensible.
 l'ignorance où les hommes sont
 & de la maniere de leur mort,
 de la frayeur & le sentiment. Ils

432 *Vie laborieuse de Je*
ne la sentent point, par
sent point: mais Jesus-C
les circonstances de la s
jours en la croix de. an
toujours marche vers ce
pas ont été des pas vol
croix. Il connoissoit que
l'environnoient, ou l'ab
dans la mort, ou en ser
tres. Qu'on juge par-là
tion il pouvoit avoir e
Aussi l'on remarque qu
Rien n'égalait jamais le s
& il est clair que le plaie
& rien de ce qui peut
n'y a eu aucune part. L
Christ est toute rendue
de Dieu & des miseres
sans qu'il ait donné à la
qu'il ne lui auroit pu re
truire.

OOOOO OOOOOO OOOO.

LA TRANSFIGURATION

I.

C'Est une remarque
que celle-ci, que la T
n'est pas tant un miracle
tion de miracles, & que
où paroissoit Jesus-Christ
quelque sorte miraculeux

de son ame devoit naturellement
andre sur son corps, à qui l'état d'in-
é ne convenoit pas. La Transfigu-
ne fit donc que le mettre dans son
naturel, & il étoit en quelque sorte
figuré en paroissant revêtu d'infir-

peut dire qu'il y a quelque chose
emblable dans tous les hommes bons
chans. Ils ne sont point en ce mon-
ans leur véritable état. Ils sont tous
figurés. Nous ne voyons point la
é d'une ame régénérée où Dieu ha-
par son esprit & par sa charité. Nous
erions surpris si nous la voyions,
ne les trois Apôtres le furent de l'é-
à Jesus-Christ leur parut sur le Tha-
Nous ne voyons point la difformité
ble d'une ame où le peché domine,
à le démon habite : & si nous la
ons, nous ne pourrions souffrir cette
Les défauts humains, les restes d'in-
é couvrent la beauté des ames sain-
& la défigurent tellement à nos yeux,
ouvent les méchans nous paroissent
agreables que les bons. Certaines qua-
numaines, certaines utilités que nous
is des méchans, dérobent tellement
s yeux la laideur interieure du fond
eur cœur, qu'ils nous paroissent tout
alables aux autres. Cependant quand
me XIII

comparses paraissent de re-
ront ce qui couvroit la mali-
chans étant de même dissipé ,
tra plus, ni à leurs yeux, ni à o-
tres qu'une difformité monstre

Ainsi l'enfer & le paradis for-
ment dans le monde : mais ils
verts & imperceptibles aux sei-
l'autre vie ne fera que découvr
déjà , en laissant agir les am-
mouvements qui conviennent
Le desespoir, la rage, le déchir
viennent à celles que le démo
& c'est ce qui arrivera aux ame-
reuses qui s'y trouveront assu-
mouvements d'une charité pa-
viennent à l'habitation de Di-
cœur ; & c'est ce qui arrivera à
ames qui se trouveront dans le
mourant. Elles n'auront jamais

le péché ; que le corps de mort n'o-
plus en elles ; & en un mot, qu'el-
limeront jamais que Dieu.

II.

Le Christ ne voulut pas que tous les
es fussent témoins de sa Transfigu-
Il n'en choisit que trois. C'étoit une
en quelque sorte pour ceux qu'il
mais c'en étoit une autre d'une au-
niere pour ceux qu'il ne choisit pas,
qu'il est dit : *Heureux ceux qui n'ayant* Joan. 10
vu, n'ont pas laissé de croire. La foi 29.
ous fait croire ce que nous n'avons
vu, n'est pas moins avantageuse que
même des mysteres ; & ce n'est
ar notre faute que nous sommes in-
es & à la Transfiguration de Jésus-
s, qui nous marque l'état que nous
is attendre après la résurrection, &
e double Transfiguration qui est si
nent dans le monde, & que nous
oyons point. Il faut demander à
ces yeux de la foi, ces yeux du cœur, Eph. 1,
parle saint Paul, qui nous fassent dé- 18.
r quelle est l'esperance de notre voca-
e quelles sont les richesses & la gloire
ritage de Dieu dans les Saints. Il faut
mander qu'il nous fasse découvrir
uté de ce royaume qu'il établit dans
nes qu'il possède. Enfin il faut lui de-
er qu'il nous découvre l'état effroya-

La transfiguration de Jésus
été double. L'une qu'on peut appeler
Transfiguration d'humiliation,
il a supprimé toute sa vie la gloire
étoit dûe. L'autre qu'on peut nommer
transfiguration de gloire, par
l'a déconverte une fois à trois.
La transfiguration d'humiliation
tinuelle & pour tout le monde.
figuration de gloire n'a été pour
pour peu de personnes. La vérité
té va à ne découvrir ce qu'on
de relevé qu'à moins de personnes
peut, & le plus rarement que
Mais il y a dans le monde une
transfiguration bien opposée à
que l'on peut appeler une transfiguration
d'orgueil. Chacun y tend à me
nuellement en vûe ce qu'il croit
grand & à cacher de ce qu'il



L'E U C H A R I S T I E.

I.

J Esus - Christ prêt de consommer sa vie-voyagere, ayant réservé exprès à la fin les plus grans effets de son amour, après avoir accompli la Pâque légale pour terminer l'ancienne loi, voulut substituer la verité figurée aux figures par lesquelles elle avoit été représentée; la manducation du vrai Agneau à celle de l'agneau figuratif, & l'immolation de ce vrai Agneau au sacrifice de l'agneau pascal. Il executa ce grand dessein d'une maniere digne de Dieu. Il témoigna à ses Disciples un desir ardent d'accomplir ce principal de nos mysteres. *J'ai desiré avec ardent*, leur dit-Luc. 22. il, *de manger cette Pâque avec vous.* Jamais ^{15.} il ne leur parla plus hautement de cette union ineffable qu'il desiroit avoir avec eux. Mais comme c'est le propre de Dieu de faire les plus grandes œuvres d'une maniere simple, sans les relever par la pompe des paroles, sans en dire les raisons, sans en marquer les suites, sans en éclaircir les difficultés; afin d'humilier l'homme, & d'élever les fideles à l'intelligence de ce mystere par le degré de la foi, il pratiqua admirablement cette conduite

mauvais Chrétiens en feroient
re, qu'il voyoit que l'abus de
feroit un des principaux iij
dannation des réprouvés. Il
tout cela. Il voyoit toutes les
s'éleveroient, contre tous les
raison humaine feroit pour
Il ne se met point en peine
vir. C'est qu'il savoit bien que
ces efforts, il le feroit croire
terre : & il a jugé plus digne
trionpher de la raison humaine
PLICITÉ de ses paroles toute
force de sa grace, que par
tions humaines & étudiées
gneur, que la simplicité de
de vos paroles ne les avilisse
yeux, & que nous reconnoi
non le grand de nous

I I.

Mais il ne laisse pas d'être permis à la foi de tâcher de pénétrer dans les fins de ce mystere, puisque Dieu veut que l'intelligence en soit la récompense. Si vous *Isai. 7* ne croyez, dit-il par un Prophete, vous *2. selon les LXX.* n'aurez point l'intelligence. Ce moyen que Jesus-Christ a choisi pour témoigner son amour aux hommes & pour operer leur salut, est véritablement au dessus de leurs pensées, & jamais ne leur seroit venu dans l'esprit. Mais il n'a rien néanmoins que de ligne de Dieu, de proportionné à sa charité infinie, & qui ne tende directement nous faire comprendre la fin de l'Incarnation. Dieu veut être uni aux hommes d'une union ineffable & incompréhensible, être le principe de toutes leurs pensées & de tous les mouvemens de leur cœur d'une maniere qui approche de celle avec laquelle le Verbe s'est uni à la nature humaine. Il veut que cette union se fasse par Jesus-Christ incarné, & il ne nous en pu donner une idée plus vive, qu'en voulant que ce J E S U S incarné s'unît à nos corps & à nos âmes par le moyen de ce mystere, qui est ainsi le gage & la plus vive figure de l'union éternelle que Dieu étend avoir avec ses élus par le moyen de son Fils.

III.

C'est par cette fin de l'Eucharistie qu'il faut juger du crime de ceux qui se font recevoir sans amour. Jésus-Christ dans un cœur plein de l'amour de Dieu, & plein de charité pour le monde. Car ce mystère étant le signe de la charité de Dieu envers l'homme, il ne veut de l'union qu'il veut avoir avec nous, que nous le recevions avec amour. Dieu qu'il ne se soucie pas de nous, si nous ne nous soucions pas de lui, qu'il renonce au dessein de l'union, qu'il n'y veut point avoir de part, & met son bonheur à s'unir avec les autres créatures & non pas à s'unir avec nous, il n'est pas étrange que l'Apôtre ait appelé coupable de la profanation de l'Eucharistie, celui qui se jette & rend inutile l'immortel corps & de ce sang, & le donne à nous par le moyen de ce sacrement, proprement là refuser que Dieu soit son Dieu, & lui préférer son ennemi, ce qui fait l'énormité de ce crime, & cette disposition dans les Juifs.

2. 66P.

41. 47.

Luc. 19. Jesus-Christ lorsqu'ils dirent :
 L'Ev. lons point que celui-ci soit nati

**AGONIE DU JARDIN.****I.**

is ne savons que l'extérieur de ce qui se passa dans ce jardin. Le fond est inconnu. Nous savons que Christ y voulut être frappé de l'épreuve de quelque chose de bien terrible, qu'il y pressa son calice ; qu'il y pria son Père de l'exempter de le boire ; qu'il y fit néanmoins sa volonté à celle de son Père ; qu'il accepta ce calice si son Père l'en vouloit pas dispenser ; que l'effusion en fut si vive & si violente qu'il eut une sueur de sang ; qu'un ange apparut pour le consoler & le soutenir ; & enfin qu'il tomba dans une agonie, c'est-à-dire, de combat avec la mort. Voilà, comme j'ai dit, l'extérieur de ce qui se passa. Mais qu'il y ait des choses que nous ignorons ; Et que le Jésus-Christ y pouvoit bien se proposer d'autres objets que ceux qu'on lui propose d'ordinaire ! Plusieurs Pères ne furent arrêtés qu'à l'idée de la mort & de l'effusion de la croix, & ont cru qu'il ne demandoit que Jésus-Christ fit à son Père, qu'il éloignât de lui ce calice, & qu'il ne lui fit autre chose qu'une répugnance

la source de toute la générosité
tyrs, a voulu se revêtir des
des paroles des foibles. Et c'est
a fait dire, que ce que fit Jesus
d'autant plus généreux qu'il est
ble. *Quanto humilior, tanto for-*
mor Jesus - Christ nous en-
selon ces Peres, que le dernier
foiblesse qui nous est permis,
mander à Dieu la délivrance
mais qu'il faut néanmoins que
la volonté de Dieu soit si forte
cœur, qu'il nous fasse des
volonté de Dieu soit plutôt
que la notre.

II.

Saint Ambroise veut qu'il
cette peine intérieure pour se
teurs même, parcequ'il savoit

loit pas que la mort fût la cause de
des méchans. Et c'est pourquoi
son Pere de n'imputer point ce pe-
x Juifs, afin que la passion qui de-
re salutaire à tout le monde, ne
la cause du malheur de ce peuple.
peut donc croire aussi, en suivant
ce de ce saint Docteur, que Jesus-
prévoyant en esprit l'abus qu'une
d'hommes, & principalement de
ens, feroient de ce remede salu-
u'il leur avoit préparé, cette vûe a
principale partie de cette terrible
. Il a connu l'état où tomberoit
Religion si divine qu'il venoit d'é-
les relâchemens & les desordres
introduiroient; & il a voulu se
pénétrer de douleur par cette vue,
il l'avoit été autre fois de ce que
en avoit rendu inutile par la du-
tems auquel il lui avoit fait la gra-
visiter par sa puissance.

III.

ne' que maniere que l'on conçoive
gonie, il est certain que Jesus-Christ
enti au un mouvement qui ne fût
à sa volonté, & qui pût s'élever
ordre. Ainsi dans les mouvemens
naires dont nous sommes agités,
rec n'ôtre son excellence au-
de nous, & obtenir par cet aveu

et que Dieu le veuille. Mais Jesus-Christ pleinement assuré de la volonté de Dieu, devoit faire cette avance, & témoigner par là qu'il alloit volontairement à la mort : que personne ne lui ravissoit la vie : & qu'il n'y avoit que la charité qui le portât à l'abandonner à la fureur de ses ennemis.

II.

Cette troupe qui vient pour se saisir de Jesus-Christ n'étoit pas seulement composée d'hommes transportés de fureur & de haine. Il y avoit une infinité de démons mêlés qui la faisoient agir & la remuoient. C'est pourquoi Jesus-Christ appelle la puissance qu'ils eurent de le prendre, *l'heure & la puissance des tenebres.* *Luc. 22.* Cet exemple nous fait voir que la haine opiniâtre des hommes contre les serviteurs de Dieu, & les entreprises qu'ils forment pour les persecuter & pour leur ôter l'honneur, ou la liberté, ou la vie, ne vienne pas toujours des hommes, & qu'il s'y mêle des impressions des démons qui les agitent : que c'est Dieu qui leur donne le pouvoir d'exécuter leurs mauvais desseins : qu'on est obligé de respecter la puissance de Dieu dans la malice même des hommes & des démons : & que nous aurions grand tort de nous plaindre que Dieu leur accorde ce pou-

troupe eton pousse et agite
ment par les démons , mais p
mons possédés d'une rage &
reur infiniment plus grande
qu'ils ont contre le commun
mes. Jamais ils n'ont hai perso
me ils ont hai Jesus Christ ,
qu'ils ne le connussent pas pou
savoient néanmoins qu'il avoi
fur eux , & qu'il étoit inébranla
tes leurs attaques. Quand ils
donc en état d'avoir quelque po
lui à leur tour par la permission
ils l'exercerent avec une rage in
ble. C'est ce qui ôte aux hon
sujet de se plaindre des duretés
vent recevoir de la part des au
mes. Quelles qu'elles soient , ell
point accompagnées de cette fi
Jesus-Christ voyoit dans Ind.

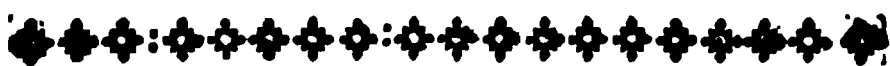
II.

Ce silence fait voir qu'il pensoit pour Dieu qu'aux hommes ; qu'il étoit arrêté qu'à accomplir son œuvre par la main même des hommes , qu'il ufoit de leur injustice , mais qu'il n'y succomboit pas. Il fait voir par la manière dont il la souffre & l'excuse , qu'il y a quelque chose de digne de compassion dans l'excès même de l'injustice ; puisqu'elle procède toujours d'un aveuglement qui ôte la connaissance de ce qu'on fait. Mais l'esprit humain ne sent le mal qu'il en reçoit , n'y cherche point d'excuse , & ne s'applique qu'à ce qui peut au-contraire augmenter l'idée du mal qu'il ressent. Il n'en étoit pas ainsi de Jésus-Christ. L'aveuglement des hommes le touchoit de compassion , & même qu'il en ressentoit les plus terribles effets. Et c'est ce qui est cause qu'il ne les repousse point par des paroles de colere , & qu'il conserve ce silence divin qui paroît dans toute la Passion.

III.

Que nous sommes éloignés de cette sainte disposition , & que nos passions produisent à l'égard par nous par nous. Combien de fois exerçons-nous une vengeance secrète par des mots que nous

ous pouvoit faire quelque dépit à ceux qui nous les disons ? Combien de fois amour propre se sert-il de ce moyen pour chercher la nourriture & s'attirer les louanges & de l'estime dans les souffrances mêmes ? Combien de vûes secrètes , d'intérêts humains se glissent & se mêlent dans nos discours ? Quiconque se fire sincèrement de se purifier de cette corruption secrète, n'en a point de meilleur moyen que de s'adresser à Jesus gardant ce prodigieux silence dans sa Passion ; & de lui demander quelque participation de cet esprit qui l'a attaché si uniquement à Dieu , que les plus grandes injustices des hommes n'ont pu tirer de lui aucune parole non nécessaire.



B A R A B B A S P R E F E R E
à Jesus-Christ.

I

ON s'étonne de l'excès de la fureur des Pharisiens & des Juifs dans cette préférence ; mais ce n'est que l'effet ordinaire d'une forte passion. Les Pharisiens avoient fait de la haine de J.C. leur passion dominante. La haine qu'ils avoient contre Barabbas étoit beaucoup moins

dire. Il falloir donc que l'un l'emportât sur l'autre. Pilate étoit bien simple, et cru qu'ils choisiroient plutôt Je-
 Barabbas, & il ne convint pas au cœur des hommes. Il devoit favoriser un ulcéré par une haine maligne. Venirce est capable, ou de haïr plus grandes vertus que les plus grandes, ou de se figurer les plus grandes dans les plus grandes vertus. Ce n'est pas s'imaginer que tout ce qu'il y a de prétextes dans l'esprit de l'homme. Leur malice eut avoué que Jésus étoit ennemi de la loi de Dieu, qu'il la vouloit abolir; qu'il étoit prophète, qu'il se faisoit Dieu. Ils conclurent de là qu'il étoit plus per-
 aux Juifs qu'un séditieux & un ré-
 de. La conclusion étoit juste, & le principe étoit faux. Ainsi les méchancetés que l'on admet par l'enthousiasme, sont une source féconde de crimes les plus énormes, & en fin que la raison conclut de ces fautes, on se précipite dans les plus horribles excès.

II.

Il paroît par l'Evangile qu'il y a de deux sortes de Juifs. Les uns, les Pharisiens & les autres. De la loi, conclurent d'eux-mêmes

opre malice, qu'il falloit préférer
s à Jesus. Les autres eurent be-
n être sollicités, & s'y porterent
que sorte par légèreté. Il y avoit
ite moins de malignité dans la
on des seconds. Cependant ils se
au même crime à la sollicitation
es. Et cela nous fait voir qu'un
mour pour la justice n'empêche
on ne soit capable des plus grands
lorsque Dieu permet qu'on y soit
; & que souvent on ne s'en abs-
e parceque Dieu ne permet pas
is nous rencontrions avec des
i nous y portent fortement.

I I I.

une juste horreur de ce choix
le que firent les Juifs en préfe-
rabbas à Jesus-Christ : mais on
idere pas assez que ce crime hor-
en même tems le plus com-
tous les crimes, & qu'il n'y en a
ni ne le renferme. Car toutes les
on abandonne Dieu pour la créa-
: qu'en mettant son bonheur dans
irs on renonce ainsi à la félicité
& à la jouissance de Dieu, ne
t on pas non seulement Barab-
esus-Christ, mais le diable mê-
eu ? Ainsi toute la terre est pleine
hoix injustes. Le démon qui regne

sans sentiment & sans réflexion horrible que la plume font tous les jours du jour.
Il paroît par-là que ce n'est
lité des choses qui nous touchent
certaines manières de les voir
quelque horreur qu'il nous
nous ayons pour certaines choses
nous y laissons facilement et
elles sont déguisées sous des
qui nous frappe moins.

翻光器 翻光器 翻光器 翻光器 翻光器

LA FLAGELLATION

de Jesus Christ

L

P. Hato Cruz avoir trouvé
s'exemner de condamner

à la mort de l'homme de

souffrir viant, parceque sa vie
est toujours un reproche de leurs cri-
mes. Pilate en consentant à cette in-
justice & en condamnant un innocent
pour tel par lui-même, à un
supplicie si ignominieux & si cruel, n'en
est que plus foible pour résister à
la rage des Juifs qui vouloient ab-
olir la mort de Jesus-Christ. Un
crime n'est pas le remede d'un autre cri-
me : au-contraindre une disposition
à ne pas tomber : parcequ'on s'éloigne par
le crime de Dieu. On peut voir de
l'exemple de Pilate que quand
le cœur domine par quelque passion
le : toutes les bonnes inclinations
sont inutiles. Pilate avoit quel-
que amour pour la justice. Il connois-
soit bien l'innocence de Jesus-Christ
& la malignité des Juifs. Il fit paroître
ses inclinations tant qu'elles ne
sont point compromises avec son ambi-
tion & son intérêt. Mais si-tôt que les
passions ont trouvé l'adresse de faire re-
sister Pilate sa résistance à condam-
ner Jesus-Christ comme contraire à sa
raison il n'y eut plus d'équité qui tint.
Tout se rendoit à la passion qui
vaincoit, & que Jesus-Christ fût abandonné
aux Juifs.

11.

Mais pendant que les hom-
mes le font, ou monnent
à l'égard de Jésus-Christ,
mettent les effets de ces misères
par des vûes bien différentes,
que le pécheur apprit ce qu'il
qu'il connoît qu'il étoit dégradé,
lié d'enfant de Dieu, & que de
il ne méritoit plus que d'être
esclave. Jésus-Christ étoit là
faire connoître en lui-même
étoient par leur état, & de la
eux en souffrant la peine qui
dûe. C'est ce qu'il fit en se f-
à ce rigoureux supplice qui
exécute par la malice des
Ainsi la volonté de Dieu & celle
Christ étoient aussi la même que
hommes étoit corrompue,
les s'exerçaient par le même
Et nous ne devons jamais
toucher d'indignation contre le
qui exercent cette barbarie, q-
remontent à la source qui est
infinité de Dieu qui l'avoit ord-
notre salut.

III.

Jesus Christ ne prétend pas
entièrement ses membres de
souffrir dans ce supplice ignominieux.

les ignominies, les maux, les affli-
 qu'ils reçoivent des hommes sont
 participations de cette flagellation;
 hommes qui les souffrent doivent
 les yeux sur Jesus Christ pour s'en
 r solidement. Ils doivent recon-
 qu'ils souffrent peu en comparai-
 Jesus-Christ, & lui demander que
 il leur a fait l'honneur de leur
 quelque part à ses souffrances,
 en donne aussi aux dispositions
 lesquelles il les a portées. Ainsi,
 je l'ai dit, Jesus Christ n'a point
 nous procurer en souffrant, une
 on entiere des souffrances; mais
 ulu que les souffrances fussent l'a-
 ment, la consolation & la sancti-
 des nôtres. Il nous donne bien
 r ce moyen que s'il nous en avoit
 rent delivrés, parcequ'il vaut infi-
 mieux *devenir conforme à l'image* *Rom. 8.*
 s unique, que d'être privé de cet *29.*
 e en s'exerçant de souffrir. Et
 rquoi l'Apôtre ne promet la gloi-
 ceux qui seront compagnons de
 trances. Nous sommes, dit-il, *co. Rom. 8;*
 de Jesus-Christ, *pourvu toute fois* *17.*
 s souffrions avec lui, afin que nous
 glorifié avec lui.



LE COURONNEMENT d'Épines.

1.

JESUS-Christ ne s'est pas contenté des souffrances extérieures les plus dures & les plus humiliantes, comme la flagellation; il a voulu encore se donner une autre, qui étant grande & cruelle, étoit de plus une marque de ses souffrances intérieures, & qui étoit beaucoup plus grande qu'il ressentoit dans son corps par le couronnement d'épines. Les soldats qui portèrent à cet outrage pour le roi de la royauté; & ce fut une cruauté qui ajoutèrent sans ordre à la flagellation. Jésus-Christ nous veut représenter par là l'état de son âme pénétrée de douleur & percée par la contradiction de ceux qui s'élevèrent contre lui; en quoi il nous fait voir une des principales passions de son âme. C'étoit cette peine que David avoit dite à David: Je suis tombé dans la lance, lorsque je considère les péchés que j'ai abandonnés votre loi. Or si cette peine est si grande dans les Saints, elle est encore plus grande dans Jésus-Christ; parce

Ps. 118.

v.

Ps. 118.

v.

eu d'autres bornes que sa volonté. ce qui nous doit faire regarder les sinterieures de son ame sainte com-
concevable & comme ayant percé
netré en quelque sorte son esprit. Et
ce qu'il nous a voulu représenter par
couronne qui lui perçoit la tête qui
siège de la raison: ce qui marque ce
a souffert par les vûes affligeantes
il a bien voulu recevoir l'impression,

I I.

tte image de Jesus-Christ couron-
épines est une leçon à tous les Chrê-
pour ne se plaindre point non seu-
it des peines exterieures; mais aussi
utes les peines d'esprit qui les affli-
dans le cours de la vie chrétienne.
vrai qu'il y en a quelques-unes dont
Christ a été incapable, comme les
s, les incertitudes, les ténèbres:
il a été incapable de certaines espe-
e peines qui affligent l'esprit des
nes. Il n'a pas voulu être exempt de
nreissions douloureuses dans l'es-
elles qu'il les pouvoit recevoir. Ainsi
toutes les peines d'esprit il n'y a
de recours plus naturel que de se
aux piés de Jesus-Christ couron-
épines, & de reconnoître en sa pré-
qu'il st juste que nous soyons af-
dans l'esprit aussi bien que dans le
me XIII.

de ses propres pensées , & q
remède de ses tourmens in
de se tenir attachée à Jescu
a voulu être couronné de
nous apprendre à souffrir &
surmonter les peines que sa
nous a destinées.

III.

Il est remarquable que le
ment d'épines étoit en mên
supplice douloureux & une
la royauté que Jésus-Christ
buée devant Pilate. C'étoit l
insultes des soldats. Et cela f
vrais Chrétiens que si Dieu p
soient élevés dans le monde
leur faire trouver dans leur él
me de plus grandes peines inu
monde qui ne voit que l'él

carqu'il est tel qu'il doit être, ne sauroit
être qu'une couronne d'épines dont il est
continuellement percé. Voilà le caracte-
re de la grandeur chrétienne. Malheur à
ceux qui portent une couronne sans épi-
nes. C'est pour l'autre vie que Dieu ré-
serve des couronnes sans peines & sans
doulour: mais il ne donne en celle-ci que
des couronnes douloureuses. Ainsi les
couronnes peuvent bien être reçues
quand on nous les impose par force; mais
c'est une horrible rémerité de les recher-
cher. Jesus-Christ même nous en éloigne
par son exemple, ayant bien souffert que
les soldats lui missent la couronne d'é-
pines sur la tête, mais ne l'ayant pas de-
mandée ni recherchée.

00000000:0000:0000:0000:0000:0000:0000:0000

JESUS-CHRIST CONDANNE
& livré aux Juifs & aux Gentils.

I.

LE Pere éternel, les Juifs, Pilate, con-
curent à la mort de Jesus-Christ, &
il y contribue lui même. Le Pere éternel
l'ordonne par une souveraine justice;
les Juifs la demandent par un excès d'en-
vie; Pilate y consent par un excès de lâ-
cheté & d'ambition; & Jesus-Christ s'y
livre par une souveraine charité. Ainsi
selon les personnes qui y contribuent,

V ij

la même mort de Jesus-Christ est en même tems la plus grande action de pureté, de sainteté, de charité qui fut jamais & le plus grand de tous les crimes. Ces regards ne se confondent point. Puissiez les Juifs demeurer criminels, sans participer à la sainteté de ce sacrifice, & Dieu accepte ce sacrifice de son Fils, sans avoir égard à la malice de ceux qui étoient les ministres.

II.

Nous voyons souvent quelque chose de semblable exposé à nos yeux, & nous ne faisons aucune réflexion. Des Prêtres vicieux, misérables, scandaleux & hypocrites offrent le corps de Jesus-Christ dans nos Eglises : & cette oblation, étant qu'elle procede d'eux est un sacrifice détestable, & entant qu'elle est de Jesus-Christ & de l'Eglise, est un sacrifice d'un prix infini. Ceux qui communient avec une conscience pure reçoivent Jesus-Christ avec toute l'abondance des graces ; & ceux qui le reçoivent d'un cœur infecté du péché, se livrent d'une manière nouvelle à la puissance du diable. Ce double regard nous doit découper dans les actions publiques de la Religion, des sentimens de componction pour les outrages que Jesus-Christ reçoit, & des sentimens de dévouement & de

connoissance pour les hommages que
 se y rend à Dieu. Ces sentimens ne
 ont jamais être séparés ; parceque les
 ans les autres seroient imparfaits , &
 feroient paroître devant Dieu , ou
 e connoissance , ou sans humiliations

III.

st ce que nous devons aussi prari-
 à l'égard de la mort de Jesus Christ.
 y devois adorer l'amour infini de
 qui livre son Fils à la mort pour
 , & la charité infinie de Jesus-Christ
 : cepte cette mort & qui s'y offre vo-
 irement pour notre salut. Mais si
 devons nous réjouir du salut & de
 onciliation des hommes qui s'y ope-
 u peché qui s'y détruit , de la cé-
 de notre condamnation qui est abo-
 ous ne devons pas aussi oublier le
 : horrible qui est commis par les
 nes , ni la part que nous avons à ce
 . Ce n'est pas le seul Pilate , ni les
 seuls qui condamnent Jesus-Christ à
 ort : ce sont tous les pechés qui ont
 qui seront commis dans le monde ,
 nôtres en particulier. Tous ces pe-
 entrent dans cette condamnation de
 Christ , puisque Jesus-Christ s'offre
 ort pour les expier & y satisfaire ,
 aucun ne pouvoit être réparé que
 tte mort. Ainsi nous n'avons aucun

Hab. 6.
 &

dit de nous preterer ni aux Juifs, ni à Pilate. Et c'est une penitence que nous devons toujours avoir à l'égard des peccés passés : Que ce sont ces peccés qui ont crucifié Jesus Christ : de même que pour nous éloigner de tomber dans les crimes, saint Paul veut que nous ayons tenu dans l'esprit, que nous ne les laissions commettre sans crucifier de nouveau le Fils de Dieu dans nous-mêmes. C'est aussi pour marquer cette conspiration de tous les hommes à la mort du Fils de Dieu qui lui fut accordée aux Juifs par Pilate, & exécutée par les Gentils, afin que personne ne pût s'exemter de s'en croire coupable, & ne mît son esperance qu'en la miséricorde de Dieu.



LE PORTEMENT de la croix.

I.

IL y a de l'apparence que ce ne fut qu'en suivant la coutume qui se pratiquoit à l'égard des criminels, que Jesus condamné en sortant de Jerusalem pour être crucifié fut chargé de la croix. Mais comme l'ordre & les coutumes du monde étoient réglées par la providence de Dieu pour servir à l'accomplissement de mystères de Jesus-Christ on peut dire

ne si c'étoit la coutume que ceux qui
soient condamnés à être crucifiés, por-
tent eux-mêmes leurs croix, Dieu n'a-
oit permis l'introduction de cette cou-
tume qu'afin que Jesus-Christ portât la
nne. Il falloit que Jesus-Christ char-
gé de satisfaction pour l'homme pécheur,
dans cette dernière action à laquelle la
separation de l'homme étoit principa-
lement attachée, représentant l'homme
pécheur, le supplice auquel il avoit été
condanné, ce qu'il méritoit, & ce qu'il
devoit faire pour operer son salut, Jesus-
Christ sort donc de Jerusalem pour
mourir, comme l'homme pécheur fut
chassé du paradis terrestre, & relegué
sur la terre pcut y mourir. Il en sort
chargé de la croix, comme l'homme
pécheur chassé du Paradis terrestre
fut accablé de toutes sortes de misé-
res. Son voyage se termine par la mort
de la croix, comme la vie de l'homme
se termine toujours par une mort dou-
loureuse. Ce que l'on doit conclure de
là, c'est que l'homme pécheur pour ope-
rer son salut dans cet état miserable,
doit porter volontairement la croix com-
me Jesus Christ, & l'accepter avec sou-
mission, aussi-bien que la mort qui la
doit suivre.

de l'indignité où nous sommes
pechés d'entrer dans le paradis
une humiliation profonde de
mes obages d'avoir dans le
se des pechés qui nous en ont
Elle consiste secondement d'
tion & le portement volontaire
croix: & cette croix ne doit
ment renfermer l'amas des
providence nous a ordonné
la privation de la jouissance
dont nos pechés nous rendent
& que notre concupiscence
dangereuse, & de plus de
rifications qui nous sont
pour remédier aux sources de
ou pour satisfaire à la justice
fin le troisieme regard est le
mort que le Chretien pénit

III.

Quelques légères que soient nos croix, ne faut pas croire que nous fussions capables de les porter, si Jésus-Christ n'en portoit une partie : & c'est pourquoi Jésus portant la lienne voulut souffrir un affaiblissement qui obligea les Juifs à lui donner un compagnon, qui fut Simon le Cyrenéen, afin qu'il l'aidât à la porter. Les maux du monde accablent les hommes, si Jésus-Christ figuré par ce Simon le Cyrenéen ne les soulageoit. Aussi il est de la gratitude de tout Chrétien souffrant, de reconnoître que ce n'est point par sa propre force qu'il ne succombe pas aux souffrances ; que Jésus-Christ en porte la plus grande partie ; & qu'ayant partagé la mesure des souffrances destinées tant à lui qu'à son corps, en celles qu'il a voulu souffrir lui-même, & celles qu'il répand sur ses divers membres, il a souffert seul par sa propre force celles qui lui ont été particulières ; mais de plus il prend part à celles de ses membres. Il les souffre, il les soulage, il sanctifie leurs souffrances, il les empêche de succomber.

JESUS arrive sur le Cal-
vaire, & est continement dépouillé & cloué
par les soldats Romains, sur un
supplice. C'est proprement
les plus grandes douleurs
dont la verité est que per-
me sure. De sorte que quel-
ques Martyrs dont le genre de
mort est en apparence & plus long
il y a néanmoins beaucoup
de blancheur que Jesus-Christ
car que tous les Martyrs ensemble
en est que l'ame ne souffre
qu'elle s'app'ique à la doctrine
les hommes simplement b
application ne dépend pe
me est surmontée par la
sentiment involontaire. Et

il eût voulu ; & les cloux auroient percé ses mains & ses piés sans que son ame en eût rien senti. Mais aussi il pouvoit souffrir autant qu'il vouloit, & sa volonté a été la mesure de ses douleurs, comme elle a réglé le tems de sa mort. C'a donc été la volonté de Jesus-Christ pleine du desir de satisfaire à la justice de Dieu , pénétrée de l'énormité des offenses infinies des hommes, brûlante du desir d'être batisée dans ce bâteine de sang, qui a été la règle de ses douleurs corporelles : & il y a bien de l'apparence qu'ayant eu les plus grans motifs de souffrances qui furent jamais, il a voulu souffrir à proportion de ces motifs.

I I.

Mais si les douleurs corporelles de Jesus Christ sont incomprehensibles, qui comprendra celles de son ame sainte ? Il avoit toujours eu dans l'esprit les pechés de tous les hommes, & la même idée de la majesté de Dieu offensée : & il est vrai de dire en ce sens, que ses souffrances spirituelles ont été continuelles. Cependant comme le tems de sa vie étoit destiné à d'autres actions, peut être n'a-t-il pas laissé agir ces objets selon toute leur grandeur & toute leur force. Mais la croix étoit le tems de souffrir ; c'étoit le tems où il avoit

Isai. 53 destiné de devenir parfaitement bon
de de douleurs : c'est donc alors qu'il a voulu
 ressentir totalement l'impression des pé-
 chés de tous les hommes, & tout en lui
 le poids de la justice de Dieu. Les hom-
 mes ne font que bégayer en parlant de
 tout ceci : & tout ce qu'ils peuvent
 en dire, est qu'il n'y a que J E S U S qui
 sache la mesure de ses douleurs in-
 rieur.

III.

Mais personne au moins ne doit ou-
 blier qu'il étoit alors présent à l'ame de Je-
 sus Christ; que les péchés de chacun de
 nous ont contribué à ses souffrances, &
 qu'ils ont été une partie de son oppres-
 sion. Et si nous avons quelque amour & quel-
 que reconnaissance pour Jésus-Christ,
 nous devons entrer au moins dans quel-
 que petite part de ses sentiments, & avoir
 quelque douleur de nos péchés, puisqu'ils
 ont tant causé à Jésus-Christ. Nous de-
 vons craindre sur tout de les réitérer, &
 de lui causer par-là un second cruci-
Heb. 6. fement, comme parle saint Paul : *Recrucifigen-
 tes sibi metipsi Filium Dei.* Il y a
 des péchés qui sont en quelque manière
 inévitables, parcequ'ils sont naturels, & il ne
 nous reste qu'à nous en affliger avec Je-
 sus-Christ, & à lui demander quelque par-

icipation de ses douleurs. Mais il n'en est pas de même des pechés futurs. Ils ne se peuvent commettre sans notre volonté : & c'est une horrible ingratitude que d'en faire un usage si détestable. Le moins que nous puissions faire est donc de la livrer toute à Jesus-Christ, pour ne vouloir jamais rien que ce qui est conforme à la sienne. La vue de la croix est favorable pour en obtenir la grace ; puisque c'est le tems où il a principalement obtenu toutes celles qui se répandent dans l'Eglise ; qu'il les a toutes demandées à Dieu, & qu'il a été exaucé de son Pere à cause de cet hommage infini qu'il lui a rendu : *Exauditus est pro sua reverentia.*

Heb. 12.

7.

✠ : ✠ : ✠ : ✠ : ✠ : ✠ : ✠ : ✠ : ✠ : ✠

JESUS-CHRIST ELEVÉ sur la Croix.

I.

LE plus grand spectacle qui fut jamais, & qui a rempli d'étonnement tous les Anges du ciel, & en remplira tous les Saints dans toute l'éternité, ce mystere ineffable par lequel les démons furent vaincus, & les hommes réconciliés à Dieu, enfin ce prodige étonnant d'un Dieu souffrant pour ses esclaves & ses ennemis, n'eut alors pour témoin que la sainte Vier-

ge. Les Juifs & les payens n'y virent qu'un homme qu'ils haïssoient ou qu'ils méprisoient, attaché à la croix. Les femmes de Galilée n'y virent qu'un jouteur qui faisoit mourir cruellement. Marie seule représentant toute l'Eglise, y vit un Dieu souffrant pour les hommes. Mais ce n'est pas seulement en ce tems que ce miracle a eu peu de spectateurs. A présent même que ce Dieu crucifié regne en apparence sur une partie du monde, peu de Chrétiens le regardent comme il faut dans cet état. Leur esprit est occupé de mille soins & de mille desirs inutiles : & Jésus-Christ mourant pour eux y tient la moindre place, & fait la moindre partie de leur application. Cependant c'est lui qui appartient, qu'entant qu'on est son disciple : & l'on n'est son disciple qu'en proportion qu'on est disciple de la croix. Il y est élevé, comme du Saint Esprit, pour y enseigner tous les fidèles. Il a fait de l'insultement de son supplice une chaire où il exerce l'office de Docteur à l'égard de tous les hommes. C'est là qu'il nous montre la voie du salut. Qui ne l'apprend point de lui n'y saurait jamais : & qui n'y marche point, ne saurait parvenir au salut.

II.

Il est donc d'une extrême importance

contempler Jésus-Christ sur la croix, & prendre ce qu'il nous y dit. Et que nous y dit-il, ou plutôt que ne nous y disoient ? Recueillons quelques-unes de ses instructions parmi le nombre infini de celles qu'il nous y donne.

Il nous apprend donc premièrement que c'est que le péché. Nous en avons une idée faible qui ne nous en fait point concevoir l'horreur que nous devrions avoir. Nous ne le regardons que par rapport à une action qui s'efface de notre mémoire, & qui ne nous paroît subsister un peu de tems ; par rapport à des biens périssables qu'il recherche, à des biens temporels qu'il cause. Mais ce n'est rien que tout cela : il faut le regarder par rapport à la sainteté de Dieu. C'est la majesté infinie de l'offense qu'il faut juger de la grandeur de l'offense ; & pour en concevoir quelque idée, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la croix, & voir de quelle sorte cette sainteté de Dieu punit le péché sur son propre Fils, qui s'étoit obligé d'y satisfaire pour les hommes. La vie de ce Fils unique infiniment plus précieuse que cent mille mondes, est le seul sacrifice qui ait pu expier l'énormité du péché : cependant l'aveuglement des hommes est tel, qu'ils ne laissent pas de se commettre avec une facilité prodigieuse.

gieuse. Ils l'avalent comme l'eau : ils ne se sentent point chargés de ce poids effroyable , qui leur attirera un jour le poids de toute la justice de Dieu , s'ils ne s'en délivrent par la croix de Jesus-Christ qui en est l'unique remede.

III.

Il nous y apprend ce que mérite l'homme pécheur, & à quoi il s'est obligé par son peché. Jesus-Christ est dépouillé de toutes les choses du monde , pour montrer que le pécheur a perdu tout droit à la jouissance & à la possession des créatures : que lorsqu'il en est privé, il n'est réduit qu'à l'état qui lui convient. Jesus-Christ est sur la croix dans un état d'une effroyable ignominie, l'objet des insultes des Juifs & des payens, rabaisé au dernier rang des hommes, qui est celui des esclaves que l'on punit pour leurs crimes : & cela nous apprend qu'en qualité de pécheurs, il n'y a point d'ignominie que nous n'ayons méritées par notre révolte contre Dieu. De sorte que toutes celles qu'on nous peut faire souffrir en ce monde, sont infiniment au-dessous de celles qui nous sont dûes. Il nous apprend encore que la jouissance injuste des créatures, & la recherche des plaisirs légitimes n'en méritent pas seulement la privation, mais méritent de plus la douleur

les tourmens ; qu'ainsi les tourmens & les douleurs du corps sont du partage des sages ; que Jesus-Christ les a bien voulu souffrir pour nous ; non pour nous en acquiescer une exemption totale en cette vie , mais pour nous délivrer des éternels , dont la grandeur nous doit faire compter pour peu de chose tout ce que Dieu nous laisse à souffrir en ce monde.

SUITE DU MESME SUJET.

L

MAIS Jesus ne nous apprend pas seulement par la croix, que nous aurons ce qu'il a voulu souffrir, & que l'amour de la justice nous doit faire accepter la privation des créatures, l'ignominie & la douleur : il nous apprend de plus que ces trois objets si contraires aux inclinations de la nature sont les vrais remèdes de nos maux. Notre maladie consiste à nous attacher à la possession des créatures. Le remède est de nous en priver, & de nous réduire à cette nudité qui paroît en Jesus-Christ crucifié. Elle consiste dans l'amour du plaisir. Jesus-Christ crucifié nous apprend que c'est par une mortification douloureuse qu'il en faut

non pas paroisle, elle con-
remedes de nos maux, &
n'étant que passagere, &
des maux éternels. Le de-
sager des créatures est
pauvreté éternelle où l'on
réduits. Les douleurs pas-
sagères se changent en
dient aux douleurs éternelles
comme qui ne dure qu'un
remède à la confusion d'un
ne finira jamais. Aussi la
me-tens le remède de nos
tes, & de nos maux futurs
paroit dure & pesante
qu'elle a avec nos passions
maladies, elle nous doit
& légère par les maux
nous peut délivrer.

une effroyable misère à l'égard
de la sienne lui paroissoit peu
de chose. C'est aussi ce qui fai-
soit dire à saint Paul, qu'il étoit crucifié au monde Ga¹ 6.
C'est à lui. La vie de saint Paul
est au monde un objet d'horreur
et de mépris : & la vie du monde étoit
à saint Paul un objet de mépris &
d'horreur. C'est la vraie disposition que
nous devons avoir de la croix de
Christ. Il ne faut pas seulement
que la croix rende aimable la privation
des honneurs, & des autres
du monde : il faut qu'elle nous
rende méprisable & méprisable la vie du
monde. Elle doit consister toute dans la re-
cherche des biens de Dieu. De quelques maux
le Chrétien puisse être accablé, il
se sentira mille fois plus heureux que
s'il menoit une vie d'orgueil, de
délices. Ce qui passe pour la
félicité à l'égard des gens du
monde doit paroître le souverain mal-
heur au pié de la croix qu'il doit
en porter ce jugement.

III.

Christ sur la croix n'y est point
vaincu par ses ennemis; c'est au-
dessus du champ de sa victoire & de
sa gloire : c'est-là qu'il surmonte le
monde : mais c'est-là en mê-

pas de même qu'un Chré-
victoires visibles, ni qu'
Dieu le doive délivrer de
ses maux, & lui donner
ses ennemis. Sa victoire
s'étend jusqu'à la mort, quelle
faute pour lui faire abandonner
Voilà la victoire de la foi
ble aux sens, mais très-ef-
fective : c'est celle qui con-
cède, & dont un Apôtre
qui sont nés de Dieu sont vic-
de ; & cette victoire par
est vaincu est l'effet de notre

1^{er} Jean.
3^{er} 4^o

SUITE DU MÊME

de l'obéissance que nous devons à les-
 ses, tels qu'ils puissent être ; & enfin
 de la patience à l'égard du prochain.
 Charité que nous devons à Dieu nous
 ne de préférer la gloire & les intérêts
 des choses, & d'immoler notre vie
 pour la défense de la vertu & de
 son honneur. C'est ce que fait Jésus-
 Christ sur la croix. Il y donne la vie pour
 la confession de la vérité, après l'avoir
 tenue devant les Prêtres des Juifs, &
 Pilate. Il scelle par son sang la doc-
 trine qu'il avoit prêchée. Ainsi il est le
 Seigneur, le chef & le Roi de tous les
 saints.

Nous enseigne la perfection de la
 charité envers le prochain : car c'est pour
 nous qu'il donne sa vie : c'est pour
 nous de l'enfer, & pour leur ouvrir le
 royaume. Il attache à sa croix la cedule qui les Coloss.
 assujettis au démon, comme dit ¹ 14.
 Paul, & il la détruit en mourant
 sur la croix. Et ce qui relève cette charité,
 c'est dit le même Apôtre, c'est qu'il Rom. 8.
 & qu'il meurt, non pour des justes
 mais pour nous, pour les saints & des
 pécheurs, pour nous justes

perfection
 même-
 ments,

Matth.
27. 40.

Zac. 13.
13.

font les qualitez de cene
Il ne se lasse point de se
hommes , ni de souffrir
Leurs insultes ne le font p
de la croix. Ils ont beau l
quant : *Toi qui detruis le
& qui le rebâties en trois j
sauves tu toi-meme ? Si tu es
descens de la croix , & non
Il y demeure ferme jusqu
cruauté ne l'irrite point. L
jours leurs actions crimin
droit le moins odieux , e
leur ignorance. Il n'a pou
pensées & des paroles de
dit-il, pardonnez leur, par
ce qu'ils sont. Voilà le com
rain degré de la patience :
vous l'enseignes sur la croix*

est un moyen de nous offrir avec lui, comme en qualité de créature étoit obligé de sacrifier à Dieu. Mais au lieu des sacrifices spirituels qu'il lui eût offerts dans l'état d'innocence, son devoir comme pécheur, étoit de sacrifier sa vie même pour réparer l'outrage qu'il avoit fait à la majesté de Dieu.

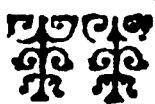
Cependant le péché qui l'obligeoit à ce sacrifice, l'en rendoit en même tems incapable. Il devoit à Dieu une victime d'expiation, mais une victime pure & sans tache, une victime capable d'appaiser Dieu, de réparer le péché; & il étoit bien éloigné de pouvoir être cette victime, étant corrompu, souillé, & toutes ses vertus étoient infiniment disproportionnées à la grandeur de l'offense qui avoit été faite à Dieu. Il étoit donc obligé à l'impossible; & c'étoit bien en vain qu'il substituoit en sa place le sang des bêtes, dont Dieu ne se pouvoit satisfaire. Mais ce qui étoit impossible à l'homme, & même à tous les Anges, le Fils unique de Dieu l'a rendu possible, en se substituant & au sacrifice des bêtes, & à l'homme même, & offrant à son Père sa vie qui étoit d'un prix infini, pour l'expiation & la réparation du péché. Ainsi la croix n'est pas seulement l'instrument du supplice de Jésus; c'est l'autel de son sacrifice: c'est là qu'il

à Dieu leur vie, & de lui pr
sacrifice d'expiation capable
péché. Car Jesus-Christ, e
les freres, les associe à s
Il leur donne droit de l'off
& d'y joindre le sacrifice d
n'étant pas digne d'être pu
par elle-même, en devient
elle est jointe au sacrifice .e
C'est donc la dévotion que
avoir, & que nous appreno
de nous offrir conjointement
Christ, & de lui demande
consommer notre sacrifice
au sien dans le moment de

III.

Enfin Jesus-Christ prêt
monde, a voulu par un so
heuable de notre salut, su
place un objet à notre chari

et que nous serions obligés de rendre
lui-même, s'il en avoit besoin, &
fût encore sur la terre en un état ca-
de les recevoir : c'est cette obliga-
qu'il nous a imposée envers l'Eglise,
il voulu marquer en donnant la sainte
pour mere à saint Jean, & saint
à la sainte Vierge pour son fils. Car
cette divine substitution il lie tous les
tiens à l'Eglise, dont la sainte Vierge
la figure, & à la sainte Vierge qui en
le principal membre. Il les oblige d'a-
une confiance toute particuliere en
& en l'autre : & il communique de
à l'Eglise l'esprit d'une charité ma-
lle envers tous ses enfans ; & cette
té paroît principalement dans la sain-
erge, qui les porte tous dans le sein
charité, & qui par ses intercessions
ere au salut de tous, pécheurs & in-
ns, morts & vivans, en obtenant aux
e recouvrement de la grace & de
, & aux autres la conservation de
& de l'autre.



Toutes les actions de
étant d'un prix infini, il
droit pour racheter les hom
satisfaire à la justice de Die
ne suffisoient pas selon toute
la sagesse infinie de Dieu avo
les hommes par une rédempti
te, qui leur témoignât pleine
deur de son amour & de sa
qui les instruisît pleinement
voirs, & qui satisfît à tous le
seins que Dieu avoit en impo
la loi de mourir. Ainsi la n
Christ étoit nécessaire en c
salut des hommes. Aussi
toujours tendu à la mort, &
& au terme de sa venue ;
culièrement à sa mort qu'il
tre salut. Dieu nous l'a dc

si qui seroit venu d'un pays étranger ,
à l'unique dessein de le délivrer de la
mort , de la pauvreté , de la mort par sa
mort même. Mais qu'il est aisé de se con-
tenter de ce que l'on doit à Jesus-Christ
pour nous avoir rachetés par sa mort , &
il est incompréhensible de quelle sorte
le pluspart du monde s'acquitte de cette
obligation ! Quelle part Jesus-Christ a-t-
il dans la conduite de leur vie ? Quelle
chose occupe-t-il dans leur cœur , & dans
leurs pensées ? Certainement il y a quelque
chose d'aussi étonnant dans la stupidité &
dans l'ingratitude des hommes pour ce
service ineffable , que dans la charité qui
a porté Jesus-Christ à le faire aux hom-
mes. Seigneur , si votre grace n'amollit la
dureté de nos cœurs , si vous ne les ren-
dez sensibles à votre amour infini , votre
mort ne fera que la conviction & non pas
le remède de notre ingratitude , & de la
corruption de notre cœur.

II.

Jesus-Christ mourut quand la disposi-
tion & l'état de son corps le demandoit.
Il se leva même un peu de tems , pour
montrer qu'il ne mourroit point par la né-
cessité de la nature , ni par la puissance de
ses ennemis , mais par sa pure volonté.
pendant il ne voulut mourir qu'après
l'œuvre qui lui avoit été commandé

que jamais. La plupart en
core rien fait à la mort de
fin de leur vie, & pourquoy
été donnée. Ils étoient au
guérir, pour operer leur sa
ser des trésors dont ils pe
l'éternité: & c'est à quoy
pensé. Il faudroit que tous
commençât à vivre après
c'est ce que Dieu ne peut
plus de tems après que le
& Dieu nous dit, mais c
différent: *Consummatum est*
sommé, votre tems est fin
n'avez pas fait, vous ne
Adorons en Jesus-Christ
sement parfait de lon
mort, & prions-le par ce
nous faire la grace de nous

ment de cette mort de Jesus-Christ
rieux de tous leurs efforts , qu'ils vi-
leur empire détruit , qu'ils sentirent
issance , qu'ils furent obligés de se
r à ses yeux , & qu'ils reconnurent
seroient éternellement assujettis à
qu'ils venoient de faire mourir ;
ne à leur maître , leur juge & leur
La surprise d'une ame malheureuse
ra pas moindre , lorsqu'après avoir
toutes les lumieres de Dieu , &
es effets de la mort de Jesus Christ ;
erra à l'heure de la mort ce même
Christ qu'elle aura méprisé , & ou-
rant sa vie , & qu'elle reconnoitra
y a plus de remede ; que ces gra-
ui lui ont été offertes lui seront tou-
refusées , & qu'elle n'aura plus pour
e éternel que d'être assujetties à la
rigoureuse de celui dont elle aura
sé la misericorde :



S E P U L T U R E .

I.

s Christ a voulu que son corps mor-
fût crucifié , parcequ'il portoit la fi-
lu vieil-homme qui doit être détruit
tous les Chrétiens. Il a voulu qu'il

*Rom. 6.
4.
Ecl. 1.
11.*

ne voye paroître dans les actions
que l'homme nouveau. (nous est figuré par notre bap
n'y sommes pas seulement re
blables à Jesus-Christ mort, à
Jesus-Christ enseveli, comme
Paul, étant comme enseveli so
pour marquer l'ensevelissement
homme. Cet ensevelissement
déjà en quelque degré dans tou
tiens dès le tems de leur bap
séparation entière des actions
qui ne doivent plus être, ni pa
les Chrétiens. Mais il's sont obl
de le perfectionner toute l'at
tranchant toutes les branches
cupiscence qui est le vieil ho
qu'étant pleinement détruite
il n'y a plus qu'à attendre

l'Eglise, & qu'il n'a pas voulu souffrir
 ans le sien propre par des raisons d'une
 geste divine. Les hommes ont quelque-
 fois étendu leur cruauté au-delà de la
 mort, en traitant indignement les corps
 des Martyrs. Mais Jésus-Christ n'a point
 voulu de cette humiliation, pour mon-
 trer que toutes les humiliations étoient
 vaincs par la mort; & qu'il étoit entré dans
 un état de grandeur & de puissance. Ainsi
 arrêta tout d'un coup la fureur des Juifs.
 Inspira à Nicodème & à Joseph d'Ari-
 mathie le courage de demander son corps
 quoique cette demande fût dangereuse.
 Dieu se rendit facile à leur prière. Les
 Juifs n'en empêcherent point l'exécution.
 Jésus-Christ fut donc enseveli & mis dans
 le sépulcre; & par le ministère de ces
 deux Saints destinés particulièrement à
 cette œuvre, & principalement par celui
 de la sainte Vierge. Pourquoi tout cela?
 C'est qu'il falloit que *son sépulcre fût glo-* *Isai. 11*
reux: comme les Prophetes l'avoient pré- *10.*
 dit; qu'il fût à jamais le témoin de sa mort
 & de sa résurrection; qu'il fût une mar-
 que éclatante parmi tous les peuples, de
 la victoire de Jésus-Christ. Et ainsi il fal-
 loit que son corps mort y fût mis, & que
 les Juifs en fussent les témoins & les gar-
 diens. Il paroît que Nicodème & Joseph
 d'Arimathie étoient réservés pour ce saint

opposition auroit eu lieu.
font paroître après sa mort
re admirable, parceque le
Jesus-Christ étoit leur œuvre
ne ainsi certaines ames por-
plois & certaines œuvres
les sanctifie par-là sans
soin d'autre chose. Il n'y a
rit dans le royaume de Je-
ne si s'fi e à la sanctification
y applique par sa grace. Il
qui distingue. t par la lueur
les œuvres auxquelles il
celles auxquelles il ne les
Car l'un n'est pas moins
l'autre, & souvent en con-
lement sa vie à d's emplois
n'est point appe'e, on se
capable de leur enseigner

qui après avoir été vivifiés par Jeshrist cessent d'être animés par son , & perdent la foi qu'ils avoient il voulut n'être enseveli que par des , afin qu'ils répandissent leurs larmes sur son corps mort. L'extinction de & de la vie de l'ame des Chrétiens insensible qu'aux Saints, & aux ames saines. Il n'y a qu'elles qui pleurent ces morts spirituels ; & cependant devroit être l'unique objet de nos s. Car qu'est-ce que toutes les larmes au prix de celle de la vie de dont on a si peu de pitié ? Qu'il est indigne que ceux qui y sont si insensibles soient eux-mêmes de ces morts spirituels !

Il y a donc de sages que ceux qui font de ces principales occupations de leur vie de pleurer la mort spirituelle de leurs . Leurs larmes ne contribuent pas seulement à la résurrection de ceux pour lesquels ils les répandent, mais elles sont également utiles à eux-mêmes. Car on ne contribue jamais au salut des autres, qu'on ne s'acquiesce un nouveau degré de vie & de sanctification pour soi-même.



DESCENTE DE JESUS
aux Enfers.

L

LA descente de Jesus Christ aux enfers attestée dans l'Ecriture, par tradition & par divers Symboles de l'Eglise, appartient, éja à cet état, & dans lequel il est entré après la mort. On ne peut savoir ce qu'il fit aux enfers que par conjecture, excepté qu'il est certain qu'il en tira les âmes des justes qui se trouverent en état d'entrer dans la gloire, & entr'autres celle d'Adam. Il n'est pas inutile néanmoins de se représenter l'état où se trouverent tous ces Rois, Princes, Conquerans, qui n'avoient pu en d'autre loi de justice que leur force. *Sit fortitudo nostra lex iustitie*, lorsqu'ils virent ce Roi de justice triomphant & glorieux, & qu'ils se virent devant lui sans force & sans l'extrémité de la faiblesse & de l'impuissance. Il n'est pas inutile de concevoir la rage des démons lorsqu'ils se virent enlever les portes de la captivité & ôloir leur malice, & de se voir qu'elle put être la joie de ces âmes saintes lorsqu'elles virent cela que les avoient attendu durant tant de temps. Tout cet espace si long ne leur parut

à néant, quand elles commencerent
 à posséder celui qu'elles avoient tant
 aimé. La captivité d'Adam & d'Eve,
 qu'ils avoient souffert depuis leur
 départ à leur esprit. Tout consiste
 à mourir. Les maux longs ou courts,
 ou petits s'évanouissent & se per-
 dent dans l'éternité. On n'y connoît plus
 de petites différences qui nous effrayent
 tant. Tâchons d'avoir l'éternité dans
 ce monde, & tout nous paroîtra égal; ri-
 ches, pauvreté, santé, maladie, gran-
 des, bassesse, gloire, ignominie. Mais
 nous sentons si vivement ces différen-
 ces c'est que nous tenons au tems, &
 notre part est dans le tems.

II.

La toute puissance ayant été donnée à *Matth.*
 Jésus-Christ après sa mort, & le mon- *28. 18.*
 d'arroyer étant l'héritage qu'il avoit ac-
 quis, il étoit juste qu'il commençât à
 mettre en possession en se faisant
 connaître dans les lieux qu'il ne devoit
 honorer de sa présence visible après
 sa résurrection. Mais cet empire de Je-
 sus-Christ qui fit la joye & la consola-
 tion des uns, fut & sera à jamais le deses-
 poir éternel des autres. Tous les réprou-
 vés rémirent de crainte à la vue de ce-
 lui combla les élus de joye. Quel
 aveuglement est donc celui des

hommes, de se mettre en état que l'empire de Dieu auquel ils ne sauroient être contraire, soit l'objet éternel de leur desir, ou ! Et quel enchantement merveilleux d'être persuadés de cette vérité, & la croire, & de vivre comme si on ne le croyoit point !

III.

Jesus-Christ en descendant aux enfers prit possession de la plus grande part de son empire, parceque le nombre de morts qu'il y trouva surpassa de beaucoup celui de tous les hommes qui étoient vivans. Il s'assujettira de même tous les autres les uns après les autres. & la fin du monde n'est retardée que jusqu'à ce qu'il soit entièrement en possession de son empire, *Et que Dieu réduit ses ennemis à lui servir de mar.* *Ps. 109.* comme parle son Prophete. Mais cet empire étant double, l'empire de la pitié qu'il exerce sur ceux qui ont mérité la haine, & celui de la miséricorde par lequel il répand les effets de son amour sur ceux que la charité lui attirent, ces deux contraires si différents ne dépendent que d'un seul & pare de la vie. Il a traité les esprits qu'il trouva dans les enfers selon l'usage qu'ils avoient fait de leur vie. Il traitera de même les autres. Qui n'a point aimé Jesus-Christ doit

ie, ne l'aimera jamais dans l'éternité & qui l'a aimé, ne cessera jamais de l'aimer, & d'éprouver les effets de son amour. Tout notre bien, tout notre bonheur consiste donc à aimer Jésus-Christ pendant cette vie. Toute autre sée est vaine & inutile. C'est sur quoi nous devons interroger notre cœur. Mais il est à craindre que sa réponse ne soit pas favorable ! Car la réponse du cœur consiste dans les pensées, les desirs & les œuvres. Qui aime, pense qu'il aime. Qui aime, prend part à ce qui arrive à ce qu'il aime. Il se ligue de ses maux, il se réjouit de ses biens. Il est sensible aux outrages qu'il reçoit. Il est passionné pour la gloire qu'il reçoit pour lui. Il lui rapporte au moins les roses de sa vie. Il s'éloigne de tout qui lui peut déplaire. C'est sur tout ce que nous devons juger si nous aimons Jésus-Christ, & c'est sur l'amour de Jésus-Christ que nous pouvons former un jugement solide de notre sort éternel.



諸君諸君諸君諸君：諸君諸君：諸君諸君

RESURRECTION de Jesus-Christ.

I.

Si les souffrances de la vie mortelle de Jesus Christ & les effets de la punition rigoureuse de son Pere sur lui, sont entièrement incomprehensibles; la vie glorieuse dans laquelle il entra au moment de sa résurrection par la réunion de son ame avec son corps, ne l'est pas moins. Il suffit de dire que la toute puissance de Dieu déploya toute sa magnificence pour enrichir son humanité glorieuse; que toute puissance lui fut donnée dans le ciel & dans la terre, & que l'effusion des dons de Dieu sur elle fut proportionnée à l'amour que Dieu avoit pour son Fils, & à ce que ce Fils avoit mérité par ses souffrances. Car si la part que Jesus en fait à ses élus, opere en eux un poids certain de gloire, selon saint Paul, & les courants de biens, que cet Apôtre ne peut exprimer autrement qu'en disant, que ce qu'il n'a vu, nulle oreille n'a entendu, ni le cœur n'a conçu ce que Dieu a réservé pour ceux qui l'aiment: avec quelle proportion Dieu n'a-t'il point répandu cette abondance de bonheur sur l'humanité de Jesus-Christ qui est la source du salut de

2. Cor.
4. 17.

1. Cor.
2. 9.

ous les Saints ? Quel sujet de joie ne devrait-ce point être pour tous les Chrétiens que cette résurrection ? Celui qui ressuscite est notre ami, notre frère, notre père, notre unique bienfaiteur. C'est celui qui vient de donner la vie pour nous. Aussi toute la société de l'Eglise retentit de cris de joie. Toutes les prières ne sont que des actions de grâces & de louanges qu'elle rend à Dieu pour la résurrection de son chef. Mais, hélas, que cette joie est souvent superficielle ! Qu'il y a souvent dans tous ces témoignages extérieurs plus de cérémonie que de vérité, de sincérité, de réalité ! Que l'on est souvent beaucoup plus touché des moindres avantages temporels & de la moindre élévation de ceux qui nous appartiennent, que de toute la grandeur où Jesus-Christ fut élevé au jour de sa résurrection ! Peut-être que c'est que les mouvemens sensibles ne naissent que des choses sensibles, & que cette grandeur de Jesus-Christ ne est pas pour nous. Mais s'il n'y a que cela qui affoiblisse nos sentimens, que notre foi supplée au moins au défaut de cette sensibilité. Adorons en esprit Jesus-Christ dans la vie immortelle où il est entré. Demandons-lui qu'il soit l'unique objet de notre joie, & qu'il nous suffise, pour nous consoler de tous les maux

de la vie, de penser que notre Christ est glorieux, & qu'il est comblé d'un bonheur ineffable dont les Anges même ne sauroient concevoir la grandeur.

I'.

Jésus-Christ glorieux & ressuscité ne doit pas être seulement le sujet de notre joie, il le doit être de notre imitation. *Rom. 6.* selon saint Paul, parceque la vie d'un véritable Chrétien doit être l'image de la vie de Jésus-Christ ressuscité. Jésus-Christ ressuscitant selon le corps est entre dans une vie immortelle, une vie toute nouvelle qui ne tient rien de la mortalité & de la misère; une vie toute séparée du monde, qui n'a rien de commun avec la corruption; une vie dégagée de toute servitude des créatures, & uniquement attachée à Dieu; une vie qui le met au-dessus de tous les efforts de la mort & des hommes qui le tend à l'interdire & à tous leurs outrages, & le met en possession d'un bonheur inalterable. *Rom. 6.* Saint Paul ne propose pas un autre modèle aux hommes ressuscités. Il veut qu'après avoir été ôcés à la servitude du péché, elles n'y retombent jamais; que la vie qu'elles ont acquise soit immortelle comme celle de Jésus-Christ: qu'elle les sépare de la servitude des créatures pour les attacher uniquement à Dieu; qu'elles soient unies à

luite nouvelle , & de nouvelles créatures 1. Cor.
formées selon la sainteté de Dieu , qu'el- 5. 7.
les vivent en esprit , & qu'elles marchent Gal. 6.
en esprit , qu'elles renoncent à la chair & 15.
à ses œuvres , & que de jour en jour
leur renouvellement s'augmente. C'est
l'idée qu'il nous donne d'un Chrétien
ressuscité. C'est ce que doit operer en lui
la résurrection de Jesus-Christ. C'est à
nous à voir si ces marques nous convien-
nent , au moins en quelque degré. Car fr
elles ne nous conviennent point du tout ,
nous n'avons aucune part à la résurrection
de Jesus-Christ , & nous devons nous re-
garder comme engagés dans la mort , &
n'attendre d'autre partage que la mort.

III.

Enfin la résurrection de Jesus-Christ
en nous servant de modèle pour régler
notre vie , doit être encore l'objet & le
soutien de notre esperance & de nos de-
sirs , & notre unique consolation dans les
maux de cette vie. Car Jesus-Christ n'est
pas ressuscité seulement pour lui : il est
ressuscité comme le chef de ses membres ,
comme *le premier né d'entre ses freres* , qui Rom. 8.
est entré en possession d'un heritage qui 19.
les attend , & dont il leur a promis de
leur faire part. Tous les Chrétiens ont
donc , selon saint Paul , *une maison bâtie* 2. Cor.
dans le ciel , pleine de biens & de richesses 5. 1.

justices, & qu'ils ne peuvent
dans le ciel. La résurrection
Christ leur en est le gage, par
a promis de les rendre sembl
& c'est pourquoi ils le doivent
avoir en l'estime dans cet état
nimer à mépriser tous les biens
maux de ce monde.

Que dirait-on d'un Prin
gouvernant un grand Etat, qui
necroît ou ne obtenoit un office
C'est ainsi que nous devons re
tes les grandeurs & toutes les
du monde. Tout cela est in
Christien qui a Jésus-Christ
dans le cœur, & qui espère
nir semblable. Se passionner
grandeurs est une action au
aussi basse que celle du Prince
avons parlé & il y a bien un

*é, parceque Jesus-Christ n'étoit pas
re glorifié. La raison en est que la for-
ion des nouvelles créatures qui se fait
le Saint-Esprit, est une œuvre tout
ement grande & importante que tous
miracles corporels, & la création mêm-
le tous les êtres. Pour marquer donc
randeur de cette œuvre, Dieu veut
lle ait Jesus-Christ pour auteur, non
s son état d'infirmité; mais dans la
itude de sa puissance & de sa gloire.
n'est pas qu'il ne soit dit dans l'Evan-
avant la Pentecôte, que Jesus-Christ
muniqua le Saint-Esprit aux Apôtres *Joans*
son souffle. Mais outre que c'étoit en *10. 22.*
lque maniere des anticipations de
ces, dans lesquelles Jesus-Christ se
ensoit de l'ordre commun, il est en-
e certain qu'il ne le leur donna pas
s avec une abondance qui les chan-
: totalement, & qui les fit d'hommes
les & timides qu'ils étoient, des hom-
pleins de force, de générosité & de
rage. Le don du Saint-Esprit est donc
premier le don de Jesus-Christ glo-
ix. C'est le grand effet de sa magnifi-
ce: c'est par ce don qu'ils s'est formé
seulement des Apôtres, mais un
aume & un corps qu'il a dessein de
riser comme le sien. Il anime & vivifie
miquement les ames par le Saint-Es-*

prit, & ensuite il répandra la vie de l'air jusques sur nos corps au jour de la résurrection générale. C'est donc proprement par le Saint-Esprit qu'il forme son Eglise. Et quand nous célébrons aujourd'hui la descente du Saint-Esprit, nous célébrons proprement la formation de l'Eglise. Et c'est ce qui nous fait voir que la Pentecôte n'est point une fête passagère, ni attachée à un certain tems, comme les autres mystères. Jesus-Christ n'est mort qu'une fois, n'est ressuscité qu'une fois, n'est monté au ciel qu'une fois : mais il envoie continuellement son Saint-Esprit, parcequ'il forme continuellement son Eglise, qu'il lui incorpore de nouveaux membres, & qu'il en anime & en sanctifie tout le corps par de nouvelles effusions de son Esprit. Ce sera là le principal ouvrage de Jesus-Christ jusqu'à la fin du monde, où ayant veu élargir son Eglise une nouvelle plénitude de cet Esprit, il la conservera dans ce même état éternellement pour l'offrir sans cesse à son Père. Voilà le mystère dont nous célébrons aujourd'hui le commencement, qui nous donne une idée de le concevoir dans toute son étendue.

II.

Il est aisé de voir par là que le Saint-Esprit est l'unique bien des hommes. Ce

me l'ame est l'unique bien du corps, qu'elle en est la vie : le Saint-Esprit même est l'unique bien des ames, parce que c'est lui qui les vivifie. Elles ne vivent que par l'amour & la connoissance. Or il est l'auteur de tout bon amour & toute connoissance salutaire. Ce doit donc être l'unique objet de nos desirs : en lui qu'un Chrétien doit faire consister toutes ses richesses. On ne peut être riche quand on possède le Saint-Esprit, car on comprend toutes les richesses de Dieu. Et fût-on possesseur de toutes les richesses du monde, on est dans l'extrême de la pauvreté quand on en est privé : car quel bien peut posséder une ame dénuée de toute lumière véritable. Il faut donc que le Saint-Esprit soit non seulement le but de tous nos souhaits, mais aussi l'objet de toutes nos pensées, & la fin de toutes nos actions. A nôtre s'y préparerent par une prière de dix jours : mais outre les prières particulières que nous devons faire en certains tems pour nous y disposer, il faut que toute notre vie soit une préparation à la réception du Saint-Esprit. Car il ne se répand pas pour une fois, ni dans un même degré. Dieu le répand dans les ames de nouvelles infusions ; & il y croît de quelque sorte, parcequ'il y répand ses

dons de plus en plus à mesure qu'il les trouve plus préparées.

III.

Qu'est-ce que la terre, ou plutôt qu'est-ce que sont les hommes sans le Saint Esprit? C'est une multitude de créatures qui marchent & se remuent, & sont des corps & des âmes animées, & remuées par le démon: ce sont des créatures misérables qui portent le mal en eux, & qui n'en ont pas seulement le mérite, mais qui en contiennent la source, qui sont les passions criminelles.

Voilà le portrait de tous ceux qui n'ont point en eux le Saint Esprit, de quelque ordre & de quelque qualité qu'ils soient. Horrible compagnie, mais qui comprend néanmoins la plupart des hommes, & principalement ceux qui font le plus de bruit dans le monde. Demandons à Dieu qu'il nous fasse connoître cet effroyable partage des hommes, qui est si peu connu & si peu considéré par eux. Demandons lui que nous ne croyons malheureux que ceux qui n'ont point de cet Esprit, & les autres que ceux qui le possèdent, & que nous réduisions tous nos desirs à nous séparer de l'une de ces deux troupes, & à participer aux biens de l'autre.

FIN



T A B L E

DES PASSAGES DE L'ECRITURE sainte expliqués dans ce Volume.

PSEAUME ,	1. v. 1.	page 126
	16. 4.	360
PROVERBES ,	18. 13.	16
S. M A T T.	6. 24. & suiv.	96. & suiv.
	9. 1. & suiv.	211. & suiv.
	18. & suiv.	340. & suiv.
	18. 23. & suiv.	288. & suiv.
	22. 1. & suiv.	235. & suiv.
	15. & suiv.	317. & suiv.
	35. & suiv.	186. & suiv.
	24. 15. & suiv.	365. & suiv.
S. M A R C ,	7. 31. & suiv.	12. & suiv.
S. L U C ,	7. 11. & suiv.	127. & suiv.
	10. 13. & suiv.	38. & suiv.
	14. 1. & suiv.	160. & suiv.
	17. 11. & suiv.	67. & suiv.
S J E A N ,	4 46. & suiv.	262. & suiv.
1. Ep. aux Cor.	1. 4. & suiv.	200. & suiv.
	15. 15. & suiv.	1. & suiv.
2. Ep. aux Cor.	3. 4. & suiv.	27. & suiv.
Aux Galates ,	3. 11. & suiv.	55. & suiv.
	5. 16. & suiv.	85. & suiv.
	25. & suiv.	} 112. & suiv.
	6. 1. & suiv.	
Aux Ephes.	3. 13. & suiv.	145. & suiv.
	4. 1. & suiv.	176. & suiv.
	23. & suiv.	223. & suiv.
	5. 15. & suiv.	251. & suiv.
	6. 10. & suiv.	277. & suiv.
Aux Philipp.	1. 6. & suiv.	305. & suiv.
	3. 17. & suiv.	} 331. & suiv.
	4. 1. & suiv.	
Aux Coloss.	1. 9. & suiv.	353. & suiv.



T A B L E

DES MATIERES CONTENUES dans ce treizieme Volume.

A **ABOMINATION** S'inconnues sont les
grandes & les plus fâcheuses , 372. *et*
Absence de Jesus-Christ après son Ascension
comment nécessaire à l'Eglise , 301. *et* *suiv.*
Absolution des pechés , 79. 80. s'il faut la
recevoir , 79. la nécessité ,
Accroissement spirituel , 151. la nécessité , *id.*
suiv.
Actions Voyez Oeuvres. Il est d'obligation
n'y suivre d'autre règle que la vérité , 17. Les
actions des hommes ont deux differens principes
86. *et* *suiv.* Comment les examiner pour s'ap-
préhender une fausse gloire , 122. *et* 1. Comment imiter Je-
sus-Christ dans la prévoyance de ses actions , 111
Le monde éprouve nos actions , 163. Etudier dans les ac-
tions des hommes les endroits où leurs passions les
font goûter la raison , afin de nous en servir pour
les corriger dans les occasions où la passion les
éloigne , 166. *et* *suiv.* Actions de grâces , grâces
de envers Dieu tant pour le bien que nous en rece-
vons , que pour celui qu'il fait aux autres : la
charité les fournit , 101. *et* *suiv.* Il y a de mau-
vaises pensées sans mauvaises actions : mais il n'y
a point de mauvaises actions sans mauvaises pen-
sées , 219. Il n'y a point d'actions indifferentes
221. *et* *suiv.* 326. Actions du veil-homme , de
desirs d'erreur : 227. Circonspection que nous de-
vons avoir dans nos actions , 252. *et* *suiv.* Le
demon corrompt nos actions en trois manieres : 1.
Actions bonnes ont quelque fois de mauvaises in-
tervenances , 254. Nos actions sont importantes pour les
autres aussi bien que pour nous , 255. Tout ce qui
n'est pas fait pour Dieu est perdu , 256. Discre-
tion dans les actions , 262. pourquoi se délier de

D E S M A T I È R E S.

- Les meilleures actions**, 388. 389. **Actions de Jesus-Christ d'un prix infini**, 482
- Adam**, figuré par l'homme blessé dans la vallée de Jericho, 52. 53
- Adversité**, ses avantages, 265. & *suiv.*
- Affaires temporelles**, sujet de les éviter, 134
- Afflictions**, sont la voye de l'établissement du royaume de Dieu, 147. sont l'épreuve de la sincerité des Prédicateurs, 147. 177. sont la gloire des Chrétiens, 149. celles de saint Paul, *ibid.* 177. avec quel esprit on en doit demander à Dieu la délivrance, 215. 378
- Afrons**, sont des participations à la flagellation, 455
- Agonie**. Combat interieur de Jesus-Christ dans le jardin, ce que c'étoit, pourquoi il l'a souffert 441. & *suiv.*
- Ame**, sa mort, sa vie, son ouïe, 114. 511 comment elle devient charnelle, 93. La résurrection des ames, 138. & *suiv.* Ames grandes, ames petites, 229. Le lieu de l'ame est son affection, 338. Guérison des ames, objet de la mission de Jesus-Christ 341. La maniere dont Jesus-Christ procure la résurrection des ames, 348. & *suiv.* L'ame est dilatée par les dons de Dieu, 356. Les ames ne sont pas toujours dans un égal degré de force & de vigueur spirituelle, Dieu les éprouve par les vicissitudes, 378. Etat des ames après la mort, 434
- Amour** est la fin des connoissances, 10. Tout ce qui est nécessaire au salut se réduit à l'amour de Dieu & du prochain, 49. & *suiv.* Amour du prochain, ses qualités, 54. Il est maître de l'homme, ses diverses formes, 98. & *suiv.* L'amour du monde peut subsister en quelque degré avec l'amour de Dieu dans les justes, & comment, 99. Tout amour de la créature n'est pas mortel, *ibid.* Il est toujours dangereux, *ibid.* & *suiv.* L'amour suit le degré, non des objets ni du jugement qu'on en porte, mais de l'impression qu'ils font sur le cœur, 100. Amour imparfait a besoin de repos, 389. Amour de Dieu, amour de la créature; différence entre ces deux amours, 113. Amour de Jesus-Christ notre bonheur, 493. Amour du monde,



T A B L E

DES MATIERES CONTENUES dans ce treizieme Volume.

A

A B O M I N A T I O N S inconnues sont les
grandes & les plus fâcheuses , 372.

Absence de Jesus-Christ après son Avenement
comment nécessaire à l'Eglise , 503. & *suiv.*

Absolution des pechés , 79. 80. s'il faut la
recevoir , 79. la nécessité ,

Accroissement spirituel , 152. la nécessité , *suiv.*

Actions Voyez Oeuvres. Il est d'obligation
n'y faire d'autre règle que la vraie , 17.
actions des hommes ont deux différents principes
86. & *suiv.* Comment les examiner pour en
éviter une fausse gloire , 122. & / Comment imiter
Jesus-Christ dans la prévoyance de ses actions , 1
Le monde épie nos actions , 163. Etudier dans les
mœurs des hommes les endroits où leurs passions
font goûter la raison , afin de nous en servir
pour les corriger dans les occasions où la passion les
éloigne , 166. & *suiv.* Actions de grâces , gran-
de envers Dieu tant pour le bien que nous en re-
cevois , que pour celui qu'il fait aux autres
charité les tourne , 101. & *suiv.* Il y a de mau-
vaises pensées sans mauvaises actions : mais il
n'y a point de mauvaises actions sans mauvaises pen-
sées , 119. Il n'y a point d'actions indifférentes
224. & *suiv.* 326. Actions du veil-homme ,
desirs d'erreur : 127. Circonspection que nous
avons avoir dans nos actions , 152. & *suiv.*
démon corrompt nos actions en trois manières :
Actions bonnes ont quelque fois de mauvaises
résultats , 254. Nos actions sont importantes pour
autres aussi bien que pour nous , 255. Tout ce
qui n'est pas fait pour Dieu est perdu , 156. Dificul-
té dans les actions , 162. pourquoi se défier

D E S M A T I È R E S.

Meilleures actions, 388. 389. Actions de Jesus-
 d'un prix infini, 482
 ans, figuré par l'homme blessé dans la vallée
 icho, 52. 53
 versité, ses avantages, 265. & *suiv.*
 aires temporelles, sujet de les éviter, 134
 fictions, sont la voye de l'établissement du
 me de Dieu, 147. sont l'épreuve de la fin-
 des Prédicateurs, 147. 177. sont la gloire
 chrétiens, 149. celles de saint Paul, *ibid.* 177.
 quel esprit on en doit demander à Dieu la
 ance, 215. 378
 fions, sont des participations à la flagella-
 455
 onie. Combat interieur de Jesus-Christ dans
 din, ce que c'étoit, pourquoi il l'a souffert
 & *suiv.*
 me, la mort, la vie, son ouie, 114. 512
 nent elle devient charnelle, 93. La ré-
 ction des ames, 138. & *suiv.* Ames grandes,
 petites, 229. Le lieu de l'ame est son affec-
 , 338. Guérison des ames, objet de la mis-
 de Jesus-Christ 341. La maniere dont Jesus-
 st procure la résurrection des ames, 348. &
 L'ame est dilatée par les dons de Dieu, 356.
 ames ne sont pas toujours dans un égal de-
 de force & de vigueur spirituelle, Dieu les
 uve par les vicissitudes, 378. Etat des ames
 ; la mort, 434
 mour est la fin des connoissances, 10. Tout
 qui est nécessaire au salut se réduit à l'amour
 Dieu & du prochain, 49. & *suiv.* Amour du
 hain, ses qualités, 54. Il est maître de l'hom-
 ses diverses formes, 98. & *suiv.* L'amour du
 de peut subsister en quelque degré avec l'a-
 de Dieu dans les justes, & comment, 99.
 t amour de la créature n'est pas mortel, *ibid.*
 t toujours dangereux, *ibid.* & *suiv.* L'amour
 le degré, non des objets ni du jugement qu'on
 porte, mais de l'impression qu'ils font sur le
 r, 100. Amour imparfait a besoin de repos,
 Amour de Dieu, amour de la créature; dif-
 nce entre ces deux amours, 113. Amour de
 s.-Crist notre bonheur, 493. Amour du monde,

les fruits de corruption , 116. Ténements des
 & des Chrétiens touchant le précepte de Dieu , 187. *Et* sur l'homme en qui , 189. L'amour de soi de tous les hommes , 187. De l'amour de Dieu , 187. *Et* sur le commandement de la loi & les prophètes , 191. 194. Il faut la nécessité de joindre un amour à toutes nos actions , d'être qu'en l'accomplissement 195. Deux choses sont nécessaires , pour nous , 197. *Et* sur , Amour de la créature , pour quoi de rendre , 189. *Et* sur Ce que c'est l'amour du prochain qui fait le saint commandement , 199. Amour de ceux qui sont de la paroisse 363. L'amour est nécessaire pour bien commander 440.

Annihilation ,

381. *Et* sur

Application à la recherche des besoins de la conscience chrétienne ,

108. *Et* sur

Armes de la suite , 27. *Armes de la suite de* Seigneur dont nous avons besoin (être) pour résister aux démons , 28. *Et* sur les défenses des Chrétiens pour mettre la dévotion à l'épreuve , 28. *Et* sur

Assistance du prochain , sur quo rendre , 19. *Assistances temporelles.* Les pasteurs doivent rendre autant qu'ils peuvent , de les rendre à ceux qui leur sont commis , 27.

Avenement glorieux de Jésus Christ des premiers Chrétiens ,

10.

Avisement de l'homme , en quoi il est mis 336. 337.

Autorité , devoir de ceux qui en ont , 201. 100.

B

B *Abbas.* Comment on prête le serment d'abbas à Jésus Christ ,

91. *Et* sur

Barème de Jésus Christ par saint Jean , pour quel ce que c'est , 411. *Et* sur l'essence du Barème & ceux de saint Jean , 411. *Barème* l'opéré par la sépulture de Jésus Christ ,

10.

Bénéfices , canonicats ou en l'âme ,

17.

Bergers. Jésus Christ appelle les premiers les bergers ,

*A VIE DE JESUS-CHRIST
dans les quarante jours d'après
la Résurrection.*

L

L'n'y a rien de plus éloigné de l'esprit humain, ni de plus digne de l'esprit de Dieu que la vie que Jésus-Christ mena après sa résurrection & avant son Ascension dans le ciel. Il parut souvent à ses Disciples pour les fortifier dans la foi de sa Résurrection, & lever tous leurs doutes sur ce point ; parceque c'étoit particulièrement cet article capital dont il les étoit témoin, & qu'ils devoient prêcher à toute la terre. Mais au reste il n'y eut jamais de réserve & de retenue par rapport à celle qu'il garda avec eux à l'égard d'autres choses. Il ne leur parla ni de ce qui étoit arrivé, ni de ce qui leur devoit arriver, ni de l'état où il étoit, ni des biens de sa gloire, excepté seulement pour leur montrer à qui ils devoient résister, il leur dit que *toute puissance* *Matth. 28. 18.* *avoit été donnée dans le ciel & dans la terre. Il les envoya prêcher l'Evangile à toute* *Marc. 16. 15.* *créature, sans les éclaircir sur mille choses que l'esprit humain auroit désiré savoir. Il les reprit au contraire de*

Mat. 1.
7.

leur curiosité fut ce point, & leur apprit
que ce n'étoit pas à eux à savoir le tems &
les momens que son Pere a veu de sa pu-
sance. La Religion chretienne ne consiste
point dans la multitude des connois-
sances, mais dans l'exécution fidelle de ce
que l'on connoît. C'est au contraire un
des grans desseins de Dieu de réprimer
la curiosité des hommes, de leur appren-
dre à obéir simplement, & à se tenir pré-
cisément à ce que Dieu leur dit, sans veu-
loir pénétrer dans ce qu'il ne leur a pas
révélé. Aussi voit-on dans tout l'Evangile une
extrême modestie dans les Apôtres à cet
point, à l'exception de quelques endroits
où Dieu a voulu instruire l'Eglise de leurs
fautes mêmes. Il font à Jesus-Christ
peu de questions de curiosité. Ils se con-
tentent de la mesure de connoissance que
Jesus-Christ leur donnoit : & c'est une
des plus grandes vertus qui paroît en
eux dans le tems de leur imperfection.
C'est en partie par cette retenue qu'ils ont
mérité d'être remplis depuis de tant de
lumières. Ainsi la curiosité nous prive
souvent des connoissances que nous de-
vons chercher avec passion, & l'humble con-
fession à Dieu les attire ; parceque Dieu
aime les simples, & que c'est à eux qu'il
se communique : *Et cum simplicibus semina-
tio ejus.*

Prov.
1. 32.

II.

Il n'y a d'ordinaire que nos passions qui nous font parler de nos biens & de nos maux. L'amour tendre que nous avons pour nous-mêmes nous fait repasser avec joie dans notre mémoire & dans nos discours nos maux passés ; parceque cette condition d'être passés, nous est agréable. Un reste de haine & de dépit contre nos ennemis nous fait prendre plaisir à parler de leur malice, de leur cruauté, & des avantages que nous avons eus sur eux. La complaisance que nous avons dans notre bonheur & dans les biens dont nous jouissons, nous porte souvent à en parler. Enfin comme nous sommes fort occupés de nous-mêmes & de ce qui nous regarde, nos discours se portent souvent sur cette matière. Mais Jesus-Christ étant infiniment éloigné de tous les sentimens humains, tout plein de Dieu, tout occupé de Dieu, n'entretenoit point ses Disciples de ces sortes de matières. On ne l'entend parler après sa résurrection ni de Pilate, ni d'Herode, ni des Juifs, ni des Scribes, ni des Phari-siens, ni de Caïphe, ni même de la gloire infinie dont il jouissoit. Il se renferme précisément dans ce qui étoit nécessaire à ses Apôtres. Il fait son œuvre & rien d'avantage. Le retranchement des dis-

coarsinitives est une des grandes merites dont on peut honorer Dieu : mais qu'en les retranchant on retranche la nourriture ordinaire des passions : & c'est pour nous donner cette instruction que Jesus-Christ, qui n'avoit pas besoin de cette reserve, parcequ'il n'avoit point de passion, a voulu néanmoins la pratiquer.

III.

Jesus-Christ de plus nous avoult montrer par cette conduite quelle est la véritable vie des Chrétiens, & sur tout des Prêtres & de ceux qu'il employe au ministère de l'Eglise. Ils ne doivent avoir que deux objets au monde, Dieu & le prochain. Dieu, pour s'adresser à lui continuellement dans la priere, pour l'adorer, pour le remercier sans cesse de ses graces, & pour augmenter leur amour par la méditation de ses verités : le prochain, pour l'instruire de tout ce qui est nécessaire qu'il sache pour son salut : avec cette difference néanmoins, que leur pente & leur inclination doit être de se converser avec Dieu & de se tenir en sa présence, & qu'il n'y a que la nécessité qui les doivent appliquer au prochain. Mais hors de ces deux objets, la vie d'un Chrétien ressemblé avec Jesus-Christ, qui étoit toute séparée des créatures. Tous les occupations, tous les divertissemens, tous

après sa Résurrection. 403

amusemens du monde sont indignes
lui, & il les regarde avec raison com-
me des occupations d'enfans, qui ne fa-
nt ce qu'ils font. Jésus-Christ résuscité
son modèle & sa règle, & il ne peut
comme lui s'occuper que du prochain
& de Dieu par inclination.

~~~~~

## L'ASCENSION.

### I.

Comme il y a bien de la différence  
entre l'état d'une maison que l'on bâ-  
tit & celui d'une maison toute bâtie, &  
s'il est nécessaire même pour rendre un  
édifice parfait d'en ôter les machines &  
les instrumens sans lesquels on ne l'auroit  
fait : il y a de même une grande dif-  
férence entre ce qui a été nécessaire à la  
fondation de l'Eglise, & ce qui est né-  
cessaire à l'Eglise toute formée. La pré-  
sence visible de Jésus-Christ avoit été né-  
cessaire pour former l'Eglise : il falloit  
que les Apôtres eussent été témoins de sa  
vie, de sa mort & de sa résurrection, &  
s'ils pussent dire, comme saint Jean,  
*s'ils ne publioient que ce qu'ils avoient vu,* 1. Jean :  
*ou ce qu'ils avoient entendu, & que ce que* 1. 1.  
*leurs mains avoient touché du Verbe de vie.*  
Mais après que l'Eglise a été fondée sur  
ces témoignages si assurés, il falloit que



cette présence visible de Jesus-Christ se soustraite aux Apôtres & au monde. Cette soustraction n'étoit pas moins essentielle à l'Eglise formée, que la présence l'avoit été pour la former : car le dessein de Dieu en formant l'Eglise, étoit de faire une société de gens qui eussent de la foi, qui espérassent des biens invisibles, & qui pour ces objets invisibles méprisassent tout ce qu'il y a de visible. C'est la grande différence de la vie chrétienne, & de la vie payenne & sensuelle.

L'homme vivant par les sens ne connoît point d'autres biens que ceux qui frappent les sens, dont il jouit par les sens. Tout le reste lui paroît chimère. Les objets même qui paroissent plus spirituels, comme la gloire & la réputation, ne le frappent qu'en tant qu'ils deviennent en quelque sorte sensibles par les discours qu'on lui en fait. Il y a peu de gens qui se souciaient d'une réputation dont ils n'entendroient jamais parler. Et si quelques uns ont été sensibles à la gloire qu'on reçoit après la mort de leur part des hommes, ç'a été en s'imaginant qu'ils y auroient part. La Religion chrétienne est fondée sur des principes tout contraires. Elle fait profession de ne compter pour rien ce qui frappe les sens, & d'adorer



rer un Dieu invisible , d'espérer des  
qu'elle ne pourra jamais montrer à  
ne sensiblement. C'est par-là que  
a voulu que cette société opérât son  
& il est bien clair qu'il étoit néces-  
pour cela qu'elle fût privée de la vûe  
i fondateur dans l'état de sa gloire ,  
elle fût réduite à le croire par la foi.  
la raison pour laquelle Jesus-Christ  
aré d'elle en montant aux cieux ,  
y être à jamais placé à la droite de  
ere : & en cela il n'a pas moins fait  
son Eglise que pour lui-même ; car  
l'ordre de la sagesse divine , ses plus  
les graces étoient réservées pour le  
de son absence , & pour cet état  
foi parfaite. On ne voit que foibles-  
imperfection dans les Apôtres avant  
Ascension ; & l'on voit en eux une  
incomparable après la Pentecôte ,  
ielle l'Ascension les prépara. Il est  
ge combien l'homme a de pente  
oses sensibles , combien il est porté  
attacher , puisque la présence mên-  
sible de Jesus-Christ étoit un obsta-  
x graces de Dieu à l'égard des Apô-  
& cela fait voir combien il se glisse  
nt d'imperfections dans les moyens  
les dont les personnes qui sont à  
sont obligées de se servir dans les  
nunications qu'elles ont avec leurs  
*me XIII.*



supérieurs & leurs directeurs, dans les dévotions extérieures qu'elles pratiquent & même dans les mouvemens intérieurs qu'elles ont pour Dieu. Il leur semble qu'elles perdent beaucoup quand elles perdent tout cela : & néanmoins c'est souvent une miséricorde que Dieu leur fait de le leur ôter, pour leur faire la grâce de le servir d'une manière plus spirituelle & plus pure.

## II.

L'Ascension de Jésus-Christ étoit encore nécessaire pour lui-même, non seulement pour le mettre en possession d'un place qu'il avoit méritée & qui faisoit partie de sa gloire : mais aussi pour accomplir parfaitement l'office de Prêtre éternel, & de rédempteur des hommes. Il falloit qu'après avoir immolé sa victime, c'est à-dire, son corps, sur le Calvaire, il la portât dans le sanctuaire du ciel, qu'il présentât à Dieu son Père une oblation non passagère, mais éternelle ; qu'il parût devant lui comme l'Avocat & le rédempteur de tous ses membres. Ainsi c'est sur cette présence de Jésus-Christ devant son Père, & sur cette vérité qu'il lui offre en qualité de Prêtre éternel, que saint Paul fonde principalement la confiance que nous devons avoir de nous approcher de Dieu. C'est ce que



attend le trône de Dieu un trône de miséricorde & de grace pour nous. Sans cela nous ne le pourrions regarder que comme un trône de justice, dont nous ne pourrions attendre que des châtimens : *Approchons, dit saint Paul, avec confiance du trône de grace, parceque nous avons un Pontife qui a pénétré les cieux, afin de paraître pour nous devant la face de Dieu.*

*Heb. 4.  
15. 16.*

## III.

Aussi les Apôtres ne s'en retournerent-ils point tristes à Jerusalem après avoir été spectateurs de l'Ascension du Fils de Dieu ; & ils se renfermerent avec joie dans un même lieu pour y attendre le Saint-Esprit qu'ils reçurent dix jours après. Ils éleverent leur cœur au ciel, & ne virent plus rien sur la terre que de vil & de méprisable. C'est la disposition où tous les Chrétiens doivent être. Jesus-Christ y doit tenir leur cœur & leurs esprits attachés au ciel, & ils ne doivent rien voir dans le monde qui mérite qu'ils s'y arrêtent. Malheur à ceux qui ont leurs biens sur la terre, & qui se repaissent de ce qu'ils y trouvent : ces biens sont leur partage, & comme ils seront obligés de les quitter par la mort, ils en seront éternellement séparés. Mais le bien des Chrétiens étant hors du monde, il est hors des atteintes & des accidens de la vie &



de la mort même. On en jouit dès cette vie par la pensée, par l'espérance & par l'amour. On trouve aux pies du trône de Jesus-Christ un asyle contre tous les maux de la vie & les contradictions des hommes. Mais lorsque le voile du corps sera rompu par la mort, on sera parfaitement réuni à ce chef divin qui est dans le ciel, pour y préparer la place à tous les membres de son corps.



## LA PENTECOSTE.

### I.

**J**ESUS-CHRIST monté aux cieux après avoir préparé les Apôtres par une prière de dix jours à la réception du Saint-Esprit, le leur envoya cinquante jours après sa résurrection, pour graver dans leurs cœurs la loi nouvelle, comme l'ancienne gravée sur des tables de pierre avoit été donnée aux Juifs cinquante jours après la première Pâque qu'ils célébroient en Egypte. Ce mystère est l'accomplissement de tous les mystères: & selon l'ordre de la sagesse de Dieu, il ne pouvoit être opéré que par Jesus-Christ glorieux & résidant à la droite de son Père. C'est pourquoi il est dit dans l'Evangile que le Saint-Esprit n'avoit point encore



# DES MATIÈRES.

517.

8, & ensuite les Mages & les Gentils, 404.

besoins de la vie, 104. & suiv. Voyez *Inquietude*, *Application*.

*Biens*. Bien unique que l'homme peut aimer, 4. bien des autres, comment il est le nôtre, 1.

*Biens* temporels; le paralytique est le modèle la manière de les demander à Dieu, 213.

sont extrêmement suspects, 214. On jouit des biens sans en discerner l'auteur, 274.

*Bons*, comment transfigurés en ce monde, 434.

*Boudier* des Chrétiens, la foi, 284.

*Breviaire*. Gens scrupuleux sur le breviaire, qui le font pas sur autre chose, 169.

## C

*C* Alice de la passion de Jesus-Christ, 448.

*César*. Rendre à César, &c. 324. & suiv.

*Chair*. La chair & l'esprit, principes de toutes actions des hommes, 86. & suiv. la chair donne en plusieurs sans l'opposition de l'esprit, 88.

*Chair*. Desirs de la chair contraires aux desirs de l'esprit: leur combat utile à l'homme 86. & suiv. 95. 141.

La chair comprend les passions spirituelles aussi bien que celles des sens, 94. & suiv.

Faut nécessairement ou crucifier la chair, ou se crucifier par la chair, 96.

*Charité* que nous devons à Dieu & au prochain. Jesus-Christ nous l'a enseignée sur la croix, 477.

3. La véritable charité envers les âmes, 54. comment elle agit dans la recherche des besoins de la vie, 109. & suiv.

Charité, cupidité, quoiqu'assez souvent semblables à l'extérieur, ne laissent pas d'être fort différentes dans l'esprit par lequel elles portent les hommes au travail, 110.

voir la charité, c'est vivre de l'esprit, se conduire par l'esprit 113. & suiv.

La charité envers le prochain en fait toujours juger favorablement, 5. 311.

La charité sans lumière dégénère toujours en indiscretion, 311. & suiv.

Si la lumière de la vérité étrecit la voie des justes, la charité l'argit, & leur dilate le cœur, 360.

La contemtion n'en empêche pas l'exercice, 389, 390.



den & le Juf, *ibid.* & *fuiv.* Le Chrétien touchant les forces pour le doit pas réduire à la paresse, 61. & de cette défiance, 61. Peu de Chrétiens une république divine, 219. & *fuiv.* obligé d'y contribuer, *ibid.* & *fuiv.* Chrétien a de renoncer aux plaisirs Chrétiens, Gentils, leur gloire, 149. ces font le partage des Chrétiens, 1 *fuiv.* L'abregé des regles qu'il doit ob de marcher d'une maniere digne de à laquelle il a été appelé, c'est à-dire rien, 178. & *fuiv.* Voyez *Pla chrétu* ladie la plus dangereufe est l'amour sagers & terreftres, 180. Leur vocatio frir, *ibid.* leur appel aux noces de l' leur conversation doit être dans le c quoi confifte la vie du Chrétien, *ibid.* 507. 508. Sa véritable victoire. 475. 4 velissement, 486. Juifs, Chrétiens con remment la volonté de Dieu, 354. sagesse dont Dieu les remplit,

*Chute* Comment éviter les chutes, tes mortelles,

*Circocifion* de Jesus-Christ, 401. & concifion fpirituelle, ce que c'est,

*Circonfpection*, Voyez *Admon.* C



- Réponse**, 493
- Colere** de Dieu, tâcher de l'appaiser, 368
- Combats** de la chair avec l'esprit, & de l'esprit avec la chair, 86. 141, & *suiv.*
- Commandemens**. C'est un commandement d'observer tous les autres commandemens par un motif de charité, après celui d'aimer Dieu, 194
- Commerce**. Du commerce avec les hommes, les regles, imiter Jesus-Christ, 161. & *suiv.* Commerce du monde gâte l'esprit, 376
- Communien**. Préparation nécessaire, 76. & *suiv.*
- Communion**, comment la recevoir, 411. bonne, mauvaise, 440. 460. Communion des Saints, 137. 138. 201. & *suiv.* 204. 205.
- Compassion**. Ce qui fait qu'on est sans compassion pour les autres, 121. 122
- Comparer**, Voyez *Maux*.
- Concupiscence**, 423. Vieil-homme, 486
- Conduite**. Tableau de la conduite de Dieu sur les hommes, 237. & *suiv.* Quoiqu'on n'ait point de part à la conduite d'un vaisseau, on est toujours en danger quand on y est. 471
- Confesseurs**, doivent éprouver les pecheurs, 314. 315.
- Confiance**, celle que les Pasteurs doivent avoir en Jesus-Christ, 28. 29. La confiance judaïque fait tout entreprendre, 63. Comment il est permis d'avoir confiance en ses œuvres, 113. & *suiv.* 124. Confiance qui doit être une disposition du Chrétien, 209. La confiance en la miséricorde de Dieu n'exclut pas entièrement la crainte, 210. 307. Confiance de son salut en Jesus-Christ, crainte chrétienne de son salut, leur équilibre qui empêche que la confiance ne dégénere en pré-omtion, & la crainte en desespoir, 306. 307. Fondement de la confiance que nous devons avoir en Dieu, 307 & *suiv.*
- Connoissance**. L'amour est la fin de la connoissance, 10 c'est la foi en Jesus-Christ qui la donne, 66. La connoissance de soi-même, combien utile aux justes & aux pécheurs, prier Dieu pour la lui demander, 73. & *suiv.* Connoissance des Juifs, différente de celle des Chrétiens, 354. & *suiv.* Connoissance de la volonté de Dieu, sa plénitude a



pluieurs degres, 356. Et est sainte de la Cl. Et  
359. Et suit. Et tunc. Et il gence spirituelle. Et  
son effet, 361. La Religion ne consiste pas en  
la multitude des connoissances,

Contremité. Parler ne s'empêche point la sainte  
grâce de la charité,

Contrepoids. Qui contient l'homme dans la sainte  
10. 11. Nécessaire aux Saints, *ibid.* 89. Et suit.

Contrition. Ce n'est que le cœur, 77. Et  
que c'est que la contrition, 257. Nécessaire à  
l'absolution,

Conversation avec les gens du monde doit être  
proportionnée, 129. 130. Celle au Ciel, 131.  
être dans le ciel,

Conversion des pécheurs 75. Et suit. 127. Et  
suit. Comment il fait la conversion, 81. La  
reité, 143. 144. Voyez *Resurrection*. La véritable  
en quoi elle consiste, 220. Et suit. Combien  
soit, 298. Marques de la véritable conversion,  
314. Voyez *Grâce*

Coron. Tout le cours des siècles qui courent  
la vie de tous les hommes, n'est qu'un jour,  
133. Et suit.

Correction. Comment de qu'on, sans la  
correction, 116. Et suit. 166. Et suit. Correction  
ordonnée réduite aux fautes d'ignorance & de  
surpense, 116. Et suit. Correction exhortative  
pour les fautes de malice, *ibid.* Combien est  
cile de faire la correction,

Corruption. Ce que c'est,

Couronne. Point de couronne sans épines, 419.

Couronnement d'épines, 419. Et suit.

Crainte de l'enfer, 194. Et suit. Crainte du  
Ciel pour son salut. Voyez *Conscience*.

Créature. Or la prout à Dieu en deux manières  
197. Et suit. Amour de la créature, pour quel  
sont, 189. Et suit. Le vrai homme n'aime pas  
c'est à dire le on ce qu'il est de vie, 217. Et  
La sainteté de l'homme nouveau, 218. Le  
séparer, 219. La reformation des nouvelles  
tutes qui se font par le Saint Esprit est  
Jésus-Christ glorieux,

Crime. Un crime n'est pas le remède d'un autre



# DES MATIÈRES.

|                                             |              |
|---------------------------------------------|--------------|
|                                             | 525          |
| est la voye de l'établissement du royaume   | 453.         |
| u, 147. Qui sont les ennemis de la croix,   |              |
| 36. Leur gloire est dans la confusion, 336. |              |
| ment de la croix de Jesus-Christ, 462. &    |              |
| esus-Christ porte une partie de nos croix,  |              |
| lle. est la source des graces, 469. & suiv. |              |
| le remede à nos passions, 474. elle est     |              |
| du sacrifice de Jesus-Christ,               | 479          |
| ifier Jesus Christ une seconde fois         | 468          |
| ement de Jesus-Christ                       | 466. & suiv. |
| tié dans la recherche des biens de la vie,  |              |
| omment elle fait marcher dans une voie spa- |              |
| 360 Voyez Charité.                          |              |
| fié contraire au christianisme,             | 500          |

## D

|                                                      |              |
|------------------------------------------------------|--------------|
| ouragement auquel on est porté par les               |              |
| aux que l'on voit souffrir aux justes. Ten-          |              |
| très-dangereuse,                                     | 146. & suiv. |
| du prochain, comment en juger pour ne                |              |
| pas éloigner,                                        | 312          |
| nce essentielle au Chrétien : en quoi opposée        |              |
| ormion des Juifs,                                    | 60. & suiv.  |
| m, Comment nous lui donnons entrée en                |              |
| 134. Démons appelés les oiseaux de l'air,            |              |
| riture, 250. Ils corrompent nos actions              |              |
| manieres, 253. Craindre leurs embuches,              |              |
| suiv. D'où vient que les hommes ne crai-             |              |
| oient les démons, <i>ibid.</i> Les tristes effets de |              |
| lice paroissent sur le petit nombre de ceux          |              |
| il paroît des signes de Dieu; 279. & suiv.           |              |
| it ils nous parent, 281. Moyens de resis-            |              |
| urs impressions, 281. & suiv. Secours de             |              |
| ntre les démons, en quoi il consiste, 283.           |              |
| mons surpris à la mort de Jesus-Christ,              |              |
| dance. l'homme ne l'aime point,                      | 57           |
| de Jesus-Christ dans les enfers,                     | 490          |
| de l'esprit, desirs de la chair, leur dis-           |              |
| 86. & suiv. desirs seculiers,                        | 142          |
| . Fautes des hommes, innombrables, 290.              |              |



Et suiv. l'aveu sincere de nos dettes ne-  
cessaires de béchir Dieu. 193. Voyez *Pie-  
don*

Devoirs de pieté envers les pécheurs, et  
voies de la vie chrétienne, les réduits à des  
règles générales. 174

Devoation fausse, ce qui en est la cause  
De la exort on envers la sainte Vierge,

Le 1<sup>er</sup> et nous sincere que les autres

Dieu. Comment il nous ne les a natures  
de, 101. Et suiv. Tableau de la conduite  
hommes. 117. Et suiv. Il nous parle et  
fin de manieres, 123. Et suiv. Son union  
les hommes, 128. Et suiv. Son regne  
célestes, 143. Ce n'est rien à Dieu que sa  
puissance, mais c'est une chose admirable  
Dieu d'autant plus & d'humaine,

Devoirs. On se met peu en peine  
de bons. 46. Comment les connaître,  
suis, Interieurs, Supérieurs. Souvent  
misericorde de Dieu de les ôter à certains  
nos dévots, 474. 486. Les attaches l'usage  
a ont besoin d'être purifiés, 161. 184.  
fait l'usage, 342. 4. Je suis-Christ l'usage  
a réprimé les principes les hommes de la  
seuls qui la doivent d'usage.

Djours, 111. 11, leur retouchement  
niere dont on peut honorer Dieu,

Discretion : De la discretion,

De grace, ce que c'est vé. 126. 127.

Dissolutions, comment elles se font  
l'ame 77. 79.

Djéu, 111. 11, comment que nous la  
mêmes a. 126. 127. des autres, ce. 126. 127.

Djéu, 111. 11, comment que nous la

Djéu, 111. 11, comment que nous la  
126. 127.

Djéu, 111. 11, comment que nous la  
419. Et suiv. Je suis-Christ l'usage  
les hommes, 424. 425.

Djéu, 111. 11, comment que nous la  
grand, 126. 127. de l'âme, 126. 127.  
Esprit est le don de Jesus Christ glorieux.



## D E S M A T I E R E S.

529

**Douleur** chrétienne jointe avec l'humilité, 184.  
 5. Ce qu'elle ajoute à la simple patience chrétienne, 362.

**Douleur** des justes, 95. 96. Douleurs corporelles de Jesus-Christ, 466. 467. Ses douleurs spirituelles, 467. Douleurs partage des pecheurs, 471. Douleurs des hommes, ce que c'est 466. 467.

**Duplicié** dans les paroles, 232. 233.

**Durété.** Ce qui ôte tout sujet aux hommes de plaindre des duretés qu'ils peuvent recevoir de part des hommes, 446.

## E.

**Ecriture-sainte.** C'est à l'Eglise à en déterminer les differens sens, 60.

**Eglise.** On est dans sa communion sans en avoir la foi, 4. Quand elle a été formée. La certitude des sens en faveur des simples étoit le fondement de la foi, & consistoit à dire: L'Eglise l'a décidé, donc il faut croire, 5. *Œ suiv.* Eglise. C'est un corps tout divin qui a Jesus-Christ pour chef & pour Sauveur, & un royaume. Comment Jesus-Christ sauve le corps dont il est le chef, 28. 29. Il lui appartient de fixer les differens sens de l'Ecriture, 60. Elle est figurée par la veuve de Naïm, 32. *Œ suiv.* Par saint Jean-Baptiste, 391. Par la sainte Vierge, 411. 470. 481. Il y a deux sortes de personnes dans l'Eglise, 132. Prières de l'Eglise pour les morts spirituels, 133. Comment ces morts lui appartiennent, 143. Combien on la doit aimer, 144. Le bien de l'Eglise est le bien des particuliers, 201. 202. Sa société extérieure, 245. Tout y est sanctifiant, 344. Elle a été formée sur la croix, 480. Elle est figurée par la sainte Vierge que Jesus-Christ donna à saint Jean pour mere, & saint Jean qu'il donna à la sainte Vierge pour fils, 481. Comment elle a été fondée. Comment formée, 503. La présence de Jesus-Christ visible nécessaire pour former l'Eglise, 504. Sa formation célébrée le jour de la Pentecôte, 510. Comment elle se forme encore continuellement, *ibid.*

**Election.** Les marques d'une véritable élection, 307. 308.







## ES MATIERES.

aux Apôtres par son souffle, & com- 525  
de la Penrecôte, 509. & *suiv.* Les  
pour le recevoir, 511. 512  
oi-même, 10. 11  
urer en paix dans l'état auquel Dieu  
à l'imitation de Jesus-Christ, 386.  
ement. Etat bas plus convenable à un

417  
Son éloge en abrégé, 2. Il nous ap-  
choses, *ibid.* & *suiv.* Comment il  
*ibid.* & *suiv.* Le salut est attaché à la  
gile, *ibid.* Pensées que l'on doit avoir  
44 Nécessité de le lire, 47 48. Com-  
léer, 49. l'Evangile nous jugera 48.  
ul nous élève au dessus de l'homme,  
le, le plus grand des miracles de Jesus-  
427. Le respect que l'on doit avoir  
gile en le lisant, 427. 428  
, disposition pour en approcher, 75.  
437. & *suiv.*

, comment Dieu les dispose, 139  
Pourquoi Dieu ne nous exauce pas tou-  
id nous lui demandons la délivrance de  
214. 215  
. nécessité de le joindre à la parole, 332.  
omment saint Paul se donne pour exem-

333  
La sainte Vierge n'y étoit point sujette,

## F

. Comment on supporte les fardeaux les  
autres, 119. & *suiv.*  
ignorance & de surprise, 116. & *suiv.*  
alice, *ibid.* En combien de fautes nous  
necessamment, 230. & *suiv.* Voyez Det-  
vir de ses fautes pour s'humilier, 300.  
our se purifier, 313  
Les bons & les méchans la desirerent égale-  
is diversement, 339  
, leur luxe, 181. 336. Femme guérie d'un  
g., 341. & *suiv.*  
Voyez Necess.  
orte & ressuscitée, 347. & *suiv.*  
tion de Jesus-Christ, 452. & *suiv.*



*Elevation*, y attendre les pas grans  
458.

*Eloignement* que nous avons des hor-  
il vient,

*Elus*, comment sanctifiés leur com-  
surs. Confliter les hommes comme  
bons jugemens que nous en avons  
311 Tu. Il peut au petit nombre  
Eus représen-és par saint Jean-Baptiste  
ces dans les rurs.

*Empire* de Jesus Christ, de deux sorte  
Empire, il, gans s'auquels Dieu des  
ames. & les l. nâtie par la rans qu'est  
son a autre chose, 488. Heureux ces  
guent les emplois auxquels ils ont  
emplois, le 316 entoux s'y engage  
l'hum. ble les crant, 611.

*En ans*, les patrons les exposit de  
ne se est, 100ches, &c. & les perds

*Enfer*, Est il le monde, 434.  
Je as Ca. Il aux entets.

*Engagement*, comment y entrer.  
sortir Tout les, tout état ont leur  
415 416

*Ennemi*, comment les surmonter  
Jesus Ch. it,

*Epiouant*,  
Erreur, deux principales des Juis  
saint Paul, 57 58. Verne qui les  
58. & sur. erieur sans magnité  
verité.

*Esperance*, Elle est le casque po-  
démén,

*Esprit*, Il est le prince de tout  
des hommes, 86 & sur. Oeuvre  
plus 95. & sur. Voyez. Coar. Co  
le p. it, le rans par le p. it, 114  
p. it aint p. it aint comp. it avec  
h. edes, plus 1 en ma. abe avec  
se. de. le & route de p. it. it. 114 E  
p. it de Dieu doit p. it. it. en nous.

*Saint Esprit* Sa venue ut les  
est l. a que bien d's hommes  
ment Jesus Christ avant la Pentecôte



## DES MATIERES.

rit aux Apôtres par son souffle, & com-  
 ur de la Penrecôte, 509. & *suiv.* Les  
 pour le recevoir, 511. 512  
 e soi-même, 10. 11

meurer en paix dans l'état auquel Dieu  
 s, à l'imitation de Jesus-Christ, 386.  
 agement. Etat bas plus convenable à un

417  
 e. Son éloge en abrégé, 2. Il nous ap-  
 tre choses, *ibid.* & *suiv.* Comment il  
 , *ibid.* & *suiv.* Le salut est attaché à la  
 angile, *ibid.* Pensées que l'on doit avoir  
 , 44 Nécessité de le lire, 47 48. Com-  
 ppler, 49. l'Evangile nous jugera 48.  
 seul nous élève au dessus de l'homme,  
 gile, le plus grand des miracles de Jesus-  
 26. 427. Le respect que l'on doit avoir  
 angile en le lisant, 427. 428  
 sie, disposition pour en approcher, 75.  
 12. 437. & *suiv.*

ens, comment Dieu les dispose, 139  
 r. Pourquoi Dieu ne nous exauce pas tou-  
 and nous lui demandons la délivrance de  
 214. 215  
 le. nécessité de le joindre à la parole, 332.  
 Comment saint Paul se donne pour exem-

333  
 r. La sainte Vierge n'y étoit point sujette

## F

au. Comment on supporte les fardeaux les  
 es autres, 119. & *suiv.*

d'ignorance & de surprise, 116. & *suiv.*  
 malice, *ibid.* En combien de fautes nous  
 s incessamment, 230. & *suiv.* Voyez Det-  
 servir de ses fautes pour s'humilier, 300.

Pour se purifier, 313  
 té. Les bons & les méchans la desirent égale-  
 mais diversément, 339

es, leur luxe, 181. 336. Femme guérie d'un  
 sang, 341. & *suiv.*

2. Voyez Noces.

morte & ressuscitée, 347. & *suiv.*  
 ellation de Jesus-Christ, 452. & *suiv.*



ment Jésus-Christ habite en nous p  
 premier effet de la foi , 155. *Ob*  
 sante , 155. 156. 267. *Et suiv.* I  
 bouclier contre le démon , 284.  
 c'est , *ibid.* La foi comprend tout  
 Ce que c'est que la foi ; dont Jesh  
 disant à l'Hemoroïsse : Votre f  
*ibid.* Foi. La demander à Dieu ,  
 plée à la sensibilité des hommes ,  
*Faiblesse des Chrétiens ,*  
*Force des Chrétiens , ibid.* For  
 a ses degrés ,  
*Faute de Jésus-Christ en Egypte*  
*Fruits du Saint-Esprit , 95.* Fr  
 produits par l'amour des créatur  
 ruption produits par l'amour de  
 fruits de justice ont deux qualités  
 de la grace de Jésus-Christ , &  
 gloire de Dieu ,

G

**G** *Emissement de Jésus-Christ*  
 muct , 22. *Et suiv.* Nous  
 l'urquoi ,  
*Generosité chrétienne ,*  
*Genre-humain.* Il ne subsiste que  
 sonnes ,  
*Genie.* Genie par les Mages



ce qu'elle fait , 12. Deux effets de la grace ;  
 1. entendre , elle fait parler , 21. Grace ineffable  
 de connoître & d'écouter les paroles de Je-  
 sus-Christ , 40. *Et suiv.* Graces de Dieu , elles nous  
 font à prier pour nous attirer d'autres graces ,  
 5. L'accroissement de la grace nécessaire pour  
 nous faire dans ceux qui commencent à pratiquer  
 la piété , 152. *Et suiv.* La grace justifiante a ses  
 effets dans le cœur du Chrétien , 155. *Et suiv.* 267.  
 Comment la grace nous est donnée en Jesus-Christ ,  
 1. par Jesus-Christ , 203. 204. Sa nécessité n'ex-  
 clut pas la confiance , 306. Dans l'ordre de la gra-  
 ce Dieu s'accommode à l'ordre de la nature , 387.  
 Les graces nouvellement reçues s'évaporent facilement ,  
 Graces de Dieu avant l'Incarnation de Jesus-  
 Christ , données en vue de Jesus-Christ ; après son  
 Incarnation elles sont données par Jesus-Christ  
 1. par lui-même , 390. Saint Jean-Baptiste après la sainte Vier-  
 ge a vu les prémices des graces operées par l'Incarn-  
 ation de Jesus-Christ , *ibid.* Puissance de la grace  
 à la vocation des Mages , 405. Grace dans les  
 407. Graces générales , graces particulieres ,  
 Grandes graces de Jesus-Christ réservées pour  
 le temps de son absence , 505  
 Indes comment regarder celles de la terre ,  
 498.

ans. L'Eglise se réjouit d'une maniere particu-  
 liere de la conversion des grans , 276  
 de Jesus-Christ naissant , 398. *Et suiv.*  
 Guérison spirituelle , ses trois signes , 220. *Et*  
 La guérison de nos ames ne s'opere pas par la  
 : Dieu considéré en lui-même ; mais par la foi  
 en Dieu revêtu de notre chair , 22. Guérison des  
 , principal objet de la mission de Jesus-Christ ,  
 fin de tous les miracles qu'il a operés sur les  
 , 341. 342

## H

Abitation. de Jesus-Christ dans le cœur de  
 l'homme , 154. *Et suiv.*  
 habits superbes , haillons du diable , 336  
 aine. Capable de tout haïr , 450  
 azard. Ne pas agir au hazard , 128  
 eretiques. Facilité que l'on a à les écouter , 3



*Héritiers.* Comment nous sommes héritiers de Jé-  
sus-Christ, 10.

*Homme.* L'homme chrétien, son grand nom-  
bre, 10. 11. Il est fait pour comb-  
attre, 19. Homme bédit dans la vallée de  
figure d'Adam, 51. 53. Comment Jésus-  
Christ a guéri, 396. Néant des hommes, 112. 113. Les  
différents âges dans l'homme intérieur comparés à  
l'extérieur, & divers degrés de toute ce qui se re-  
vient à ces divers âges, & qui les distinguent, 114.  
Et *sur* 413. 466. Il est figuré par le corps de  
de Jésus-Christ, 488. Et *sur* 114. Homme comme  
homme chrétien, 104. Sa pente aux choses im-  
pures, 105. Voyez *Bâtiment*. Ce que ont  
hommes sans le saint Esprit, 111. Homme de  
veau, les deux caractères, 114. Et *sur* 114.  
Nous avons dans nous deux hommes, & n'en avons qu'un  
un seul nom qui ne soit ni vieux ni nouveau, 115.  
116. Sainteté de l'homme nouveau, 119. Elle  
n'est pas parfaite en ce monde, 120. La roue  
le glaive à la main, *ibid*. Faiblesse passée du  
homme, la faiblesse sainteté, 121. 123. Av-  
ance de l'homme, & la confusion, en quoi elle consiste,  
136. L'homme est toujours méprisable, 141. *Sur* 141.  
Veau de l'homme.

*Humble.* Le véritable humble, 61. Et *sur* 61.  
Le monde est un paradis s'il étoit composé de  
seules humbles, 115. Jésus-Christ ne considère  
le monde que les âmes humbles & pénitentes, 146.  
148.

*Humour.* Comment conserver la paix malgré  
diversité d'humours,

*Humiliation.* Moyen de surmonter les ennemis  
l'exemple de Jésus-Christ, 412. 413. Humiliation  
de Jésus-Christ finies par la mort,

*Humilité.* De la sainte Vierge, 185. Humilité  
de Jésus-Christ, 412. Comment la concevoit sa  
naissance & dans les années de sa jeunesse  
l'accroissement, 197. Humilité chrétienne  
fondement, 401. Le grand sujet que nous devons  
nous humilier profondément devant Dieu, 402.  
L'humilité saint Paul, 10. Et *sur* 10. C'est la prière  
œuvre de l'intercession, 11. la nécessité & l'usage



onserve, 90. 91. L'humilité sincere produit  
115. La loi de l'humilité est une loi de justice  
; *ibid.* 174. 175. Quelle est l'humilité né-  
pour plaire à Dieu, 175. Jesus-Christ mo-  
l'humilité chrétienne; 182. & *sui.* Elle  
faire dans les grandes afflictions pour ap-  
colère de Dieu, 371. 372. Il la faut prati-  
toutes choses, 90. & *sui.* Ses avanta-

ifique. sa maladie, il est la figure des Pha-

ifique, corporelle & spirituelle, ce que c'est

ifique, elle n'aime pas à souffrir,

## I.

Jean-Baptiste & Jesus-Christ comment ils se  
ennent, 390. Il reçut après la sainte Vierge  
ices des graces operés par l'Incarnation de  
rist, *ibid.* il représente toute l'Eglise & les

Jean l'Evangeliste. Voyez Eglise.

Christ Incarnation de Jesus-Christ, mys-  
imilité & d'ancantissement, 383. & *sui.*  
te mystere, 439. comment y participer,  
mmment le concevoir dans son cœur, *ibid.*  
principe & la fin de tout, *ibid.* Comment il  
le sein de Marie, 386. On ne va à Dieu que  
s-Christ homme, 22. Les commencemens  
humaine. Elle nous doit servir d'exemple  
mmment Jesus-Christ & saint Jean-Baptiste se  
ient, 390. Les graces de Dieu avant l'Incar-  
te Jesus-Christ, données en vûe de Jesus-  
après son incarnation, elles sont données  
s Christ, *ibid.* sa premiere action a été de  
son Précurseur, *ibid.* Sa naissance, 395.

& comment il naît en nous, 396. Com-  
est le medecin des ames, *ibid.* Quels étoient  
t & les incommodités qu'il ressentait diffé-  
t des hommes, *ibid.* Comment concevoir  
ilité dans sa naissance & dans les autres  
ances qui l'accompagnoient, 397. & *sui.*  
d'oraison sur la grotte de Jesus-Christ,  
me XLII.



413. Comment nous devons  
Dieu son Pere à la Messe ,  
Christ en Galée , & sa demeure  
¶ *suiv.* Son obéissance à son  
ge , 417. Jesus-Christ au milieu  
¶ *suiv.* Son Batême par saint Jean  
pourquoi , *ibid.* Comment il est  
hommes , 424- ¶ *suiv.* Je  
bergers les premiers , & en suite  
tels , 404. 405. Il est le pre  
pénitens , 421. 423. Entre  
Christ , l'Evangile est le plus  
vie laborieuse , pendant qu'il  
¶ *suiv.* Sa pauvreté , *ibid.* Point  
dont Jesus-Christ n'a point eu  
n'a jamais eu , 432. Sa resurrex  
¶ *suiv.* N'est pas tant un miracle  
miracles , *ibid.* ¶ *suiv.* Elle  
hation , & de gloire , 436.  
bonheur , 434. Il n'est venu  
dre sa voix aux sourds & au  
ment de Jesus-Christ sur le s  
¶ *suiv.* Jesus-Christ ouvre les yeux  
est le chef & le Sauveur de  
connoître & écouter la parole  
¶ *suiv.* Il est le véritable S



e modèle de l'humilité chrétienne , 182. &   
 . Jesus-Christ ne considere dans le monde que  
 mes humbles & pénitentes , 344. 345. Guéri-  
 des ames , principal objet de sa mission , & la  
 e tous les miracles qu'il a operés sur les corps ,  
 Presser , toucher Jesus Christ , la difference ,  
 346. Sa maniere de procurer la résurrection  
 mes , 348. & *suiv.* Il établit l'Eucharistie , &  
 quoi , 437. 439. & *suiv.* Le calice de sa Pas-  
 , 441. Agonie , combat interieur de Jesus-  
 st dans le jardin. Ce que c'étoit , pourquoi il  
 uffert , 441. & *suiv.* Son humilité , 442. Prise  
 esus-Christ dans le jardin , 445. & *suiv.* Il va  
 vant des plus grans maux , pourquoi , *ibid.*  
 ande generosité en se livrant à ceux qui le vou-  
 t prendre , *ibid.* Son silence plus qu'humain  
 la Passion , 447. & *suiv.* Pourquoi les Phari-  
 étoient si ennemis de Jesus-Christ , 449. &  
 Il y avoit de deux sortes de Juifs à sa Passion ,  
 451. Ils preferent Barabbas à Jesus-Christ 449.  
*suiv.* Comment on prefere souvent le démon à  
 Christ , 451. 452. La flagellation de Jesus-  
 t , 452. & *suiv.* Comment nous sommes ses  
 citiers , 454. Son couronnement d'épines , 455.  
*suiv.* Il est condamné & livré aux Juifs & aux  
 ls , 459. & *suiv.* Le sacrifice de Jesus-Christ  
 la croix , 459. 460. 479. Sa mort , 427. &  
 Elle étoit nécessaire , 482. & *suiv.* Portement  
 croix de Jesus-Christ , 462. & *suiv.* Il porte  
 partie de nos croix , 465. Elle est la source de la  
 , 469, & *suiv.* Elle est le remede à nos pas-  
 , 474. Elle est l'autel du sacrifice de Jesus-  
 t , 479. Sa mort est en même - tems la plus  
 le action de pieté , de sainteté , de charité  
 it jamais , & le plus grand de tous les crimes ,  
 460. C'est le peché qui le crucifie , 461. 462.  
 Jesus-Christ figuré par Simon le Cyrenéen ,  
 Son crucifiement , 466. & *suiv.* Crucifier Je-  
 hrist pour une seconde fois , ce que c'est 468.  
 ouches corporelles , & spirituelles , 466. &  
 Il a plus souffert que tous les Martyrs , *ibid.* il  
 premier & le Roi des Martyrs 477. Jesus-  
 t élevé sur la croix , 469. & *suiv.* Les instruc-  
 qu'il nous donne élevé sur la croix , 470. &



Elle doit être le modèle de la notre  
notre unique espérance & notre salut  
497. 498. Sa quarantaine après si  
499. Présence de Jésus Christ vif  
pour former l'Eglise, 503. Son ab.  
Ascension, comment nécessaire à  
504. l'Ascension nécessaire pour que  
la fonction de Prêtre 506. 507. La  
pécheur, est l'œuvre de Jésus-Cl  
509. Le don du Saint-Esprit est le don  
glorieux,

*Images des Rois, pourquoi gravé*  
325

*Imitateur.* Comment saint Paul e  
loit les imitateurs,

*Imperfections.* Ne s'en pas rebuiter,

*Impies,* appelés moqueurs,

*Impuissance* de l'homme pour son

*Inadvertances,* des saints servent  
desseins de Dieu,

*Internation,* 383. & suiv. Myst  
sement *ibid.* comment y participer  
de ce mystère,

*In-commodités.* Quelles étoient c  
Christ ressentait,

*Indépendance.* Amour de l'indé  
l'homme qui l'a fait tomber dans le



## DES MATIERES.

323

quelque chose digne de compassion dans l'excès même de l'injustice , 448. Comment souffrir les injustices à l'imitation de Jesus-Christ , 398. 448 449

*Inquiétudes* pour les nécessités temporelles , sont contre la foi de la providence de Dieu , & contre la confiance en sa bonté , 104. & *suiv.* Distinguer entre les inquiétudes pour les nécessités de la vie , & appliquer à les rechercher , 107. 108. Comment cette application est chrétienne , 10. & *suiv.*

*Instruction.* Il faut s'instruire soi-même , & comment , 47. 48. On la fait en deux manieres ; par la parole , & par l'exemple. L'avantage de la dernière sur la première , 332. & *suiv.* Instructions essentielles nécessaires aux hommes , 425. Celles que nous donne Jesus Christ sur la croix , 470. & *suiv.*

*Foie.* Sujet que les Chrétiens ont d'être dans la vie , 241. n'est que pour les vrais Chrétiens , 249. Celle de l'autre vie , *ibid.* n'est pas dans les choses terrestres , 360. 361

*Jour* de Jesus-Christ , jour de l'homme , ce que c'est , 308. 309

*Saint-Joseph.* Sa grande obéissance à l'ordre de Dieu , 413. 414. Joseph d'Arimatee & Nicodème ensevelissent Jesus-Christ , 487

*Judaïsme.* En quoi consistoit l'essence du Judaïsme , 57 & *suiv.*

*Fugemens* téméraires , ce que c'est , 219. Pourquoi toujours juger bien du prochain , 309, & *suiv.*

*Juifs.* Leurs deux principales erreurs du tems de saint Paul , 57. 58. Ce que fait saint Paul pour les en retirer , 58. & *suiv.* Juif , Chrétien , leur différent esprit , 60. & *suiv.* Tenebres des Juifs , 187. Ils connoissent différemment la volonté de Dieu , 54. & *suiv.* Les Juifs avoient la même présomption que les Philosophes , en se croyant établis pour instruire les autres , 358. Ils se sont arrêtés à la loi , & ne sont pas arrivés à Jesus-Christ ; quelques-uns y sont arrivés 243. La plupart ont méprisé l'invitation aux noces de l'Agneau , 241. Juifs figurés par les bergers , 404. Il y en avoit de deux sortes à la Passion de Jesus-Christ , 450. 451

*Justes* , pécheurs , leur bonheur , leur malheur , 13. pourquoi Dieu permet qu'ils soient tentés , 90. & *suiv.*



*Justice* Contrepoids qui contient l'homme dans la justice, 10. 11. dépend de la foi en Jesus-Christ, 19. Fruits de justice, leurs deux qualités, 20. 21. qui justifie le Chrétien, 151. Justice fautive sur l'homme, 231. Justice, ou charité, est la victoire contre le démon, 284. L'amour de la justice ne pèche pas qu'on ne soit capable des plus grandes miseres, 291.

## L

*Larmes*, qu'il faut répandre sur la mort des ames, 113. Et sur

lecture des Romans & des Livres de cur. 106. 116. 117.

*Lepre*, figure de la difformité du péché, 70. Et sur.

*Lépreux*, figure des pécheurs, leur union. Et sur. Ils n'osoient s'approcher de Jesus-Christ. Figure d'un pécheur converti, 76. Et sur. La mort guérit en chemin, 80. Et sur. Lépreux Samaritain la reconnaissance envers Jesus-Christ, 82. Et

*Liberté* La premiere & la mondaine liberté des Chrétiens, est l'exemption des crimes, 10.

*Libertinage* d'opinions.

*Leu. 18.* Engagement.

*Lit du Paralytique guéri*, ce qu'il signifie, 11.

*Levres*, averti que l'on se donne à en lire les livres les forces,

*Loi* L'ordre de la loi nouvelle, 28. Et sur. Pourquoi consulte la loi, 47. Et sur. Pourquoi les Juifs faisoient la nécessité de l'observation de la loi. La loi rendoit justes ceux qui l'observoient parfaitement, 49. Ce n'est point par les œuvres de la loi qu'on obtient la justice, mais elle dépend de la foi en Jesus-Christ, *ibid.* Voyez *Juifs* Loi, 50. Et sur. Pourquoi, lorsque les hommes ne pouvant parfaitement nous en soyons exempts, se scandalisent et nous y manquons, 408. Pourquoi la sainte Vierge a observé la loi.

*Louanges* de Dieu véritables.

*Lumiere*. On manque de lumiere parcequ'on manque d'affection, 81. Une demie lumiere est plus dangereuse qu'une entière ignorance, 111. La lumiere sans la charité est une source d'orgueil, 110.



# DES MATIÈRES,

535

*suiv.* Voyez, *Charité*. Lumière & intelligence que saint Paul desiré aux Chrétiens, 4. 5. 361  
*Luxe* des femmes mondaines, prédication de l'orgueil, 181. Horreur qu'on en doit avoir, 357.  
 Voyez *Habits*.

## M

**M** *Agés* appelés au christianisme après les bergers, 404

*Magnificence* dans les meubles, &c. 226

*Maison* de Dieu, cœur des justes, 222. Comment le Paralytique retourne en sa maison, *ibid.*

*Maître*. L'homme ne sauroit être sans maître, parcequ'il ne sauroit être sans amour, 98. *suiv.* L'homme ne sauroit avoir plus d'un maître, *ibid.* Comment on peut être assujetti à deux maîtres, *ibid.* *suiv.*

*Mal*. C'est un bien plus grand mal de ne faire pas ce que l'on connoît, que de ne le connoître point, 10. 11.

*Maladie* de l'homme, comment Jesus-Christ la guérit, 396. En quoi elle consiste, ses remèdes salutaires, 473. 474. Remèdes que Dieu ordonne pour les maladies, ne pas y attribuer la santé, 109. La maladie la plus dangereuse des Chrétiens, est l'amour des biens passagers & terrestres, 180. Maladies corporelles, les regarder comme des images & comme des suites des maladies spirituelles, 212. Voyez *Afflictions*. Avec quel esprit on en doit demander à Dieu la délivrance, 212. *suiv.* Elles sont des punitions des pechés des hommes, 216. Maladie spirituelle; sa guérison a trois signes, 220. *suiv.* Maladie des chefs, est la maladie des particuliers, 370. 371. Maladies spirituelles, dispositions pour en obtenir la guérison, 341. *suiv.*

*Malice*. On est obligé de respecter la puissance de Dieu dans la malice même des hommes & des démons, 445

*Marcher*. Comment marcher d'une manière digne de Dieu, 361

*Martyrs*. Jesus-Christ a plus souffert que tous les Martyrs, 466

*Maux*. Comment Jesus-Christ les ressentoit: pourquoi & comment les hommes les ressentent, 397.



*Lieux, des avancements de la vie*  
231. *Maux, moyens du salut, 200*  
*regardant, Agissons.*

*Méchants, leur punition dans l'éternité*  
Ils sont la nourriture des démons,  
jurés en ce monde, comment,

*Médecin des âmes Jésus-Christ*  
*Mémoire. Souvenir de mémoire*  
écrit,

*Mensonge. Contre le mensonge,*  
*Mère. Comment la sainte Vierge est*  
notre mère,

*Mérites. La source des mérites de*  
*Messe. Du sacrifice de la Messe*  
nous y devons offrir Jésus-Christ à  
409. 410. pensée que l'on doit avoir  
43. 44.

*Ministres véritablement évangélique*  
*suiv. leur vie, 34. et suiv. Ministres*  
*Voyez Pasteur, Prédicateur. Malhe*  
*Ministres,*

*Miracles, leur nécessité dans l'é*  
*glise, 247. On ne s'en informe*  
cherche des prétextes pour ne les pas  
On en perd l'impression, 369. Entre  
Jésus-Christ, l'Evangile est le plus  
427. Pourquoi Jésus-Christ reproche  
demander des miracles



# D É S M A T I E R E S.

539

- Moqueurs.** Impies appelés moqueurs, 126
- Mort** de l'ame, surdité de l'ame sont inséparables, comment la vie de l'ame est inséparable du don d'entendre la parole de Jesus-Christ, 14. **Morts spirituelles**, pourquoi on en est peu touché, 129.
- Mort** des proches, en quoi elle nous instruit 131.
- Mort** des pécheurs, 132. Comment se fait leur résurrection, 135. *& suiv.* **Mort** de l'ame, ce qu'on fait pour empêcher de la connoître 347. **Mort** de Jesus-Christ, 461. Elle étoit nécessaire en un sens, 482. *& suiv.*
- Mortification** de Jesus-Christ, 429. 430
- Moyens** humains dont Dieu nous donne l'usage, comment les conserver. 108, *& suiv.* Comment Dieu les employe, 139
- Muet & sourd** de l'Evangile, 13. *& suiv.* **Muet spirituel**, 20 *& suiv.*
- Myſtere** de la Pentecôte, c'est l'accomplissement des mysteres, 508. 509

## N

- N** **Naïm.** Pourquoi Jesus-Christ alloit à Naïm, 128. La veuve de Naïm, figure de l'Eglise 132. *& suiv.*
- Naissance** de Jesus-Christ, & comment il naît en nous, 395. *& suiv.*
- Nations.** Seront toutes benies en Jesus-Christ, 59
- Nazareth.** Demeure de Jesus-Christ à Nazareth, 415. *& suiv.*
- Néant** des hommes, 122
- Nicodeme.** Voyez *Joseph* d'Arimathie.
- Noces** spirituelles, noces humaines; première différence, 238. seconde différence, 239. *& suiv.* Comment Dieu appelle aux noces, 241. *& suiv.* Ce que c'est véritablement que ces noces spirituelles, & qui sont ceux qui en sont, 248. **Noces** des mechans 249. 250.

## O

- O** **Béissance** aux supérieurs, les avantages, 17. *& suiv.* Aux Princes, 325. *& suiv.* Défaut de celle qui est rendue aux Princes, 328. L'obéissance est la chaussure militaire contre le démon,



**274** L'obéissance de saint Joseph doit être honteuse de la nôtre, 413. 414. Comment on la doit pratiquer, 391. C'est la voie ordinaire de salut des hommes, 418. Obéissance envers Dieu, l'enfant Christ nous l'a enseignée sur la Croix, 474. Obéissance de Jesus Christ à saint Joseph & à la sainte Vierge, 418.

**Oblation** des riches, des pauvres agréable à Dieu, 410.

**Occasions** favorables au salut, comment les ménager, 238 & 239.

**Oeuvres**, fruits de l'esprit, 95. & 310. Oeuvres de la chair, 94. 95. Comment examiner ses œuvres, pour n'en pas tirer une fausse gloire, 113. Voyez Actions. Rien de plus précieux que celles d'un Chrétien, 151. Distinguez nos œuvres de prix de nos œuvres, 195. Voyez Impie.

**Offenses**. C'est par la majesté infinie de l'offense qu'il faut juger de la grandeur de l'offense, 470.

**Oiseaux**. Voyez Démon.

**Ordres** de Dieu, comment les exécuter à l'imitation de saint Joseph & de la sainte Vierge, 418.

**Oreilles** du cœur, c'est Jesus-Christ qui les ouvre, 113.

**Orgueil**. D'où il vient, 401. Il peut naître de la vue des graces de Dieu & des vertus qu'il nous donne, 10. 11. Ses remèdes, *ibid*. Traité particulier d'orgueil, 436. Orgueil, vanité, 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

**Où** de l'ame, 113.

**Oubli**. Voyez inadvertance.

P

**P**aix. Inseparable de la vie de l'esprit, 91. 122. Mont de la paix, lieu nécessaire pour exécuter l'œuvre d'esprit dans les sociétés, 113.

**Parabole** d'un Roi qui fit les noces de son fils, & envoie de toutes parts ses serviteurs pour y inviter les hommes, 117. & 310. Celle d'un Roi qui se compare avec ses serviteurs, 130 & 310.



# DES MATIÈRES. 1

539

est dans le monde , 434  
*signe*. Les deux maladies dont il demande  
 n , 212. *Et suiv.* Son lit, ce qu'il signi-

221

des ennemis , 290. *Et suiv.* 302. *Et suiv.*  
 es pechés , 290. *Et suiv.* 293. *Et suiv.* A  
 nditions Dieu l'accorde , 303. reconnois-

il exige ,

303

, obéissance qui leur est due ,

417

Dieu nous parle en une infinité de manie-

Il ne faut parler que véritablement , 323.

n est obligé de parler , on est souvent dans  
 r prochain de faire des fautes , *ibid.* *Et*

, dite sans entendre la vérité , est tème-  
 sole , 16. C'est une obligation de n'y

ivre d'autre regle que la vérité , *ibid.* Don

, ce que c'est , 205. Le commerce de la

nferme une promesse tacite de la vérité , la

e nous étant donnée que pour cela , 232.

paroles sont importantes pour le salut des

si-bien que pour le nôtre , 255. comment

prend les hommes par leurs paroles , 318.

strument des passions , 447. Voyez *Dis-*

os paroles sont une espèce d'épée , 255. Pa-

Dieu , en qui elle est une lettre qui tue , 32-

nt écouter la parole de Jésus-Christ , 425.

r résister au démon , 285. 286

28. Le monde les augmente , 92. *Et suiv.*

it on y résiste , 93. *Et suiv.* Elles sont des

es formes de l'amour , 98. Elles changent

leurs , & ne meurent point , 140. *Et suiv.*

humains dont Dieu se sert pour en arrêter le

139. Elles ne sont que des desirs des créatu-

2. Elles servent toutes de portes au démon

trer en nous , 234. Comment elles s'affoi-

351. La parole en est un instrument , 447.

orte , son effet ordinaire , 449. 450. Pas-

minante , rend inutiles les bonnes inclina-

53. Passions , méchans principes que l'on

par l'instinct des passions , sont une source

les les plus énormes 450.

er , Sa confiance en Jésus-Christ ; comparé

ume , 30. Pasteurs , c'est par eux que Jésus-



Christ saute son Corps qui est l'Eglise, 11. L'et  
dépendance de Jesus Christ, 29. La priere  
doivent faire pour tous les Chrétiens, 30.  
suiv. Comment & pourquoi ils doivent  
ser avec les hommes, 161. Et suiv. Ils  
tâcher autant qu'ils peuvent, de rendre les  
affaires temporelles à ceux qui l'ont  
mis, afin de les gagner à Dieu par ces  
171. Ils sont figurés par le Fils de  
était malade, & que Jesus Christ gué  
par Zachée, 174. Obligation qu'ils  
ner exemple, 331. Et suiv. Doivent  
pécutens to bles, 332. On s'en au te  
vais, 370. c'est une marque de la coe  
ibid. Et suiv.

Patience de Dieu, y avoir recours avec un  
de humilité, lorsque nous nous sentons  
nos dettes envers la maj. de, 291. Et  
sience des supérieurs, quelle elle doit  
Patience de raison, & non d'insolence,  
Patience accompagnée de douceur, 341.  
sience Chrétienne, son fondement, 340.  
sience envers le prochain, Jesus Christ  
enseignée sur la croix, 43.

Saint Paul. Le sujet de sa grande humilité  
vant Dieu, 10. Et suiv. Ses souffrances, 145.  
suiv. Comment il a souffert la mort pour  
gloire, 149. La priere, 151. Pourquoi  
don le pour exemple, 311. Et suiv.

Pauvreté de Jesus Christ

Pauvreté, leur condition ag. éblie à Dieu, 145.

Peché, Sa définition, 71. Comme il se dé  
ruit, ibid. Mais s'en gien, 80. Ke ne  
qu'à ceux qui le font, 121. Ex ne de  
qui en fait con. de la multitude, 121. Et  
Tout peché est le pari, ou pa. la justice  
ou pa. l'homme pé. 197. La v. le  
rifié, 33. Pechés mortels opposés à la ve  
version, 314. En qu'on tou les hom  
315. En qu'on confitent les pechés, 316.  
Comment les hommes pechent contre  
304. Pechés charnels figurés par la malice  
mortelle, 341. Jesus Christ est venu pour  
nos pechés, non par puissance, mais par justice



401. Corps de peché, ce que c'est, 402. La sainte vierge étoit exemte de peché, 409. Les pechés crucifient Jesus-Christ, 461. 462. 468. Comment les considérer, 468. Pechés passés, comment y remédier, pechés futurs. *ibid.* 469

*Pecheurs.* Ils sont figurés par les lépreux, leur union, 69. & *suiv.* Disposition d'un pécheur converti, 75. & *suiv.* Heureux le pécheur qui se peuv voir dans l'extrémité de sa misere, 72. & *suiv.* Devoirs de pieté envers les pecheurs, 134. & *suiv.* Comment se fait la résurrection des pécheurs, 138. & *suiv.* Comment le pécheur appartient à l'Eglise, 143. Doit être approuvé par le Confesseur, 315. Pécheur, son état, 454. Il doit porter sa croix, 463. Il n'y a point d'ignominie qu'il ne mérité pour sa révolte contre Dieu, 472. V. Sacrifice.

*Peines spirituelles de Jesus-Christ, peines interieures.* 431. 432. 442. 443. Elles sont représentées par la couronne d'épines, 456. Peines interieures des hommes, leurs remedes, 457. 458. Peines d'esprit. Il y en a dont Jesus-Christ n'a point été capable, *ibid.* Ne pas rechercher les peines. 459

*Pénitence.* Sentimens inéparables de la véritable pénitence, 75. & *suiv.* 82. Ce que c'est, 242. Avantages de la pénitence ancienne, 79. Vocation particuliere à la pénitence, *ibid.* Sa necessité, 295. & *suiv.* Voyez Pardon des pechés. La pénitence se peut trouver dans toutes les actions, 298. & *suiv.* Fondement de la pénitence, 401. Pénitences fausses, ce qui en est la cause, 402. Pénitence continuelle, personne ne s'en peut exempter, 412. & *suiv.* Vie chretienne, une pénitence perpetuelle, *ibid.*

*Penitent* figuré par l'Hemo. roisse, 141. & *suiv.* Figuré par la fille du chef de la Synagogue, 347. & *suiv.* Pasteurs doivent soulager les pénitens foibles, 351. Jesus Christ ne considere dans le monde que les ames humbles & pénitentes, 345. 346. Voyez Pardon des pechés. Penitent. Quels sont ses véritables sentimens, 401. Jesus-Christ le premier & le modèle des pénitens, 412. & *suiv.*

*Pensée.* Il y en a de mauvaises sans mauvaises actions; mais il n'y a point de mauvaises actions sans mauvaises pensées. Comment en juger, 219. Combien l'examen en est nécessaire, *ibid.*



*Pentecôte*, est l'accomplissement des mystères  
708. & suiv.

*Peres & meres*. La vie des enfans est leur prin-  
cipale passion, 166. Voyez *Enfans*. Quelle doit être  
leur dévotion, & par où elle doit commencer,  
275. & suiv.

*Perséverance* dans la priere, la nécessité, 171. En  
quoi consiste le don de perséverance, 172.

*Pharisiens* figurés par l'hydropique de l'Evangile,  
164. 165. Pharisiens de bonne foi, 170. Malice  
des Phariséens, 118 pourquoi ils étoient d'ad-  
versaires de Jesus Christ, 450.

*Philosophie* humaine, en quoi utile, 161. 162.

*Pieté* mal entendue, pharisaïque, 169. En quoi  
sur quoi la pieté doit être fondée, 169. 170. 171.

*Plaisir*, sujet qu'a un Chrétien à y renoncer,  
131. 134. Amis du plaisir, ennemis de la croix,  
135.

*Prédestination*, le plus grand de tous les dons de  
Dieu, 130.

*Prédicateurs*. Quelle doit être leur rhétorique,  
30. & suiv. Leur abus 33. 34. Leur gloire, 36  
& suiv. Marque d'un véritable Prédicateur 164  
& suiv. 177. & suiv. Obligation où ils sont de  
s'offrir, 130. Comment Jesus Christ prêchoit, 451.

*Préférence*. Comment on préfère toujours le  
mon à Jesus Christ, 451. 452.

*Préférer*. Ne se préférer jamais à personne, à cause  
des bonnes actions, 135. 136.

*Présence* visible de Jesus-Christ, nécessaire pour  
former l'Eglise, 501. 502.

*Présomption* judaïque, 57. & suiv. Présomption  
soi-même, comment l'Apôtre la définit, 170.

*Presser*, toucher Jesus-Christ la différence, 346  
346.

*Prêtres*, leur véritable gloire, 35. & suiv. Res-  
pect qui leur est dû, 37 & suiv. Interdits, parce que  
on leur laisse une partie de leurs biens 164. Prêtres  
quelle doit être leur vie, 501. Prêtres 164.  
460.

*Prévoyance*. Comment imiter Jesus-Christ dans  
la prévoyance de ses actions, 168.

*Priere*. Priere à Dieu pour lui demander la con-  
naissance de soi-même & de ses péchés 70. & suiv.

*Persévérants*. Ce ne sont pas nos prieres seules, 172.



## DES MATIÈRES.

749.

les prières communes qui obtiennent quelque chose ,  
 219. & *suiv.* Dieu applique les prières à qui il lui  
 plaît , *ibid.* Celle du cœur est la seule que Dieu  
 exauce , 271. Prières de l'Eglise pour les morts spi-  
 rituels , 136. & *suiv.* Part que les Chrétiens y doi-  
 vent prendre. *ibid.* Prières que les Pasteurs doi-  
 vent faire pour tous les Chrétiens pour leur avan-  
 cement dans la piété. Prière de saint Paul , 151. &  
*suiv.* Prières qu'il faut faire , 390. 435. 443. 483.  
 484. 495. 512.

*Prochain.* Qui est le prochain , 41. & *suiv.*  
 Amour du prochain , *ibid.* Ce que c'est , 199.  
 200. De la charité envers son prochain , 415. Dieu  
 le substitue en sa place pour recevoir notre recon-  
 naissance , 303. Toujours juger bien de son pro-  
 chain selon la charité , 309. 310.

*Profanations* des choses saintes , marques de la  
 colère de Dieu , 368. Profanations attribuées aux  
 pechés des Rois & des peuples , 368. 369. Dieu  
 les permet en punition des pechés du peuple , 368.

*Promesse* , Voyez *Paroles.*

*Prophètes.* Pourquoi Dieu s'en est servi pour l'ins-  
 truction des hommes , 424. 425.

*Prosperité* dangereuse , 265.

*Providence* de Dieu , 105. & *suiv.* Ses différen-  
 tes voies , 273.

*Prudence* chrétienne , 92. 319. & *suiv.*

*Punition* des méchants dans l'autre vie , 247.

*Pureté* de cœur , en quoi elle consiste , 399. Pu-  
 reté de l'homme en cette vie. 313.

*Purification* de la sainte Vierge , 408. & *suiv.*  
 Purification véritable que nous pouvons faire en  
 cette vie , 409.

## Q

**Q** *Quarantaine* de Jésus-Christ après la résurrection ;  
 499.

## R

**R** *Raison.* Quelquefois la raison est favorisée par  
 les passions , quelquefois combattue , 66. 167  
*Ravissement* , la sainte Vierge n'y étoit point



*Reconnaissance.* On s'en acquitte envers Dieu  
mort du prochain.

*Réformation de l'homme, en quoi elle consiste.*

*Regne de Dieu dans les cœurs,*

*Religion chrétienne, comment établie.*  
*suiv. par quels principes, 574. & suiv. Voyez*  
*naissance.*

*Remedes, Voyez Maladie.*

*Rencontres imprévues.*

*Reprendre, il y a des occasions où l'on*  
*peut de reprendre le prochain,*

*Reprochés, leur misère,*

*République chrétienne, comment elle se*  
*119 & suiv.*

*Résurrection.* Le seul article de la résur-  
rection contient la preuve de toute la loi, 5 & suiv.  
résurrection des ames, 138. & suiv. 348. &  
combien rare, 137. Celle du fils de la ve-  
Naim, 318 & suiv. ce qu'elle figure, 141.  
marques véritables de la réurrection du pe-  
141. & suiv. Il n'y en a point sans celle de  
Résurrection de Jesus Christ, 414 & suiv.  
être le modèle de la nôtre, 496. & suiv.  
notre unique esperance, & notre seule re-  
surrection, 497.

*Retour de Jesus Christ en Galilée, & la*  
*te à Nazareth, 415.*

*Retraite nécessaire pour ceux qui veulent*  
*bien vivre,*

*Riches, Leur oraison agréable à Dieu,*

*Rire, Jesus Christ n'a jamais ri,*

*Robe nuptiale, ce que c'est,*

*Royaume du ciel n'est autre chose que*  
*de Dieu dans le cœur,*

*Rois, ce qui leur est dû, 225 & suiv. pe-*  
*leurs images gravées sur l'argent,*

S

*Sabbat.* Sentimens differens des Pla-  
chant l'observation du Sabbat,

*Sacerdoce, les Chrétiens y ont part,*

*Sacrement de pénitence, 81. 82. Ce que*



## DES MATIERES.

Le sacrement de pénitence , 81  
 Le des riches agreable à Dieu , 410. celui des  
*ibid.* Sacrifice de la Messe, *ibid.* Sacrifice de  
 mort , 460. Son sacrifice sur la croix , 478.  
 est du devoir du pécheur de se sacrifier à  
 & comment lui offrir ce sacrifice , *ibid.* &  
 l'homme en qualité de créature étoit obligé  
 fier à Dieu , *ibid.*  
 véritablement chrétien , son portrait , 157  
 Le véritable de l'homme , *ibid.* Sagesse domi-  
 nante plit les Chrétiens , 355  
 Verté de l'homme nouveau , 230. elle n'est  
 faite en ce monde , *ibid.* Il a toujours le  
 la main , *ibid.* Sainteté de verité . 231.  
 que Dieu la conserve dans ses élus , 414.  
 intérêt fausse , 231  
 , la source de leurs merites , 494  
 Le de Jesus-Christ . ce qu'elle figuré , 20. 22  
 attaché à la foi de l'Evangile , 3. 4. impuis-  
 l'homme pour son salut , 18 Desir véri-  
 salut ; 45. & *suiv.* On n'a point ce de-  
 l. Le principe du salut n'est pas dans nous  
 hors de nous , 59. Dieu veut sauver tous  
 âmes , comment , 242. On ne contribue ja-  
 salut des autres, qu'on n'acquiere un nouveau  
 e vie & de resurrection pour soi-même , 489  
 er. Comment Jesus-Christ nous sauve , 403  
 ritain. Jesus-Christ véritable Samaritain , 534  
 ain lépreux , 82. & *suiv.*  
 , faire pour celle de l'ame ce que l'on fait  
 elle du corps , 168  
 fication. Comment Dieu sanctifie certaines  
 488  
 action. Comment on la fait à Dieu , 296  
 ut , ce que c'est , 206  
 ale , quelqu'injuste qu'il soit , il y faut tou-  
 medier si l'on peut , 166 & comment ,  
*suiv.* Regles que nous devons suivre sur le  
 scandales , 216. Comment y remedier. S'en  
 ur faire éclater la gloire de Dieu , 217. &  
 18. & *suiv.* Scandales , marques de la croi-  
 Dieu . 368. & *suiv.* Les scandales incon-



confite,

Secret de Dieu, comment l'  
Seigneur. Le monde le trompe  
Seigneur,

Sein. Jesus Christ dans le sein  
de son pere.

Sens, De la certitude des sen-  
sion chretienne, 6. 7. Differen-

59. à qui il appartient de les de-  
Sinsbance des hommes, la fin

496.  
Séparation nécessaire au Chré-  
rection des ames,

Sépulcre glorieux de Jesus-Chr-  
Sépulture de Jesus-Christ, 487.

faite par des Saints, 487. & p-  
me,

Silence. Le temps de se taire &  
que celui de parler, 419. Silen-  
dans la passion plus qu'humain.

Saint-Simon nous enseigne ce  
voir Jesus Christ dans l'Eucharistie.

Simon le Cyrenéen figure de Jes-  
Simplicité lumineuse de la sainte

mander à Dieu,  
Sincérité, combien rare,

Similitude, 419. & 420. & 421.



- Souffrir.** Comment l'ame souffre , 466. 467  
**Soumission** parfaite à la verité de Dieu va jusqu'à l'indifference à l'égard des événemens bons & mauvais , des prosperités & adversités , &c. , 407. **Soumission** parfaite à la volonté de Dieu dans la sainte Eglise , *ibid.* Voyez *Obéissance*.  
**Sourd & muet** de l'Evangile , 13. *& suiv.* le miracle de sa guérison subsiste encore , 25. **Sourds & muets** spirituellement , 13. 14. Tous les hommes sont sourds , 15  
**Souvenir** de mémoire , souvenir du cœur , 9  
**Spiritualités** dont il faut se defier , 22  
**Sujets** , ce qu'ils doivent aux Princes , 325  
**Superieurs** , V. *Pasteurs*. Priere pour eux , 275. On s'en attire de mauvais , 369. C'est une marque de la colere de Dieu , *ibid.* *& suiv.* Nous avons tous des Superieurs en ce monde , comment on leur obéit , 393. Voyez *Directeurs*.  
**Surdité.** Voyez *Mort de l'ame*. Surdité spirituelle , remedes qu'on y doit apporter , 18. *& suiv.* n'est pas naturel , 19. Combien elle est coupable , 23.

## T

- Temporel** , Paralytique parfait modèle de la maniere dont on peut demander à Dieu les choses temporelles , 213. Bienfaits temporels de Dieu , doivent être suspects , 214. comment les recevoir , *ibid.*  
**Temps.** De la perte du tems , comment le racheter , 256. *& suiv.* à quoi l'employer , 261  
**Ténèbres** des Juifs & des Chrétiens touchant l'amour de Dieu , 188 **Ténèbres** interieures des méchans dans cette vie , exterieures dans l'autre , 147. 248.  
**Tentations.** Comment Dieu nous les fait vaincre , 89. *& suiv.* pour vaincre les grandes , il faut résister aux petites , 90. Afflictions , maux , souffrances des justes , tentations dangereuses , 147. L'origine des tentations , 254. ce qu'il faut faire dans les tentations , 284. Comment le démon se sert des hommes pour nous tenter , 318  
**Tolerance** qui est nécessaire , 245  
**Toucher** , presser Jesus-Christ , la difference , 345. 346.



tion & de gloire, *ibid.* Transfiguration  
*ibid.*

*Tromper.* Comment l'homme se &  
se tromper & tromper Dieu-mê

*Trompeur.* Comment tout tromp

233.

Trône de Dieu, trône de misér.

V

**V** *Affreux, Voyez Conduite.*

*Vanité, orgueil, ses desordres*  
l'Apôtre la détruit,

*Vérité.* Le devoir de l'homme e  
à sa voix, 16. *et suiv.* il est fait  
tre, 19. comment il faut la lui  
*ibid.* On connoît les vérités rele  
re les coutumes, 30 Il peut au  
rité capitale soit proposée dans  
manière capable de divers sens,  
soit fixé & déterminé que par l'  
de cette tradition, 39. 60. Cor  
nes spirituelles & qui sont obligé  
avec les gens du monde doivent  
rités à l'exemple de Jésus-Christ,  
ment elles deviennent un principe  
La vérité dans les paroles est d'  
... La vérité est le royaume de



de la dire aux autres, 358. Dire les vérités avec  
 Irconspécien, 319. *Et suiv.* Vérité ne trouve au-  
 cun support, 394. On ne sait pas pourquoi sou-  
 vent Dieu inspire de certains Saints de prêcher cer-  
 taines vérités, 420

*Vertus*, il y en a qui ne paroissent que devant  
 Dieu, 388. Dieu seul en est le juge, *ibid.* Prati-  
 quer celle de son état, 447. Elles nous souillent quel-  
 quefois, 293. La vûe des vertus souille l'homme,  
 114.

*Vicissitudes* des ames, 377

*Victoire* du Chrétien, 475. 476 *Victoire* de Je-  
 sus-Christ invisible, 476

*Vie* de l'ame, 14. 511. Vie chrétienne, ce que  
 c'est, elle est opposée au torrent de la nature, 91.  
 92. En quoi consiste la perfection, 156. 157. Vie  
 spirituelle & l'esprit de Dieu sont inséparables, 114.  
 Vie commune que Jesus-Christ a menée parmi les  
 hommes, comment l'imiter, 161. *Et suiv.* Ceux  
 en qui il ne paroît point de signes de vie sont en  
 grand nombre, 280. Vie chrétienne, en réduire  
 les maximes à certains principes, 178. *Et suiv.*  
 en quoi elle consiste, 337. *Et suiv.* Vie des gens  
 de bien pourquoi haïe, 374. Vie singuliere, *ibid.*  
 La vie de l'homme n'est qu'un convoi, 133. *Et  
 suiv.* Combien peu de gens ont la vie, 280. Vie  
 de Jesus-Christ, les commencemens de sa vie hu-  
 maine, 387. 388. Elle nous doit servir d'exemple,  
*ibid.* Vie chrétienne, deux regles importantes ti-  
 rées de la conduite de Jesus-Christ, 413. Vie chré-  
 tienne, une pénitence perpetuelle, 423. 424. Vie  
 laborieuse de Jesus-Christ pendant qu'il a prêché,  
 428. *Et suiv.* Vie chrétienne figurée par Jesus-  
 Christ portant sa croix, consiste dans trois regards,  
 464. Vie des Chrétiens, quelle elle doit être, 496.  
*Et suiv.* 502. Elle doit être l'image de la vie de  
 Jesus-Christ ressuscité, 503

*La sainte Vierge*, Sa grande humilité, 385. Elle  
 a reçu les premices des graces operées par l'In-  
 carnation de Jesus-Christ, 391. Elle est notre véritable  
 mere. Elle coopere par sa charité à la naissance  
 spirituelle de tous les élus *ibid.* Sa simplicité lu-  
 mineuse, 392. Sa soumission parfaite à la volonté



*sé de Dieu*, 407. Voyez *Obéissance*. Sa puri-  
 408. & *suiv.* Comment elle s'est purifiée tout  
 409. Pourquoi elle a observé la loi, 408. &  
 exempte de toute impureté de péché, 409.  
 la figure de l'Eglise, 470. 481. Avait res-  
 sainte Vierge dans nos sacrifices, & dans  
 tions à Dieu, & comment, 413. De la  
 envers la sainte Vierge, 481. Elle n'est  
 sujette aux ravissements ni aux extases,  
*Vigilance* continuelle, la nécessité,  
*Visitation* de la sainte Vierge, 118.  
*Visites* continuelles, si elles sont permises,  
 On refuse les visites de Dieu,  
*Vivre* de l'esprit. Pour vivre de l'esprit  
 aussi conduire par l'esprit, 31.  
*Union* des pécheurs, 68. 69. union de  
 les hommes, 138.  
*Unité* d'esprit, comment la conserver,  
*Vocation* des Chrétiens est de souffrir, 11.  
*suiv.* Vocation particulière au salut,  
 d'une invitation, 141. Vocation générale  
 les hommes pour leur salut, *ibid.* & *suiv.*  
 même vocation qui appartient aux Chrétiens,  
 145. Vocation au christianisme, 404.  
*Vœu* du Sacrement,  
*Voir*. Il y en a une qui paroît droite  
 me, & dont la fin conduit à la mort,  
 en deux manières différentes, 154. Chaque  
 de ténèbres l'élargit, 159. 160. La charité  
 la voie douce, la cupidité y répand  
 & le chagrin, 160, marcher dans des vo-  
 ficiles,  
*Voix* de vérité, voix de fausseté,  
*Volonté* de Dieu, la considérer en trois  
 ses, 141. Les Juifs & les Chrétiens la  
 sent différemment, 154. & *suiv.* l'avoir  
 présente dans toutes les actions, 159.  
 il y a dans certaines âmes une plénitude  
 lonté qui renferme l'essence de toutes les  
 188. On peut faire la volonté de Dieu  
 fleurs manières, 193. & *suiv.* La souve-  
 faire que nous lui devons, 407. 413. &  
 416.



# DES MATIÈRES.

187

## Z

*Ete*, comment il doit agir dans la correc-  
tion, 118-119

*Fin de la Table des Matières.*





# T A B L E

## D E S M Y S T E R E S

sur lesquels il y a des pen-  
Morales.

**L'**Annonciation.  
Jesus dans le sein de Marie.  
La Visitation.  
La Vierge allant à Bethléem avec  
Joseph.  
La Naissance.  
Jesus, Marie, Joseph dans la grotte.  
La Circoncision.  
L'Epiphanie.  
La Purification.  
Fuite de Jesus-Christ en Egypte.  
Retour de Jesus Christ en Galilee  
demeure à Nazareth.  
Jesus Christ trouve dans le Temple  
Docteurs.  
Baptême de Jesus-Christ.  
La fonction de Docteur des hommes  
par Jesus Christ.  
Vie laborieuse & pénible de Jesus  
pendant le tems qu'il a prêché.  
La Transfiguration.

L'En-



|                                   |            |
|-----------------------------------|------------|
| <b>TABLE DES MYSTERES.</b>        | <b>553</b> |
| aristie.                          | 437        |
| ie du Jardin.                     | 441        |
| e Jesus-Christ.                   | 444        |
| de Jesus-Christ dans sa Passion.  | 447        |
| as préféré à Jesus-Christ.        | 449        |
| gellation de Jesus-Christ.        | 452        |
| onnement d'épines.                | 456        |
| Christ condamné & livré aux Juifs |            |
| ux Gentils.                       | 459        |
| ement de la Croix.                | 462        |
| ment de Jesus-Christ.             | 466        |
| rist élevé sur la Croix.          | 469        |
| u même sujet.                     | 473        |
| u même sujet.                     | 476        |
| e Jesus-Christ.                   | 482        |
| re.                               | 485        |
| e de Jesus aux enfers.            | 490        |
| ction de Jesus-Christ.            | 494        |
| de Jesus-Christ dans les quarante |            |
| d'après la Resurrection.          | 499        |
| ision.                            | 503        |
| ecôte.                            | 548        |

---

## IVILEGE DU ROY.

IS PAR LA GRACE DE DIEU  
Y DE FRANCE ET DE NAVARRE :  
més & feaux Conseillers , les Gens  
nos Cours de Parlement , Maîtres  
quêtes ordinaires de notre Hotel ,  
ns de nos Provinces , Grand-Con-  
ne XIII.                      Aa





# T A B L E

## D E S M Y S T E R E S

sur lesquels il y a des pen-  
Morales.

- L'**Annonciation.
- Jesus dans le sein de Marie.
- La Visitation.
- La Vierge allant à Bethlém avec Joseph.
- La Naissance.
- Jesus, Marie, Joseph dans la grotte.
- La Circoncision.
- L'Epiphanie.
- La Purification.
- Fuite de Jesus-Christ en Egypte.
- Retour de Jesus Christ en Galilee demeure à Nazareth.
- Jesus Christ trouve dans le Temple Docteurs.
- Baptême de Jesus-Christ.
- La fonction de Docteur des hommes par Jesus Christ.
- Vie laborieuse & pénible de Jesus pendant le temps qu'il a prêché.
- La Transfiguration.

L'E



|                                             |            |
|---------------------------------------------|------------|
| <b>TABLE DES MYSTERES.</b>                  | <b>553</b> |
| <i>aristie.</i>                             | <b>437</b> |
| <i>e du Jardin.</i>                         | <b>441</b> |
| <i>Jesus-Christ.</i>                        | <b>444</b> |
| <i>de Jesus-Christ dans sa Passion.</i>     | <b>447</b> |
| <i>as préféré à Jesus-Christ.</i>           | <b>449</b> |
| <i>ellation de Jesus-Christ.</i>            | <b>452</b> |
| <i>onnement d'épines.</i>                   | <b>456</b> |
| <i>hrist condamné &amp; livré aux Juifs</i> |            |
| <i>ix Gentils.</i>                          | <b>459</b> |
| <i>ment de la Croix.</i>                    | <b>462</b> |
| <i>ment de Jesus-Christ.</i>                | <b>466</b> |
| <i>rist élevé sur la Croix.</i>             | <b>469</b> |
| <i>e même sujet.</i>                        | <b>473</b> |
| <i>e même sujet.</i>                        | <b>476</b> |
| <i>Jesus-Christ.</i>                        | <b>482</b> |
| <i>re.</i>                                  | <b>485</b> |
| <i>e de Jesus aux enfers.</i>               | <b>490</b> |
| <i>tion de Jesus-Christ.</i>                | <b>494</b> |
| <i>de Jesus-Christ dans les quarante</i>    |            |
| <i>d'après la Resurrection.</i>             | <b>499</b> |
| <i>sion.</i>                                | <b>503</b> |
| <i>ecôte.</i>                               | <b>548</b> |

---

## **VILEGE DU ROY.**

IS PAR LA GRACE DE DIEU  
DE FRANCE ET DE NAVARRE :  
nés & feaux Conseillers , les Gens  
nos Cours de Parlement , Maîtres  
quêtes ordinaires de notre Hotel ,  
is de nos Provinces , Grand-Con-  
se XIII. Aa



56  
tulé, *Le Ricnel Romain*, évêq.  
à l'usage du Diocèse d'Alais, &  
mes des *Essais de Morale*, par  
Les Privileges desquels étant  
rer, il auroit recours à Nous,  
la continuation. A CES CAU  
favorablement traiter l'Expo  
donner moyen de débiter les  
dont il est chargé; même de  
mer, s'il est nécessaire pour l  
que. Nous lui avons permis  
permettons & accordons par  
de continuer le débit desdits li  
de les réimprimer s'il est à pro  
distribuer dans tous les lieux d  
fance, durant le tems & es  
années entieres & consecutive  
du jour & date des Presentes  
expresses inhibitions & defe  
personnes, Libraires, Imprin  
tres, de quelque qualité & co  
soient de les réimprimer en ti



à peine de trois mille livres d'amande  
chacun des contrevenans , qui auront  
fait , ou débité l'un desdits livres con-  
s , soit en tout, ou en partie. Ladite  
le applicable , moitié à Nous , &  
moitié audit Exposant , de confiscation  
des Exemplaires , qui seront trouvés  
faits en France ou ailleurs , des presses  
acteres qui auront servi ausdites im-  
ns contrefaites , & de tous dépens ,  
ages & interêts , le tout au profit  
Exposant , à condition que les im-  
ns en seront faites dans notre Royau-  
non ailleurs , sur de beau papier &  
caractères , suivans les Reglemens de  
l'imprimerie ; & qu'il en sera mis deux Ex-  
emplaires en notre Bibliothèque publique ,  
dans celle de notre Château du Louvre ,  
dans celle de notre très-cher & feal  
Chancelier de France , le sieur  
Comte de Pontchartrain , Com-  
mandeur de nos ordres : Et que ces Présen-  
tes soient enregistrées tout au long es Re-  
gistres de la Communauté des Libraires  
primeurs de Paris ; le tout à peine de  
nullité des Présentes : du contenu desquelles  
mandons & enjoignons de faire jouir  
l'Exposant & paisiblement l'Exposant , &  
qui auront droit de lui , sans souffrir  
y soit donné aucun trouble ni empê-  
chement. Voulons aussi qu'en mettant au  
commencement ou à la fin de chacun desdits  
livres une copie au long des Présentes , elles  
soient tenues pour bien & dûement signi-  
fiées , & que foi y soit ajoutée , & aux co-  
llationnées par l'un de nos amés



Conseillers & Secretaires, comme a l'original. Nous commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous les mandes, Saillies & autres Actes necessaires, sans demander autre permission, non obstant Crierie de Huis, Chaire No mande, Lettres à ce contraires, ni opposer nous appellations quelconques. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-huitième jour de Juin, l'an de grace mil sept cens cinq, & de notre Règne le soixante-troisième. Par le Roi en son Conseil.

BERTRAND.

*Registré sur le Registre numero 2 de la Communauté des Libraires & Imprimeurs. Paris, page 15. Et 16 numero 25 conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le vingt-septième Juillet mil sept cent cinq.*

GURIN. Syndic.

Et la veuve DESPREZ a cédé & transporté son droit du présent Privilege à GUILLAUME DESPREZ son fils, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi & JEAN DESSEARTZ aussi Libraire à Paris, pour en jouir suivant & conformément au traité fait entre'eux.









Handwritten text in a cursive script, likely a signature or a name, located at the top right of the page.

A small, dark, circular mark or stamp, possibly a seal or a hole, located in the center of the page.







